U d'/of OTTAWA
39003003500773

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/sbastiengouv00daud

LÉON A. DAUDET

SÉBASTIEN GOUVÈS

ROMAN CONTEMPORAIN

« Après l'injustice il y a le feu,
et après le feu la justice. »

QUATRIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1899

SÉBASTIEN GOUVÈS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS DANS LA **BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER**

à **3** fr. **50** le volume

Germe et Poussière (2e mille) . . . . . 1 vol.
Hærès (3e mille) . . . . . 1 vol.
L'Astre Noir (3e mille) . . . . . 1 vol.
Les Morticoles (21e mille) . . . . . 1 vol.
Les Kamtchatka (8e mille) . . . . . 1 vol.
Les Idées en marche (2e mille) . . . . . 1 vol.
Le Voyage de Shakespeare (6e mille) . . . . . 1 vol.
Suzanne (11e mille) . . . . . 1 vol.
La Flamme et l'Ombre (6e mille) . . . . . 1 vol.
Alphonse Daudet (6e mille) . . . . . 1 vol.

Il a été tiré de cet ouvrage quinze exemplaires, numérotés à la presse, sur papier de Hollande.

12065. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

LÉON A. DAUDET

SÉBASTIEN GOUVÈS

— ROMAN CONTEMPORAIN —

« Après l'injustice, il y a le feu,
et, après le feu, la justice. »

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1899

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2607
.A8S4
1879

A mon cher ami

PAUL MARIÉTON

Au poète délicat et profond
A l'érudit visionnaire
Au mainteneur des traditions
et du parler de Provence

Je dédie ce livre

En témoignage d'une tendre
et fidèle admiration.

LÉON DAUDET.

SÉBASTIEN GOUVÈS

CHAPITRE PREMIER

LE PAIN ET LA PEINE

Par un brûlant dimanche de juin, le docteur Sébastien Gouvès de Lunel s'installait, avec sa femme, son fils et sa fille, dans un très modeste rez-de-chaussée de cette étroite et caillouteuse rue Lhomond, qui semble, derrière le Panthéon, le triste corridor des gloires mortes.

Des bagages et des meubles de pauvres, nombreux, disloqués, composites, encombraient les six petites pièces. Le boyau qualifié de cuisine ouvrait au fond sur le *jardin*, quatre mètres de sable rare et de gazon pelé, qu'un mur bas séparait d'un préau d'école. A l'autre bout de l'enfilade, l'antichambre et la salle à manger donnaient sur l'escalier, en face de la loge.

Sébastien Gouvès, en bras de chemise, déballait

méthodiquement les objets, qu'il passait à Paul, lequel les rangeait à terre contre le mur.

C'était un homme du Midi, robuste et trapu, imberbe, au visage rugueux, creusé par cinquante-cinq ans de lutte, d'étude et de privations. Ses cheveux, touffus et grisonnants, encadraient d'une ligne nette le front admirable, élevé, rond et bossué au-dessus des sourcils en broussailles. Enfoncés et mobiles, deux yeux d'un noir brûlant éclairaient cette âpre physionomie de paysan rusé, laboureur de pensées, défricheur de problèmes. La bouche, large et charnue, avait un pli amer. Le nez, très accentué, court et carré du bout, complétait le masque d'une ténacité sensuelle.

Paul, son fils, soldat en congé, débarrassé de la lourde capote, n'avait conservé du visage paternel que le regard puissant et doux. Les traits mous, indécis, les joues blêmes signifiaient la faiblesse, malgré les moustaches châtain clair aux pointes conquérantes; et les gestes mêmes par lesquels il aidait son père avaient des arrêts, des hésitations, des reprises de paresseux. Il soufflait et s'épongeait le front, brossait mélancoliquement les plaques de poussière de son large pantalon garance, bâillait de chaleur et répondait à peine aux interpellations, exclamations et jurements du fougueux savant languedocien, Gouvès de Lunel, Gouvès *le bavard*.

Dans la pièce à côté, les deux femmes s'occupaient du linge et des vêtements. Mme Gouvès, de silhouette obscure et résignée, habituée à trembler devant son mari, qu'elle admirait et aimait depuis trente ans, comme elle tremblait devant son père, le vieux Guillaume Ensade, était assez usée par l'existence soucieuse pour n'avoir plus d'âge, ni de figure. Quel étonnant contraste avec sa fille, Marianne, brune, élancée, hautaine, qui, les bras nus dans la lumière, effaçait, par sa splendeur, le logis sordide, l'occupation avilissante ! D'elle, de son corps souple et cambré, de ses yeux sombres piquetés d'or, de son nez fin, de sa bouche harmonieuse, de sa chevelure aux reflets de bronze, la beauté émanait comme un parfum violent. Grande fleur sauvage poussée en terrain de misère, elle était telle que la métamorphose, pour les sens et la joie, du génie paternel captif sous sa rude écorce et les outrages de la vie. Les nobles rêves du savant, de l'apôtre ignoré qu'était Gouvès, avaient pris la forme émouvante en cette fille d'un père à l'épreuve, et la beauté morale vaincue s'était muée en beauté physique pour conquérir un monde rebelle.

— Zou, garçon, du courage! Mme Constans, notre brave concierge, est allée chercher de la bière. Pauvre microscope, il n'a pas trop souffert du trajet!

Avec une grande adresse de ses doigts bronzés et

poilus, mais délicats, Gouvès faisait tourner les vis de l'appareil étincelant.

— Il me brûle, l'animal !... On grille plus qu'à Montpellier dans cette rôtissoire de Paris... Julie, ma mignonne, cria-t-il, j'espère que notre Moumette et le père n'auront pas manqué le train, qu'ils seront ici demain, à l'heure dite...

Après bien des vicissitudes et des années d'une pratique épuisante qui répugnait à sa haute intelligence générale, le docteur Sébastien Gouvès, universellement estimé à l'étranger pour d'importants travaux sur les fièvres et le système nerveux, mais dédaigné de ses concitoyens en raison de sa pauvreté et de sa modestie, avait obtenu, par chance insolite, une chaire à l'Université de Montpellier. Alors, en pleine ardeur scientifique, doué d'une imagination lucide et de cette perpétuelle curiosité qui mène aux grandes découvertes, il n'abandonnait point, pour ce, la clientèle, car il n'avait que de très petites rentes, insuffisantes à nourrir deux enfants, une femme, un beau-père. Par la stricte économie de Julie Gouvès, le ménage s'était maintenu honorable et sans dettes, si l'on ne mangeait pas de la viande tous les jours. Peu à peu la gêne s'accentuait, car il fallait payer les études de Paul et de Marianne ; en outre, le vieil Ensade, jusqu'alors employé dans une compagnie d'assurances, atteint d'infirmités croissantes, cessait tout travail

réel, devenait l'aide illusoire de son gendre, passait ses journées à coller des étiquettes, à frotter les verres du microscope et le fléau de la balance.

Au milieu de ces déboires et de ces tristesses, le vaillant ménage avait eu la fortune de rencontrer un dévouement, Moumette, robuste fille de paysans provençaux, qui devint une magique auxiliaire, réalisant sur tout achat des économies surprenantes, menant Paul au collège, taillant les robes de Marianne, travaillant la moitié des nuits à rapiécer le linge de la maison, avec cela têtue, emportée, familière et ne cédant qu'au Maître, pour qui elle avait un culte passionné. L'instinct de cette pauvre ignorante était allé droit au génie et au cœur du savant, alors que pas mal de docteurs fameux, de réputations locales et la plupart des étudiants riaient entre eux des fantaisies du « bon toqué », du *Lunélatique*, plaisantaient ses distractions fréquentes, ses redingotes décennales, ses pantalons rapiécés, et, plus que tout, ses théories hasardeuses et son audace expérimentale.

C'est qu'en effet Gouvès de Lunel différait étrangement de cette foule de professionnels et d'intrigants dont la carrière médicale est, en France, encombrée. Il n'était tout d'abord ni athée, ni matérialiste, ni positiviste.

Élevé par une mère dévote, il s'était, le long d'une enfance réfléchie et d'une adolescence studieuse,

affranchi peu à peu du dogme, en conservant l'esprit chrétien, la sensibilité à la pitié et à la douleur. Elle était, cette pitié, le sous-sol fécond de sa conscience, l'aboutissement de sa mystique et de ses longues rêveries. Il l'avait cultivée, élargie sans cesse, associée à chaque effort de son intelligence, si bien qu'il ne pouvait penser qu'en s'émouvant et que chacune de ses découvertes était le prolongement d'un frisson charitable, la conséquence de son désir à poursuivre sous leurs masques le mal et l'injustice. Cette vertu devint son viatique à travers les duretés de l'existence, la brume qui lui dissimula l'angoisse et la détresse personnelles. Elle tournait son âme vers autrui de l'aube aux ténèbres, l'empêchant de se replier sur soi, de s'irriter, de s'aigrir. Ainsi évita-t-il le piège de l'analyse et la stérilité du doute.

Or cette « bonté du charbonnier » ne gêna jamais le fonctionnement de son merveilleux cerveau de poète autant que de savant, apte à poursuivre l'analogie jusqu'à ce qu'elle devienne trouvaille, la métaphore tant qu'elle révèle une face inconnue de la réalité : *le Réel*, terme vague pour la plupart des hommes, qui, chez certains privilégiés, prend une valeur insolite et une force de création.

Par nature, Gouvès était un innovateur autant que par zèle pour le vrai. Ses sens percevaient toutes

choses dans leur fraîcheur et leur simplicité, n'acceptant ni préjugé ni routine. Il aimait passionnément la vie en ses moindres aspects et, à mesure de son développement, il se faisait d'elle une image de plus en plus harmonieuse et candide. Aussi, sans qu'il les cherchât, trouvait-il aisément des formules qui bouleversaient ses collègues, les irritaient par leur nouveauté.

Il n'imitait pas d'ailleurs ces pédants qui, sous prétexte de science, méprisent l'art et le monde extérieur. La musique lui versait une merveilleuse ivresse, donnait des formes soudaines à ses pensées les plus secrètes : « Je dois à Beethoven ma théorie sur la pesanteur; les lieds de Schumann sont associés à mes travaux sur la moelle. » Dans les pires détresses, Julie Gouvès n'avait pas vendu son piano, antique, solide et bon, qui en ce moment même occupait à lui seul la moitié d'une chambre. Telle était l'unique distraction de la courageuse femme, et souvent Marianne l'accompagnait, d'un jeu fier et robuste où se dévoilait son tempérament.

Il aimait aussi la peinture, le dessin. D'un voyage de jeunesse en Italie, il avait rapporté de précieux souvenirs, des visions de couleurs et de lignes qui faisaient sa règle esthétique. Paul avait hérité de ce goût, montré une habileté précoce, couvert ses cahiers de classe de croquis ingénieux et rapides. L'espoir de

se réveiller un beau matin dans la gloire d'un Rembrandt ou d'un Léonard convint à sa nonchalance. Pendant deux longues années d'engourdissement militaire — la libération devait venir dans trois mois — il obtint congés et faveurs grâce à des portraits d'officiers et à la décoration du mess. Sa mère, qui l'idolâtrait et adoptait ses chimères comme elle excusait ses sottises, recueillait les moindres essais, afin d'en composer un album, lequel « plus tard vaudrait gros ».

Enfin, on n'ignorait pas à la Faculté que le père Gouvès « chérissait les Muses ». Dans quelques circonstances solennelles, il s'essayait à des pièces de vers d'un tour classique, qui lui valurent la jalousie de ses collègues et les compliments ironiques de la presse locale. Cela complétait la vague défaveur où il avait jusqu'alors vécu.

Or il advint que, quelques mois avant le début de ce récit, un congrès médical réunit à Montpellier plusieurs célèbres professeurs de Paris et de l'étranger, parmi lesquels Ephraïm Mercier, le richissime médecin israélite, membre de l'Institut et de toutes sociétés savantes.

Celui-ci, ambitieux, intelligent et fourbe, parvenu jeune encore à la grande notoriété par l'argent, les femmes et l'intrigue, cherchait justement un collaborateur « modeste » et dévoué pour les ouvrages

sérieux qu'il n'avait pas le temps ni les moyens d'écrire. Il crut l'avoir trouvé dans Gouvès, dont il devina la puissance créatrice. Il fit des propositions qui enchantèrent le savant pauvre : huit mille francs d'appointement, un laboratoire admirablement outillé au Jardin des Plantes. L'objet essentiel du pacte demeurait secret; le méridional ne comprit point, malgré sa subtilité, qu'on exigeait de lui la servitude et l'anonymat. Il vit seulement la possibilité de travailler libre, à l'abri du besoin, dans la fréquentation de ceux qui, de loin, semblaient des maîtres désintéressés et hardis. Sa femme, plus clairvoyante, n'osa lui confier ses craintes. Il n'hésita point à quitter sa ville, sa chaire, ses médiocres appointements, à faire, comme il disait, *peau neuve*. Et il apportait, ce jour d'été, dans ses cartons, la matière de vingt découvertes et de désillusions mortelles.

— Enfin, voici la bière ! Restez, madame Constans, vous boirez avec nous.

— Ce n'est pas de refus, docteur.

La robuste commère à face de grenouille essuya les cannettes et les verres, disposa le tout sur une malle. Paul versa lentement, pour éviter « la mousse ». On but à la bonne arrivée, à l'avenir, aux absents, au père Ensade et à Moumette.

— Elle vous plaira, notre Moumette, dit le savant avec familiarité. Elle est brusque, mais c'est un bon

cœur. Nous ne sommes pas des gens fiers. n'est-ce pas, Julie, mon trésor? Et je soignerai gratis vos rhumatismes, ajouta-t-il en apercevant les nodosités qui déformaient les vastes mains de la concierge.

Dans le chaud silence du dehors, la voix d'un violon s'éleva. Ce chant mélancolique, imprévu, en contraste avec le soleil, avait quelque chose de solennel.

— Du Chopin, murmura Marianne.

Elle dressait la tête, pour boire le son. Ses narines palpitaient. Son père la caressa d'un regard admiratif et tendre.

— Mais qui donc joue ainsi?

— C'est tout en haut, le petit Berthet, du cinquième, un artiste qui vit seul. Il crève de faim, le pauvre, et souvent je lui porte sa part du fricot.

— Si on lui proposait de se rafraîchir?

Quelques minutes après, un jeune homme brun, maigre, à tête volontaire, court et moustachu, recevait sans timidité les félicitations de Marianne et de Gouvès. Il était, lui, de Nîmes, presque un compatriote; sorti du Conservatoire avec un second prix, l'année précédente, il gagnait sa vie tant bien que mal dans les concerts et les petits théâtres.

— Mais j'ai de l'ambition, poursuivit-il avec un fin sourire... Je travaille, j'étudie beaucoup, j'ai composé un opéra...

— Vous avez des parents? demanda doucement Julie Gouvès.

— Non, madame; par malheur, je n'ai plus que moi à mal nourrir. L'existence est pénible ici. Et ce n'est qu'à Paris cependant qu'on peut espérer, ambitionner, lutter.

Il parlait avec une décision tranquille, son regard fuyant Marianne, car il savait la beauté dangereuse, quand il voulut, tout à coup, sortir de lui-même, faire preuve d'éloquence :

— Mon opéra, c'est Paris tout entier, dans sa force et dans sa splendeur. Les musiciens actuels, qu'hypnotise Wagner, vont chercher des légendes obscures, alors qu'ils ont sous la main les plus vastes réservoirs d'harmonie qui se puissent imaginer. Vous verrez, mademoiselle — la flamme des yeux attentifs l'exaltait — et vous aussi, monsieur Gouvès, quel sublime et gigantesque chaudron de pitié, de débauche, d'injustice est cette colossale cité que l'on habite et que l'on ignore, de vie apparente et mystérieuse, sorte de révolution figée, où riches et pauvres se côtoient sans se mordre, mais non sans se haïr. Un soir d'été, tel qu'aujourd'hui, nous entendrons bruire autour de nous l'immense concert des convoitises qui se propagent dans les rues chaudes. Alors je saisis mon violon et me laisse traverser par ces images sonores...

— Mais, pour un opéra, jeune homme, il faut une intrigue, interrompit Gouvès, qu'émouvait ce sincère enthousiasme. Le goût français n'admet les grandes synthèses qu'avec un fil conducteur.

Cette observation quelque peu prudhommesque fit sourire le musicien.

— Mon cher maître, laissez-moi vous appeler ainsi, car tout bon méridional connaît et admire Gouvès de Lunel, nous avons changé cela. La musique est une autre vie, dont les intrigues sont particulières. Elle développe les essences secrètes, les énergies spirituelles et sensibles qu'enferment la cité, la forêt ou la mer et que les hommes s'approprient et morcellent en sentiments, passions, vertus ou vices. Dès que plusieurs individus sont en présence, il y a, se tairaient-ils, du drame entre eux ; il y a, se croiraient-ils indifférents, de l'intrigue parmi eux. Nos silences sont faits de tragédies muettes. Le mouvement ni la parole ne sont indispensables à l'échange des plus vives ardeurs.

Dans ce discours, prononcé avec feu et d'une voix de timide enhardi, Marianne comprit qu'elle jouait un rôle. Elle connaissait ce pouvoir étrange qu'exerce la beauté par sa seule présence. Elle songeait :

— Il dépendrait de moi que ce pauvre garçon devînt follement amoureux! D'ailleurs, il a de l'intérêt, du zèle. La rencontre est de bon présage.

Et elle offrit à Berthet, ébahi de sa propre faconde, une seconde chope de bière, qu'il accepta.

Le jeune homme une fois sorti, ainsi que la concierge, Gouvès déclara que l'on avait assez travaillé.

— Femmes, un brin de toilette! Nous allons prendre l'air de Paris, de la « symphonie » du voisin. Et, pour inaugurer pompeusement ce séjour, je nous paye à dîner au restaurant.

Tous quatre descendirent la rue Soufflot, de cette allure guindée spéciale aux provinciaux nouvellement débarqués. Gouvès marchait devant, sa fille à son bras. Suivaient, à quelques pas, Paul et sa mère. Ils admiraient la foule, l'air joyeux des promeneurs, les toilettes, la hauteur des maisons, la verte perspective du Luxembourg d'où s'envolaient des flonflons de musique militaire. Paul s'appliquait à saluer les officiers. Les étudiants, par couples ou par bandes, se retournaient sur Marianne, sa provocante beauté, sa démarche royale. Elle portait une robe noire très simple. Sous une petite toque noire, combinée, exécutée par elle-même, d'après les plus récents modèles, sa figure mate aux lignes pures resplendissait; la fièvre de l'arrivée, du changement, l'admiration sentie autour de soi et la douceur dorée du crépuscule l'enorgueillissaient jusqu'aux larmes. Son âme ardente de vingt-deux ans se reportait à quelques rares souvenirs d'amour, à des silhouettes de provinciaux,

élèves du père, amis de la maison, dont un seul, Pierre Trousselin, marié depuis, avait su la toucher vraiment. Elle songeait que cette ville immense renfermait, à n'en pas douter, celui dont elle serait la joie. Elle l'imaginait riche, beau, jeune, illustre, car elle chérissait les choses brillantes, mais il mettrait à ses pieds tous ces avantages, fier uniquement d'être aimé d'elle. C'était une de ses idées que sa beauté, par des voies indirectes, servirait la gloire paternelle, vengerait le brave homme, dont elle pressait le bras, des injustices et des affronts subis. Celui qui mettrait Sébastien Gouvès à sa place, dans le Panthéon des vivants, celui-là aurait Marianne, les battements de son cœur et la fraîcheur de son baiser.

Aux portes du Luxembourg, ils hésitèrent.

— L'heure s'avance, affirma Gouvès. Tous ces gens qui s'amusent sont sûrs de leur dîner. Il faut nous enquérir d'un bon restaurant, pas trop cher.

— Mais qui nous renseignera, mon ami ?

— Nous ne sommes pas aveugles. Nous verrons par nous-mêmes. Suivez-moi.

Et, délibérément, ils descendirent le boulevard Saint-Michel.

A la terrasse d'un immense café, deux jeunes gens se levèrent et vinrent à leur rencontre.

— Mon cher patron, dit le plus grand, noir de

cheveux et de barbe, et armé d'un fort accent du Midi, je suis bien aise de vous rencontrer.

— Coquilet! s'écria Gouvès, joyeux à l'aspect de son meilleur disciple. Vous connaissez mon fils et ces dames?

L'étudiant s'inclina, serra la main de Paul, puis présenta son camarade :

— L'ami Robert, un Parisien, lui, mais presque un frère. Nous ne nous quittons pas.

Le « Parisien », pauvrement vêtu, avait, au-dessus d'un visage pâle et irrégulier, menton ras, proéminent et pommettes saillantes, un front de mystique et deux yeux étrangement clairs qui évitaient de se fixer. Jérôme Coquilet, lui, était de ces natures droites et limpides qui se livrent de prime abord. Gouvès les invita tous deux à dîner et l'on prit le chemin du restaurant Foyot.

Assis à une petite table qu'éclairaient coquettement deux flambeaux, les six convives excitèrent la curiosité générale. Le savant, très en verve, confiant dans l'avenir, parlait haut, commandait « ce qu'il y a de meilleur ». Bouteilles et plats se succédaient, au grand effroi de la ménagère qui s'exagérait la dépense probable. Toutes portes ouvertes à cause de la chaleur, il venait du dehors un bruit de voix et de voitures, un souffle tiède qui courbait la flamme des bougies. Les garçons s'empressaient, opposant un air digne et des

conseils d'une discrète obligeance à l'invincible familiarité méridionale.

— Du Châteauneuf, cela!... Ce n'est pas à moi qu'on le ferait croire, disait Gouvès se versant un plein bord du vin rose et parfumé... Tout s'en va, les raisins et les hommes. Le terroir de France s'appauvrit. Eh! buvez, jeunes gens! Parmi les idées qui fument à travers le cerveau, il en est une, peut-être, qui sera la bonne et fera la gloire de son maître.

... Il réfléchit une seconde, le verre à la main, superbe de visage et d'assurance, l'ironie de sa bouche s'accentuant :

— La gloire! Je l'ai rêvée... C'est une grande chose... Mais pourrai-je maintenant l'atteindre?... Ne suis-je pas trop vieux?

— Oh, maître!...

— Coquilet, merci. Vous êtes des très rares qui ont cru en moi. J'eusse aimé former la jeunesse! Ah, mes amis, il en a passé des chimères par cette vieille tête blanchissante, et je jure qu'elles furent bonnes, charitables; *soulager l'humanité*, j'y pensais nuit et jour, au milieu des tourments de toute sorte, appuyé sur ma vaillante Julie et les braves petits que voilà. Enfants de ma chair, Paul et Marianne, enfant de mon cerveau, Jérôme, prenez la suite du vieux Gouvès. Tâchez de vaincre l'indifférence.

— Eh! qui la vaincra, docteur? fit brusquement

« l'ami » Robert, jusqu'alors silencieux... Nous vivons dans un temps abominable, mille fois pire que les âges passés, car nous concevons la liberté et nous ne voulons point l'obtenir... car nous nous comportons en fauves et affichons partout ce mot sublime : « Fraternité. » L'hypocrisie ! l'hypocrisie !... Tel est notre triomphe et le progrès moderne.

La banalité du propos fut rachetée par la voix sèche, brusque, coupante, de logicien fiévreux, et il y eut ce petit malaise qui vient des convictions trop fortes.

— Robert est un révolté, dit Coquilet en manière d'excuse.

— Au vrai, un anarchiste, si les mots ne vous font pas peur... poursuivit l'autre vivement. Monsieur Gouvès, un homme comme vous est un symbole vivant de ma doctrine. Les sociétés, les instituts, les conventions sociales vous renient à cause de votre indépendance.

— Et comment le savez-vous ? interrompit Gouvès étonné.

— Par la renommée d'abord, ensuite par mes yeux, simplement. Je vous vois sage et fort et je vous devine odieux à la racaille scientifique et bourgeoise. Au lieu de dîner, dès votre arrivée à Paris, avec tel ou tel qui vous protégerait — pouah ! l'ignoble mot — vous invitez Robert, un pauvre diable sans profit. En

d'autres termes, vous portez le crime d'être un spontané, un sincère.

Les paroles âpres émouvaient Marianne. Ce type humain lui était inconnu. La franchise lui donnait le frisson et elle pensait que les vies modernes sont un tissu de préjugés qui empêchent toute noblesse et toute justice. Puis, tandis que Jérôme Coquilet ne la quittait pas du regard, saisi par sa beauté aussi vite que le petit musicien au violon, le bouillant orateur ne s'occupait pas d'elle. Et Marianne avait l'admiration du mâle en même temps que l'amour de la lutte. Elle intervint dans la conversation :

— Vous voyez juste, monsieur. Mon père fut toujours exploité, méconnu. A côté d'un élève comme M. Coquilet qui lui garde de la reconnaissance, combien d'indifférents, d'ingrats ! Votre sincérité rafraîchit l'âme.

— Ma fille s'exalte aisément, ajouta le savant avec indulgence. Elle a vécu près de mon esprit et partagé mes pauvres rêves. Espérons en Paris.

Coquilet secoua la tête :

— Vous retrouverez ici, patron, toutes les vilenies, les iniquités, tous les passe-droits de la province, avec cette différence d'une cohue plus grande où les audacieux ont des chances, mais hasardeuses...

Puis, très bas :

— Méfiez-vous de Mercier : c'est un intrigant.

Mme Gouvès soupira, ses appréhensions se justifiaient.

— Je ne me méfie de personne...

Et le docteur frappa la table de son poing rude.

— Tôt ou tard, la vérité a son jour. S'il lui faut des sacrifices humains, je suis prêt. Quand le sage est au pilori, la foule s'inquiète de sa doctrine, et les bourreaux sont ébranlés.

— Quand le sage est au pilori, monsieur, reprit Robert sèchement, on vient par lâcheté lui cracher au visage. Dans l'aube indifférente et cruelle, il entend les outrages monter jusqu'à lui et il se désespère d'une offrande inutile aux forces aveugles de la destinée. C'est de son vivant qu'il doit vaincre.

Ces propos étranges faisaient dresser la tête aux autres dîneurs. Robert changea de ton :

— Supposez-vous que la plupart de ces bourgeois qui s'empiffrent, expectorent leur habituelle sottise et digèrent, se soucient du vrai ou du juste ? Pour quelques porteurs de flambeaux, la masse demeure barbare, cupide et molle.

— Alors?...

— Alors, que les meilleurs s'unissent et imposent leurs idées aux autres... par la parole... les actes... par le fer, par le feu.

— Le fer ni le feu ne valent rien. Le mal repousse

dans les décombres. Je suis pour la pitié, la bonté et la charité.

On se leva de table; la soirée s'annonçait lourde, orageuse. Mme Gouvès fatiguée pria Paul de la reconduire au logis, tandis que Marianne, son père et les deux étudiants allaient demander un peu de fraîcheur au Luxembourg.

Les monuments dressaient leurs hautes silhouettes pâles; les statues fantômes, de place en place, interrompaient la sombre verdure. Comme le docteur et son élève s'entretenaient de leurs projets, la jeune fille accapara Robert, dont l'intelligence rude lui agréait de plus en plus.

— Tel que vous vous montrez, monsieur, vous devez vivre mal à l'aise dans cette société parisienne dont vous faites un si triste tableau.

— Je vis à l'écart, mademoiselle. De pauvres besognes me font manger. Pour ce qui est du spirituel, je sculpte, et mon maître est Avan, l'admirable génie que vous avez sans doute entendu bafouer, car il travaille en solitaire et dédaigne toute compromission. La fumée ne vous gêne point ?

Il tira de sa poche une courte pipe noire, la bourra, l'alluma et reprit :

— Quand j'appelle Avan mon maître, il faut s'entendre. Abandonné par ma famille et manquant de tout, je fus recueilli par ce brave homme dont le cœur

vaut l'intelligence. Il me mit l'ébauchoir en main, me conseilla d'un ton bourru; puis, quand il me crut en possession des principes indispensables, il me dit : « Mon enfant, regarde, réfléchis, enthousiasme-toi et tâche de t'exprimer avec tes pattes. »

Elle sourit.

— Voilà ce qui est difficile.

— Difficile, certes. Et c'est la seule règle. Je ne me fais pas d'illusions. Mes moyens sont courts. Et puis, mes idées sociales nuisent à mes efforts artistiques.

Des groupes les frôlaient dans les ténèbres. Marianne se sentait vibrante. Une multitude de rêveries confuses s'enchevêtraient aux paroles du révolté. Elle demanda, songeant à elle-même :

— N'avez-vous point d'amis à qui vous confier? Car vos propos témoignent de secrètes désillusions.

— Si, répliqua-t-il, avec une douceur soudaine. Ici et là, j'ai découvert des natures libres et loyales avec qui je sympathise. Mais, pour bien des raisons, on se voit rarement.

— Et M. Coquilet?

— Je l'aime de tout mon cœur; pourtant il ne partage pas mes opinions. Les grandes villes, les rassemblements d'hommes ont ceci d'affreux, qu'ils émoussent les personnalités. Chaque passant vous

enlève un peu de substance... Je hais ces déserts peuplés.

— Tu n'as pas froid, petite? fit la forte voix de Gouvès.

— Oh, père, on étouffe... C'est singulier, continua-t-elle, que tant d'êtres qui s'ignorent partagent les mêmes inquiétudes. Depuis peu d'heures que je suis ici, bien des choses se précisent en moi qui flottaient à l'état de vapeurs. Votre Paris m'effraye et m'attire.

— Si l'on voulait! s'écria Robert. Si l'on osait agir! Que de miracles nous accomplirions, hommes et femmes, proches les uns des autres, en joignant nos vagues désirs, nos aspirations, nos amours et nos colères! Que d'énergies cachées, merveilleuses! Vous m'interrogiez sur mes relations. Je vais parfois visiter, tout en haut du faubourg du Temple, où il végète à l'écart, en compagnie de sa fille et de son chat, un savant extraordinaire, d'une incontestable originalité, Nicolas Roumine, astronome, mathématicien et révolutionnaire...

— Tiens, que c'est curieux!...

Marianne se retourna.

— Père, n'as-tu pas connu un mathématicien du nom de Roumine?

— Roumine... un Narbonnais... cerveau génial, mais brûlé... un ancien camarade... Il est ici?...

— Voyez... continua-t-elle gentiment... nous n'avons que des amis communs...

— *Génial, mais brûlé...* murmurait amèrement Robert... Et c'est votre papa qui s'exprime ainsi !... Quoi qu'il en soit, je salue dans Roumine une des plus nobles, des plus libres imaginations de ce temps. Ses idées avancées l'ont rendu haïssable à tous nos pédagogues. Sa détresse fut souvent atroce. Il fait des calculs, de sombres travaux pour les seigneurs de l'Institut qui l'utilisent en cachette...

Marianne frémissait de ces analogies.

— Or le malheureux a une fille, belle, triste et qui l'adore...

Il s'interrompit brusquement :

— ... Pourquoi donc étaler ces misères et vous attrister dans cet agréable jardin ?.. Sachez simplement, mademoiselle, que, si tous les déshérités s'entr'aidaient, ceux de l'esprit, ceux du muscle, ceux et celles du cœur, on verrait, on entendrait de grandes choses...

A ce moment, un vaste éclair illumina les allées, les pelouses, les marronniers, les statues, suivi d'un roulement sourd et prolongé.

— Déjà votre Révolution ! dit-elle. Aurons-nous le temps de rentrer avant l'orage ?... Que je regrette de vous quitter ainsi !

On rebroussa chemin. Gouvès emprunta à Coquilet

son parapluie, que l'étudiant ne quittait jamais et qui faisait la joie des camarades.

— Le triomphe de la prévoyance et la peur de l'eau!... Je te reconnais, ô ma race, s'écriait-il, déployant vers le ciel ténébreux la coupole de coton. Il prit le bras de sa fille, souhaita le bonsoir aux jeunes gens et l'on se sépara.

D'énormes gouttes de pluie commençaient à tomber. Les gens couraient, cherchant un abri. Des voitures passaient au grand trot, capotes baissées; les sifflets aigus des gamins raillaient le vacarme céleste. Une subite lueur déchira la nue, montra la rue Soufflot dans sa longueur, au bout, le dôme du Panthéon, tel qu'un fantôme de monument antique. Les terrasses des cafés abandonnées, on rentrait les chaises et les tables.

Ce spectacle de désordre et de hâte exalta Marianne. Comme son père l'entraînait, elle entendait encore la voix âpre et nette de Robert, sa prédiction, son sarcasme.

Elle vivait une de ces minutes incomparables où l'esprit et le cœur se pénètrent, où tout l'organisme vibrant croit atteindre la raison des choses. Elle sentait tressaillante en elle une énergie d'amour inemployée, une créature neuve et hardie, libre de préjugés, prête au sacrifice.

— Je cours à mon avenir, à mon avenir, se répé-

tait-elle, montant avec Gouvès vers le triste logis de la rue Lhomond.

Une surprise les y attendait. Le père Ensade et Moumette avaient pris le train rapide, au lieu de l'express, auquel donnait droit leur permis, et arrivaient ainsi douze heures d'avance. Ils avaient dû payer le supplément. La servante se lamentait encore avec d'abondants détails, son sac de forme préhistorique à la main, épongeant la sueur qui ruisselait le long des rides de sa large et honnête figure, tandis que le vieux, affalé sur une malle, répondait maussadement aux multiples questions dont on l'accablait.

A la lueur incertaine de deux petites lampes à pétrole prêtées par Mme Constans, au fracas ininterrompu de l'orage, cette famille en désarroi faisait un tableau touchant et comique. Gouvès avait pris la chose du bon côté et cherchait à calmer sa femme que le surcroît de dépense indignait. Moumette rappelait ses dix-huit ans de service, son dévouement et ses fatigues, rejetait l'erreur sur le père Ensade. Quant à celui-ci, presque sourd d'ailleurs et tapi dans son égoïsme, il passait lentement une main noueuse sur sa large figure aux méplats de Romain, tannée et plissée, attendant que sa fille se calmât pour avoir « quelque chose à manger », car il gardait l'appétit vorace.

Le récit de l'aventure épuisé, il fallut songer à

l'installation. Chacun avait sa chambre, mais aucun lit de prêt. Il s'agit de camper plus que de se coucher. Au dehors, la tempête s'apaisait, on entendait des grondements lointains; la pluie persistante ruisselait le long des gouttières et des vitres, arrosait le sable du jardin avec un bruit de piétinement.

Seule dans la pièce exiguë où l'on avait provisoirement dressé une couchette de sangle, Marianne assembla ses réflexions. Elle avait plus vécu, en quelques heures de Paris, qu'en une année de province. Berthet et son violon, Mme Constans, Coquilet et sa barbe noire, Robert surtout et son éloquence tranchante, ses prophéties, son délire de pitié et sa colère, se poursuivaient, se remplaçaient dans son imagination surexcitée.

Elle ouvrit la porte de la cuisine, traversa celle-ci : le ruissellement avait cessé. L'humble pelouse du petit jardin exhalait une odeur humide. Au delà du mur, sur le ciel sombre, des toits et des cheminées luisantes se succédaient dans une confusion bizarre. Plus loin encore, devinée, c'était cette immense ville, cuve de passions et d'intérêts, dont les jeunes gens parlaient avec amour et colère, qui obsédait ses habitants.

Comme chaque fois qu'elle glisse à la mélancolie, Marianne songe à son père, à la dure, à l'injuste destinée de ce grand savant fait pour la gloire et que

celle-ci rebute : *la gloire*, avec quels yeux ardents il prononçait ce mot au restaurant, son verre de vin rose à la main. C'est pour cette fugitive qu'il travaille nuit et jour, qu'il renonce aux gains faciles, qu'il subit les humiliations de toute sorte. Quelle amertume, si la décrépitude ou la mort venaient avant la récompense, avant le triomphe mérité ! Les hommes sont si vils, si prompts à exploiter le faible et à le rejeter ensuite ! Qu'est-ce que cet Ephraïm Mercier dont Coquilet parlait avec mépris? Quel est son but en appelant à lui le confrère pauvre, en lui offrant un laboratoire? Sous le coup d'une déception nouvelle, le vieux ne pourrait-il pas mourir?

Non, cela ne sera pas. La beauté aussi est une puissance. Et Marianne, sur qui les étudiants se retournent, ne peut ignorer qu'elle est belle. Comme elle se l'est juré souvent, elle se sacrifiera au désir paternel, elle sera l'enjeu de la victoire.

Ces pensées lui donnant la fièvre, elle revint sur ses pas et rentra dans sa chambre. Elle chercha dans son porte-monnaie une clef dorée et ouvrit un petit sac qui traînait sur une chaise. Elle en sortit un paquet de lettres parfumées. C'étaient là les douloureux vestiges de son unique amour : à vingt-sept ans, comme il achevait ses études médicales, Pierre Trousselin, fils de notables commerçants du Midi, beau garçon, riche, de parole facile, s'était pris pour la fille

de son maître, pour la « fleur épanouie », comme on l'appelait alors, d'une passion partagée.

On se donnait rendez-vous aux portes de la ville, trois ou quatre fois par semaine, au tiède crépuscule du premier printemps, dans la campagne rude et rose où les oliviers font une poussière d'argent entre la terre blanche et le ciel d'un bleu dégradé. Marianne était chaste et savait résister aux caresses trop libres, mais elle livrait son cœur à cet ami tendre et persuasif qui lui montrait le mariage prochain.

Ils causaient de leur avenir, d'eux-mêmes et de la destinée. La vierge aux yeux de flamme et de mélancolie dépensait le trésor de sa sensibilité; ses grâces un peu farouches effrayaient le jeune provincial, dont l'esprit positif, après une courte défaite, se ressaisit vite et pour toujours.

Marianne s'en aperçut. Bourreau d'elle-même, elle se raisonnait dans la solitude, et, comme ils revenaient séparément, pour ne pas éveiller les soupçons, elle associait la chaude nature à la brûlure de sa déception. L'esprit aiguisé de son père luttait en elle avec une imagination débordante et une puissance de mirage qui la transportait à volonté dans les pays étranges et les époques lointaines. Elle possédait cet instinct nomade des grandes amoureuses qui leur facilite l'oubli, efface les baisers sur leur chair glissante et les rend, le désir assouvi, prêtes à de nouvelles aventures.

Pierre Trousselin n'avait été que le prétexte à l'éclosion de sentiments comprimés par une vie médiocre. Sûre de ce fait, elle vit sans désespoir s'éloigner d'elle celui qui ne l'avait jamais comprise. Six mois plus tard, il épousait une riche héritière de cinq ans plus âgée que lui. De cette brève et banale histoire, il ne restait aux jolies mains de Marianne que les quelques lettres qu'elle déchiffrait maintenant sous la lueur falote d'une bougie.

Bien qu'elle connût par cœur ces phrases à demi sincères, elle jugeait, selon son émotion, des progrès qu'elle faisait dans la vie. Cette fois, son cœur ne battit plus. En dehors même de cette expérience, elle sentait s'opérer en elle, au sein des profondeurs ignorées, une singulière métamorphose. L'objet de sa volonté devenait immédiat et clair, débarrassé des vapeurs de la jeunesse et des anciens scrupules, usés à force d'avoir servi.

— Nous ne pouvons compter sur mon frère Paul. Mère s'illusionne. Il est sans moralité, plus faible qu'un enfant. Ses dons naturels, il ne les utilisera jamais, grâce à son invincible paresse, et, faute d'une femme riche, il descendra la route de la vie, humblement, misérablement. Quant à la chose capitale, à la destinée de Sébastien Gouvès, elle est, hélas! à ce point fatal où, s'il n'obtient pas la récompense de son courage et de son génie, il doit désormais renoncer à tout.

Seul, il ne pourra vaincre. Reste moi, Marianne, disposant de moi-même. Ah! triste, triste et chère Marianne! Qu'aurais-tu dit, il y a trois ans, de tes projets? La fortune que j'envisage est dure, honteuse par endroits, et me vaudra maintes avanies. Un seul aurait pu nous sauver : celui qui m'eût comprise, et j'en valais la peine. Il ne s'est pas présenté. Tourne la roue cruelle!... Est-ce notre faute ou celle d'une société mal faite, si la justice, comme disait pauvre père, réclame un sacrifice humain?

On grattait à la porte. C'était Paul. Elle cacha prestement ses lettres. Il marchait sur la pointe des pieds, en robe de chambre, son bougeoir à la main, l'air triste et préoccupé.

— Tu ne dors pas?... Tant mieux... petite sœur, je suis honteux d'avoir encore recours... mais après-demain, sans faute, je rejoins mon corps, et... une dernière dette... Enfin, peux-tu me prêter quelques louis, que je te rendrai dans deux mois?...

Elle sourit tristement, connaissant la formule.

— Tu sais, mon ami, que c'est la fin. Mes économies ont passé dans le déménagement et le dîner de ce soir...

— Comment, c'est toi?... Mais père avait promis...

— Qu'importe! C'était moi. Là, sur la malle... ce porte-monnaie... Ouvre et prends ce qui reste, sauf la pièce d'or trouée, mon fétiche.

Elle suivait ses gestes mous avec un douloureux mépris. Il voulut, l'opération faite, ajouter quelque chose :

— Comment trouves-tu Coquilet?

— Noir et timide, mais l'air d'un bon garçon.

— Il est amoureux de toi. Il t'a regardée tout le temps... Ce ne serait pas un mauvais parti...

— Que deviendriez-vous si je me mariais et dans ces conditions misérables? Je suis trop utile à la maison.

— Il m'a révélé, ce fidèle Jérôme, une chose effrayante. Il paraît que Mercier est une canaille et cherchera à exploiter père de toutes façons.

Les yeux de Marianne étincelèrent. Elle répondit lentement :

— Ces belles, trop belles propositions m'inquiétaient. Notre chéri est si confiant! Mais nous verrons... Gare à ce farceur!... J'agirai...

— Et que pourras-tu, ma pauvre petite?

— Cela me regarde. Bonsoir... Je suis bien fatiguée.

Ils s'embrassèrent. Seule, Marianne réfléchit encore longtemps, le menton dans sa main, assise sur la couchette; enfin elle s'allongea, souffla la bougie et l'on n'entendit plus, dans les ténèbres chaudes, que le ronflement lointain du père Ensade.

CHAPITRE II

LA GLOIRE EST UN COUTEAU

— Laissez donc, j'arriverai à l'hôpital en retard d'une heure et voilà tout. A ce que je vois, mon cher confrère, nos Facultés de province sont restées rétrogrades.

Ainsi parlait le professeur Ephraïm Mercier, solennellement renversé dans un large fauteuil. Par trois hautes fenêtres ouvertes sur l'avenue Montaigne, le somptueux cabinet de consultations recevait une lumière matinale, tiède et douce, qu'atténuaient les stores; les tableaux, objets d'art multiples, complétaient l'atmosphère de bien-être et de luxe. Du dehors montaient des rires d'enfants et le bruit joyeux de l'arrosage.

Il s'exprimait avec une nonchalance aisée, le riche professeur. Sa main droite caressait un coupe-papier d'ivoire. Sa main gauche caressait sa barbe, qu'il portait soyeuse, fournie, terminée en pointe et trop

noire pour ses quarante-sept ans. Dans sa face régulière, aux angles durs, les yeux brillaient d'une flamme étrange sous le lorgnon que de temps à autre il ôtait, essuyait, puis remettait en place, selon un rythme machinal. Sous la moustache soignée, les plis de la bouche gardaient une sorte d'ironie et la voix se nuançait en inflexions hypocrites, tantôt d'une onction feinte, tantôt d'une gravité voulue.

En face d'un tel personnage, Sébastien Gouvès, assis de trois quarts sur une chaise en tapisserie, se sentait mal à l'aise. Ce n'était plus le camarade aimable et sans façon qu'il avait connu à Montpellier et qui généreusement lui offrait un laboratoire. Depuis vingt minutes que la conversation était engagée, les points importants demeuraient dans l'ombre. Il semblait même que Mercier éludât toute attaque précise à ce sujet. Il s'en tenait à des généralités, à des plaintes vagues quant aux ennuis professionnels, aux jalousies inévitables, au peu de temps réservé pour la science pure...

— Hélas! soupira Gouvès, saisissant ce biais, la clientèle est une mangeuse de talents. Mais il faut vivre. Ceci m'amène...

— La clientèle est pourtant nécessaire, fit l'autre, lui coupant la parole. Les maladies observées à l'hôpital nous dupent par des contours trop nets, ce que j'appelle : les cadres stricts de la misère...

Il continua sur ce ton, et le pauvre savant se demandait :

— Comment lui rappeler ses promesses ?

Enfin, n'y tenant plus, il interrompit une nouvelle tirade par cette question brutale :

— Puis-je toujours, cher maître, compter sur les huit mille francs d'appointements convenus ?

Le visage de Mercier, à ces mots, subit une transformation soudaine. Le regard devint froid ; les joues blêmirent. Il articula, après un court silence :

— Je n'ai pas l'habitude, monsieur, de manquer à ma parole, et celle-ci doit suffire. Les conditions de votre séjour ici seront exactement celles que j'ai établies à Montpellier.

Peu patient de sa nature, Gouvès fut sur le point de relever l'insolence. Mais il réfléchit vite à sa situation précaire et s'ordonna d'être calme. Une brouille serait un désastre irréparable. Elle lui revint souvent à la mémoire, par la suite, cette minute ambiguë où il eût pu rompre un pacte menteur et recouvrer sa liberté.

Mercier était subtil. Il voulait mater pour toujours ce timide, mais comprit qu'il avait été brusque, et, désireux d'effacer une impression pénible, poursuivit d'une voix presque câline :

— Je suis convaincu que nous serons contents l'un de l'autre. Vous me rendez, mon cher, un grand service... Si... si... affirma-t-il avec feu, devant un geste

de dénégation. J'aurai souvent recours à vos lumières; vous saurez élucider certains problèmes que se pose mon imagination et qu'elle n'a point le temps de résoudre...

Cette vanité puérile divertit le méridional et acheva de l'apaiser. Le charlatan se dressa, comme agité par un démon intime.

— Mon cerveau est une forge en pleine activité, les soufflets se gonflent, les flammes crépitent. Les enclumes retentissent. Je poursuis à la fois vingt hypothèses. Elles se mêlent, s'enchevêtrent, déchirent mes insomnies, et, souvent, au chevet d'un malade, la force créatrice m'absorbe, me détourne du cas particulier. Je passe pour un distrait. Je suis en somme un inventeur — il leva sentencieusement l'index effilé, où brillait une bague d'or — *l'Inventeur*. Pourtant, je l'avoue, le laboratoire me rebute. Mon amour des synthèses me rend inapte à la cuisine expérimentale. C'est pourquoi il me faut un collaborateur.

Là-dessus, il soupira bruyamment, se rassit, et, affinant la pointe de sa barbe d'une main nerveuse, fixa sur son auditeur deux yeux inquiets et noirs.

— Se moque-t-il de moi? songeait Gouvès. Puis-je attacher ma destinée aux serments de ce comédien?...

Mercier, déjà, passait à un autre exercice.

— La franchise avant tout, cher collègue. Cartes

sur table. Quelle est en ce moment la direction de vos merveilleux travaux? On m'a parlé là-bas de trouvailles sensationnelles, frisant le génie...

Il connaissait les hommes, celui que dans la société on appelait le bel Ephraïm. Ces simples appâts bouleversèrent son naïf obligé, le livrèrent sans méfiance à la curiosité et à la ruse.

En termes clairs, Sébastien Gouvès expliqua le sens général de ses recherches, qu'il poursuivait depuis dix ans, les rapports mystérieux de forces peu étudiées, les preuves à l'appui tirées de la botanique, de la zoologie, de la clinique même, l'avenir de certaines théories sur la fièvre et leurs applications possibles.

Mercier l'écoutait avec soin, se gardait de l'interrompre, dans une pose recueillie, attentif autant à l'individu et à sa méthode qu'à son discours, émerveillé par cette ardeur lucide, combinant la manière de l'exploiter sans trop de douleur et sans bruit. Il fit quelques objections pour la forme, puis, sentant le terrain solide, l'érudition du bonhomme prodigieuse. il continua de l'interroger, le stimulant de temps à autre par de petits murmures admiratifs.

Le savant s'emballait, heureux de parler et d'être compris, grisé par son propre enthousiasme. Sa finesse méridionale le retint au bord des ultimes secrets, de ce qu'il appelait tantôt sa *réserve* et tantôt la *dot de*

Marianne; mais, sauf cela, il s'ouvrit de ses rêves, il confessa ses longs tourments quant au virus-vaccin du tétanos et du diabète, au traitement rationnel de l'ataxie locomotrice, au rôle antagoniste des tissus et de certains poisons, à l'architecture intime du cerveau. Il partait d'expériences connues et s'élevait aux plus rares sommets avec une incroyable aisance, s'opposant de bonne foi des difficultés qu'il résolvait ensuite et dont les détours le menaient plus loin, ou, par une volte spontanée, fortifiaient ses arguments antérieurs.

Mercier n'était ni un sot, ni un cuistre. Il se félicita d'avoir déterré à Montpellier un collaborateur d'une pareille envergure, un de ces êtres que la destinée, après les avoir retardés par des obstacles proportionnés à leur génie, peut en quelques heures porter au premier rang.

— Fougueux, naïf... sentimental, se dit-il. J'ai fait erreur en le rudoyant. C'est par de bons procédés que je me l'attacherai : le difficile sera de le garder. Il ne faut pas qu'on me le vole.

Il attendit que l'orateur, faute de souffle, suspendît un moment sa conférence; alors, debout, en proie à une feinte émotion, il s'écria :

— Mon cher collègue, ce n'est pas huit mille francs, c'est dix mille... et je signe le traité pour autant d'années qu'il vous plaira. J'ai bien mérité de la

science en vous appelant à Paris, le seul théâtre digne de vous, de votre immense talent...

Puis, serrant, avec force les deux mains cordialement offertes et pesant sur les mots de sa voix grave et lente :

— Seulement, prenez garde. C'est la gloire que vous désirez ; c'est elle qui vous attend... La gloire est un couteau. Elle brille et elle tue.

Son geste superbe indiqua la fenêtre, la ville ensoleillée.

— Paris est plein de brigands. Un mérite comme le vôtre suscite partout envie. Si vous croyez mon expérience, vous vivrez retiré, dans ce laboratoire où rien ne vous manquera, car ma bourse vous est ouverte. Vous éviterez les fréquentations faciles, les pièges, les amertumes que je subis douloureusement, moi, le lutteur, mais qui tueraient un homme de votre trempe, peu fait pour la guerre d'embuscade, ignorant le milieu.

— Telle est mon intention, répliqua Gouvès simplement. D'ailleurs mes moyens très médiocres et ma nombreuse famille ne me permettraient pas un autre genre de vie.

— C'est pour le mieux. Cependant il ne faut rien exagérer. Inutile de vous cacher. — L'adroit politique songeait à tout. — Je donne chez moi souvent des soirées intimes : gens du monde et savants mêlés qui

vous distrairont de vos travaux, auprès de qui vous trouverez, présenté par moi, l'accueil le plus cordial. Vous avez une fille, n'est-ce pas?

— Une fille et un fils, beaux tous deux et aimant la vie. — Les yeux paternels brillèrent de fierté.

— Amenez-les-moi, j'adore la jeunesse. Il est bien entendu que leur mère les accompagnera. Quoique célibataire, je reçois les femmes de mes amis qui lui feront d'aimables relations. Et tenez, ce soir même, on fait ici un peu de musique. L'occasion est bonne. Je vous attends tous les quatre.

. . . . . .

Ému par tant de cordialité, Gouvès abandonna ses craintes du début.

— Il est charmant, se répétait-il en descendant le riche escalier avec sa précipitation des jours de fièvre. Coquilet se trompe. On jalouse cette fortune, cet appartement, ces bibelots, ce succès rapide.

Dans la rue, le soleil acheva de le griser.

— Et intelligent, et hardi!... Quelle différence avec nos patauds de là-bas. Comme il m'écoutait! *La gloire est un couteau.* Voilà une belle formule.

Dans son enthousiasme il faillit se faire écraser. D'un bond il se trouva aux Champs-Élysées, remplis, à cette heure, d'enfants et de domestiques; un petit garçon courait sans chapeau.

— Si je prévenais les parents? C'est honteux! Savez-

vous qu'il risque d'attraper une méningite? cria le brave homme à la nourrice stupéfaite; puis, s'informant de la rue de Ponthieu, auprès d'un sergent de ville, il eut le plaisir d'apprendre qu'elle se trouvait en face de lui.

Au cinquième étage d'une haute maison à odeur de friture, il sonna avec vigueur, comme l'avait recommandé le concierge.

— On y va, on y va! grommela une voix enrouée.

Dans l'encadrement de la porte ouverte apparut un petit homme chauve, sans âge déterminé, avec un visage simiesque rosé et jaune, sillonné de grosses rides, des yeux vifs et des gestes un peu solennels.

— Bonjour, Ourlac.

— Ah, mon Gouvès, mon cher Gouvès, d'après tes dernières lettres je m'attendais à te voir et j'étais impatient. Ça n'est pas très grand, mon domicile — à nous deux nous tenons l'antichambre, — mais j'ai une sorte de petit salon.

Eusèbe Ourlac, familièrement Zebio, peintre fainéant, compatriote de Gouvès et son plus vieil ami, l'entraîna dans une pièce exiguë et obscure où l'on distinguait vaguement deux sièges, une table, quelques toiles et dessins accrochés au mur.

— C'est mon musée... souvenirs de camarades. Quelle joie de te retrouver à Paris! Ah, nos bonnes conversations! Et ta femme! Et mon élève Paul,

peint-il un peu au régiment? Et la Marianne! Et Moumette et le père! Tous en bonne santé?

— Tous. D'ailleurs, tu vas les embrasser. Je t'emmène déjeuner à la maison.

— C'est que...

— Quoi? Pour notre arrivée tu ne peux pas refuser...

Ourlac réfléchissait avec une certaine gravité, un doigt sur le front; puis il prit bravement son parti :

— Je dois faire aujourd'hui ma livraison d'images au Bon Marché. Il faut t'avouer que, l'art nourrissant peu ses adeptes, je colorie pour les grands magasins... Un intermède... Ça entretient la main... Ma foi, tant pis, je serai en retard...

— Tu te tires d'affaires? demanda Gouvès, qui aimait jouer à l'homme positif.

— Admirablement. Un petit viager, la besogne en question, des bricoles ici et là...

L'ingéniosité de Zebio, son sens pratique de l'existence émerveillaient son ami, qu'encombrait et désolait le moindre souci matériel.

Ourlac ouvrit une armoire remplie des objets les plus divers, pots de colle, pots de peinture, pinceaux, morceaux de carton, encres de couleur, porte-plume rangés avec un soin méticuleux et une patience de fourmi.

— Voilà mon attirail... peu encombrant. Sur cette grosse lampe-ci, je cuis mon œuf sur le plat du déjeuner, et elle me chauffe en hiver. Elle me fournit aussi le combustible nésessaire à mes travaux. L'embarras, c'est la défroque... Te rappelles-tu ton pantalon gris qui m'a fait cinq ans? Le vêtement que j'ai sur le dos a fourni presque la même carrière et il reste en très bon état...

Effectivement, le petit homme était mis avec une propreté scrupuleuse.

Gouvès sourit affectueusement.

— Tu es demeuré un bon administrateur de toi-même...

—Il faut bien. J'ai trouvé une façon légère de marcher qui n'use pas la chaussure. D'ailleurs, par les grosses pluies, j'évite de sortir sans nécessité. Ma médiocrité, c'est mon hygiène et c'est aussi mon plaisir. Parfois je m'imagine que je suis Robinson. J'ai dû aller en soirée cet hiver chez un gros bonnet de la maison Hachette, qui m'a rendu des services. Mon concierge, dont j'instruis le gosse, m'a prêté son habit. Avec du carton un peu fort je me suis taillé un plastron et un col de chemise admirables; mes souliers vernis au pinceau; le menton soigneusement rasé à l'aide de mon canif, encore un précieux camarade, celui-là, il me sert à tout, j'avais, mon cher, une excellente tournure. Sans compter que le

buffet m'a rempli l'estomac pour deux jours et fourni de sucre pour un mois.

Les deux copains, bras dessus, bras dessous, descendirent les Champs-Élysées. Liés depuis leur enfance et tendres tous les deux, ils échangeaient avec joie les plus minces souvenirs. Ourlac possédait une belle imagination artistique. Rêveur et profond, de cette forte race languedocienne qui accumule et concentre les impressions comme la pierre de ce pays la chaleur, il avait vivants dans sa mémoire oculaire, dans ce qu'il appelait « son trésor », une multitude de paysages et d'aspects captés par ses regards d'enfant au cours de nombreuses escapades. Il les évoquait à volonté et, depuis vingt ans, projetait de les fixer sur la toile dans leur intensité lumineuse; mais un fossé cruel séparait sa velléité de sa main et du pinceau; apte à savourer les chefs-d'œuvre des autres, les expliquant avec éloquence, il désespérait de les égaler, et son orgueil le rendait stérile bien plus encore que sa paresse. Avec cela nulle acrimonie. Il jouissait gentiment des succès de ses camarades, presque tous arrivés, riches et célèbres. Sa bonne humeur native, son ingéniosité le faisaient inviter dans de beaux intérieurs et des châteaux cossus, d'où il s'enfuyait un matin, poussé par son amour de la libre flânerie. Il connaissait mille petits métiers, quantité de « trucs » pour se tirer d'affaire, quand ses très maigres

ressources étaient épuisées. Malgré sa taille exiguë, il imposait le respect par un ton doctoral, des gestes mesurés et une grande assurance.

Lorsque Gouvès l'eut mis au courant de sa situation nouvelle, il réfléchit un peu, puis avec inquiétude :

— Le connais-tu au moins, ton Éphraïm Mercier? Il court à son sujet des bruits assez fâcheux. Ce serait une rude déconvenue...

Il n'acheva pas la phrase, le savant déjà s'emportait :

— Me crois-tu un enfant? Je me suis renseigné... par moi-même. Mercier est un grand calomnié, un gaillard du plus haut mérite. Je le quitte à l'instant. Affable, courtois, désintéressé. Deux heures durant, il m'a tenu sous le charme. C'est un amoureux de médecine qui a rencontré un maniaque de son espèce et se l'attache généreusement, voilà tout...

Ourlac n'insista pas. Il savait l'entêtement de son ami.

— Je t'ai à Paris, c'est le principal. Fameuse cité ! Par un jour clair, comme maintenant, les choses et gens sont en or fluide. Je voudrais exprimer cela : c'est difficile : des silhouettes dans une vapeur blonde. Il avait raison, le papa Turner. Ce grand bijoutier de soleil nous lance à tour de bras des pierreries. Dût on ne jouir qu'une heure du spectacle, à lui seul il

vaudrait la peine de vivre... A propos, Paul fait-il des progrès?

— Je ne sais. Paul m'aime bien, mais il appartient à sa mère. C'est un Ensade. Intelligent, paresseux, bon et soumis, passionné par exemple. T'ai-je raconté qu'un soir, à Montpellier, je l'ai surpris caressant la fille du voisin, avec une fièvre, des paroles brûlantes!... Il avait quinze ans... Cette métamorphose, par une amourette, d'un garçon nonchalant et silencieux à l'ordinaire me frappa...

— Et notre Marianne ?...

— Belle, plus belle que jamais. Hier, au Luxembourg, elle semblait une reine. Chacun se retournait. Ah, la noble chérie! Elle est mon espoir, ma fierté...

— Surveille-la bien au moins, Paris est dangereux.

— Bah! elle est de bonne race, et sage avec cela. Il lui faudrait un mari; mais elle n'a pas le sou, la pauvre. C'est ce qui me désole. J'ai rencontré, dès mon arrivée, un de mes élèves, un nommé Coquilet, qui ferait bien l'affaire.

— Sébastien, garde ta grande le plus possible. Elle est la douce flamme de ton cœur et le fétiche de ton génie.

Sur le pont de la Concorde ils s'arrêtèrent. A droite, la Seine montait, claire, svelte et moirée vers l'horizon brumeux de lumière; à gauche, les quais et Notre-

Dame formaient une délicate image de piété et d'histoire reflétées par l'eau.

— Ceci, dit Ourlac, c'est la ville paisible et heureuse. De ses aspects nombreux comme ceux d'une âme en mouvement, on ne se lasse jamais. Il n'est pas de femme aussi belle et changeante. Que de fois suis-je resté, accoudé au parapet, épiant les variations de l'heure, savourant une sorte d'extase !

— C'est un des charmes de la vie, répliqua Gouvès avec un soupir. Elle s'apaise quand on la regarde; mais, si on l'interroge, elle s'irrite. Science ou art, c'est la même chose; un effort pour renouer le lien entre nous et ce qui nous entoure, lien rompu par notre égoïsme, et de là sont sortis nos maux.

Philosophant de la sorte, les deux amis arrivèrent rue Lhomond.

Les femmes, avec ardeur, organisaient l'installation. Le père Ensade fumait dans un coin. Ourlac, que tout le monde aimait, fut accueilli par des cris de joie, et Moumette elle-même l'embrassa.

— Mais je ne vois pas Paul ?

— Il est couché, avec la fièvre. La fatigue sans doute, répondit tristement Mme Gouvès, que la moindre indisposition de son fils inquiétait.

Le savant disparut, puis revint bientôt, l'air contrarié.

— Ce n'est pas grave, certes. Rassure-toi, Julie.

Mais, demain, son congé expire et je doute qu'il soit en état de rejoindre le régiment.

— Demande une prolongation.

— A qui? Je ne connais personne.

Après un court débat, quelqu'un prononça le nom de Mercier.

— C'est une idée! s'écria Gouvès. Il est influent. Le hasard fait qu'il nous prie ce soir à une soirée intime, invitation qu'on ne peut décliner. Je lui demanderai un mot pour le ministère...

La gaieté revenue, on s'occupa d'improviser le déjeuner. Le couvert fut mis sur la plus grosse malle. D'après les indications de Mme Gouvès qu'il appelait familièrement *Providence*, aidé de Marianne dite *la Merveille*, le peintre plongeait dans les paniers où disparaissait sa petite taille, pour y pêcher assiettes, verres, couteaux et fourchettes. Ce faisant, il interpellait tout le monde et particulièrement le père Ensade, dont l'égoïsme profond le réjouissait.

— Ne vous donnez pas tant de peine, papa, criait-il au vieillard immobile, mastiquant avec lenteur un fort *acompte* de pain et de fromage. Vous vous mettrez en sueur. Un rhume est vite attrapé.

Cependant Gouvès vantait la cordialité de Mercier, son intelligence et les splendeurs de son installation. Il se frottait les mains...

— Dix mille au lieu de huit. Puis, mes enfants,

quel homme ! Avec lui, j'espère accomplir de grandes choses.

— Même sans lui, père, hasarda Marianne.

Tout en s'activant, Ourlac admirait sa sveltesse, ses traits purs, ses yeux profonds cernés de bistre, la douce blancheur des bras nus jusqu'au coude, sortant de larges manches noires flottantes. Il l'avait quittée jeune fille, il la retrouvait femme, belle à troubler un « ancien » tel que lui, qui aurait pu être son père.

— *La Merveille*, dit-il, jamais tu n'as mieux mérité ton nom. Veux-tu qu'après déjeuner ton vieux camarade te promène un peu par la ville ?

— C'est que j'aide maman...

— Va, ma fille, j'ai Moumette. L'exercice t'est indispensable.

Pour remercier la bonne dame, comique dans une robe de chambre à ramages bleus et jaunes, car elle affectionnait les vêtements excentriques, Ourlac ajouta :

— Je compte bien que Paul, son temps fini, va se remettre à la peinture. Il a de si belles dispositions ! Pas un artiste encore n'a rendu Paris dans sa splendeur. Ah, si j'avais la jeunesse !

— Décidément, cette ville tourne les têtes, s'écria le savant. Hier, notre jeune voisin, violoniste fou de son métier, nous exposait un projet d'opéra où les

principaux rôles seraient tenus par les pierres de Lutèce...

Il eut son bon rire aux rides nombreuses qui découvrait des dents superbes.

— Musique, peinture, drame, roman, que tous s'y mettent! Ce n'est pas trop de tous les arts.

Le bohème leva sentencieusement son bras au bout duquel était une assiette.

— Le sujet est inépuisable. J'ai voyagé par l'Europe. J'ai vu Londres, ses squares, ses brouillards et ses parcs, ses rangées de maisons basses pareilles à des décors; j'ai vu Hambourg, les docks géants dressés sur le fleuve, les masures de bois ouvragé; Amsterdam, rouge et noire, doublée par ses calmes canaux et coiffée de pignons; Moscou, mère des coupoles et musulmane des neiges; Cordoue, perle rose sur la chair céleste, rafraîchie de jets d'eau, illuminée d'oranges; Venise, enfin, d'un or surnaturel où le marbre meurt dans une eau vieille et tragique, où la mort et la volupté glissent avec la noire lenteur des gondoles...

— Bravo! cria Gouvès, et Marianne, figée dans un geste, buvait cette éloquence de ses grands yeux immobiles.

— Eh bien, continua l'orateur, nulle de ces reines, douces ou tragiques, palpitantes de vie ou meurtries par le temps, ne vaut Paris, cité du labeur

et de l'intelligence, assise aux bords de son fleuve lumineux. Tu subiras sa force féconde, mon ami, car elle est la libératrice. Le monde attend d'elle ces grands mots qui le bouleversent au cours des âges.

— La Révolution, alors !... comme hier soir Albert...

— Robert, rectifia la jeune fille.

— Certes, la Révolution en permanence. Souhaites-tu donc qu'on reste immobile ! Il n'est pas une rue de Paris qui n'ait son passé ou son avenir, pas un faubourg qui ne soit héroïque. Je sais que la province le déteste... On l'a vu pendant la guerre et la Commune. La province a tort. Car ses moindres rayons se reflètent en ce vaste miroir. Et toi, qui es un glorieux, tu cueilleras ici tes lauriers...

> ... Ces belles palmes toujours vertes
> Qui gardent les noms de vieillir...

murmura Marianne, dont la mémoire poétique était extraordinaire...

— Continue, ma fille...

> Mais trois ou quatre seulement,
> Au nombre desquels on me range,
> Savent tresser une louange
> Qui demeure éternellement.

La voix claire et mélodieuse fut interrompue par le robuste organe de Moumette :

— Le bifteck ne sera plus mangeable.

Le repas fut allègre. On agita mille questions, mille projets. Gouvès voyait tout en beau. Il taquinait le vieil Ensade, *fléau des pommes de terre et du pain*, sa femme, *mère de Raphaël*, Marianne, *déesse des étudiants*. Il plaisantait Ourlac sur sa tirade à la Mirabeau.

— Ta place est au Palais-Bourbon. Voilà encore un monument rempli de gens désintéressés, d'une intelligence lucide, d'un dévouement forcené à la chose publique...

Moumette amusa les convives, en déclarant que toujours :

— Les bouchers y étaient rudement voleurs, dans cette grande boutique à perdre la tête.

Elle avait failli être écrasée dix fois. On s'était moqué de son accent.

— Bah, répondit le savant, ces petits malheurs forment la vieillesse.

— Où pourrais-je te mener, ma mignonne, demanda Ourlac à sa jolie compagne ?

— Où tu voudras. Je suis si contente !

— Et moi donc ! Tu ne t'imagines pas comme ton père me manquait. Le noble esprit ! Par exemple, il n'est guère méfiant... Ce Mercier...

— Bah ! jouissons du présent.... Ne me gâte pas mon plaisir.

Elle désira d'abord aller aux boulevards.

Ils marchaient côte à côte sans se donner le bras. Elle, s'amusant de tout, animée, bavarde, avec un rire clair où sa bonté était apparente. Lui, fier de sa compagne, rajeuni de vingt ans, se traitait tout bas de vieille bête, car il avait l'âme romanesque, la tendresse facilement amoureuse. Il l'interrogeait :

— Tu n'as pas laissé ton cœur à Montpellier?

Le charmant visage eut un mélancolique sourire.

— Mon cœur tout entier appartient à mon père. Cela te paraît étrange... Tu t'étonnerais bien davantage si tu savais le fond de mes pensées...

Une riche victoria les frôlait. Sur les coussins, une femme aux traits accentués, avec quelque chose de cruel dans le regard, était nonchalamment appuyée, un petit chien noir ébouriffé à côté d'elle.

— Quelque cocotte, murmura Zebio.

— Ces femmes-là sont heureuses, soupira Marianne. On les admire et on leur obéit.

— Cela, c'est l'apparence, petite. Mais la réalité est triste.

— Bah ! la réalité est toujours triste. Ce qui les dégrade, c'est leur égoïsme. Si l'argent qu'elles gagnent honteusement servait une cause noble, les mépriserais-tu encore ?

— Je t'avoue que cette hypothèse...

— Naturellement, tu ne l'as pas prévue. C'est cette imprévoyance qui fait nos jugements incomplets et rapides.

Ils parlèrent d'autre chose; mais, par quelque détour, la conversation revenait toujours à Gouvès, à sa destinée qu'elle déclarait « inique et douloureuse », à son génie méconnu, à la bassesse de ses confrères qui l'exploitaient et le dédaignaient.

— C'est du fétichisme que tu as pour ton père, finit par dire Ourlac, un peu jaloux.

— Peut-être...

Elle prit une voix grave :

— ... Son insuccès révolte en moi l'instinct de la justice. Et puis... il brille en lui une flamme cachée que seule je connais, qui le rend à mes yeux le plus noble des hommes.

Ils arrivaient aux boulevards. La jeune fille marchait d'un pas sûr et rythmé, avec une grâce légère. Elle ne s'arrêtait pas aux devantures : le peintre en fit la remarque.

— C'est que je ne convoite rien de ces choses... Les bijoux, les robes, les dentelles... il me semble que les plaisirs cessent dès qu'on les tient dans sa main... C'est le désir qui les rend précieux. Moi, j'ai assez d'imagination pour supposer que je les possède. Alors, ils ne me tentent plus.

Par contre, elle observait les passants, ceux qui s'arrêtent et flânent, ceux qui semblent pressés, les pauvres diables accablés sur les bancs.

— Au milieu de ce luxe... ces mystérieuses misères. Est-ce singulier ! Ils me sont plus chers que les beaux messieurs. Leur vie est sans doute bien plus curieuse.

— Puisque les malheureux t'intéressent, je t'en montrerai que je connais et pas très loin d'ici. Paris est fait de ces contrastes.

Marianne, habituée aux longues courses, ignorait la fatigue. Quant à Ourlac, ses interminables flâneries lui avaient fait des jambes d'acier. Ni l'un ni l'autre ne craignaient la chaleur et ils se félicitaient du soleil qui donne aux rues un air de fête.

— Tu verras ceci l'hiver, petite. C'est un changement total. Là-bas, vers le canal de l'Ourcq où, s'il reste du temps, je voudrais te conduire, la neige donne aux quais, aux maisons basses, aux bateaux amarrés, un aspect fantastique de petite ville hollandaise. Je te montrerai une esquisse assez réussie. Ah, Paul aura de la besogne...

— Paul (elle haussa les épaules), nous l'aimons tous, maman surtout. La pauvre femme l'a gâté d'une façon ridicule... Je me demande ce qu'il fera, son service militaire achevé.

— Et la peinture! Je lui ai donné ses premières leçons... Tu oublies qu'il est mon élève.

— Hélas, un élève paresseux... Encore une préoccupation que je chasse... Oh, comme le quartier change! Quelle mélancolique avenue!...

Ils avaient suivi la longue rue Lafayette et se trouvaient à l'entrée de la rue d'Allemagne. L'implacable lumière rendait plus tristes encore les hautes maisons aux fenêtres desquelles séchait du linge. Le royaume des bouchers commençait.

— Nous ne sommes pas loin des Abattoirs, dit Ourlac... Un endroit sanglant et sinistre... que je t'épargnerai. J'ai vu cela par un crépuscule d'hiver humide et bas. Des troupeaux de porcs se bousculaient avec des grognements hideux, piétinant dans les flaques rouges, brutalisés par leurs bourreaux en blouses maculées. Cela rappelait la guerre et la déroute.

Il fut étonné de voir les yeux de Marianne étincelants, ses narines frémissantes.

— Tu es un assez vieil ami pour que je te dise une chose bizarre... Comment t'expliquer?... Je voudrais être aimée dans ce quartier, auprès de ces massacres, sentir non loin de moi la force et la mort...

— Étrange fille ! songea le peintre. Et quelle sera sa destinée?

Elle continuait :

— Je n'ai pas d'amoureux, parce que l'amour, dans nos temps, a perdu sa beauté. Il vaut par le risque,

l'aventure, le sacrifice, et la pensée du néant l'aiguise et l'ennoblit. J'ai le dégoût des passions plates.

Ils entrèrent dans une sorte de passage que bordaient de hautes et lugubres bâtisses. On entendait des cris d'enfants et de mégères. Des ordures souillaient le sol...

Au quatrième étage d'une de ces masures empestées, ils s'engagèrent dans un corridor sur lequel donnaient plusieurs portes. A l'une, Ourlac frappa. Une petite fille en guenilles, à l'air timide, vint ouvrir.

— Ta sœur Louisette n'est pas là?

— Non, monsieur. Elle est chez le sculpteur.

— Et ton père?

— Le voilà, monsieur.

Un homme de taille moyenne, de figure humble, à la barbe en broussailles, aux yeux caves, en tricot de laine et en pantoufles, s'avançait, traînant la jambe. Il avait un bras en écharpe.

— Bonjour, Lupit.

— Bonjour, monsieur Ourlac.

— Mademoiselle est la fille de mon ami le docteur Gouvès. Qu'est-ce que vous avez là?

— Un abcès, monsieur, qui m'empêche d'écrire. Depuis avant-hier... Ça fait que je ne peux pas aller à mon bureau. Le docteur croit que ça passera vite. J'y mets des compresses.

Il prit un air navré. Marianne, saisie de pitié, regar-

dait cette misère, la fillette déguenillée à laquelle s'était joint un petit garçon chétif qui tenait en sa menotte une poupée cassée. Ce dialogue avait lieu dans une pièce étroite et sans autres meubles qu'une table graisseuse, une chaise dégarnie, un matelas étendu à terre. Aux murs, un papier jadis bleu en lambeaux.

Après quelques conseils, quelques encouragements et l'aumône discrète d'une pièce blanche, les visiteurs quittèrent ce lamentable logis. Dans l'escalier, Ourlac s'expliqua :

— Comme tu es bonne et charitable, je voulais te montrer un des six cent mille intérieurs de malheureux Parisiens. Nous ignorons ces désastres en province, surtout dans notre Midi, où la vie ne coûte pas cher et où la chaleur est pour rien. Ce Lupit, honnête, travailleur et soumis, a perdu sa femme il y a un an. Il est employé à cent francs par mois dans une humble administration quelconque. Il a trois enfants. L'aînée, l'absente, Louisette, une énergique fille de dix-huit ans, gagne sa vie comme modèle ici et là, grâce au sculpteur Avan, un type dans le genre de Sébastien, un homme de génie et un brave homme.

— Avan, j'ai déjà entendu... Ah, oui, je me rappelle, fit Marianne.

— C'est possible. Il est célèbre, mais quinteux, cassé de rhumatismes. Son contact doit être rude.

Quoi qu'il en soit, la petite nourrit son frère et sa sœur, fait le ménage, prépare le repas, coud, balaye, torche et ne se plaint jamais. Voilà de ces miracles comme il en pousse entre les noirs pavés.

— Ce qui m'étonne, poursuivit la jeune fille d'un ton âpre, c'est que tous ces crève-la-faim, qui sont en nombre, ne se ruent pas sur les richesses étalées, provocantes, que nous contemplions tout à l'heure. Quelle époque avachie !... immorale !...

— Révolutionnaire aussi ! Tu es complète. — Ourlac se mit à rire et frappa son front. — Par bonheur, il te reste le droit sens latin... Si, si, des paroles, tout ça... de la fumée... A propos, si tu as des vêtements chauds, n'oublie pas mes Lupit. Moi, hélas, je suis presque aussi pauvre qu'eux.

— Non seulement des vêtements, mais du linge, du pain, du vin... maintenant que nous serons riches... Et puis, je reviendrai les voir et je ferai la connaissance de l'aînée.

— Il te faudra vaincre sa répugnance à l'égard des *bourgeois*. Ce sera, je le crains, difficile. Enfin, tu es un peu magicienne.

Une heure plus tard, Louisette Lupit rentrait de la pose. Elle était grande pour son âge, mince, blonde, avec des yeux bleus d'une passion singulière, vêtue

de mise bas, mais proprement et sans la douloureuse coquetterie des filles du peuple. Tout de suite, elle s'occupa du père et des enfants, lava le bras malade, prépara la soupe des petits. Comme elle tirait d'un grand panier les maigres provisions récoltées dans ses courses, on sonna.

C'était Robert, suivi de Coquilet. Robert connaissait Lupit de longue date. Il l'avait peu à peu amené aux idées anarchistes, mais en théorie seulement, car l'employé, faible et sans énergie, répudiait les violences, et c'était entre eux un perpétuel sujet de querelles.

Quant à Coquilet, il demanda de l'eau fraîche, tira sa trousse et s'occupa de panser l'abcès, Lupit étant un de ses nombreux « gratis », comme il disait gaiement. Il eut un mouvement de surprise quand il apprit la visite de Marianne et d'Ourlac.

— C'est peut-être un présage que cette coïncidence, murmura Robert... superstitieux et se défendant de l'être.

Lupit ne cessait de vanter la beauté, la générosité, le charme de la jolie demoiselle, et ces éloges enchantaient l'étudiant.

— Je l'avais deviné. Cela éclate dans ses yeux, répétait-il, emmaillotant d'ouate le membre du malade et si distrait que celui-ci, piqué par une épingle, jeta un cri de vive douleur.

— Vous la connaissez aussi, cette personne? demanda Louisette à Robert, les sourcils froncés.

Elle l'aimait violemment, de toute la fièvre qui brûlait son corps et son esprit. Elle le rencontrait chez Avan, mais elle avait toujours refusé de poser devant lui, ce dont la plaisantait sans générosité le vieux sculpteur.

— J'ai dîné avec elle par hasard, le soir de son arrivée à Paris... En quoi cela vous intéresse-t-il, la mioche? demanda le révolté, que cette passionnette flattait.

— Oh, ça m'est égal. Je me méfie de ces jeunes bourgeoises et leur semblant de pitié m'irrite. Cette pitié-là est ignoble et dégradante, et elle a le tort d'apaiser à bon marché la colère. Ce sont de vos phrases, Robert... A quoi servent les pures doctrines, si elles fichent le camp devant une jolie taille?... Je suis plus anarchiste que vous.

Elle s'exprimait avec une force et une aisance naturelles, et lisait tout ce qui lui tombait sous la main.

— Mlle Gouvès l'est peut-être encore plus que nous deux, anarchiste, conclut Robert, songeant à la conversation du Luxembourg.

Quand Coquilet eut achevé son pansement, les deux amis souhaitèrent le bonsoir à la famille Lupit et descendirent la rue d'Allemagne. Bientôt, ils se séparaient. Robert, après plusieurs détours volontaires —

il avait comme la plupart des compagnons la manie méfiante de la « filature » — s'engagea dans une longue avenue qui le menait aux Buttes-Chaumont.

Le crépuscule commençait comme il entra dans le jardin, songeant à la naissante passion du jeune médecin pour Marianne. Lui-même gardait de celle-ci une impression très vive qu'il cherchait à chasser, parce que « l'amour est une servitude ». Il lui plaisait qu'elle fût sincère et, dès son arrivée à Paris, s'enquît des misères à soulager.

Ceux qu'il cherchait n'étaient point dans le bas du parc, presque désert encore à cette heure, la journée ouvrière non achevée. Il longea lentement le bassin d'eau moirée où s'ébattaient les canards, puis monta sur les terrasses par une belle allée ombreuse que traversaient les derniers rayons du soleil. Enfant des villes, Robert adorait la nature. Ses meilleurs souvenirs étaient ses courses dans les bois aux environs de Paris, ses rentrées tardives par des nuits tièdes, où l'on entend les soupirs dans l'ombre, où l'on se sent gonflé de choses inexprimables. Pauvre et timide, il n'avait étreint que des rêves. Mais il les chérissait comme des personnes vivantes. Jadis, il avait voulu les fixer. Sa pensée bouillonnante et maladroite trébuchait gauchement en vers ou prose médiocres. Des camarades artistes l'avaient honnêtement découragé et il souffrait de son instruction rudimentaire, respec-

tueux malgré lui des savants, des philosophes, de ceux qui ont le don d'exprimer leurs idées et de les communiquer aux autres. Il n'avait pas non plus d'éloquence, quoique la conviction sortît rude et ferme de sa bouche et impressionnât. Il s'était mis à la sculpture, sous la dure discipline d'Avan, l'*ami du peuple*, avec une patience opiniâtre et un espoir de prisonnier. Là, au moins, on luttait contre la matière et non contre des abstractions. Cette disproportion, entre ce qu'il éprouvait et ce qu'il ne pouvait rendre, le portait à des colères subites, terribles, vite apaisées, et, par contraste, à de longues réflexions où se mêlaient des rudiments de connaissances, des tirades lyriques, des formules de Voltaire et de Diderot. Dans les bibliothèques publiques, la tête entre les mains, suant et peinant, courbé sur un livre difficile, il avait eu aussi de bonnes heures, qui forçaient sa mémoire rétive, pansaient les plaies de son orgueil ; mais, si son intelligence le servait mal, il avait une sensibilité directe, héroïque, la passion de la liberté et de la justice, le culte de l'amitié. Et de ceux pour lesquels il eût donné sa vie, Jérôme Coquilet était le premier, parce que ce fils de bourgeois le traitait en égal, discutait avec lui, sacrifiait de bonne humeur son temps et son argent aux multiples détresses qu'on lui signalait.

Il marchait ainsi à petits pas, foulant des taches

lumineuses, respirant à pleins poumons, jouissant de sa force et de la sève printanière, quand, sur la plate-forme, devant le restaurant, il aperçut une jeune femme aux traits délicats bien que potelés, vêtue de brun, assez grasse, debout près d'un garçon blond comme elle, au visage blême, svelte et robuste, mis comme un ouvrier endimanché...

— Bonjour, Audiffret; bonjour, Jeanne.

Jeanne Roumine était la fille de ce vieil astronome et calculateur, théoricien de la révolte, dont Robert parlait avec enthousiasme à Marianne, après le dîner chez Foyot. Jules Audiffret était son amant, mécanicien adroit et gagnant gros, libertaire lui aussi, avec lequel elle vivait sans contrainte, travaillant à la couture pour aider son père; déclassée singulière, mélange de courage moral qu'elle tenait de Roumine, de mollesse sentimentale et physique venue de sa mère, une Allemande, morte depuis dix ans, la jeune fille était bien de son temps et de son milieu par une nature comprimée, énigmatique, repliée sur ses songes, à détentes brusques, et haïssant la société qui lui enlaidissait l'existence, la réduisait au morne esclavage de l'atelier.

A quelques pas, indifférent, lisait le gardien du square.

— Rien de nouveau? demanda Robert.

— Rien, répondit Audiffret, avec un geste vague.

Brou paraît prêt à tout. Mais en ce moment...

Brou était une sorte d'homme sauvage, un ouvrier cordonnier connu parmi les compagnons pour son audace et son mépris de la mort.

— Alors, reprit Robert, nous nous laissons museler. C'est la fin du parti. Leserpe, le ministre, dépose un nouveau projet de loi qu'il a combiné contre nous avec Valère, le sénateur.

— Je le sais, on nous boucle. Que veux-tu ? Le socialisme nous tue...

— Les socialistes! — Robert secoua la tête. — Ils nous préparent une nouvelle bourgeoisie, plus atroce encore que la nôtre!... Misère!... Viendras-tu à la réunion ?

— Des bavards! Si je me remue, maintenant, ce sera pour quelque chose, je te le jure!

Audiffret, avec une grimace indéfinissable, montra Paris incendié dans la poudre vive du couchant, Paris océan de pierres, et dans ses profondeurs luttent l'or, le pain et la souffrance ; les innombrables fumées se perdaient sur les rives d'un ciel rouge, lamé de nuages violets, lequel se décomposait sur place avec lenteur.

Il grommela d'une voix sourde :

— D'ici, on ne voit pas les hommes, mais on voit les barreaux de leur cage. Qui donc aura la force de briser les barreaux?

— Nous... avec un peu d'énergie et quand nos muscles parleront.

Jeanne Roumine, contre son audacieux ami, se serrait avec une coquetterie mêlée d'admiration.

— Et votre père?... Quel est son avis?

— Il croit que les temps ne sont pas mûrs, répondit-elle d'une voix morne. Voilà ses propres paroles : *La Révolution est un enfant que le peuple portera longtemps dans ses entrailles. En ce moment, il accoucherait d'un monstre.* La police nous surveille. Sa récente brochure, *l'Isolé*, nous a valu un avertissement.

Tandis qu'elle parlait, Robert, invinciblement, la comparait à Marianne Gouvès. A deux échelons différents de la société n'étaient-elles pas sœurs, ces créatures énergiques, passionnées, aux regards d'une ardeur jumelle? Mais *l'autre* l'emportait par le charme et la souple allure.

Ils descendirent en silence les avenues fraîches et vertes où des couples d'amoureux se promenaient maintenant, filles au visage blême, creusé par la fatigue, garçons en tenue de travail, fiers ou nonchalants ; dans l'air flottait une odeur humaine. Et Robert se sentit envahir par cette mollesse qu'il connaissait, dont il se gourmandait comme d'un vice. Les projets de revendication lui paraissaient vains, les doctrines menteuses. La force irrésistible du besoin poussait

les êtres vers leur destinée, déplaçait seulement leurs convoitises. S'il s'agissait de supplanter les maîtres, à quoi servirait la révolte? Victorieuse, ne créerait-elle pas des castes nouvelles, des oppressions nouvelles? L'insaisissable liberté disparaîtrait comme le soleil, son cycle accompli, après tant d'efforts. Seul, immuable, souriant ou tragique, l'amour perpétuait la race et transmettait, le long des âges, des intrépides, des sacrifiés, des faibles dont se jouait l'insouciante nature.

Dans la voiture découverte qui, de la rue Lhomond, les menait lentement chez Ephraïm Mercier, au trot sur place d'un cheval de rebut — Moumette avait choisi l'attelage, — Gouvès, seul avec Marianne, maugréait de ce que sa femme était restée au chevet de Paul.

— Ce n'est rien, cet accès de fièvre. Julie risque de mécontenter notre bienfaiteur, pour la première fois que nous allons chez lui.

— Il faudrait qu'il fût bien mesquin, le « bienfaiteur », répondit Marianne avec une certaine ironie. D'ailleurs, j'aime mieux qu'au début on connaisse maman sous un jour plus simple, en tenue de ville et non de soirée.

Elle frémissait à l'idée que la bonne Mme Gouvès eût pu s'entêter dans le choix de certaine robe tapageuse, verte et rouge, chef-d'œuvre d'une ambitieuse petite couturière de Montpellier, dont l'effet comique sur les Parisiennes eût été certain. Elle-même était assez inquiète de son corsage de satin noir, décolleté, très simple, mais de forme sûrement démodée.

La soirée était admirable. Au quartier latin, des groupes d'étudiants chantaient sous les étoiles, et les devantures éclairées projetaient partout de grands cônes pourpres. Puis, ce fut la rue de Seine, déserte et morne, puis la magie des quais apparut, et la fraîcheur du fleuve. Ces groupements de fanaux, la masse bleuâtre du Louvre enthousiasmèrent la jeune fille. Gouvès lui-même, abandonnant sa mauvaise humeur, sifflota un air provençal.

— Quel changement, hein, petite! La vie d'insecte de là-bas... Ah, certes, je ne la regrette point. Je ne suis pas comme Moumette... ou ta mère, bien qu'elle n'ose se plaindre. C'est sa nature d'avoir de la méfiance. Tout comme notre Ensade, le glouton, qui redoute, en pleine digestion, que le prochain repas n'ait pas lieu.

Sa compagne ne répondit rien, plongée dans son rêve intérieur. Il continua :

— Je suis enchanté de mon laboratoire... Trois pièces... C'est confortable. Presque rien ne manque.

En plein Jardin des Plantes. Tu verras cela. Comme garçon en chef, par économie, je prendrai le père. Tu m'écoutes, fillette ?

— Oui, certes. — Le rire tinta gentiment dans la nuit. — Je ne distingue guère grand-papa dans ce rôle...

— Comment!... Il l'a déjà tenu. Il est très fort pour les expériences. Sa perversité de vieillard trouve son compte aux vivisections. Il m'épargnera ces sales besognes. Je lui confie grenouilles et lapins. Sous ses ordres, charcutier en second, un petit protégé de Mercier, à l'air honnête, maître Guilon.

Ne sois pas malade,
Mon vieux père Ensade...

Ce refrain, qu'il cornait aux oreilles du sourd, faisait la joie de la famille.

Devant la maison de l'avenue Montaigne stationnaient déjà plusieurs équipages. Marianne admira le large escalier, l'ascenseur sculpté, le vestibule, le domestique en livrée marron. Ces détails de luxe se gravaient dans son esprit avec une vivacité singulière.

Ils traversèrent un premier salon éclairé par deux lustres immenses et où un grand monsieur, d'aspect sévère, s'entretenait discrètement avec un autre à face rase de cabotin. A côté, on entendait des rires et des éclats de voix.

La seconde pièce, où se tenaient les invités, était le cabinet de consultations de Mercier; il parut à Gouvès plus vaste, plus imposant encore que le matin. A l'entrée du père et de la fille, il se fit un court silence qu'occupèrent les présentations.

En quelques minutes, Marianne fit la connaissance de Mme Valère, compagne hautaine, auxiliatrice du sénateur Claude Valère et cousine de Mercier, en qui elle reconnut la femme de la voiture au griffon noir, rencontrée dans le jour; de Mme Davelle, brune, fine et délurée, au décolletage extravagant, et de son mari, le sculpteur mondain. Elle frissonna, mais se contint vite au nom de Mme Trousselin, la femme de l'ingrat, de l'oublieux Pierre, son unique amour. Lui, était absent, retenu par une consultation tardive et devait, au cours de la soirée, venir chercher son aimable épouse.

Là se trouvaient encore le ministre de l'intérieur Leserpe, tout blanc, aux yeux globuleux, à tête de fouine, ridé, ratatiné, ricanant; Cornet, le célèbre chirurgien, énorme et lourd, à face de soudard, moustachu, aux mains de bourreau; Vabrant, président de l'Académie de médecine, obséquieux et blafard; Carcavet de Béziers, un méridional de la triste espèce, intrigant, à barbe d'ébène, complimenteur et rusé, qui faisait son chemin par les femmes, selon l'exemple du maître, et pratiquait avec dextérité les opérations illicites; Lourdemont, secrétaire de Valère, ami de la

patronne, joli gars bien vêtu, bouffon de société; Degraize, « gros bonnet » de la préfecture de police, adipeux, chauve et subtil sous un masque bonhomme; Fabin, le poète idéaliste et pouilleux, car Mercier *cultivait* les arts comme appâts à la clientèle et à la réclame, et prétendait les greffer sur la médecine; Bouvier, directeur de la *Lance*, potentat du journalisme, ventripotent, dont le visage obscène et boursouflé disparaissait derrière des lunettes d'or.

Les deux personnages de choix qui causaient « affaires graves » au salon, se rapprochèrent. L'un était Claude Valère lui-même, politicien de la grande école et brasseur d'affaires sans scrupule, mais gardien vigilant de la morale traditionnelle et opportuniste, long, souple, le regard vitreux, de geste rare. Sa robuste mâchoire révélait seule une âme de proie, et il parlait avec mesure, pesant ses mots et ses silences. L'autre était Gaudulle de Lauminois, magistrat de naissance, de cœur et d'esprit, soumettant le Code à ses intérêts nombreux et puissants, sa conduite à l'hypocrisie, mère de voluptés diverses qu'il savourait en connaisseur. Pour l'aspect, un mélange de prêtre et d'acteur; peu de cheveux, mais ramenés avec soin, ni barbe, ni moustache, un menton rond, un nez relevé du bout, des yeux singulièrement mobiles, des lèvres sinueuses et sèches, un organe grasseyant et onctueux. De temps à autre, quelque rire inquiétant plissait sa

chair habituée aux fards, et il tendait vers le ciel un doigt court auquel brillait un anneau d'or.

Mercier allait de l'un à l'autre, affable, empressé près des dames, sérieux et confidentiel avec les hommes, lançant le trait, déroulant l'anecdote, fouillant les intentions de son œil noir. Il fit fête à Gouvès, le vanta brutalement, fut discret sur le généreux pacte.

La beauté de Marianne, resplendissante et sans conteste, produisait des effets divers de jalousie, de désir et de haine. La souple jeune fille, modeste, mais consciente d'elle-même, changea en une seconde les dispositions mornes de ces fauves maussades que réunissait l'ambition, que n'ennoblissait nulle pensée généreuse. Déesse venue de régions étranges, elle parut aux uns un danger, à d'autres un attrait lointain, à d'autres (tel Gaudulle) une proie immédiate. Nul ne resta indifférent.

Mme Valère l'accapara. Son regard dur et faux ne quittait point les bras duveteux, les rondes épaules, la courbe mouvante des seins. Elle l'interrogeait par phrases brèves. La jeune fille, étonnée et confuse, éprouvait une gêne inexplicable, trouvait à la questionneuse un ton viril, qu'accentuaient des compliments audacieux. Henriette Valère portait une robe de mousseline blanche couverte de paillettes d'argent. Ses cheveux, mal teints, à reflets jaunes, soutenaient une petite couronne de diamants; de son coude sail-

lant à ses poignets minces, s'étageaient des bracelets mauresques; autour de son col long, aux muscles visibles, s'enroulait un collier de perles noires.

— Il faut que vous veniez me voir... Vous êtes musicienne?...

— Un peu, madame... ma mère surtout...

— Tant mieux. Nous jouerons à quatre mains. Oh, les jolis doigts!...

Elle les prit, les garda dans sa paume tiède, tantôt les serrant avec force, tantôt les caressant.

— Des doigts d'artiste... Je vous donnerai une bague, un gage d'amitié... Montrez les lignes... Je m'y connais...

Mme Trousselin s'approcha. Elle avait un visage osseux, triangulaire, des lèvres minces, pâles, et ses prunelles sombres, dilatées, lui donnaient un air d'égarement.

— Voyez, Clotilde : le mont de Vénus. Ample et charnu... Mademoiselle sera des nôtres...

Elles échangèrent un sourire. Marianne dégagea sa main.

— Avez-vous quelques relations à Paris?

— Non, madame. Nous vivons isolés... comme en province.

— C'est un tort... à votre âge, et belle comme vous l'êtes. On vous promènera, nous vous montrerons les musées, les collections particulières. Paris est rempli

de merveilles, et je suis sûre que vous aimez les arts.

— Je les aimerais, madame, mais je suis ignorante...

— On ne l'est pas quand on le dit. Elle est exquise, n'est-ce pas, Clotilde?

— Charmante, répondit Mme Trousselin, avec un coup d'œil mauvais.

Le sémillant Carcavet offrit à ces dames une tasse de thé :

— Sans l'eau-de-vie de 47?...

— Non, dit Henriette Valère.

— Et votre mari préside la Ligue de l'alcoolisme!

— Il en préside d'autres... insolent! Cela ne me regarde point.

Marianne accepta, but à petites gorgées le liquide parfumé et brûlant. Ces allures lui paraissaient choquantes. Son honnêteté naturelle devinait l'atmosphère malsaine.

Les hommes cependant avaient engagé une discussion sur la politique.

— Nous le tenons, notre projet de loi, déclarait Leserpe avec fatuité. Messieurs les anarchistes n'ont qu'à bien se tenir.

Valère opina d'un mouvement de tête solennel. Gaudille de Lauminois prit la parole :

— En s'y attelant plus tôt, on eût évité de grands malheurs. A moi-même, ces messieurs ne ménagent pas les avertissements. Chaque jour, ce sont des lettres de menaces... anonymes, bien entendu.

— Qu'en faites-vous, mon cher maître? demanda Lourdemont.

— Je les transmets à la police... n'est-ce pas, Degraize?

L'homme gras s'inclina.

— ... Pour la forme. Mais cela constitue un dossier instructif dont on pourra donner lecture aux Chambres au cas où elles faibliraient.

— Elles ne faibliront point, affirma Leserpe. Le moment est venu de se montrer implacable...

Il eut un geste large :

— ... Nous serons implacables.

Marianne songeait à Robert, à ses propos hardis. Le hasard, en quelques heures, la portait aux pôles opposés des préoccupations actuelles. Les maîtres hypocrites, vantards et peureux, vautrés dans leur luxe mal acquis, lui semblaient inférieurs aux esclaves. Elle se sentait sœur de ceux-ci par la révolte et le cœur intrépide. Elle regretta que son père, si bon, si noble, fût en quelque façon dans la dépendance de Mercier, son *obligé*... quel mot horrible!

— Ils ont raison, les ennemis de cette société où tout sue la décomposition.

Comme elle agitait ces réflexions muettes, Carcavet, brusquement, l'interrogea :

— Redoutez-vous les anarchistes, mademoiselle ? Lors des derniers attentats, la ville avait perdu la tête. Les magistrats eux-mêmes... Seul, M. de Lauminois se montra admirable... Mon cher maître, si, si, j'en appelle à tous... admirable !

Ce fut unanime. On évoqua les détails de l'événement terrible : vingt personnes écrabouillées, pulvérisées, les recherches pendant plusieurs semaines conduites par Degraize en personne ; l'arrestation d'Austin, fanatique de vingt ans, son interrogatoire, ses réponses méprisantes au président craintif et singulièrement respectueux ; enfin, l'intrépide réquisitoire de Gaudulle de Lauminois, insoucieux des menaces, réclamant, avec la tête d'Austin, le droit pour les bourgeois de se défendre à outrance et de supprimer sans quartier, sans discussion même, leurs irréconciliables adversaires.

Gaudulle, cependant, gardait une attitude modeste : « Fidèle serviteur du devoir, il était prêt à recommencer. » Ce qui lui tenait surtout à cœur, c'était la forme de son fameux discours dont il rappela certains passages pompeux, qu'il avait travaillé pendant douze nuits consécutives, buvant chaque soir un litre de café afin de vaincre le sommeil.

Pour souligner ces choses mémorables, il roulait

les *r* avec frénésie, s'exprimait en langage châtié, dressait et baissait son index. Malgré ses prétentions et ses théories d'une froide cruauté, ce robin intéressa Marianne, lui parut supérieur aux autres. Au moins, il avait du courage.

Tout à coup, elle pâlit. Pierre Trousselin venait d'entrer, suivi d'un robuste Juif à cheveux blancs, le banquier Jacob de Hambourg. Pierre avait peu changé, sauf un léger embonpoint. Il marqua une courte surprise à la vue de Gouvès et de la jeune fille, puis, tandis qu'on fêtait l'homme d'argent, il s'assit à côté d'elle, et, du ton le plus dégagé, lui demanda des nouvelles de tous, de Paul, du père Ensade, de Moumette. Ensuite, il vanta sa situation, sa femme, sa clientèle et jusqu'à son appartement : « Rue Marbeuf, à deux pas des Champs-Élysées. J'espère qu'on se verra souvent. »

Et peu à peu, tandis qu'il égrenait ces sottises, un immense dégoût envahit l'âme de celle qu'il souhaitait à nouveau séduire. Maîtresse pour maîtresse, autant elle qu'une autre. A quelques vifs compliments hasardés d'une voix fausse, elle comprit ce honteux projet. L'indignation la suffoqua. Comme elle l'éludait en phrases banales, des idées de vengeance et de révolte lui faisaient battre violemment le cœur. A quelques pas, vautré sur un canapé, Jacob de Hambourg riait d'un rire immonde, et tous à l'entour l'imitaient,

rivalisant de servilité devant cette idole moderne, au ventre monumental, au parler tudesque et grotesque.

A partir de ce moment, Marianne ne vit plus les choses et les gens qu'à travers une sorte de brouillard. Elle data sa conduite de cette heure où, bridée quant à ses mouvements et à ses paroles par les convenances mondaines, elle avait senti s'agiter en elle un démon véritable, contempteur de tout préjugé, leveur de masques et de barrières. Elle avait envie tantôt de rire, tantôt de pleurer et de crier. Elle devait faire une étrange figure. Pierre Trousselin continuait son bavardage, célébrant les vertus de Clotilde, expliquant qu'elle était auprès de lui une amie, une conseillère... « oui, simplement, une conseillère ».

Quand ce niais infatué l'eut débarrassée de lui, vaincu par son indifférence, Mercier l'entretint quelques instants, aimable et discret, puis, de nouveau, Mme Valère qui avait appris à la fois, par le communicatif Gouvès, l'existence et la maladie de Paul et la nécessité d'obtenir un congé :

— Ne me remerciez pas... C'est chose faite. Le ministre est de nos amis... Je me charge de la commission... Valère est si occupé...

Elle inscrivit, sur une carte de visite, le nom du jeune homme, le motif de la permission, la garnison, Cler-

mont-Ferrand... Il déplut à Marianne qu'on entrât ainsi en relations par une demande de service. Mais la belle Henriette montrait un tel empressement, une telle joie d'être agréable à sa nouvelle amie !

La soirée continua par de la musique. Vers minuit survint, chaude encore du théâtre, une cantatrice illustre, Mlle Trolla, pataude, infatuée, mastoque, aux traits de Junon populaire, douée du contralto le plus émouvant. Gaudulle de Lauminois, se glissant près de Marianne, et mû par cet instinct de viveur riche à qui rien ne paraît impossible, profita de l'enthousiasme général pour adresser à la jeune fille une déclaration hypocrite, tout ensemble prudente et brûlante. A sa vive stupeur, elle l'encouragea.

CHAPITRE III

LES REFLETS DE LA DÉCOUVERTE

Par une haute et large baie vitrée, le laboratoire ouvrait sur le Jardin des Plantes, perspective de grands arbres où se jouait la lumière.

Ici et là, des vitrines garnies des appareils usuels de physiologie et d'électricité : balances, microscopes, bobines d'induction, thermomètres de tous formats; une multitude de petits flacons rangés comme des soldats de verre ; des livres reliés, brochés, dépareillés et maculés, intermédiaires entre la pensée du savant et les doigts de l'expérimentateur. Dans l'air, une odeur irritante et fade, mêlée de chloroforme et d'éther.

Gouvès réfléchissait, en bras de chemise, le front déjà ruisselant de sueur, bien que la matinée ne fût point encore avancée, debout devant une immense table où se bousculaient, dans un beau désordre, les instruments de sa recherche. A côté de lui, pris dans

une gouttière, un petit chien au poil ras se tenait immobile, les yeux ouverts et vacillants, avec, de temps à autre, un soubresaut de tout le corps accompagné d'un aboi morne et bref. Dans un coin près de la fenêtre, Ourlac, assis, copiait méticuleusement une planche d'anatomie zoologique. Ici et là, furetant, rangeant et dérangeant, sortant par une porte, rentrant par l'autre, étiquetant, bouchant et collant, rôdaient le père Ensade, promu à la dignité d'auxiliaire en chef, anguleux, comique et voûté, avec une calotte de velours noir crasseuse et un vaste tablier jadis blanc, puis l'aide véritable, Guilon, placé là par Mercier, jeune homme à tête de gamin, maigre et vicieuse, semée de taches de rousseurs, mais adroit, débrouillard, d'un empressement perpétuel.

— Est-ce que le patron ne vient pas ce matin? demanda Guilon.

— Si, en sortant de l'hôpital, répliqua sèchement Gouvès, que cette appellation agaçait.

Depuis quelques jours qu'il était en possession de son nouveau laboratoire, le savant éprouvait une joie vive à instituer lui-même l'ordre de ses recherches, à poursuivre celles-ci à son gré, sans être dérangé ni questionné par personne. Ephraïm Mercier n'avait fait que quelques rares apparitions, uniquement attentif au bien-être de celui qu'il appelait déjà son « bras

droit », prévenant les demandes, projetant les améliorations, désireux de rendre le local « digne du locataire », selon un des innombrables *mots* auxquels il faisait un sort d'un ton glacé. Présentement, on organisait dans une des deux petites annexes, d'après ses ordres, une étuve pour les cultures, conforme aux plus récents modèles. On attendait de Hambourg un nouvel objectif à immersion d'une précision et d'une puissance incomparables. D'ingénieuses distributions, quant à l'eau, au gaz et au fluide, étaient en perspective. A dire vrai, ces perfectionnements, qu'il acceptait avec reconnaissance, laissaient froid le vieux méridional, aussi routinier dans les objets à son usage qu'il était innovateur par l'esprit. Il conservait certaines habitudes, certains *vieux amis* démodés, usés, patinés par les ans, auxquels il tenait comme à des fétiches et qui lui avaient servi pour tous ses travaux. Fort adroit de ses mains, il lui arrivait d'improviser l'appareil manquant et de garder ensuite indéfiniment ce monstre devenu cher. Tous ses élèves connaissaient *sa* règle, *sa* loupe, le scalpel fermant qu'il sortait des poches de sa redingote. A ces manies matérielles en correspondaient d'autres morales, qu'il cachait avec soin.

Mais ce dont il ne se rassasiait pas, ce pour quoi il vouait à son *bienfaiteur* une gratitude infinie, c'était de se sentir affranchi, maître de son temps et de sa

conduite. L'horrible clientèle ne le harcelait plus que dans ses cauchemars, pareille à un monstre qui le saisissait, en pleine fièvre inventive, brouillait ses notes, enfumait son imagination, le laissait le cerveau vide et sans force devant ses espérances anéanties. Que de fois n'avait-il pas vu passer à l'horizon de son rêve quelque théorie soudaine, quelque décisive expérience, et, pour leur donner forme, pour étonner le monde, il n'eût fallu qu'un peu de loisir! Sans doute, au chevet du malade, son métier le ressaisissait; ce débat de la vie et de la mort, dont il suivait les alternatives d'un œil toujours perspicace, avait son intérêt tragique. Mais comment ne point s'attrister en songeant au bel édifice que l'on eût pu construire, avec plus d'air et plus d'espace!

Aujourd'hui, il avait de l'air et il avait aussi de l'espace. Un moment, cette crainte affreuse l'étreignit : n'était-ce pas trop tard? N'était-il pas trop vieux? En tremblant, de quel trouble sacré, il s'était mis d'abord à un petit problème, pour essayer sa vigueur. L'épreuve avait été décisive. Son esprit fonctionnait comme jamais, avec lucidité, souplesse et puissance. Comme jamais il sentait, tumultueux au fond de lui, ce bouillonnement des belles hypothèses qu'il avait dû jusqu'alors refréner.

Parmi ces hypothèses, une qu'il gardait soigneusement secrète, pauvre grand homme redoutant d'être

dépouillé, qu'il nourrissait depuis huit années, telle qu'un aigle captif dans la cage dorée de l'intuition, mais qui croissait de jour en jour au point de gêner ses songes, une seule eût suffi à sa gloire. Que d'angoisses à se dire que ces puissances mystérieuses, voltigeant à travers le monde et la durée, un autre, plus fortuné, plus libre, pourrait les saisir, prononcer le mot fatal et s'écrier : « C'est moi! » devant les hommes émerveillés. On en cite de ces concordances : la même flamme, en même temps, s'étant montrée sur deux cimes que séparaient des continents et des mers ; et ce fut la cime plus haute, la mieux en vue qui donna son nom à la flamme.

Il y avait huit ans que, par un jour bas et maussade, inoubliable, dans le sombre réduit qui, à Montpellier, lui tenait lieu de laboratoire, une analogie flamboyante avait traversé tout à coup son esprit, illuminant le taudis et le ciel. Ceci se passait devant un squelette de singe, oblique, les mains touchant presque le sol. La secousse fut si violente que Gouvès dut s'asseoir dans l'attitude hébétée du singe, ce qui, plus tard, le fit bien rire. Pour l'instant, il ne riait pas, tremblant, en proie à un frisson presque religieux, tant ce qui le terrassait lui sembla grand, fertile en conséquences, et si simple, si clair : un enfant l'aurait deviné. Comment tant de sages et tant de sages, depuis que la sagesse est en route, avaient-ils

passé à côté de la vérité sans la voir, sans en éprouver le choc brutal?

Restait à la démontrer, cette vérité, à la poursuivre sous ses costumes végétaux, animaux, physiologiques et physiques. C'est ce qu'il comprit, revenu à lui, l'émotion première dissipée. C'est à quoi, depuis huit ans, il s'employait, mystérieux, impénétrable pour ses collègues, ses amis, ses proches. « Et le grand secret, père? » questionnait Marianne railleuse et confiante. Elle demandait aussi des nouvelles du « sphinx ». Malgré cela, il arrivait au méridional, fort rarement, de se laisser aller à quelque formule béate, quelque phrase bizarre de satisfaction, lorsqu'un fait nouveau confirmait ses prévisions : « Et la pesanteur... On ne sait pas ce qu'il y a dans ce mot... Moi qui ferai parler les bêtes », et autres imprudences qui, par bonheur, ne révélaient pas grand'-chose aux profanes.

Comme il arrive sous l'empire d'une idée, les moindres incidents de sa vie de laboratoire ramenaient le savant au problème capital. Aussi ne laissait-il rien passer d'insolite au cours de ses innombrables tâtonnements. Il possédait au plus haut point, c'était un des secrets de son génie, la faculté d'établir des rapports, de joindre des phénomènes distants et disparates, tant la nature a brouillé ses écheveaux et modifié le sens de ses trames.

Bien plus qu'à sa raison, en véritable artiste, et tout hardi chercheur devient un artiste, il se fiait à sa sensibilité. On le surprenait immobile, en extase, les yeux à demi clos, tournés au dedans et au dehors. Ainsi dérangé, il entrait dans des colères furibondes, car le charme était rompu, et jamais peut-être ne se renouerait.

— Il y a deux catégories d'expériences, répétait-il, celles que réalise la nature, celles que l'homme seul peut réaliser. Des premières dépend son bien-être; des secondes, son progrès. Quant aux *lois*, toutes sont préexistantes, en tant que cadres de l'esprit.

Il ne procédait pas à la façon de Claude Bernard qui conseille « de faire quelque chose » pour voir et de s'orienter peu à peu, selon son flair, parmi beaucoup de voies diverses. Il attendait que de lentes et ardentes rêveries l'eussent jeté en « état de grâce ». Alors seulement il se mettait à la besogne, poursuivant son but idéal avec acharnement, doué d'une extraordinaire aptitude à éliminer les causes d'erreur ; il revenait peu sur ses insuccès, comme la plupart des glorieux, que stimule seule la réussite. Enfin, sa puissance découlait de ce qu'il était demeuré *enfant* dans les rouages les plus délicats de la pensée, en quête d'inconnu, d'une souplesse infatigable, obstiné, puis cédant tout à coup, *sans rancune devant l'évidence*,

ne tenant nul compte de l'habitude ni des théories préconçues.

Ces qualités et ces défauts n'échappaient point au rusé Mercier, pour le peu qu'il avait fréquenté son nouvel auxiliaire. Il se doutait que cette grosse tête, ce front altier et cabossé renfermaient des secrets profonds. Pour les démêler et s'en rendre maître, il comptait peu sur la confidence, beaucoup sur le zèle de Guilon, adolescent des plus subtils que lui avait recommandé son propre domestique, policier par vocation, l'ami de Degraize, Anatole. Anatole, très physionomiste, en fait de coquins ne se trompait guère.

— Ce gas-là, monsieur, disait-il, avec une contraction des lèvres, due à son origine faubourienne, c'est crapule, mais d'un seul bord, et ça va, comme la gueuse, à l'argent. Cotillonneur avec ça. C'est-il pas qu'il voulait me souffler Clorinde. Ça suffit bien du Carcavet, le petit morticole, l'enjôleur.

Clorinde, grande, brune, coquette, était la femme de chambre d'Henriette Valère. Révolutionnaire par hérédité et par tempérament, fille d'un vieux de 48 et d'une Polonaise, tombée dans la domesticité par fainéantise et goût d'un confortable bas, cette parfaite amie offrait à M. Anatole l'avantage de le renseigner à la fois sur les Valère et sur les anarchistes, qu'elle fréquentait assidûment, sans que d'un ni de l'autre

côté on soupçonnât ses relations suspectes. C'est par ce canal que Mercier avait appris de quelle haine muette et tenace l'enveloppait le mystérieux Claude Valère, haïne due à la passion déjà lointaine et jadis partagée du bel Ephraïm pour la fatale cousine Henriette; mais le médecin croyait ces circonstances ignorées du mari et la perspicacité diabolique de cet homme silencieux, aux yeux froids, l'épouvantait. Ce n'était pas un des moindres mérites d'Anatole que de le tenir au courant des faits, gestes et intentions du « politicien des ténèbres ». Par Anatole aussi, Degraize, son chef direct, avait eu connaissance de l'irritation croissante des anarchistes, depuis le projet de loi de Leserpe, de leurs menaces, de leurs conciliabules plus fréquents. On signalait dans ces rapports, et pêle-mêle, les noms de Brou, Audiffret, Roumine et Robert, celui-ci désigné par erreur comme le fils de Roumine. Ces détails expliquent comment Anatole était devenu un personnage dont on écoutait les avis.

Placé près de Gouvès, le rôle de Guilon consistait à épier ses actes et ses paroles, prendre le nom des visiteurs, fouiller dans sa correspondance et ses tiroirs, ramasser et porter avenue Montaigne le contenu de la corbeille à papiers. Chaque samedi, en secret, il devait faire son rapport à Mercier; cette belle besogne valait deux cents francs par mois au consciencieux garçon de laboratoire.

Ourlac, passionnément dévoué à son ami, qui l'employait à copier des planches d'anatomie et de botanique, l'ingénieux Ourlac flairait quelque manigance dans les regards louches de Guilon. Il se promit de le surveiller.

Ce matin-là encore, comme le drôle venait de sortir et que la surdité du père Ensade garantissait sa discrétion, le peintre murmura :

— Il ne me revient pas, ce rat de gouttière. L'autre soir, ayant oublié quelques notes, je suis entré à l'improviste et je l'ai surpris barbotant les tiroirs.

— Bah, fit Gouvès, qui détestait les vains soucis, il ne peut rien deviner...

Cependant Guilon, derrière la sonore cloison, ne perdait pas un mot du colloque.

— Rien deviner... du *grand mystère*... quoique... moi-même je me doute...

— Et de quoi te doutes-tu?

— Qu'il s'agit de la *pesanteur*.

Sébastien se mit à rire.

— Belle malice... je le répète matin et soir.

— Dans ses rapports avec le langage articulé...

— Ah, ah, ceci est plus grave... Du moins... C'est faux.

Ourlac se levant vint serrer les deux mains de son scrupuleux camarade.

— Baste! ne t'effraye pas... je n'en sais pas plus...

homme de génie... je te le jure... je voulais simplement te mettre en garde contre ta perpétuelle confiance.

L'autre secoua mélancoliquement sa lourde tête.

— La confiance!... Ça se perd avec les cheveux... Aujourd'hui tout m'inquiète. Je soupçonne tout le monde... C'est que, mon Zebio, cette affaire-là, que tu flaires, c'est plus que la dot de Marianne, c'est la dot de ma pauvre gloire... et je ne sais quand je l'épouserai...

— N'es-tu pas au bout ?... Tes expériences...

— Elles sont concluantes... Je touche au but, certes... après tant d'efforts... Mais il manque le coup de pouce... ce qui fait le chef-d'œuvre... Oh, convaincre, convaincre! et des académies! ce qu'il y a de plus rétif, de plus borné!

A ce moment, un bruit de pas les interrompit.

— Peut-on entrer? demanda une voix solennelle.

Ephraïm Mercier fit son apparition, flanqué de Carcavet et de Vabrant, le « président universel ». Celui-ci promenait partout ses yeux obliques de fouine et toussotait par contenance; Carcavet faisait le beau, pour une galerie imaginaire, sanglé dans une redingote grise. En noir des pieds à la tête, Mercier gardait la dignité professionnelle. Il s'informa avec condescendance.

— Cela va, mon bon? Vous êtes satisfait? Quoi, en train?...

— Toujours le *tétanos*, cher... ami.

Le mot de maître restait au fond de la gorge du méridional, il ne pouvait se décider à l'articuler, et cela donnait au qualificatif *ami* quelque chose de tardif et de bizarre...

— C'est gentil, n'est-ce pas, Vabrant?... Oh, incomplet encore... Nous arrangerons cela...

— Et l'étuve?...

Dans ce terme d'*étuve*, Vabrant mit tout le mystère, l'émotion qui lui valaient sa superbe clientèle.

— Épatant, l'étuve?... Très moderne... l'électricité, patron... Très chic... Combien de *volts?*...

Carcavet, empressé, goguenard, tournait les robinets, palpait les tuyaux, tripotait la patte du chien engourdi : « Ça me fait quelque chose, à moi, une bête vivante. » Nul ne s'occupait d'Ourlac, qui se remit à sa besogne, un pli ironique lui plissant la lèvre. Le vieil Ensade et Guilon suivaient respectueusement la visite des pontifes.

Sur l'objectif du microscope était une préparation de « rein interstitiel ».

— Du beau poumon sclérosé type, jeta Vabrant négligemment, après un coup d'œil à l'objectif.

Gouvès n'osa pas contredire. On cita des cas analogues. On conta des histoires qui, de médicales,

devinrent bientôt grivoises. Carcavet se vantait d'avoir montré à une dame du monde une gouttelette de la « liqueur *la plus indispensable* ».

— Elle prit les animalcules pour du vermicelle... *Le vermicelle remue, comme c'est curieux* ! criait-elle.

On rit. Cela fit diversion. Afin de se grandir lui-même, Mercier recommençait l'éloge de Gouvès, qui désolait celui-ci, mais qu'il dut subir en souriant.

— Cachottier, par exemple... Si, très cachottier... Je parie qu'il nous dissimule des merveilles.

— Nous retrouverons cela au Bulletin de l'Académie, conclut Vabrant, qui devenait distrait.

— Tu ne crois pas si bien dire, mon bonhomme, ajouta mentalement Ourlac.

Mercier daigna l'apercevoir, le complimenta de ses dessins.

La causerie languissant, on se sépara, non sans que le « bienfaiteur » eût fait à « son obligé » quelques recommandations sur une analyse dont il avait besoin au plus tôt.

— Bon débarras, grinça Ourlac entre ses dents quand le trio eut franchi la porte.

Derrière eux, Guilon se glissa et prit Mercier à part :

— Patron, patron, il y a du nouveau. Il a parlé de *pesanteur* et de *langage articulé*.

— Ah, ah!

La figure hypocrite s'éclaira d'une joie vite réprimée.

— Plus bas... Assez... A samedi... Ouvre les oreilles. N'oublie rien.

Dans le feu du travail, il arrivait à Gouvès de déjeuner au laboratoire, sur un bout de table, de trois œufs durs et d'une côtelette aux pommes, que cuisinait un petit restaurateur du voisinage. Parfois Ourlac lui tenait compagnie. Le père Ensade, ayant besoin d'une nourriture infiniment plus substantielle, rapportait au logis des nouvelles du père et revenait, ainsi que Guilon, vers les trois heures de l'après-midi, chargé des tendresses de Julie et des enfants.

C'était, pour les amis restés seuls, un bon moment. Comme extra, une bouteille de vin cacheté faisait parfois son apparition. Le sobre Ourlac, animé par cette petite débauche, rappelait d'interminables souvenirs d'enfance, évoquait à son hôte les visages chers et lointains de « ses vieux ». La pesante chaleur de juillet plongeait dans un lourd et étincelant silence le jardin aux arbres immobiles et le quartier désert. De temps en temps un grondement mystérieux rappelait les fauves captifs.

Ce jour-là, les deux compagnons mangeaient sans parler, et leur préoccupation était la même. Ils la

sentirent si vivement qu'Ourlac, plus impatient, l'exprima.

— Qu'a donc notre Marianne depuis une semaine? Elle est changée. Elle si bavarde... plus trois paroles, le piano muet... Ce n'est pas le voisin, le petit violoniste?...

— Non, non, fit Gouvès soucieux. Je l'ai questionnée. Mais elle tient de son père, qu'on aurait brûlé vif plutôt que...

Il n'acheva point, laissa choir sa fourchette

— Ah, misère de moi! Belle, pauvre, ardente...

— Et fière, tu le répètes toujours.

— Certes, fière... mais jusqu'à se vendre, pour éviter la vie humble et maussade que nous avons menée.

— Tu m'épouvantes.

— Je connais ma fille... Elle est ma révolte de vingt ans. J'ai eu toutes les ambitions, tous les désirs, tu m'entends, et puis j'ai entrevu une lumière plus vive... et je cours encore après elle. Elle n'aura pas ma résignation, ni la folie scientifique qui m'a sauvé... Le seul remède, le mariage... Coquilet l'aime, je ne me trompais point. Il me l'a presque avoué l'autre soir. Elle ne l'aime point, ce malheureux timide, empêtré dans sa barbe.

— En aime-t-elle un autre?...

— Je l'ignore... Tiens, changeons de sujet, cela me bouleverse...

Ourlac vit les bons yeux humides et n'insista point.

Ils achevaient mélancoliquement leur dînette, quand survinrent Robert, inquiet et nerveux, accompagné de Nicolas Roumine, beau vieillard tout blanc, au regard calme et profond.

Robert s'était promis de renouer, entre les deux provinciaux, des rapports que les occupations diverses et l'absence avaient rompus depuis plusieurs années.

L'entrevue s'annonçait cordiale. Roumine, esprit encyclopédique, plusieurs fois banni à cause de ses opinions révolutionnaires, avait profité de l'exil pour acquérir des notions de tout. Sur la vaste nature immobile et mouvante il avait mené une scrupuleuse enquête, dont le résultat fut un amour invincible de la *Liberté* sous toutes ses formes, physique, métaphysique et morale. Il en était résulté une œuvre de longue haleine : *l'Isolé*, qu'il morcelait en brochures de propagande. Éloquent, généreux, agitateur incorrigible, il s'était installé avec sa fille, son seul compagnon, en haut du faubourg du Temple, en plein centre ouvrier. Là, sous les yeux dorés de son chat favori Belzébuth, il travaillait du matin au soir à des besognes de manœuvre, revisant des tables de logarithmes et des calculs astronomiques. De temps en

temps, les sociétés savantes de France, d'Angleterre et d'Allemagne recevaient ses communications. On le respectait, mais on le tenait à l'écart, en se servant de lui, car il passait pour avoir des relations suspectes.

De fait, les rapports de Degraize et de ses subalternes mentionnaient les visites fréquentes à l'humble logis du savant des principaux meneurs anarchistes. Les compagnons le vénéraient comme un théoricien des plus solides et donnaient sa vie en exemple. Parfois, il faisait son apparition dans une réunion publique au milieu d'un respectueux silence. Il prêchait une doctrine obscure, mêlée de charité et d'audace, car ces frontières de la pensée sociale sont hérissées de contradictoires, mais sa verve nourrie et la netteté de son débit venaient à bout des plus rétifs. Lors des attentats et des bombes, la vie lui devint difficile. Les journaux bourgeois le traînaient dans la boue, le rendaient responsable des catastrophes, réclamaient son arrestation. A maintes reprises, on perquisitionna chez lui, vainement du reste, car il mettait sa correspondance en lieu sûr. Degraize le connaissait bien. Il recevait la police avec une froideur hautaine, gardait son chat sur ses genoux, tandis qu'on éventrait les placards. Pour finir, Jeanne Roumine, aimable, ironique et jolie, offrait à boire aux persécuteurs.

Il laissait sa fille entièrement libre, ne s'enquérant point de sa conduite, et lui témoignait une tendresse discrète, sans expansion. Elle rangeait sa bibliothèque nombreuse et soignée, s'occupait du ménage, l'enveloppait d'une humeur égale. Elle conservait les apparences et rentrait chaque soir au logis, sourde aux plaintes d'Audiffret, qui eût voulu l'avoir toute à lui. Elle tenait du vieillard son éducation, car la mère était morte de bonne heure et l'indépendance de la petite la faisait renvoyer de tous les pensionnats. Il lui apprit l'allemand, l'anglais, un peu de latin et l'astronomie. Cette dernière science la passionnait. Par les soirées chaudes de Paris, ils montaient en haut de Belleville, et, sur le clair espace des nuits, il lui dénommait les constellations, lui expliquait la formation des mondes.

Pour lui venir en aide de manière efficace, Jeanne Roumine, abandonnant l'espoir d'obtenir jamais ses diplômes, entrait courageusement dans une grande maison de modes de la rue de la Paix. Naturellement adroite de ses mains, elle touchait un joli salaire; les « premières » l'appréciaient, lui confiaient les besognes délicates, lui évitaient les veilles et les fatigues. Le soir, au sortir de l'atelier, Audiffret venait l'attendre et la reconduisait chez elle.

Elle fit ainsi la connaissance d'humbles ménages d'employés et notamment de Louisette Lupit, trottin

avant d'être modèle, trop fantaisiste pour se plier à une discipline. Jeanne, héritière de l'altruisme paternel, prit en affection cette pauvre petite, jolie et débile, sans mère, comme elle, soutien d'un père âgé et, en outre, chargé d'orphelins. Au plus vaillant, au plus cher ami d'Audiffret, au noble cœur qu'était Robert, Jeanne Roumine confia ces malheureux. Par Robert, Louisette entra dans l'atelier d'Avan; le père Lupit, en sus de son emploi à la compagnie d'assurances, obtint des copies théâtrales. Ainsi le petit monde s'entr'aide et la fraternité des pauvres est la beauté morale des grandes villes.

Roumine, à la vue du chien chloroformé, eut un mouvement de dégoût :

— Comment supportez-vous cet abominable spectacle?

— Il n'est pas mort, votre ouvrier? demanda Robert, goguenard.

Gouvès haussa doucement les épaules. Depuis longtemps, il avait pris son parti des « sacrifices utiles ».

Après un retour vers le passé, on causa des événements récents, des attentats anarchistes dont s'épouvantaient la presse et le public.

— Vos bombes valent mon chloroforme, hommes sensibles, dit Gouvès ironiquement.

Robert s'assura qu'ils étaient bien seuls, car

Universitas BIBLIOTHECA

l'honnête visage d'Ourlac, rencontré chez les Lupit, lui inspirait confiance, puis, avec lenteur :

— On en verra d'autres. La doctrine semée lève. Papa Roumine, attendez-vous à la visite de Degraize.

— Je l'ai vu l'autre soir, ce Degraize. Il n'est pas sympathique.

— Tu as de fâcheuses relations.

Roumine, penché sur les dessins d'Ourlac, fit la moue.

— Et où rencontres-tu ce roussin, mon *perquisiteur habituel ?*

— Chez Valère, cousin de Mercier, grâce à qui j'ai ce laboratoire.

A ce nom, Robert eut un soubresaut.

Roumine poursuivait :

— Drôle de corps, ce Valère. Il m'a prié d'aller chez lui... L'année dernière, vers cette époque-ci. Déjà il songeait à ce terrible projet de loi que Leserpe a présenté au Parlement... Je me rends rue Saint-Honoré. Hôtel splendide, cabinet de travail princier. Des tableaux, des statues, un musée. Le gaillard, à tête de poisson gelé, me reçoit fort aimablement, me fait asseoir, et, pendant deux heures, nous causons anarchie, il m'interroge, peu mais bien, évite les personnalités, m'interrompt par des remarques justes. Puis, au moment du départ : « Vous êtes un convaincu, monsieur Roumine. Mais vous faites fausse route.

Votre doctrine réclamerait des saints. Et elle est le refuge — il hésita un instant — des autres. »

— Des autres... Il en reste quelques-uns en dehors de l'anarchie... grommela Robert mécontent.

— Moi qui connais pas mal de gens et qui laisse causer, ajouta Ourlac, je puis vous dire que ce Valère a de la sympathie pour les révoltés. Il les combat, par esprit de corps, en loyal opportuniste, mais son avis intime est que, sur beaucoup de points, la société est mal faite. Cet homme a une souffrance cachée, cause de sa misanthropie : sa femme.

— Comment cela ? fit Gouvès, qui savait Marianne, depuis la permission obtenue pour Paul, intimement liée avec Henriette Valère.

— Oh! cette femme, c'est un abîme.

Le peintre époussetait sa feuille nonchalamment.

— Quoi de précis ?

— Rien, ainsi qu'en ces sortes d'affaires.

— Des calomnies, alors...

Et Gouvès secoua ses robustes épaules; puis, brusquement, pour changer de sujet, s'adressant à Robert :

— Et notre Coquilet, qu'en faites-vous ?

— Il est auprès d'un pauvre diable de notre connaissance. Oh, un résigné celui-là, un petit employé, nommé Lupit, qui s'est blessé au coude... L'abcès progresse, paraît-il... Peut-être même consultera-t-on le chirurgien Cornet.

— Lupit... Lupit... Ah, j'y suis. Ma fille...

— A été visiter ces malheureux en ma compagnie, l'autre jour, dit Ourlac.

— Je sais, répliqua Robert. Paris est une grande province. J'admire l'esprit charitable de Mlle Marianne. Si toutes les *dames* lui ressemblaient...

Il devint visible que Roumine avait sur les lèvres des questions qu'il ne fit pas. De l'anarchie, on passa aux explosifs, on discuta leur valeur relative. Bien en vue, sur la table, un flacon d'acide picrique cristallisé jouait le rôle de témoin muet.

— Me le confiez-vous? demanda Robert, moitié plaisant, moitié sérieux.

— Jamais de la vie, par exemple! Enfant, c'est vous que vous feriez sauter en manipulant cette substance!...

Le mot « substance », très accentué, portait tout le poids de l'indignation méridionale. Le savant prit le flacon, le serra dans une vitrine, qu'il ferma à clef.

Après un court silence, Roumine déclara:

— Il faut laisser travailler ces messieurs. Adieu, mon ami. Tu viendras à nous... tôt ou tard. Surtout, achève vite ce chien.

Le père Ensade rentra, suivi de Guilon et porteur de nouvelles paisibles. Mme Gouvès le chargeait d'embrasser son mari et étudiait au piano l'opéra de Ber-

thet. Les enfants avaient déjeuné dehors. Moumette cousait avec Mme Constans.

Il achevait à peine que de nouveaux visiteurs envahirent le laboratoire : Marianne, vive et réjouie ; Paul, guindé, et Mme Valère, autoritaire, serrée dans une robe de piqué blanc.

Quoique un peu impatienté par tant de distractions, Gouvès fit bon accueil au cortège. Les deux femmes examinèrent les instruments en détail, poussèrent à leur tour des cris de frayeur à la vue du chien, que le savant fit emporter dans l'*annexe*.

Ourlac, très occupé en apparence, ne perdait de vue ni les visages ni les attitudes. Il détestait Henriette Valère, d'abord par jalousie — n'accaparait-elle pas l'amitié de Marianne? — ensuite par crainte d'un danger réel. Cette femme maigre, altière, à toupet jaune en plein soleil, ne lui présageait rien de bon. Elle semblait de celles qui portent le désordre dans un pli de leur jupe. Il remarqua l'admiration de Paul aux pieds de cette madone, son empressement timide. Le pauvre garçon était évidemment fort amoureux, en *civil*, mis avec une fausse élégance de provincial, redingote et chapeau de paille. Il lui lança un coup d'œil tellement significatif que le jeune homme rougit.

— Combien de congé encore, petit ?

— Quinze jours. Puis, trois mois de Clermont-Ferrand. Et, enfin, ouf!... la délivrance!

Il poussa un profond soupir. Ses beaux yeux, qu'il tenait de sa mère, s'emplirent de mélancolie.

Ourlac baissa le ton :

— Il faudra travailler, sitôt dehors... Je suis à tes ordres, tu sais... mes humbles conseils...

Puis, imperceptiblement :

— ... Le talent nourrit l'amour.

— Mon bon Zebio!...

Le peintre sentit sur son épaule une main tremblante, qu'il prit et serra avec force.

Marianne, feuilletant un atlas, déclara nonchalamment :

— Je passerai chez le concierge de M. de Lauminois demander ces planches de botanique... ces planches de Linné qu'il t'a promises l'autre soir.

Cette incidente rendit Ourlac rêveur, mais passa inaperçue, car Henriette Valère disait à Gouvès, très empressé :

— Mon mari, docteur, tient absolument à vous consulter... pour ses humeurs noires... suites d'excès de travail, qui redoublent, paraît-il... Il m'a chargée de vous demander...

Le savant, que l'attention ironique de Guilon gênait, interrompit la belle visiteuse :

— Madame, je suis aux ordres de votre mari,

quoique ma faible science, par rapport à celle de votre cousin Mercier...

— Jeune homme — la femme subtile s'adressait à Guilon, — ayez donc l'obligeance d'aller prévenir mon cocher que je n'ai plus besoin de lui... que je reviendrai à pied...

Quand l'espion fut sorti, elle s'expliqua :

— C'est l'âme damnée de notre cher cousin et du bel Anatole, ce gamin-là. Il ne quitte pas l'avenue Montaigne. Je l'ai appris par Clorinde, ma femme de chambre... Où en étais-je? Oh, Valère n'a aucune — ce fut appuyé d'un geste dur — aucune confiance en Ephraïm. D'ailleurs, si vous gardez quelque scrupule, la consultation prendra l'aspect d'une visite de politesse à l'occasion du congé de Paul... — elle se reprit — de votre fils. Est-ce entendu ?

— Madame...

Sébastien s'inclina profondément et songea :

— Elle est d'une jolie force.

Guilon rentra quelques instants après, essoufflé, ayant accompli à la fois son devoir et la commission. Il tenait à la main un journal déplié :

— Encore un coup des anarchistes !... chez le baron de Hambourg.

Il y eut une exclamation générale. Henriette Valère, nerveuse, prit son *face à mains* d'écaille à tige d'or et lut l'article à haute voix, scandant les syllabes.

Somme toute, beaucoup de bruit pour rien. Un pétard devant l'hôtel du baron Jacob, un enfant évanoui et personne d'arrêté... « Les recherches continuent. M. Degraize est sur la bonne piste », concluait le compte rendu.

— Allons, tant mieux, ajouta la lectrice.

Puis, langoureusement :

— ... Les malheureux n'ont pas tout à fait tort... On constate partout bien de l'injustice et de la misère.

— Et puis, il fait si chaud...

Ourlac sourit; cette acceptation, par les millionnaires, des théories subversives l'enchantait. Il est beau, dans un riche salon, sous l'œil ironique des tableaux de maîtres, et tandis que rafraîchissent les boissons glacées, de couvrir d'anathèmes l'égoïsme bourgeois et de proclamer sa déchéance.

— Regarde, toi qui es artiste, si c'est ravissant... comme on me gâte!

Marianne montrait à Ourlac, scintillant à son joli doigt, un anneau d'or, avec, comme chaton, un petit masque finement ciselé.

— C'est une bague italienne, du seizième... Un cadeau de Mme Valère... Les belles y mettaient leur poison.

— Charmant, en vérité. Aujourd'hui, elles le mettent autre part, les belles, leur poison.

Et le peintre, distrait, reprit sa besogne.

— C'est vilain de bouder, murmura-t-elle.

Puis, plus haut :

— Papa, quand tu auras une belle expérience en train, fais-nous signe. Henriette voudrait y assister.

— Certes, mignonne. Mais mes pauvres expériences n'ont guère d'intérêt que pour les initiés, et je craindrais...

— Ne craignez rien... Je comprends tout lorsqu'on m'explique... et je suis infiniment curieuse...

Avec une mine d'enfant gâté, qui lui allait mal, la belle amie continuait d'inspecter les armoires. Un flacon étiqueté *Curare* l'intrigua. Gouvès l'assura qu'il était vide.

— N'importe, je veux me rendre compte.

Puis, l'objet dans la main :

— Une goutte et tout se délie... Une douleur brève, sans doute... et puis les portes inconnues... Ah, l'immensité noire ou blanche... Pauvre chose que la vie humaine !

Ce fut d'un accent tel que Paul tressaillit. Elle se retourna, et, avec un sourire :

— ... Que la vie humaine... sans l'amour.

Ourlac ne perdit rien de cette petite scène.

Une fois dehors, Henriette dit à Marianne :

— C'est un grand homme que votre père. Il a le « signe »... Et quelle belle voix musicale... chaude... prenante... Je serais étonnée s'il ne faisait pas, d'ici peu, quelque trouvaille retentissante.

— Je l'espère, soupira la jeune fille. Il l'a bien mérité, le chéri...

— Vous l'adorez.

— Pour lui, je sacrifierais tout, ma jeunesse...

— Votre charme, votre beauté...

— Vous me prêtez plus que je n'ai. Même charmante et belle, je m'immolerais à mon père.

Tous trois suivaient sans parler les ombreuses allées du jardin. On ne rencontrait que quelques rares passants et des gardes bâillant de chaleur. Paul ruminait son amer bonheur. Depuis sa première visite à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, pour remercier Valère de ses démarches, il était amoureux fou de cette femme dont l'élégance, la haute allure, la dureté même le grisaient. Elle, de son côté, blasée de débauches, s'était jetée goulûment, selon sa nature avide, sur cette naïve proie. Elle avait mené la chose vivement, provoquant l'aveu, un certain soir, au balcon, sous les étoiles, après une causerie intime, savourant le frémissement de ce joli garçon timide, qui, penché sur les beaux bras nus, n'embrassait que le bout des doigts avec un tendre soupir. Et, pour retrouver ce soupir, plus cher que les paroles banales,

elle multipliait les rencontres, les rendez-vous hâtifs, qui excitent le désir, préparent la volupté par la mélancolie. Ils s'écrivaient sous des prétextes divers. Clorinde courait rue Lhomond, remettait de brefs billets parfumés et remportait de longues lettres, car Henriette adorait le risque et se souciait peu des alertes. Valère en avait tant vu ! Renseigné maintes fois, il demeurait impassible et rigide, enfouissait en lui des sentiments dont nul ne connaissait la force ni la conduite.

La vie de cet homme était un perpétuel mystère, une prison froide aux murs nus. Il avait à prix d'or étouffé le scandale, héroïquement, tacitement, quand la fièvre de son étrange compagne avait pris une tournure cruelle, s'était attaquée à l'innocence ; le jeu avec Paul, pour rester dans les lois naturelles, était de cette sorte. Elle désorganisait un cœur neuf. Et elle s'attardait à ce travail, ne se donnant que peu à peu, bien décidée à une rupture brusque, quand son plaisir serait tari. C'était son châtiment, cette lassitude au bout de la quête perpétuelle. L'âme morose et pleine de dégoût, elle faisait alors des retraites au bord de la mer ou dans la montagne, seule avec son chien favori et des poisons qui l'engourdissaient, lui versaient un peu d'oubli.

Dans ces heures apaisées, les battements plus forts de son cœur au crépuscule et une inexprimable

angoisse lui rappelaient qu'elle portait une maladie dangereuse, un anévrisme venu de son père, frénétique et brutal, lésion qui la livrait au vice dans la crainte incessante de la mort. Ainsi menait-elle son existence tragique.

Et voilà que soudain, marchant entre le frère et la sœur, elle sentit, sous le sein gauche, le coup de lancette précis et redouté qu'elle appelait son « aiguillon ». Ses traits prirent quelque chose de hagard. Elle s'assit une seconde sur un banc, devant une pelouse, et rassura ses compagnons :

— Mes petits, un jour à Venise, au crépuscule, j'ai cru que c'était la fin, que j'allais disparaître. Je prenais mon parti de ce départ brusque, dans un des plus beaux décors du monde, car... ne vous inquiétez pas, cela diminue... c'était place Saint-Marc, en avril, et je me fis apporter une chaise du café Florian. Seule, nul ne s'occupa de moi. J'avais, comme c'est mon habitude, mon nom et mon adresse dans mon porte-monnaie et un petit scapulaire d'*identité* sur ma poitrine... Je jouissais de cet alanguissement, de ce que j'estimais mon dernier regard... ample et lourd de regrets. Oh, la douce caresse de l'ombre sur les Procuraties, du soleil mourant sur le bijou doré, les dômes, les colonnettes, les chevaux, le portique!... Oh, la bienveillante, la savoureuse mort!

Paul, égaré, lui prit la main, froide et vibrante, la

porta à ses lèvres. Mais elle s'inclina vers Marianne :

— Je ne serai plus là, et vous, qui êtes croyante, vous penserez à moi, ma chérie, au cours de vos prières, quand vous en serez à l'examen des péchés, car ce fut un péché de me connaître. La vie est monstrueuse et douce... Peu de poètes ont rendu sa traîtrise... et les mots font piètre besogne en face des sentiments profonds...

Elle eut un sourire navré.

— Voyez, *cela* me rend bavarde... Et cette idée éternellement présente m'ouvre des abîmes... des abîmes de tendresse cruelle... C'est fini... la crise... cette fois encore...

Ils continuèrent une heure environ leur lente promenade devenue grave ; puis, malgré les objurgations de Paul et sa mauvaise humeur, les femmes, prétextant des courses urgentes, décidèrent de se séparer.

Quand la svelte silhouette noire de Marianne eut disparu au tournant d'une allée :

— A mon tour, dit Henriette. Pourquoi cet air renfrogné? Vous savez que j'entends être libre...

— Libre de me torturer... murmura-t-il d'une voix sombre... Je vous aime. . je t'aime... et tu prétends m'aimer... Puis, quand vient l'heure...

— Quelle heure?... Celle du berger... Et où... chez toi... chez moi... à l'hôtel, comme une fille... dans la rue ?

C'était son désespoir, au malheureux soldat, de n'être pas assez riche pour s'offrir une petite retraite digne de son amoureuse.

Henriette, qui le devinait, continua :

— Sois raisonnable... Je suis trop connue pour... ce que tu désires... Un hasard, un bavardage, je serais perdue. Mais bientôt, Valère doit s'absenter...

— Et moi aussi, puisque je rentre à Clermont dans quinze jours.

— A ton retour, alors. Qu'est-ce que deux mois?... Ou bien j'obtiendrai une prolongation, on s'organisera. D'ici là, il faut être prudents. Et rappelle-toi qu'avant le départ, nous devons aller à la campagne... c'est promis... tous deux... par les bois et les plaines... à Fontainebleau, Sénart, où tu voudras... Enfant... vite... embrasse ta méchante.

Il n'y avait personne, qu'une petite fille et une vieille femme. Elle lui tendit ses lèvres chaudes : il était vaincu.

Comme elle s'en allait, d'un pas ralenti par sa suffocation récente, lui se sentit accablé d'une extraordinaire tristesse et il la regardait diminuer dans l'espace lumineux et tranquille, tandis qu'elle grandissait en son amour des diverses ténèbres qui l'entouraient. Il résolut de finir l'après-midi chez le sculpteur Avan. Celui-ci avait fait, l'année précédente, le buste en marbre de la tourmenteuse, un

chef-d'œuvre. Il gardait la maquette en son atelier.

Marianne se hâte vers son destin. Elle suit ces quais ensoleillés dont Ourlac lui a fait, en termes inoubliables, comprendre le charme et la grandeur. Que penserait-il, le pauvre Zebio, s'il savait les intentions de sa « Merveille » et qu'elle, chaste et vierge, s'apprête à tenter un vieillard ?

— Dès l'instant où j'ai vu ce Gaudulle, j'ai compris qu'il jouerait son rôle... comédie?... tragédie? Cela se juge ensuite. Nous sommes pauvres et méprisés. Mon père, jamais, n'aura la gloire, et quelle affreuse fin de vie pour cet admirable savant! Une « expérience », ai-je dit comme en rêve, tout à l'heure, au laboratoire... C'est bien cela : *une expérience*... Le monde est tel que le juge Henriette... une assemblée de fauves... Courage donc à la plus faible... à la femelle !...

Elle eut un rire nerveux pour l'injure, qui fit retourner les passants. Quoique n'étant jamais allée *là*, elle connaissait la maison du Cours-la-Reine.

— Le vieillard — elle se répétait ce mot comme un opprobre — le vieillard ne l'attendait pas... Quelle surprise! A elle de se tenir et de se réserver!... Pas de lettres surtout!... aucun vestige.

Deux jours après la soirée chez Mercier, le magistrat avait envoyé aux Gouvès une loge pour l'Opéra, que l'on avait rendue poliment, *à cause de la trop grande chaleur*.

— Il nous traitait en provinciaux.

Ensuite, il avait rappelé une promesse en l'air d'atlas de botanique linnéenne. Mais le plus étrange était qu'on le rencontrât fréquemment dans ce quartier du Panthéon où ne s'aventurent guère les Parisiens.

— Recommencerait-il ses études de droit? demandait Paul en riant.

— De sa passion, je ne puis douter. Quel regard, s'il pénètre le mien; quel frémissement du visage! Il n'est pas laid, il a même grand air. De tous, il semble le moins lâche, et son pouvoir est, dit-on, infini.

Pour mieux réfléchir, elle s'accouda au parapet, comme une mendiante ou une vagabonde, et les remous dorés du fleuve lui infligeaient des images dégradantes.

Elle s'interpellait, en vraie Provençale :

— Tu vas te vendre, toi la fière Marianne, ou tout au moins te proposer. Et ton déshonneur ne tuera-t-il pas ce père, que tu veux à tout prix sauver?...

Elle se faisait ces pâles objections dans un désir de réprimande facile, car elle n'ignorait pas que le père et la mère admettraient d'elle les plus étranges caprices, tant ils la jugeaient un être supérieur, à l'écart

des autres, plus haut qu'eux, dont on ne discute pas les motifs. Elle était loin de soupçonner les inquiétudes à son sujet. « Mon garçon », l'appelait Gouvès. Souvent, dans leurs causeries, elle l'avait préparé à un coup de tête, averti d'un besoin d'indépendance *presque sauvage*, répétait-elle, et elle ajoutait :

— C'est toi qui consoleras maman. Mais jamais, jamais, quoi qu'il arrive, je ne cesserai de vous voir.

Son raisonnement, bien mûri, était tel :

— Ma beauté ne durera qu'un jour. Et cette beauté, en se sacrifiant, sauve la renommée de Sébastien Gouvès et assure sa mémoire. Car la force de l'argent qui soutient un mérite réel est invincible. L'autre voie, l'hypothèse d'un amour féerique, le prince et Cendrillon : une chimère. Inconvénient de la route *réelle :* ce que le monde appelle *déconsidération*. Elle cède vite, si le mariage est au bout, ou, à défaut du mariage, une situation sûre et propice. Quant aux droits du cœur, à ce qu'une fille ardente peut espérer de la vie, pures ou impures, les brèves joies seront les mêmes, suivies des mêmes larmes fatales.

Les reflets du fleuve lui brûlaient les yeux; elle reprit sa marche. Ce qui longtemps l'avait arrêtée, le seul obstacle, la religion cédait. La semaine précédente, un vieil abbé du Midi, nommé Cuypin, l'ancien confesseur de Mme Gouvès, était venu rue Lhomond. Onctueux, béat, la face souriante et de propos fades,

il n'eût rien compris à des aveux qui l'eussent fait croire à une monstruosité ou à une cupidité basse.

— Ne suis-je pas un monstre, en effet? Du fond de mon enfance viennent à moi des souvenirs troubles. Toute petite et déjà ambitieuse, je souffrais de notre état plus que modeste. Mais non pas pour moi; pour *lui*, mon père. Autour de moi, je devinais une grande injustice. Henriette a un terme bizarre : *l'instinct de la réprobation*. On me traitait de sentimentale. Tout élan refréné va nourrir l'égoïsme. T'ai-je assez méprisé, Pierre Trousselin, et quel rôle joue ton souvenir!

A mesure qu'elle approchait du Cours-la-Reine, son dessein devenait précis : « Mener et dominer *les maîtres*, et, puisque tout n'est qu'illusion, régner sur un monde illusoire. La porte qu'on va t'ouvrir, Marianne, se refermera pour jamais sur toi. Durcis ton cœur et tombe les yeux ouverts, puisque tu préfères cette chute-là aux lentes destructions de la misère. »

Gaudulle ne la laissa pas réfléchir plus avant. Introduite par un domestique stylé, elle traversa plusieurs pièces d'un luxe grave, et, frémissante et rose, fut reçue, par le cérémonieux magistrat, dans un vaste cabinet décoré de tapisseries.

La physionomie glabre, faussement austère et peu lisible, dissimulait mal une fatuité mêlée de surprise. Sa parfaite élégance le rendait jeune et presque

agréable. Il la fit asseoir et s'informa de ses nouvelles avec une politesse raffinée; puis, d'un ton paternel :

— Quelle rare circonstance me vaut, mademoiselle, la grâce infinie de votre visite? Sachez qu'à tout hasard, pour vos moindres désirs, je suis votre humble serviteur.

Cependant, il admirait le frais visage aux lignes idéales, la pâleur ambrée des petites mains, l'harmonie du corps jeune, invisible et visible sous la mousseline noire.

Un instant, elle eut l'envie de se sauver, comme une folle; mais elle se ressaisit vite et commença d'une voix altérée, peu à peu plus ferme :

— Monsieur, je veux être avec vous entièrement franche, quelque insolite que soit mon audace. Il m'a semblé, lors de la soirée chez le docteur Mercier, que vous nous portiez de l'intérêt. Moi-même, j'étais émue par votre langage et la hardiesse de vos convictions, car je n'estime rien tant que le courage. Or, voilà : nous sommes seuls ici, perdu dans cette immense ville où nous nous sommes aventurés à la légère, en butte à toutes sortes de traquenards que je devine et qui m'épouvantent. Mon père, honnête et génial, mais ignorant des réalités de la vie, se laissera prendre au moindre piège. Ce sera pour lui la mort, et, pour la science, une perte irréparable. Car il a, je le sais, dans ses cartons, plusieurs découvertes toutes prêtes,

auxquelles ne manque que la difficile sanction des Académies. Il est au moins à craindre qu'on ne le fasse attendre et le décourage. Alors, je viens vous demander votre appui.

Ici, elle prit haleine, et lui, bien que fort défiant, ne douta plus de sa sincérité.

— Certes, mademoiselle — la contagion du vrai est telle qu'il en oubliait son attitude — certes, je suis prêt à vous être utile, si toutefois vous précisiez dans quel sens mon intervention...

Elle se leva, enhardie, agitée et magnifique :

— Il ne s'agit pas d'intervention immédiate et je ne saurais préciser. Il s'agit d'une ressource en cas de danger, d'une main perpétuellement tendue. Apprenez, monsieur, que j'ai pour mon père un amour et une vénération sans bornes, capables de provoquer une démarche aussi folle.

— Nullement folle...

— Si, votre juste étonnement se lit dans vos regards. Je ne connais à Paris que Mme Valère, et depuis peu. Faut-il être absolument franche?... Je me méfie de certaines gens, de leur trop vif empressement à servir mon père; je redoute qu'on ne veuille l'exploiter. Il nous *faut* un appui... solide... et redoutable... Un chevalier. Voulez-vous être ce chevalier?

Elle s'arrêta, ayant dit nettement ce qu'elle pouvait dire. Ses beaux yeux jetaient des lueurs humides. Lui,

d'un geste, l'assura qu'il la comprenait ; puis, ému par les avantages inexprimés d'un pareil aveu :

— Mon influence, mon crédit sont peu de chose ; mais votre éloquence me touche assez, mademoiselle, pour que je les mette aussitôt à vos pieds, avec une loyauté égale.

Il lui tendit la main qu'elle prit et qui brûlait.

— *C'est ju-ré.* En toutes circonstances vous pouvez et devez compter sur moi, même, ajouta-t-il finement, si je devais sacrifier quelque camaraderie ou relation mondaine. D'ailleurs, en prenant éventuellement parti pour Sébastien Gouvès, ne suis-je pas sûr d'être dans la justice?

Comme elle restait debout, la gracieuse enfant, il se leva aussi, protecteur et robuste, proche d'elle, avec un trouble qui le surprit au souvenir.

— Excusez si je me diminue en sollicitant, avant d'avoir agi, ma récompense : la promesse d'une douce et durable amitié.

— Je promets, murmura Marianne haletante.

Elle avait prévu cette grave minute et tenait les yeux fixés sur le tapis, où couraient des chimères roses.

— Une amitié, continua-t-il, entre un homme de mon âge — il évita le mot vieillard — et une jeune fille adorable, cela peut glisser... n'est-ce pas déjà fait?... à l'amour. Ne me permettrez-vous pas quel-

quefois et... comme en rêve de vous parler d'amour?

Expert aux ruses de la femme, il lui sut gré de ne pas se révolter et d'admettre aussitôt ce qui était fatal. Il précisa :

— Vous êtes trop fine pour n'avoir pas remarqué l'impression que faisaient vos charmes. Vous saurez plus tard si votre visite d'aujourd'hui ne tient pas un peu du miracle et ne laisserait pas supposer qu'une passion muette attire son objet...

A ce moment et comme elle détournait la tête, la vue du cou ployé, des cheveux en ondes vaporeuses, d'un trouble délicat le grisèrent, et d'une voix éteinte, penché sur l'oreille mignonne :

— Depuis cette soirée inoubliable, je ne puis que penser à vous. Je suis allé chez Mme Valère où j'espérais vous rencontrer. J'ai même erré rue Lhomond, oui, rue Lhomond, dans ce lointain quartier, comme un étudiant, attendant que votre chère silhouette m'apparût au tournant du carrefour, devant votre demeure. En vain. La glace ironique d'un boulanger me renvoyait mon illusion tenace. Et voilà que c'est vous qui venez maintenant, que c'est vous qui sollicitez un petit service, chère Marianne, divine créature, alors que...

Elle l'interrompit d'un soupir et, dégageant sa main, les yeux dans les yeux, avec une douceur ferme :

— Vous aurez le temps de me confier ces choses, puisque nous devenons amis. Une condition : ne pas m'écrire. Je suis fort surveillée. Êtes-vous sûr de vos gens?

— Comme de moi-même.

— Alors je viendrai ici... ou nous trouverons un autre endroit, à l'abri des indiscrets... Aujourd'hui, le prétexte de ma visite sera cet atlas de Linné... que vous avez promis à mon père.

Comme il allait chercher l'*excuse*, elle demeura seule quelques instants, plus tranquille qu'elle n'eût osé le croire; elle le jugeait généreux, sans exigence immédiate, et ses paroles émues, qu'elle redoutait, témoignaient d'une réserve touchante. Ne tremblait-il pas autant qu'elle! Elle envisageait froidement l'éventualité d'appartenir à cet homme ardent et discret pour prix d'un dévouement certain, et elle était presque joyeuse du sacrifice accompli, de ne plus sentir son père isolé, sans influence, à la merci de son redoutable bienfaiteur. Elle se forgea un sentiment nouveau entre l'amitié, la reconnaissance et l'amour. En cette fille singulière, la force évocatrice était telle qu'elle avait presque usé la honte de cet abandon de soi-même et qu'elle s'était exagéré l'amertume de son holocauste. Elle allait ainsi dans l'existence d'un pas de somnambule, prévenant les faits par sa pensée, usant les plaisirs et les tristesses,

bien avant leur accomplissement, insatiable et fiévreuse, enthousiaste et abattue par brusques alternatives, longtemps irrésolue, puis, de décision soudaine, broyant, sous la meule de sa frénésie, la joie, la douleur, le remords, associant le rêve au réel en architectures disparates, capable de se jeter d'un toit *vrai* avec l'espoir d'ailes imaginaires, et, à certaines heures, fatiguée par ses illusions au point qu'elles lui apportaient la torture et qu'elle souhaitait ardemment, bien loin des décevants mirages, une vie simple, terre à terre, étroite, conforme à la faiblesse humaine.

Gaudulle revint, portant l'atlas.

— Ce sera lourd pour vous.

— Je prendrai une voiture.

— Puis-je vous accompagner ?

— Non. Bien trop dangereux. Rappelez-vous nos conventions...

Elle murmura :

— Que d'espace entre quelques minutes! Je suis *une autre* Marianne.

Puis, saisie d'un orgueil rapide et redressant la tête, les narines palpitantes :

— Savez-vous que j'aurais, il y a six mois, souffleté quelqu'un me prédisant ceci?

Une telle parole était un aveu. Gaudulle, qu'elle déroutait, mais qui, déjà fasciné, l'aimait, ne la releva

point. Seulement, d'une voix hésitante et d'un geste retenu :

— Voilà une broche d'opale... sans valeur... qui me vient de ma mère. Voulez-vous l'accepter en souvenir de... notre pacte?

Elle mit à son corsage cette goutte de lait encerclée de roses; puis, avec quelque solennité :

— J'accepte et vous remercie. Je vous serai toujours, toujours reconnaissante de m'avoir ainsi comprise et accueillie...

— Quand vous reverrai-je? dit-il humblement, implorant presque.

— Vous recevrez par la poste l'indication d'une heure qui sera, pour le jour même, celle de ma visite. Je suis très exacte. Adieu.

Et le magistrat, demeuré seul avec sa mélancolie, se demanda s'il ne sortait point d'un songe.

Pendant que ces choses s'accomplissaient, Mme Valère, quittant Paul, avait pris un fiacre sur les quais et se faisait conduire avenue de l'Alma, au rendez-vous des *Audacieuses*.

Cette appellation était celle d'une réunion de femmes désœuvrées et sans mœurs, désireuses de tuer le temps à tout prix. Elles avaient fondé une société où n'étaient admis à côté d'elles que quelques rares jeunes gens jugés dignes de les distraire, parmi les-

quels Carcavet et le séduisant Lourdemont, secrétaire de Valère qu'il trahissait ainsi, car les *tenues* demeuraient secrètes. On y prenait des liqueurs fortes additionnées de stupéfiants, on s'y divertissait librement de tous sujets raffinés et scabreux, on y jouait quelquefois et on laissait aux circonstances le soin de corser un programme qui ne devait jamais être tracé d'avance. Le local, choisi au nom de Carcavet, tendu d'étoffes claires, meublé luxueusement et avec prévoyance, était un rez-de-chaussée de l'avenue de l'Alma, dans une vaste maison trop chère, dont un étage seulement se trouvait occupé par des étrangers de passage. De fastueux pourboires garantissaient la discrétion du concierge.

Mme Valère, en arrivant, trouvait étendues sur des canapés bas, à demi dévêtues, dans des attitudes voluptueuses, Clotilde Trousselin et Lucie Davelle, la femme du sculpteur, ses habituelles complices, qui l'attendaient. Toutes persiennes closes, une fraîche obscurité régnait. Presque aussitôt survint Carcavet, accompagné d'un jeune sot, secrétaire d'ambassade, destiné à servir de bouffon, M. de Prénisse.

— L'horrible température ! Même dans ce paradis... Vite, un coktail au gin... Je meurs de soif... Un éventail aussi... Bonjour, chérie... Et Lourdemont ?

— Pas venu, répondit en bâillant Clotilde, pareille

à un grand serpent noir. Tu nous fais languir, toute belle... Une aventure?

— Oh... si peu...

Henriette passa dans la pièce à côté, un grand cabinet de toilette merveilleusement outillé; on entendit un bruit d'eau... Quelques instants après, elle rentrait, vêtue d'une longue et vaporeuse robe de chambre blanche, garnie de dentelles, s'allongeait dans un moelleux fauteuil et acceptait la boisson préparée par Carcavet. Les bras nus, la gorge nue, toute dans dans les demi-ténèbres, et parfumée, elle semblait le fantôme de la volupté triste.

— Pas d'éther?

— Merci. Valère me le défend.

On rit. Le chirurgien demeurait grave. Il avait flairé, par les bavardages de Clorinde, la nouvelle « amusette » et prenait l'attitude d'un jaloux.

— De quoi parlait-on?

— De l'attentat, pour changer.

— Ce pauvre Jacob! Pas même la chance d'un accident sérieux... Une si belle mort pour un youpin! Personne d'arrêté?

— Personne, dit M. de Prénisse.

Vêtu à la dernière mode, il s'écoutait parler, confit en admiration pour lui-même.

— Je sais que l'on perquisitionne. On a relâché un nommé Brou, une sorte de brute qui niait, et l'on est

sur la piste d'un autre, Aulifray, Basifray... je ne sais... véhémentement soupçonné celui-là.

Il appuya sur *véhémentement* et fixa les belles interlocutrices de ses regards globuleux, aquatiques, « de batracien endimanché », chuchota Lucie Davelle.

— Clorinde vous donnera des détails. Elle doit être au courant, soupira Mme Trousselin. Cette fille est heureuse. Elle a dans sa vie une passion, un risque, n'est-ce pas, Carcavet ?

La bienveillance de l'agrégé pour la femme de chambre des Valère égayait fort ces dames.

L'interpellé sourit jaune et ne répondit pas.

— Tu es mal coiffée, Henriette. Les cheveux collent par cette chaleur.

Lucie se leva, et, avec des gestes adroits, fit se dérouler, dans l'unique filet de lumière, les magnifiques ondes jaunes et rousses de son amie, puis couvrit ses bras de caresses rapides. Celle-ci, voluptueusement, fermait les paupières.

— Bonne petite camériste !... Comment va cette nouvelle passion ? Davelle *le* sera-t-il bientôt ?

Lucie, sa besogne achevée, demeura accroupie, s'étira, puis eut une moue distraite :

— Peuh ! Il m'embête déjà, l'autre... C'est curieux comme l'amant devient vite pire que le mari. Et puis, il ne sait pas embrasser. Il lèche. J'ai horreur de ça...

— Aucun homme ne sait, conclut sentencieusement Clotilde.

Dans ses sombres prunelles passaient d'étranges souvenirs à reflets.

— Le baiser doit être rare; c'est une monnaie d'or, non de cuivre. On le souille en le galvaudant. N'est-ce pas, jeune diplomate ?

De Prénisse balbutia; ces manières le stupéfiaient et il voulait les trouver simples.

— Permettez, madame.

Il s'agenouilla devant celle qui venait de l'interroger, appuya ses lèvres sur les doigts minces. Son application comique provoqua une hilarité générale.

— Bien intentionné, mais fade, s'écria l'impitoyable Clotilde. Ce n'est pas encore vous que je prendrai comme Sigisbée... Eh bien, Henriette, quand nous amèneras-tu la jolie brune de l'autre soir, la Marianne ? On manque de distractions... Ce serait amusant de la dégrossir. Elle paraît souple.

— Un peu farouche... je l'apprivoise, répliqua Mme Valère... Pourvu qu'un homme ne nous la gâte pas.

— Merci, fit Carcavet. Alors, nous sommes indignes de cette belle créature ?

— Comme de toute passionnée. Votre sexe est avide de solutions immédiates et brutales. Vous ignorez les lentes approches, la joie de deux faiblesses qui

s'étreignent, la conquête mystérieuse de l'âme, laquelle n'est possible que de femme à femme, parce que votre destinée morale et physique est de nous blesser, de nous déchirer, de nous meurtrir.

— Ah, ah, charmant... délicieux... impayable !...

Le jeune de Prénisse éclata de rire, ce qui fit plus sotte encore sa figure prolongée en barbe blonde.

— Il n'y a pas de quoi ricaner, et ça ne vous va guère, riposta insolemment Henriette. — Le diplomate s'arrêta, interloqué. — Ici, la franchise est de rigueur. Nos libres allures vous l'indiquent. Ces temps derniers, j'ai eu de la fantaisie pour un timide. Premier amour mondain. Le cœur débordant, extases au balcon; vous voyez le type. C'est moi le mâle. Il hésite à me donner la seule chose que je lui demande et il trouve moyen de me choquer, de me contrarier tellement que, dans quinze jours, je le sens, s'il n'était forcé de s'absenter, j'aurais de lui par-dessus les épaules. Inexpert et inéducable.

Carcavet, enchanté, comprit l'allusion.

— Vous êtes une blasée, vous. Trop d'hommages. N'empêche que nous seuls disposons des joies réelles, saines et durables.

— Saines !... Durables !... Clotilde leva les épaules. D'elle, de sa silhouette anguleuse, de ses regards lassés, sortait une impression à la fois morne et cruelle.

— Je n'aime que le malsain, que l'éphémère. Ce qui

ravive la passion, c'est l'artifice. Normale, elle touche le sol, le bois. Il lui faut aussi le danger. Quant à cette petite Gouvès, la déception nous la livrera, comme les autres, et, comme des autres, nous nous lasserons d'elle, car ils sont rares, les cœurs forcenés; elles sont rares, les chairs changeantes dont on cherche le goût sans l'atteindre, à travers mille cuisantes voluptés.

Marianne rentrant chez elle, après avoir glissé dans sa poche le bijou de Gaudulle, trouva la maison triste.

Mme Gouvès, à la suite d'une visite de Berthet qui souvent venait lui tenir compagnie, et d'une longue séance de piano, avait eu une sérieuse causerie avec l'abbé Cuypin; celui-ci connaissait *un parti* pour la jeune fille, riche, distingué, de bonne famille, et sollicitait l'autorisation de le présenter. Cette idée séduisait la vieille dame, que Paris effrayait, et qui s'inquiétait des sorties prolongées, de plus en plus fréquentes, de *la petite*, de son mutisme, de son changement d'humeur. Elle en causait, le soir, avec Gouvès; mais celui-ci, plongé dans ses travaux, avait le défaut de chasser les préoccupations non immédiates; son énergie faiblissait devant les ennuis obscurs et à longue échéance. Il répliquait par un « Nous verrons cela » perpétuel qui fermait l'entretien, et, si elle s'ob-

stinait, il se mettait en fureur, se verrouillait dans son cabinet, d'où il ne sortait qu'à l'heure du repas..

Ce soir-là, au retour, il rencontra Anatole, porteur d'une lettre de Mercier. Le *bienfaiteur* priait son cher ami de passer le lendemain à l'hôpital pour une « communication importante », et la perspective d'une matinée perdue irritait fort le savant. Il lui déplaisait aussi que le bel Ephraïm le convoquât ainsi à tout bout de champ, sans raisons sérieuses, pour lui demander « où il en était de ses travaux » et « si l'on ne pourrait faire bientôt une *communication à l'Académie* ».

— Je l'exècre, ce M. Anatole, ce poseur, dit la fougueuse Moumette à Marianne, en l'aidant à se dévêtir. Il a toujours l'air d'espionner. Et il interroge même Mme Constans, qui, heureusement, vous adore et qu'on brûlerait vive, plutôt que de lui desserrer les lèvres.

Comme sa « demoiselle », nerveuse et impatientée par ce bavardage, ne lui répondait pas, la servante ajouta :

— Et cette Clorinde, la grande Rossinante, qui apporte ici des petites paperasses pour M. Paul, avec des manières de reine, qui empeste le Lubin et qui ne s'assied même pas dans ma cuisine, comme si les chaises étaient bouillantes. Elle est anarchiste, à ce qu'on dit, et gueuse après l'Anatole et un docteur

nommé Carcavelle... Pfui! Quelle horreur! Elle a peut-être trempé dans l'affaire dont tout le monde parle... l'hôtel de ce banquier... de Luxembourg...

— Hambourg, rectifia Marianne égayée.

— Hambourg ou Luxembourg, n'empêche! méfiez-vous, ma belle. C'est du triste monde qu'on voit dans ce Paris. Tè... qu'est-ce que c'est que ça?

La broche d'opale était, de la poche, tombée à terre, tandis qu'on dégrafait la jupe. Marianne devint rouge, puis vivement, hardiment, l'épingla à son corsage.

— C'est un cadeau de Mme Valère.

— Celle-là — Moumette prit un air digne — c'est votre amie, je n'en dis rien. Mais si je juge des maîtres d'après les serviteurs... Et M. Coquilet qui vous fait de si doux regards... on ne le voit plus. Ah, lui est *brave* et il me plaît. Ce serait gentil s'il vous menait à l'église...

— Quelle drôle d'idée tu as, ma pauvre Moumette!

Cette phrase fit du mal à Marianne, sans qu'elle s'expliquât trop pourquoi. Sitôt prête, elle alla porter à son père l'atlas de botanique que, disait-elle, venait de lui remettre Henriette, de la part de Gaudulle de Lauminois. Afin d'éviter un mensonge, elle enleva une seconde fois la broche.

— Comme il est difficile, même dans les petites choses, de cacher la vérité! Pourrai-je, avec une

nouvelle vie, continuer d'habiter ici ? Hélas, non, ce serait impossible.

Le dîner fut maussade. Paul arriva après le potage, comme on ne l'attendait plus, et ne desserra pas les dents. Ce fut à peine si l'on s'entretint de la bombe. Une discussion faillit s'élever entre le père Ensade et Gouvès : le premier s'irritait de ce que l'on mangeait du bœuf pour la troisième fois dans la semaine.

— Si notre régime vous déplaît, père, tant pis ! Il nous est impossible, avec nos ressources, de faire mieux.

Cela crié bien haut, à cause de la surdité du vieillard.

Marianne était vibrante de sentiments divers : remords, orgueil d'elle-même, espoir en l'avenir. Ses gestes les plus simples la trahissaient. Elle regardait les siens avec un attendrissement mélancolique, comme d'une autre rive, à l'instant d'un départ, trouvait leurs préoccupations mesquines à côté du grand débat qui l'agitait toute. Observant son père, elle songeait :

— L'amour de sa gloire est-il le seul ressort de mon acte ? Est-ce que je ne me dupe pas moi-même et n'est-ce pas le désir violent d'échapper à une condition médiocre que je travestis en esprit de sacrifice ?...

Comme on sortait de table, Coquilet apparut, hale-

tant, les joues rouges. Il venait prier, supplier son maître de l'accompagner au chevet de Lupit, dont l'état subitement s'aggravait. Le chirurgien Cornet avait esquivé, de façon ignoble, une corvée au bout de laquelle il n'y avait que de la reconnaissance de pauvres gens.

Marianne émue voulut accompagner son père. Ils parlèrent peu pendant le trajet; mais, quand la voiture passait dans le rayon d'un réverbère, elle sentait les yeux du jeune homme douloureusement fixés sur elle. Il se devinait méprisé et en souffrait. Cela encore lui donna de l'angoisse, et elle comparait, en imagination, la vie humble et honorable, avec l'*autre*, cependant que Gouvès exposait à son élève une nouvelle théorie des poisons fébriles.

On arriva rue d'Allemagne. Le pauvre petit appartement était encombré de visiteurs. Jeanne Roumine et Robert s'entretenaient tout bas d'Audiffret, que recherchait activement la police. Le révolté présenta l'une à l'autre les deux jeunes filles. La sympathie fut réciproque et immédiate.

Lupit gémissait sur un grabat. La consultation fut courte. Gouvès reconnut de l'*infiltration généralisée*, des symptômes cérébraux, écrivit une longue ordonnance et promit de revenir le lendemain.

Avant de partir, Marianne glissa, dans la main pâle de Louisette Lupit, la broche, cadeau de Gaudulle :

— Acceptez cela... Je le veux... Vous en tirerez un peu d'argent pour les remèdes de votre père.

Elle s'apaisait ainsi et elle se gagnait pour toujours le cœur ardent de cette fille du peuple.

Ce même soir, d'une voix creuse, labourée de passion, les traits lividement maigres, à la lueur d'une bougie, Paul se déchargeait d'un poids trop lourd, faisait à sa sœur l'aveu superflu de son amour désespéré pour la cruelle Henriette Valère.

— Plaide ma cause, ma chérie. Je sens qu'elle m'échappe, à peine conquise, et cette femme, vois-tu, cette femme, froide comme son buste chez Avan, est ma vie, mon délire... Je ne puis plus vivre sans elle.

Il étouffa un sanglot profond.

— Et il faut, mon Dieu, que je la quitte dans quinze jours... Comment la retrouverai-je ?

Marianne l'écoutait, frémissante, avec l'immense envie, qu'elle retint, de libérer elle aussi son âme bien lasse de solitude.

CHAPITRE IV

LES POCHES DES HUMBLES

Depuis une demi-heure, le sculpteur Avan parlait avec éloquence, marchant à grand pas à travers son atelier, parmi les plâtres et les marbres, sans que Louisette, Robert ou Paul Gouvès l'interrompît.

C'était un homme grand et sec, aux mains noueuses, capables de lutter victorieusement avec le bois et la pierre, au visage de reître ou de condottiere, barbe hirsute et grisonnante, sourcils proéminents, yeux avides et noirs, où passaient des démons enflammés, bouche charnue et parfois tiraillée de grimaces, quand l'ironie, la haine, le mépris animaient, distendaient cet ensemble prodigieusement mobile.

Bon, violent, révolutionnaire, fils de manœuvre, élevé dans la famine et les taloches, il s'était fait son éducation lui-même, se bourrant de lectures, se tuant de travail, menant l'art ainsi qu'une débauche à laquelle il se livrait par tous les sens, frénétique-

ment. Parti de l'admiration des antiques et de la Renaissance, il était arrivé peu à peu à une conception neuve et sublime qui troublait ses confrères et indignait le public. Il traitait le réel avec une intensité hallucinatoire, dressant des groupes passionnés et magnifiques, raidis de volupté, les corps rejoints jusqu'à la torture, les mains, les pieds crispés par l'agonie de la jouissance ; puis sa fièvre tombait par ondes lentes et harmonieuses, période d'œuvres plus tranquilles, non moins hardies, où la beauté se relevait de toutes les surprises de la lumière, de mouvements gracieux et vrais que les bourgeois déclaraient hideux.

Sorti du peuple, Avan aimait le peuple. Il disait : « Les faubourgs renferment un réservoir de forces que le besoin disperse et tourmente ; les Communes et autres secousses ne sont que l'éclatement d'énergies accumulées et improductives où le génie trouverait son compte. » Aussi s'était-il attaché d'une brutale tendresse à Robert, en qui il souhaitait la réalisation de ses théories. Il l'avait élevé, goûtant une joie intime à combler ce jeune homme des connaissances dont lui-même avait été privé, le mettant aux prises avec les difficultés les plus âpres du métier, car « il faut avoir été profondément dégoûté, rebuté, pour arriver à quelque chose de bon ».

Depuis quinze ans, mal soutenu par les rares commandes de l'État et quelques bustes de femmes du monde, de celles qui clabaudent à l'avant-garde artistique, il combinait, agençait, détruisait, recommençait une œuvre rude et singulière, *le Tombeau et l'Idée divine*, à laquelle se rapportaient les ébauches et tâtonnements, dont les morceaux épars emplissaient son immense atelier, situé au fond d'une cour, quai de Béthune. Là il passait sa vie, fumant des pipes innombrables, lançant en l'air des théories qui parfois tombaient à côté, supportant peu la contradiction, qu'il provoquait pourtant par son parler acerbe.

Pour le moment, il fulminait contre la sottise des anarchistes, qui placent leurs bombes précipitamment et au hasard, épouvantés par l'idée de s'éparpiller eux-mêmes dans l'espace, massacrent des innocents, dégoûtent les braves gens de la révolte :

— La dynamite est une puissance aveugle. Elle ne saurait convenir aux amis de la vérité et de la justice. Cela, je l'ai démontré à Roumine et il était de mon avis : celui qui s'est attaqué à l'hôtel de Hambourg n'a pas tué le baron *Jacop*, mais il rouvre les persécutions contre les camarades de la façon la plus bête, j'ajoute la plus malhonnête... A propos, que devient Audiffret? Est-il toujours au secret, entre les pattes de l'infâme Degraize?

— Je le pense, murmura Robert...

On crut qu'il allait ajouter quelque chose, mais il se tut, avec un pli rageur de la bouche.

— Je sais que ma sœur Marianne, qui a, par les Valère, des relations dans le monde politique, s'efforce de le faire relâcher, dit Paul Gouvès d'un ton morne.

Ces discussions lui semblaient vaines. Empoisonné par son amour, il en arrivait à souhaiter presque le moment de la séparation fatale, du départ pour Clermont, la caserne, vie machinale, uniforme, où la fatigue physique procure un peu de repos. Ses dernières entrevues avaient été brisantes. L'étrange caractère d'Henriette, son adresse de tourmenteuse, ses brusques sécheresses après des crises de volupté suppliciaient le jeune homme. Dans son instinct de femme et d'aventurière, elle l'avait jugé faible, et son dernier plaisir était de forcer cette nature molle, de lui imposer sa fantaisie cruelle. Lui comprenait le jeu, le subissait comme une fatalité, et elle le tenait, encore plus qu'il ne pouvait le croire, par la rage et le désir déçu, par un immense orgueil venu du vieux Gouvès et que ne soutenaient pas l'intelligence ni le vouloir.

Tandis qu'Avan emplissait l'atelier de sa voix éclatante, Paul ne pouvait arracher ses regards à la contemplation du buste d'Henriette, là-bas, entre

deux groupes faunesques, et il admirait l'ironie du hasard plaçant si bien cette jouisseuse au cœur dur. Louisette Lupit épiait son angoisse. Mince, blonde, jolie dans la lumière, les bras nus à cause de la chaleur, sur lesquels frissonnait un duvet d'or, elle avait sincèrement pitié, car elle-même était amoureuse et pardonnait, bien que ce pâle révolté de Robert, tout absorbé par sa passion politique, n'accordât à elle humble fille qu'une attention distraite et rare. Elle observait peu, mais de rapides intuitions traversaient son imagination de petite faubourienne, dont la rêverie était le seul luxe. Depuis quelque temps que Lupit était malade, elle ne posait plus pour personne. Elle avait promis à Jeanne Roumine de faire une nouvelle tentative, d'entrer dans un atelier de couture dont la fille de l'*Isolé* connaissait la patronne. Pour l'instant, elle remplissait scrupuleusement son métier de garde-malade, empêchait son frère et sa sœur de tourmenter le père par leurs disputes et leurs jeux bruyants. C'était depuis une semaine la première fois qu'elle s'absentait. Elle réfléchit que l'heure s'avançait, qu'on aurait sûrement besoin d'elle au logis. Elle se leva donc et tendit la main à Paul.

— Au revoir, monsieur Gouvès. Dites encore à votre père comme nous lui sommes reconnaissants... Si le mien s'en tire, c'est à lui qu'il le devra.

De fait, Sébastien Gouvès prenait, tous les deux jours, une partie du temps précieux qu'il consacrait au laboratoire afin de courir rue d'Allemagne surveiller le lent progrès de la guérison et les pansements de Coquilet.

— Ça ne finira donc jamais, cet abcès ? dit Avan avec le ton de mauvaise humeur qu'il jetait sur son excessive sensibilité. Le jour de la guérison complète, petite, j'offre une bonne bouteille de champagne.

Louisette espérait dans le fond de son cœur que Robert offrirait de la raccompagner, mais il demeura immobile et morose. A peine la jeune fille dehors, Avan lui reprochait son indifférence :

— Tu es bien dégoûté, mon garçon. T'imagines-tu donc que tu trouveras souvent une fille jolie, courageuse et honnête comme celle-là pour s'éprendre de ton museau et de tes prophéties ?

Le révolté haussa les épaules.

— Je rage trop en ce moment, maître, pour m'occuper de balivernes.

Il se leva et se mit à marcher. De telles manifestations étaient rares chez lui. Cependant, par une habitude de prudence, il baissa la voix :

— Nous nous laissons piétiner, nous sommes des lâches... Brou lui-même... c'est un faux sauvage, un faux énergumène... Après cette provocation de Leserpe et de la clique radicale, il fallait riposter

et ferme... Une bombe sans résultat ! La belle affaire... Et j'ai des nouvelles ! Audiffret a été mis à la question... oui, à la question... Pas d'eau, par ces chaleurs, si ce n'est croupie et saumâtre... Degraize vous le laissait six heures de suite dans le vestibule du Palais, crevant de soif, cuisant dans son jus... Il avait donné des ordres... On brutalisait notre ami... Ah, les canailles ! Les sales canailles !

Il serra les poings. Une colère si vive allumait ses yeux clairs que Paul frissonna, sortit de sa torpeur.

— Si l'on ajoute la violence à la violence, il n'y a pas de raison pour finir. La rançon de ces vains sacrifices, ce sera vous, Robert... Prenez garde.

— Je m'en fous...

La physionomie sèche aux mystiques prunelles s'enfiévrait ; Avan l'examinait en connaisseur, désespérant d'exprimer jamais toutes les ressources de la vie musculaire, par la comparaison avec les plâtres froids.

— Audiffret aussi s'en fout, répéta-t-il avec complaisance. Ce qui nous tue, c'est trop d'idées, trop de connaissances, trop de comparaisons. — Il excusait ainsi son ignorance douloureuse. — L'anarchie est sortie des brumes. Il faut travailler au plein jour.

— Ah, ah, on est sérieux ici !

Coquilet était entré sans faire de bruit, l'air joyeux. Derrière lui parut Marianne tout en noir. Comme elle

soulevait la haute toile ajoutée à la porte mal jointe à cause des courants d'air, sa beauté parut plus merveilleuse encore que chacun ne la connaissait. Robert devint très pâle. « Que ne suis-je comme elle ! » songea Paul. Avan s'inclina avec cérémonie. Pour lui, la jeune fille était une reine, et, chaque fois qu'elle venait dans son atelier, « celui-ci, déclarait-il, se changeait en palais ». Il déclama :

O beauté, dur fléau des âmes, tu le veux
Avec tes yeux de feu, brillant comme des fêtes,
Calcine ces lambeaux qu'ont épargnés les bêtes.

— Mais pourquoi ce deuil sans cause, mademoiselle ? Les couleurs claires vous siéent si bien.

— Par superstition, répondit-elle en embrassant son frère, avec une spontanéité alerte, son plus grand charme. Quand le malheur nous croit prêts à le recevoir, il s'écarte de nous.

Elle plaignait sincèrement Paul, car elle savait les causes de sa mélancolie, mais elle ne pouvait lui venir en aide. Plus Henriette Valère lui témoignait d'affection, jusqu'à la gêner quelquefois, plus elle semblait s'écarter de ce jeune amant qu'elle s'était donné dans une heure d'ennui et de paresse et dont les plaintes éternelles lui pesaient.

— Elle t'attend ce soir sans faute, glissa Marianne dans l'oreille de Paul.

Puis elle donna des nouvelles de son père, et, dès qu'elle touchait ce sujet sacré, ses traits s'animaient, ses joues mates se coloraient, comme si la seule image du savant eût suffi à l'enthousiasmer.

— Frérot a pu vous dire qu'il travaille comme jamais, Je ne sais pas à quoi, par exemple. Même avec nous il fait des mystères et il a bien raison. On est si voleur dans le monde de la médecine! Oh, cette fois, je suis sûre qu'il réussira et je me doute bien que c'est une découverte importante. Il a son pli là, au milieu du front, de son front génial, qui ne me trompe point. Mais, à propos, vous aussi vous avez le pli, monsieur Robert. — Elle sourit avec malice. — Je vois ce que c'est, l'absence de Louisette...

— Elle vient de partir, répondit l'anarchiste sèchement — car dans une telle bouche cette allusion lui était douloureuse. — Non, ce qui me tourmente est plus généreux, mademoiselle. Je ne pense qu'à notre pauvre ami.

— Audiffret ! Audiffret ! répéta Marianne sur deux tons.

Alors seulement elle s'assit et, pesant ses mots, préparant son effet, avec une malice énigmatique :

— Je connais quelqu'un qui peut vous donner de ses nouvelles...

Puis, après un petit silence, tournant sur son corsage une montre minuscule :

— Dans une demi-heure, il sera ici, nous avons rendez-vous.

Elle jouissait de la surprise générale et prit à témoin Coquilet, qui tordait gaiement sa barbe brune.

— N'est-ce pas, cher ami ? Je ne mens point. Allons, dites quelque chose... Soyez mon truchement.

Lourd, timide, inondé de tendresse, l'étudiant devint écarlate, et, avec un visible effort :

— La surprise, l'intéressante surprise... qu'on doit à la bonté de Mlle Marianne Gouvès, c'est la libération du brave Audiffret.

Ayant ainsi parlé, très ému, il ôta son lorgnon et, de ses yeux limpides, fixa Robert tremblant, comme pour lui dire : « Hein, avais-je raison? N'est-elle pas de tous points admirable? » Car il était loin de se douter, dans sa candeur, que les restrictions fréquemment apportées par son ami à ses amoureux éloges venaient d'une rivalité secrète et cuisante.

Déjà tonnait Avan :

— Bravo ! Vive Marianne Gouvès ! Pour l'énergie, il n'y a que les faibles ! A Vénus triomphante !

Il alla chercher dans un coin une statue qu'il démaillota et plaça solennellement près de la jeune fille. C'était la déesse ardente, aux seins dressés, aux jambes tendues pour la fuite, qui, se detournant à demi, appelait celui qu'elle feignait de craindre, chef-d'œuvre de coquetterie guerrière. Le corps nu

près du corps vivant et vêtu, dont il provoquait la splendeur, rayonna doucement dans la lumière et tous éprouvèrent en même temps une émotion moderne et païenne.

— L'hommage du vieux sculpteur!

Ainsi s'excusait-il de sa hardiesse. Robert, transformé, questionnait Marianne. Il se laissait aller. La force de l'amitié pour Audiffret, sincère et manifeste, lui permettait pour une fois de laisser transparaître un sentiment que lui interdisait une autre amitié. Ce fut à Coquilet de s'étonner, le voyant lui, le flegmatique et l'impassible, le froid mâcheur de haine, le théoricien de volonté triste, saisir les mains de la jeune fille, les baiser, fines, souples et moites, dans un élan irrésistible, cependant que ses lèvres, par exception, roses et sans pli aucun, répétaient : « Comment cela est-il possible?... Comment avez-vous réalisé ce miracle... ce prodigieux miracle? L'arracher à Degraize, à Degraize! Nous le rendre!.. » Au-dessus de cette scène émouvante, Avan dressait, très troublé lui-même, sa haute silhouette de patriarche, et il regrettait d'être vieux, de ne pouvoir éprouver que de l'admiration pour cette délicieuse enfant qui brisait les chaînes et apportait le bonheur dans les plis légers de sa robe noire.

« Comment avait-elle fait, Marianne? » Elle revoyait ses efforts, et une immense mélancolie, au milieu de cet

enthousiasme, la rendait prête à pleurer. Il était donc décidé là-haut que le sacrifice de son honneur ne profiterait point d'abord à son père. Trois jours après la visite à Gaudulle qui modifiait sa vie morale, elle avait le matin, au moment de sortir, reçu, rue Lhomond, la visite de Jeanne Roumine, sa nouvelle amie, désespérée.

— A vous voir au chevet de Lupit, l'autre soir, et après ce que m'a dit Louisette, j'ai compris combien vous étiez bonne. Je vous en supplie, sauvez-le. Il est mon existence entière! Il n'est pour rien dans la bombe *Jacob!* Degraize me le tuera, le mettra à la torture. Il est perdu, je ne le reverrai jamais!

Au milieu de ces implorations, des sanglots et des larmes, Marianne, d'abord déroutée, devina peu à peu qu'*il* signifiait Audiffret. La suppliante amoureuse lui était déjà sympathique, par son audace et sa franchise. Elle la calma, la fit asseoir, l'interrogea en grand détail, puis, seule, combina un plan de campagne, qui merveilleusement réussit. Pour la seconde fois, elle alla avenue Montaigne. Le magistrat était comme fou. Habitué aux voluptés faciles, il voulait modérer son désir et savourer complètement l'inespéré bonheur qui jetait dans ses bras une adorable vierge de vingt-deux ans. Cette retenue servait Marianne. Elle fut, avec une adresse qui ensuite la fit rougir, tantôt hautaine et tantôt caressante. Comme

premier gage, elle réclamait la grâce d'Audiffret. C'était, elle ne l'ignorait pas, une entreprise difficile, étant données la colère du public, la lâcheté de la presse et des politiciens. Gaudulle, néanmoins, jura de réussir et elle sortit victorieuse et honteuse, sans autre marque qu'un âpre baiser qui, toute la nuit, la tortura. Quelques instants après, elle était chez Valère. Henriette absente, elle entra tout droit dans le cabinet du mari, qui, à sa vue, abandonna, son air éternellement morose. Elle recommença, en d'autres termes, la prière qu'elle venait d'adresser à Gaudulle. Valère montra une exquise complaisance. Comme elle s'en allait, Clorinde, qui avait écouté à la porte, lui baisa les mains frénétiquement. Le résultat de ces démarches, faites dans la fièvre et l'angoisse, ne tarda point. Pendant quelques jours, des notes adroitement semées dans les journaux préparaient l'opinion, et le matin même, un petit bleu, sans signature, arrivait rue Lhomond : « Votre protégé sera libre aujourd'hui, à trois heures. » Une femme ainsi triomphait des cruautés judiciaires. Mais, la première joie passée de cette nouvelle, qui rendait à Jeanne Roumine un amant, deux larmes suspendues brûlaient les yeux de Marianne Gouvès. Elle comprenait, dans son orgueil, que l'heure du payement approchait.

Ce silence peuplé de fantômes parut à tous de la modestie. Avan sifflait un air rustique, Coquilet

détournait ses prunelles humides, Robert, debout, faisait des projets d'avenir. Celle qui provoquait ces mouvements divers alla au vieux piano du sculpteur et l'ouvrit. Le doux pouvoir de Beethoven libéra son âme anxieuse. Aux accents de la *sonate pathétique* les marbres s'animèrent. Les pâles statues recouvraient l'existence arrêtée dans un geste et ce fut une minute à goût d'éternité.

Seul, Paul Gouvès n'y participa point. L'acte imprévu de sa sœur ne faisait qu'augmenter ses appréhensions. Il l'aimait, cette lumineuse Marianne, d'une tendresse infinie et discrète. Il sentait qu'elle était le mâle de la famille, mieux douée que lui, héritière du génie paternel, et cette supériorité, loin de le rendre jaloux, l'enchantait. Mais, s'il était fier d'elle, s'il admirait, lui faible et irrésolu, le contraste de ce caractère et l'audace de la vierge énergique, il redoutait aussi ses coups de tête. L'aptitude au pressentiment lui faisait démêler, depuis quelques jours, une autre cause intime de souci que les duretés d'Henriette Valère. Celle-ci, d'ailleurs, avertie par la domesticité des deux visites chez Gaudulle, ne ménageait pas les allusions. Elle déclarait l'air de Paris « mortel pour la pudeur ». Elle souriait d'une manière énigmatique quand son jeune amant lui vantait les vertus de Marianne. Plusieurs fois, Paul, que harcelaient encore les réflexions de Moumette

et de sa mère, avait été sur le point de questionner sa sœur. Au dernier moment, il n'osait point, pris de scrupules, tant elle gardait d'ascendant sur lui.

Un tumulte joyeux le tira de sa rêverie noire. Jeanne Roumine entrait, Audiffret à son bras, le protégeant encore contre ses ennemis invisibles, les regards enivrés d'amour et de reconnaissance. Elle embrassa follement la libératrice, riant, pleurant, avec de longs soupirs et des phrases interrompues. Quant au révolté, digne et grave, les traits accentués par la souffrance, il témoigna de son infinie gratitude en termes excellents et vigoureux.

L'émotion calmée, Audiffret, sobrement, commença le récit de sa captivité. Il dit sa stupeur, quand à la suite de l'attentat il s'était vu arrêté, brutalisé, enfermé, sans communication possible avec un avocat, dans un cachot horrible et brûlant. Une soupe puante, un dé d'eau saumâtre. Une seule visite, celle de Degraize, qui l'insultait, le harcelait, exigeait de lui d'infâmes délations.

— Celui-là, par exemple, je ne l'oublierai pas. Et s'il réalise ses menaces... moi aussi...

Il s'arrêta, craignant d'en avoir trop dit. Ses yeux froids luisaient implacables, tellement que Marianne s'écria :

— Au moins, Audiffret, tenez-vous tranquille ! Ne

donnez pas à vos bourreaux l'occasion de recommencer. Ils seraient trop heureux.

L'anarchiste hocha la tête. A son tour, Jeanne Roumine le supplia de rester calme, de dédaigner les provocations. Elle était belle de hardiesse tranquille, avouant ainsi devant tous qu'elle s'était donnée à cet homme dans la plénitude de sa volonté, au mépris des lois, uniquement parce qu'elle l'aimait.

— Tu es mon mari, ne l'oublie pas. C'est d'autant plus sacré que le maire n'y a point passé... Il n'a jamais eu d'affection que pour moi au monde, ajouta-t-elle avec orgueil.

Avan se mit à rire. Alors elle, indignée :

— C'est la vérité, monsieur, il me l'a juré, et Audiffret n'est point menteur. N'est-ce pas, Jules? C'est pour cela que j'ai fait ce que j'ai fait... S'il avait été semblable aux autres, c'eût été différent.

Elle attribuait une grande importance à ce don d'une affection intacte. Cela rejoignait plusieurs idées mystiques inculquées par son père. Elle savait Audiffret passionné pour sa cause. Elle le mettait au-dessus des autres hommes. Il entrait de la vénération dans sa tendresse.

Cette scène et ces paroles avivaient les scrupules de Marianne. Elle se jugeait indigne de vivre parmi ces gens sincères, ennemis des conventions sociales, mais respectueux d'eux-mêmes, de leurs serments.

Sur ses lèvres, ainsi qu'une plaie vive, elle sentait les lèvres de Gaudulle. Cela, c'était la barrière infranchissable. Jamais plus, à personne, elle ne pourrait faire le don absolu de son corps... Elle regardait Coquilet que lui vantait son père, que lui prônaient sa mère et Moumette. Il était loin de deviner, le brave garçon, les étranges combats de celle qu'il ne désespérait pas d'obtenir! Quand elle lui avait proposé, après le déjeuner, de venir chez Avan, son ivresse avait été telle qu'il ne pouvait pas répondre, et elle avait envie de lui crier : « Ne me regardez pas ainsi, je suis indigne, je suis une misérable! Je sors des bras d'un vieillard. »

Avan était allé chercher, dans une petite armoire, trois bouteilles d'un très vieux bourgogne qu'il appelait *sa récompense*, parce qu'il n'en buvait que lorsqu'il était content de sa journée. Le nombre de verres était insuffisant, mais on s'arrangea.

— A la liberté et à la jeunesse! dit le sculpteur. Robert : *A l'avenir!* Audiffret, d'une voix dure : *A la vengeance!* Alors Jeanne Roumine, tremblante, tendit le bras vers Marianne, et, pour la toucher davantage : *A la noble fille du grand Gouvès!* Il sembla à Paul que le buste d'Henriette Valère, là-bas, esquissait le cruel sourire.

Au début de la semaine suivante, Gouvès reçut une lettre de Valère le priant de passer chez lui.

Il trouva le politicien enfoui dans un grand fauteuil, devant une table couverte de livres et de dossiers, maussade, le teint jaune, se plaignant de la vie et des hommes.

— J'ai des idées de suicide, docteur. Mon Dieu, oui, c'est ainsi : moi que l'on croit heureux, qui suis riche, je mène une existence épouvantable. Les raisons profondes ? Je les ignore en partie. Celles que que je devine, je ne puis vous les dire ; d'ailleurs cela ne vous avancerait guère. Que pouvez-vous pour moi ?

Gouvès comprit que cette demande de consultation avait un but détourné. Il écouta patiemment les doléances de ce misanthrope, le tableau effroyable et réel d'une ambition inassouvie et d'une conscience lassée par ces défaites continues que nécessitent le pouvoir et la fréquentation des coquins. L'honnête citoyen de Lunel était loin de se douter du cloaque nauséabond qu'est l'esprit d'un de ces dominateurs, d'un de ces faiseurs de lois dont les journaux discutent les actes et les paroles.

Valère étala sans pitié, devant ce témoin naïf et dont l'ébahissement le rafraîchissait, la corruption des parlementaires, leur lâcheté, leur perpétuelle soumission à la finance. Il lui démontra la nécessité du

mensonge et de l'hypocrisie, du chantage, de la concussion.

— Je me demande souvent, docteur, si l'âme d'un criminel cynique, d'une de ces brutes qui nourrissent une image cupide et sanglante et la réalisent, n'est pas très supérieure à celle de tel de mes collègues que je connais, qui tuerait trente mille mandarins pour faire aboutir un fructueux projet de loi, lequel lui garantit la protection d'un banquier, d'un coulissier, d'un dispensateur de sportules. Songez que ce métier exige une duperie perpétuelle, le faux monnayage de tous les mots nobles : *justice*, *honneur*, *liberté*, la dépréciation de toutes les valeurs morales. L'intrigue, la haine, la trahison, tels sont les dés pipés que nous agitons du matin au soir avec des sourires mystérieux, des conciliabules, des poignées de main...

Il tira quelques bouffées d'un long cigare, noir sous son visage ocreux, puis délibérément :

— C'est l'histoire de la démocratie et sa formule : *De plus en plus bas...* Nous creusons l'égout. Des masses énormes et muettes jusque-là ont été brusquement appelées à s'exprimer. La voix du suffrage universel est un grognement ténébreux. Nous répondons par les impôts.

L'idée chrétienne nous gênait, comme une concurrence. Nous l'avons détruite et remplacée par le manuel civique ; dans quelques années, nous verrons

peut-être cela, l'instruction bien conduite, suivant la méthode, nous ménage une fournée de fous et d'assassins dont mon écœurement se réjouit par avance.

L'étrange personnage se frotta les mains. Son livide sourire effrayait Gouvès. Il avait hâte de revenir aux choses de sa profession. Enfin Valère livra à son méticuleux examen un corps maigre et blême, aux muscles durs. Le savant palpa, percuta, ausculta; l'organisme lui parut sain. Pendant qu'il rédigeait son ordonnance, Valère dit brusquement :

— Je sais, docteur, que vos enfants fréquentent ma femme avec assiduité. Si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de surveiller une relation d'où il ne sortira pour Mlle Marianne, comme pour votre Paul, rien de bon. Je vous parle en toute franchise. Henriette aime le luxe, la dépense et la paresse; elle n'est pas une bonne compagnie. Quand on a sa vie à faire, on doit éviter les contacts démoralisants. Mon langage vous étonne. Ne cherchez pas plus loin que ce simple conseil d'un homme d'expérience à un brave homme.

Comme Gouvès, ébahi et mécontent, descendait le somptueux escalier, il lui parut que la dernière partie de l'entretien en était l'objet véritable. Il remarqua aussi que Valère, qu'il savait détester Ephraïm Mercier, n'avait pas, au cours de cette longue causerie, prononcé une seule fois le nom du « bienfaiteur ».

Le motif de cette abstention, que le naïf savant ne

pouvait deviner, était une démarche récente d'Henriette Valère auprès de son époux. Mercier, prévenu par la voie d'Anatole et Clorinde et par Carcavet des visites fréquentes de Marianne et de Paul à l'hôtel de la rue Saint-Honoré, et redoutant quelque manigance hostile à ses projets, n'avait pas hésité à employer le chantage. Il menaçait la belle cousine, au cas où Valère aurait la fantaisie de se poser en protecteur, de révélations compromettantes : « Je n'ai pas besoin, lui écrivait-il, que votre mari s'immisce dans mes affaires et prenne en main les intérêts de quelqu'un que je suffis à conseiller, qui m'a de grandes obligations et ne saurait s'y soustraire. Je souhaite, chère amie, que vous compreniez à demi-mot et ne me forciez pas à être indiscret à mon tour, ce qui, vous ne l'ignorez point, serait facile. »

Henriette s'était gardée de montrer cette lettre à Valère, mais elle avait pris une voie détournée pour le prier, au nom de leur bonne entente, de laisser l'*homme de Lunel* se débrouiller lui-même et de ne point mécontenter le puissant médecin : « Il est jaloux de son savant ; je le sais. Laissez-le-lui. Au reste, que vous importe ! Le bonhomme Gouvès, si on le tond trop court, est de taille à se défendre ; il n'est pas du Midi pour rien. » Valère, ami de la paix et connaissant sa femme, promit d'être circonspect. Quant à Henriette, elle prit la seconde précaution de

réprimander sévèrement Clorinde pour son éternel bavardage, car elle craignait les sapes d'Anatole, subtil espion des deux pouvoirs.

Ephraïm Mercier, appelé dans le Midi par un confrère, apprit à son retour et grâce à Anatole (Clorinde était incorrigible) les visites successives de Marianne et de Gouvès à l'hôtel de la rue Saint-Honoré. Il entra dans une de ces fureurs froides qui lui étaient habituelles. Expert en ruses scélérates, il supposait aux actes les plus simples des mobiles compliqués. En outre, le silence de Valère, ses regards impénétrables, sa dangereuse jalousie, renseignée sur les événements d'autrefois, l'affolaient : « Il n'a donc pas reçu *la lettre!* » répétait-il, rôdant comme un loup à travers son cabinet, renversant des bibelots et des piles de livres. Il avait, quelque temps auparavant, prévenu le politicien, sous le couvert de l'anonymat, du danger que, par l'influence de Paul Gouvès, courait son honneur conjugal. Tout à coup il réfléchit que cet avertissement avait pu motiver l'entrevue du mari et du vieux savant. Sa glace lui renvoya un sourire : « Il faudra que je récidive. Ce cher Degraize n'est pas là pour rien. » Le policier servait ses rancunes. Il le tenait, comme tant d'autres, par la connaissance de secrets honteux, car la théorie de cet anarchiste moral était que la vie de tout homme renferme un

cadavre qu'il s'agit de déterrer. Son art lui fournissait un merveilleux prétexte à s'introduire dans les alcôves, sonder les consciences, violer le cœur débile des névrosées. Se méfiant de sa mémoire, il prenait des notes sur un petit cahier soigneusement enfermé dans son coffre-fort. Qui eût pu consulter ce mémorandum des vices et des stupres contemporains eût été épouvanté et émerveillé à la fois par la vigoureuse netteté de ces « observations » d'un nouveau genre, le trait cruel, la finesse psychologique. S'il faisait preuve, quant à la technique médicale, d'une ignorance qui amusait ses collègues sérieux, ce Juif avait l'expérience profonde du milieu social où il évoluait. Il connaissait chacun de ses clients, comme Napoléon ses généraux ; il savait jusqu'où l'on pouvait aller : les ressources de celle-ci, les influences de celui-là et il goûtait une sorte de volupté à constater l'universelle pourriture, ce qu'il appelait entre intimes la « gangrène » de l'époque.

La préoccupation venant de Valère n'était pas la seule. Il sonna Anatole. La face plate apparut.

— Maître Guilon n'a pas montré son museau pendant mon absence ?

— Non, monsieur.

— C'est bien, va-t'en.

Le petit drôle lui avait promis de se procurer les papiers secrets de Gouvès, ceux qu'il enfermait à

double tour dans son tiroir. Vingt-quatre heures suffiraient pour en prendre copie. Mercier se flattait ensuite de jouer facilement *le tour* au vieux.

— Je lui persuaderai que ces idées viennent de moi, ont pris naissance dans nos conversations, qu'elles résultent des notes de laboratoire dont je fais le relevé depuis cinq ans. S'il n'est pas convaincu, eh bien, ma foi tant pis, il se fâchera. Qui donc hésiterait entre la parole d'Ephraïm Mercier et celle d'un modeste praticien de Lunel? Et puis jamais il n'osera entrer en lutte ouverte. J'ai pour moi toute la Faculté... et ses appointements. Je le fais vivre.

Il n'exagérait pas. L'influence dissolvante de Vabrant, son âme damnée, maître de l'avancement professoral et des nominations d'agrégé par ses accointances ministérielles, cette action efficace et politique rejoignait, soutenait son occulte pouvoir de telle sorte que nul, petit ou grand, ne se fût avisé de broncher. Les places s'obtenaient, non au concours comme le proclamaient les apparences et des simulacres d'examen, mais à la suite d'intrigues innombrables et malpropres, qui toutes gravitaient autour de ces deux personnages.

Vabrant et Mercier. On ne prononçait leurs noms qu'en tremblant. Bien que la science de ces pontifes fût douteuse, il était admis que toute thèse, toute brochure devait se placer sous leur auguste patro-

nage, s'inspirer de leurs théories, lesquelles n'étaient, la plupart du temps, que des affirmations hasardeuses. Vabrant connaissait son personnel, comme Mercier la société. Il fermait les yeux sur les exactions, les faveurs, les passe-droits, dont il donnait l'exemple. Il tenait la liste exacte des scandales qu'il étouffait journellement, car la conscience professionnelle avait subi de rudes atteintes, des opérations illicites, des ovariotomies rémunératrices, des dichotomies, de toutes ces fraudes à demi tolérées qui frisent la police correctionnelle. Il n'exigeait de ses subalternes que de la souplesse et de l'obéissance. Les quelques rares indépendants travaillaient dans leur coin, à l'abri des contacts déshonorants, et ne se souciaient point de combattre un état de choses dont la majorité avait pris son parti.

De là résultait une baisse notable de la science médicale et chirurgicale française, un oubli même des temps héroïques dont se félicitaient les étrangers. La situation de Sébastien Gouvès, forcé de gagner son pain entre les griffes d'un Mercier, était celle de beaucoup de travailleurs du plus haut mérite, mais qu'étouffait l'avilissant régime de la Faculté, puisqu'il était convenu qu'aucun effort original ne pouvait venir d'un « irrégulier », que seule l'estampille d'un titre et d'un emploi universitaire donnait droit à la fortune, au succès et au génie. On citait des prati-

ciens de province, demeurés obscurs malgré leurs découvertes. Le mérite de celles-ci, sans qu'on sût par quel sortilège, se trouvait attribué à leurs collègues de Paris. Là comme partout fonctionnait, avec ses effets désastreux, le révoltant système de la centralisation à outrance. Et les tyrans adroits comme Mercier en bénéficiaient.

Or un grand congrès international de médecine et de chirurgie devait se tenir à Paris dans les premiers jours de septembre et stimulait les ambitions. Mercier se promettait bien de présenter, comme venant de lui, les trouvailles de « son obligé » à l'admiration de ses collègues. Mais il avait compté sans la méfiance obstinée de Gouvès, son entêtement à ne pas livrer ses travaux véritables. Il ne communiquait hebdomadairement à « son patron » que les résultats de la besogne quotidienne, analyses et observations de peu d'importance, qui ne pouvaient faire l'objet d'une communication glorieuse. Mercier avait quarante-sept ans. En dépit d'une exploitation effrénée de ses élèves et collègues plus humbles, il n'avait pas encore attaché son nom à une de ces découvertes retentissantes qui ouvrent les portes du Panthéon national. Il avait la fortune, les femmes, le luxe et le pouvoir. Comme tous les ambitieux, il voulait davantage. Le secret mépris dont il se sentait environné l'irritait. Quelle joie de fermer la bouche aux détracteurs,

d'imposer le respect, de dominer vraiment, non un peuple de trembleurs, mais les esprits libres, les irréductibles ! Il n'en dormait plus. Son avarice, en outre, regrettait les sacrifices inutiles : « S'imagine-t-il que je l'entretiendrai longtemps à ne rien faire ! » Tel était le cri de sa déception quand Gouvès le quittait, son rapport achevé, sourd à toutes les insinuations et allusions.

Il en arrivait à prendre en haine ce visage robuste, ces lèvres ironiques, fermées sur leur secret, cette voix chaude et timbrée qui développait les arguments avec bonhomie. Quand il avait su, par ses espions, que Marianne fréquentait Henriette Valère, il avait eu de la joie à se dire que la honte menaçait ces cheveux blancs, cette conscience intrépide. Ensuite les conséquences de cette amitié l'effrayèrent pour son ambition et il résolut de la briser.

Tel était l'état menaçant des circonstances quand Henriette Valère, cédant aux instances de son amant, consentit à réaliser sa promesse d'une journée passée tout entière à la campagne avec lui.

Elle partit de bonne heure, sans presque se cacher, usant pour se rendre libre d'une fable quelconque. Jamais son mari ne lui faisait la moindre observation. Ils se retrouvèrent à la gare de Lyon dans un compar-

timent de première classe. Le hasard les favorisa. Ils restèrent seuls.

Paul était plus mélancolique encore que de coutume. Deux jours seulement le séparaient du départ. Que d'événements pendant ce congé obtenu d'abord pour accompagner son père à Paris! Tandis que la campagne, brûlée par le soleil, fuyait sous ses yeux distraits, il se remémorait les moindres épisodes de son amour, la rencontre, les balbutiements, les aveux, les inquiétudes et la lourde tristesse. Il en oubliait la présence de celle qui l'avait ainsi bouleversé. Elle se rappela par une douce pression de la main sur l'épaule.

— A quoi penses-tu... pour nos derniers moments ?

Il se retourna, la vit : jeune et charmante, en toilette claire, elle n'avait pas son habituelle dureté. Sa voix même était différente. Sans doute, elle voulait le laisser sur une impression heureuse. Il lui en fut reconnaissant.

Serrés l'un contre l'autre, comme si le danger flottait autour d'eux, associant la vitesse qui les entraînait à celle des jours et de leur passion, ils s'étonnaient eux-mêmes par leurs propos graves et tendres, la défaite de leur double rancune.

— L'aimerais-je? songeait Henriette.

— L'aurais-je vaincue? songeait Paul.

Tout à coup elle tressaillit. Elle venait de comprendre. Ce qu'elle prenait pour un renouveau, c'était l'illusion de Marianne, venue par un étrange chemin, la douceur de cette joue d'adolescent contre sa joue, une analogie dans la voix, un même parfum dont il avait volé quelques gouttes à sa sœur. Elle eut peur un moment qu'il ne la devinât, tant est subtil le flair des amoureux ; puis, rassurée, elle jouit de son erreur.

Ils arrivèrent à Fontainebleau. Avant de partir pour la forêt, elle désira prendre une tasse de thé. L'hôtel leur plut. Comme s'ils devaient s'installer, ils demandèrent à visiter les chambres. L'une, haute et vaste, donnait sur l'escalier des Gardes, somptueuse architecture que dorait la lumière.

— Que l'on serait bien ici ! soupira Paul.

Elle comprit son désir. Quelques instants après, dans les bras l'un de l'autre, ils oubliaient le monde. A un moment il pleura, désolé de perdre une telle maîtresse, quand elle se révélait à lui telle qu'il l'avait souhaitée dans ses songes.

Elle lui parlait des siens, de ses projets, de la peinture et peu à peu, par une pente insensible, l'amenait à l'avenir de sa sœur.

— Père désire tant qu'elle se marie !

— Pourquoi ? dit brusquement Henriette. N'est-elle pas heureuse étant libre ! Que ferait-elle d'un Coqui-

let ou d'un petit *musicard* comme votre voisin, ce Berthet?

Puis, avec une perfidie souriante et caressant ses beaux bras nus :

— Ne crois-tu pas que, si elle voulait, elle serait une des reines de Paris ?

Paul devint pâle, mit ses doigts sur les lèvres ardentes.

— Tais-toi. Ne deviens pas méchante.

— Enfant ! Marianne est une dominatrice. Il suffit de la regarder. T'imagines-tu qu'elle habitera toujours la petite chambre de la rue Lhomond? Son lit est trop étroit.

Elle s'acharnait à cette idée, pour se blesser elle-même, car elle portait à la jeune fille une affection étrange, exclusive et jalouse, qu'elle s'efforçait de dissimuler, la sachant fière et ennemie du vice. Elle fut sur le point de prononcer le nom de Gaudulle ; sans être tout à fait renseignée, elle avait surpris bien des choses, mais elle se contint : l'heure n'était pas venue.

Après le déjeuner, ils partirent dans la forêt. La fraîcheur des arbres leur parut délicieuse. Ils descendirent de voiture, suivirent une petite sente qui les menait à un étang. Sur la surface unie le soleil réverbérait, sauf à un endroit qu'ombrageait un tremble. Ils s'assirent là, silencieux devant la légère vie des eaux et le ballet des libellules.

— Resteras-tu mienne, murmura Paul, lorsque je ne serai plus là ? Si tu m'oublies, tu sais que j'en mourrai.

Elle haussa les épaules. Pourtant, il disait vrai. Sentimental et faible, il s'était attaché à cette femme par des liens invincibles. Elle le tenait par la dureté, l'influence occulte d'un vouloir perpétuellement tendu. Il chérissait en elle le maître de sa destinée qu'elle eût pu devenir. Et cette fascination s'exerçait dans les minutes les plus frivoles, comme maintenant qu'ils suivaient le vol des insectes ou les moires fugitives de l'onde. Rigide, les yeux mi-clos, son profil encadré de feuillage, elle portait le profond mystère de la nature et de la femme avec une grâce un peu hautaine. Sur son bras robuste il la courba soudain et but l'eau vivante de ses lèvres...

Le résultat de cette escapade fut que Paul rentra à Clermont l'âme déchirée et reprit le collier militaire en somnambule. Par malheur, la fréquentation de Robert, d'Avan et de Coquilet avait déposé, dans son âme, des germes de révolte qui devaient se développer.

Le départ de Paul pour le régiment fit plus triste encore l'humble logis de la rue Lhomond. Sébastien Gouvès était tout absorbé par ses travaux, irrité, fatigué par la lutte sourde qu'il poursuivait contre les

exigences, la curiosité de Mercier et l'espionnage de Guilon. Il avait beau envoyer le jeune homme en courses, organiser seul ses expériences, enfermer à clef ses papiers, il se méfiait de ces yeux faux, de cette hypocrisie manifeste, de ces longues mains pâles et fureteuses. L'autre, fort intelligent et talonné par Anatole, n'attendait qu'une occasion propice pour saisir la *serviette du vieux*, le trésor ardemment convoité. Mais il fallait jouer serré, car le méridional quittait son laboratoire après tout le monde et mettait en partant la clef dans sa poche. Chaque semaine, Mercier questionnait le jeune coquin avec plus d'âpreté. Il n'en tirait, sur les réels travaux en train, que des réponses vagues et inutilisables, et cependant il savait à n'en pas douter, par mille indices, dont le moindre n'était pas la distraction de Gouvès, que celui-ci préparait quelque chose de décisif.

Le malheur voulut que le père Ensade fût pris d'un catarrhe obstiné qui le contraignit à garder la maison. Bien qu'il fût sourd, têtu et rageur, maladroit, Gouvès l'utilisait pour les commissions délicates, les achats spéciaux, les minutieuses besognes qui eussent pu donner l'éveil. Il lui fallut renoncer à cet auxiliaire, à cette surveillance constante. Dans le même temps, Ourlac reçut, de ses magasins de nouveautés, de fortes commandes d'images et ne put plus venir que rarement au Jardin des Plantes. Cette absence fut sen-

sible au savant. D'une extrême loyauté et d'une franchise souvent brutale, il se désolait de la singulière et comique situation de cachottier qui lui était faite. Sa conscience, d'ailleurs, ne lui reprochait rien. Le contrat passé avec Mercier spécifiait formellement une absolue liberté d'allures, la besogne spéciale à la clinique une fois terminée, et celle-ci ne lui prenait que deux heures le matin.

Il remplissait cette fonction avec une stricte exactitude, et son « bienfaiteur », quelque désir qu'il en eût, ne pouvait lui faire aucun reproche. Le méridional arrivait ainsi à un état d'énervement perpétuel, dont les contre-coups se faisaient sentir chez lui. Pour un rien, il rabrouait Moumette, son beau-père ou sa femme. Seule, Marianne était épargnée. A plusieurs reprises, il parla de donner sa démission. Chaque fois, il fut arrêté au seuil de cette détermination par la perspective de la misère, car les dix mille francs de Mercier formaient le plus clair de son revenu. Il eût fallu reprendre le collier de la clientèle et dans des conditions détestables, à Paris, où il n'avait jamais exercé, sans relations, car il était sauvage et ne flattait personne, sans protecteurs, car Mercier, furieux de cette défection, l'abandonnerait sûrement. Privé d'appui, d'argent, de laboratoire, il devrait renoncer à ces magnifiques espérances, dont la réalisation devenait si proche !

Il lui arrivait, en ses mauvaises heures, de regretter Montpellier. Surtout quand, à ses soucis scientifiques, se joignaient ceux que lui donnaient les allures nouvelles de Marianne, son indépendance affichée, ses absences. Timide devant la vie, espérant toujours que le destin arrangerait les choses sans qu'il s'en mêlât, il ne pouvait se résoudre, malgré les instances de sa femme, à sermonner sévèrement la jeune fille. Il connaissait cette nature prime-sautière, indomptable. Il se connaissait lui-même, rancunier et violent. Il ne voulait, à aucun prix, effleurer, même par un reproche mérité, une affection sublime, une tendresse de tous les instants, qui le consolait de ses déboires, faisait son seul refuge efficace. Lorsque, rentrant le soir, il la trouvait belle et active, s'occupant de la maison comme par le passé, lisant des vers, cousant ou chantant au piano, lorsque, dans un accès de passion filiale, elle se suspendait à son cou, avec une chaleur d'amoureuse qui lui mettait les larmes aux yeux, lorsque, de sa voix émouvante, elle se faisait douce et câline, lui rappelait ses petits souvenirs d'enfance, dont elle tenait le répertoire complet, ou, dans ses abattements, le relevait d'un « Courage, vieux père », que suivait aussitôt une sonate de Beethoven, l'exécution d'un morceau préféré, lorsque enfin, adroite et merveilleuse d'entrain, elle ranimait par sa gaieté la demeure noire et maussade, taquinant

Moumette, son amie Jeanne Roumine qui venait la voir quelquefois, lorsqu'elle enserrait tous les cœurs dans un irrésistible réseau de jeunesse, il se sentait complètement désarmé.

— Mademoiselle se tourmente, madame, répétait Moumette en hochant sa tête paysanne.

— Que voulez-vous, ma pauvre Moumette? répondait Julie Gouvès avec un soupir. Je n'ai sur elle aucune influence, vous le savez bien, et, malgré tout ce que je pourrai dire, monsieur ne se résoudra jamais à la réprimander.

En outre du réconfort qui lui venait de sa *grande chérie*, le savant avait de bonnes heures quand, débarrassé de Guilon, le cerveau clair, l'imagination enfiévrée, il voyait s'ouvrir devant lui les immenses perspectives de la découverte. Ce problème de la *pesanteur*, considérée comme une énergie autonome s'appliquant à toute la nature, était fertile en conséquences imprévues, en étonnantes déductions anatomiques et physiologiques. Peu à peu, par une investigation lente et mesurée, écartant les broussailles, franchissant les marais, il entrait dans cette mystérieuse Afrique avec un continuel battement de cœur, un émoi de tout son être, tel qu'un croyant saisi par le miracle, dont sa foi lui prolonge la beauté. Et il se sentait riche, fécond, insurmontable. Ses idées s'encourageaient, s'appelaient de tous les coins de sa

mémoire et de son immense érudition. En même temps qu'il creusait la question du langage articulé, connexe à celle de la *tendance au vertical*, du redressement du torse, de la libération des membres antérieurs, analogue à celle de la tige, qui rendit le geste et la parole possibles, suscita les innombrables ressources humaines, en même temps qu'il menait une formidable enquête sur le système musculaire et nerveux et les localisations cérébrales, il revisait la théorie de la fièvre, atteignait des conclusions nouvelles, qui bouleversaient les dogmes régnants, promettaient une moisson admirable. Par cette griserie, il devenait Dieu. Elle disparaissait, la pièce étroite, la table encombrée d'instruments. Elles disparaissaient, les inqui udes, les préoccupations, les clameurs irritante de la servitude et de la pauvreté.

La lumière seule demeurait vivante, chaude et dorée, des matinées estivales, qui faisait étinceler les vitres, le microscope et le tourbillon d'images intérieures qu'il guidait intrépidement à la bataille. Souvent il tremblait des pieds à la tête par la crainte que la gloire, cet autre soleil, ne lui échappât, en rayons rapides et fugitifs, n'allât éclairer une autre tête pensive, courbée sur des recherches semblables. A ces moments de susceptibilité morale, il flairait la mort debout derrière lui, le talonnant : « Je te prendrai bientôt. Travaille, travaille !... Si tu veux aboutir,

encore un délai, soit! Mais profite des instants trop courts, travaille, travaille!... Le reste est vain. Sois égoïste, abandonne tes soucis intimes. Si tu veux laisser aux tiens, à ta Marianne, un patrimoine d'honneur et de fortune, travaille, travaille!... Reste là, mon bonhomme, attentif et vibrant, tandis que je vais sabrer d'autres vies laborieuses, continuer mes coupes éternelles. Adieu, je reviendrai. Travaille. »

Parfois, en pleine effervescence, en plein délire de la recherche, Guilon entrait. Gouvès eût volontiers giflé sa face narquoise et toujours étonnée. Ou bien c'était Robert, ou Coquilet, ou Roumine. On lui parlait de choses indifférentes : de la liberté, de la justice, de la Révolution prochaine, de Lupit qui se rétablissait peu à peu, de l'amitié de Jeanne pour Marianne, de la reconnaissance d'Audiffret. Il devait interrompre, écouter, furieux du bavardage, craignant de perdre ainsi quelque piste merveilleuse, à tout jamais enfouie dans les profondeurs de l'oubli ou de sa dangereuse distraction. Ce supplice durait peu. On se rendait compte du dérangement, on s'excusait. Guilon lui-même passait dans la pièce voisine, et ces courtes évocations de l'existence maussade disparaissaient à leur tour, entraînées par la fougue du robuste cerveau, l'acharnement à la poursuite du vrai.

Rentrant chez lui, les poches pleines de notes, la tête encombrée, il s'arrêtait sur les quais, regardait

l'eau courir ou le travail des mariniers. C'était, dans tous ses nerfs, une détente délicieuse.

Et il arrivait que, dans son sommeil, la solution désirée apparût, la formule juste resplendît, ainsi qu'une fleur soudaine greffée sur le pavot des rêves.

Une fois par semaine, le samedi soir, les amis de la maison se réunissaient : Ourlac, Berthet, armé de son violon, Coquilet, Robert, Audiffret, les Roumine, Avan lui-même. Celui-ci exaltait Gouvès par un enthousiasme artistique proche du sien, la guerre qu'il faisait aux préjugés d'une voix tonitruante. La contradiction déchaînait chez lui de véritables ouragans lyriques. Il secouait son adversaire par les épaules, le brutalisant à coup d'idées qu'il opposait aux siennes, vociférateur et magnifique.

Marianne l'écoutait avec bonheur, car il la distrayait de sa tristesse. Elle aimait surtout que le vieux Roumine sortit comme un dieu du nuage de fumée où il s'engourdissait volontiers et, sa pipe à la main, avec des gestes lents, d'une voix grave, défendît la cause de l'Isolé, les droits imprescriptibles de l'individu. Cette négation de tous les préjugés qui mènent la société contemporaine, cette apologie de la décision personnelle et hardie, ces attaques contre le mariage tel qu'il est institué, l'esclavage féminin, l'autorité conjugale,

lui semblaient excuser non seulement sa propre conduite, mais aussi ses intentions. Elle stimulait la verve du vieillard, lui opposait des arguments nouveaux. Alors il se montait, se dressait, paraissait plus haut, plus robuste, et le bras tendu, avec des accents caverneux, foudroyait ses contradicteurs. Derrière la porte entrebâillée, Moumette, Mme Constans, la concierge et le neveu de celle-ci, grand jeune homme pâle, nommé Arsène, écoutaient, émerveillés, ces torrents d'éloquence révolutionnaire, qui se brisaient contre les murs et le plafond de la petite pièce, faisaient résonner les touches du piano, les verres, la carafe à bière. L'admirable et soyeux angora du vieux Roumine, Belzébuth, qui ne le quittait jamais, qu'il chérissait à l'égal de sa fille, gonflait alors le dos et hérissait le poil comme s'il participait aux fureurs de son maître. Celui-ci soudain s'apaisait. Tel le soleil après l'orage, un bon sourire illuminait sa face de patriarche. Seuls, les cheveux blancs hérissés rappelaient encore la tempête.

Par une contradiction singulière, Gouvès, audacieux dans le domaine scientifique et grand briseur de préjugés médicaux, Gouvès, qui ne connaissait point d'obstacles quand il entrevoyait la vérité et marchait à elle d'un pas intrépide, Gouvès était timoré quant aux questions sociales, traditionnel, ennemi du désordre. Dans cet esprit, il s'était fait l'adepte du féli-

brige. Il vénérait Mistral comme un dieu et entretenait avec Mariéton une correspondance. Cela tenait sans doute à son éducation, aux douces légendes religieuses qui avaient bercé son enfance, à sa conception romaine de l'autorité. Aussi subissait-il impatiemment les théories subversives de Roumine, du sculpteur et des jeunes gens qui approuvaient leur maître avec violence, renchérissaient sur les outrages au vieux monde, à « cet organisme pourri ». Lorsque la colère le prenait, Gouvès recouvrait un accent méridional terrible, qu'il éteignait pour l'ordinaire de la vie, mais qui, en ces minutes tempêtueuses, menaçait de briser les vitres. Et ses gestes renforçaient les arguments qu'il modelait, pétrissait, délimitait dans l'air avec des mains d'une finesse robuste, dont les poils roux brillaient sous la lampe.

Mme Gouvès, très religieuse, écoutait patiemment toutes ces « insanités », comme elle disait le soir à Moumette, quand, les habitués dehors, on rangeait les verres et les meubles. Rien n'ébranlait sa foi tranquille. Elle ne prenait point part à la discussion, ne quittait la tapisserie ou le crochet nécessaires à sa perpétuelle activité que pour aider les jeunes filles à servir la bière et le thé, ou bien calmer par la musique les nerfs surexcités des batailleurs. Souvent Berthet l'accompagnait sur le violon qu'il tirait d'un étui noir, siège favori de Belzébuth. Le « voisin », comme l'ap-

pelait Gouvès, restait silencieux, mais la passion luisait dans ses regards dirigés vers celui qui parlait ; l'indignation ou la joie se succédaient sur son maigre visage. On disait de lui des choses étonnantes. Il mangeait peu, ne buvait que de l'eau, ne recevait personne. Quand Mme Constans lui apportait sa côtelette, elle le trouvait à son piano ou couvrant de notes son papier ; il ne relevait même pas la tête, et le *merci* dont il la congédiait était quelquefois fredonné.

Amant de la gloire, lui aussi, il économisait pour la débauche d'une soirée à l'Opéra, lorsque Wagner ou Mozart étaient sur l'affiche. Tout en haut parmi le petit peuple, sous les cintres brûlants où la chaleur de la salle s'accumule, il s'enthousiasmait à son aise. Les sonorités de l'orchestre montaient à lui avec un grand espoir : « Un jour, tu égaleras ces maîtres. » Il lui semblait que son avenir fût en puissance dans la fureur lyrique, dans l'extase où il se plongeait, indifférent au militaire qui rigolait près de sa payse. Chaste et modeste en ses propos, il n'en subissait pas moins des tempêtes de concupiscence qui s'abattaient sur lui soudain et que, malgré ses efforts, il ne pouvait transformer en musique. Les cantatrices belles et célèbres étaient ses déesses. Il les supposait jouant son opéra, écoutant ses conseils, et il tressaillait d'aise.

Mais bientôt ces idées brillantes le ramenaient à

Marianne qu'il aimait, depuis le premier jour qu'il l'avait vue, d'un amour discret et fort.

Le pauvre Coquilet, très ardent lui aussi et tout absorbé dans la contemplation de la jeune fille qui bouleversait sa vie tranquille et laborieuse, « l'infortuné » Coquilet, comme on disait rue Lhomond, avait bien deviné la passion de Berthet, le *jeûneur sonore*, mais celle-ci ne l'effrayait pas. N'était-il pas encore plus indifférent que lui-même à la merveilleuse créature dont le visage blanc et mat éclairait la pénombre, exhaussait les causeries, les discussions, même les silences ? Étrange pouvoir de la beauté, qui crée son atmosphère, impose son harmonie : « Depuis qu'elle obsède ma pensée, écrivait Coquilet à Robert, je suis supérieur à moi-même. Tout me devient facile et joyeux. Je sais qu'elle ne sera point mienne. Cependant elle gouverne mes actes, ainsi qu'une sauvegarde constante. »

L'étudiant ne se doutait guère du supplice que cette correspondance et ces aveux imposaient à son ami...

Maintes fois l'anarchiste avait été sur le point de lui crier : « Tais-toi donc, imbécile, je l'aime aussi ! » Il s'était maintenu devant l'inutilité de cette confidence. Mais plus il combattait cette passion, plus elle se faisait tenace et rusée ; devenu par elle plus subtil, il sentait gronder et fermenter en lui les puissances

mauvaises : la jalousie, l'amertume, l'envie. Jusqu'à ce jour il avait été l'ami modèle, capable de mourir pour son ami, stoïquement, dans un sourire. La supériorité intellectuelle de Coquilet lui était douce. Quand un problème l'embarrassait, qu'il ne réussissait point à percer les brumes de tel aphorisme philosophique, il allait trouver l'étudiant, et les explications de celui-ci, toujours claires et complètes, lui rendaient le courage et l'espoir de « comprendre » bientôt par lui-même, d'égaler les bourgeois orgueilleux. Depuis que Marianne était entrée dans son cœur, l'amour de Louisette lui était à charge. Elle l'agaçait, cette petite Lupit, avec ses tendres yeux, ses soupirs, ses allusions perpétuelles. Il voulait la fuir, mais le destin la mettait sans cesse sur son passage, silhouette tendre et résignée, maigre remords aux doigts piquetés par l'aiguille.

A ces soirées du samedi, son infériorité d'éducation et de culture lui devenait particulièrement cuisante. Roumine, Ourlac, Gouvès, Coquilet parlaient de tout avec assurance, enchaînaient des raisonnements sagaces, citaient des preuveset des textes. Il n'était pas jusqu'à Audiffret, mécanicien de son état, mais grand lecteur de revues, comme la plupart des anarchistes, qui ne se mêlât à la discussion, apportant parfois une vue personnelle, une parole sincère, que la docte assemblée récompensait d'une approbation. Il fallait

voir alors Jeanne Roumine, fière de celui qu'elle aimait, se rapprochant de lui par cet instinct qui livre impudemment la femme au vainqueur. Ils échangeaient un regard d'orgueil où se rafraîchirait la volupté ; ils se prenaient la main. Dans les premiers temps, ces manifestations d'un amour illicite gênaient singulièrement Mme Gouvès, élevée en un milieu bourgeois et prude. Peu à peu elle s'était faite à ce qu'elle croyait un usage parisien, l'acceptation d'états irréguliers. Quant à Gouvès, il n'aimait guère cette facilité de mœurs, mais il cédait à Marianne, idole de Jeanne Roumine, flattée par le culte que celle-ci lui vouait depuis la libération d'Audiffret.

Il se trouvait ainsi que la jeune fille était l'âme bénie de cette demeure, à laquelle tous sacrifiaient. Ourlac lui-même se défendait mal du sentiment ridicule et touchant qu'il combattait, s'objectant sa vieillesse, sa calvitie, sa longue amitié avec Gouvès, qui lui interdisait même une pensée de ce genre. Il se surprenait devant sa petite glace rue de Ponthieu, arrangeant les plis d'une cravate illusoire, fanée, déteinte par un trop long usage : « Vieil imbécile ! » murmurait-il avec dépit. Mais il n'en apportait pas moins à sa tenue un soin particulier, et il attendait impatiemment le samedi, cette soirée d'où il revenait gaillard, transformé, chantant sous les étoiles les noëls provençaux que Mme Gouvès avait joués tout à l'heure au

piano, que « la Merveille » interprétait d'une voix émouvante. « A quoi ça te mènera-t-il, imbécile ? » continuait le brave homme en un de ces colloques familiers à ceux de son pays. Le fleuve lui semblait plus large, le ciel plus beau, la ville plus solennelle.

Aussi sa colère fut-elle grande, et suivie d'une sorte de désespoir, le jour où pour la première fois il entendit faire une allusion directe aux libres allures de Marianne. Ceci se passait chez des commerçants riches, qu'il connaissait de longue date, chez qui il avait toujours son couvert et sa chambre, tant sa bonne humeur était précieuse et déridait les plus moroses. Quelqu'un, avec malice, cita le nom de Gaudulle de Lauminois.

Ce furent des sourires, des chuchotements. Ourlac flaira quelque horrible mystère. Il chercha à se renseigner, mais on se méfiait. La conversation prit un autre tour. Il résolut de surveiller Marianne. Il remarqua vite cette métamorphose lente qui inquiétait tant Mme Gouvès.

Moumette se chargea de l'édifier.

— Ah ! monsieur Eusèbe, ce vilain Paris, comme il me l'a changée, ma petite ! Elle n'est plus la même ; tout le temps dehors. Oh ! cette Valère, je la déteste...

Le peintre n'ignorait point la réputation de la

redoutable Henriette. Sa tristesse s'accrut de ces révélations. Il essaya d'avertir Gouvès, qui n'eut pas l'air de comprendre. Paul était absent, trop faible d'ailleurs pour agir de façon efficace. Marianne elle-même, dès les premières attaques, se mit sur la défensive et renvoya très adroitement le pauvre Zebio à ses images, de sorte que, refrénant sa douleur, il se tint coi désormais et attendit les événements, non sans angoisse; mais chaque samedi, attentivement, il guettait Marianne, ces nuances sentimentales et physiques imperceptibles, souvent révélatrices. C'est ainsi qu'il distingua le changement de sa voix, moins douce, presque angoissée, lorsqu'elle parlait d'elle-même et de son avenir, du célibat qui lui était réservé :

— Je ne veux pas épouser un homme riche que je n'aimerais pas. Et je ne veux pas non plus de la misère.

Parlant ainsi, elle regardait Coquilet. Le pauvre étudiant comprenait à merveille. Mais ce qui le déroutait, c'était, à certains jours, une tendresse soudaine, un abandon complet de la même changeante créature qui lui fermait la veille toute espérance. Où était donc la vérité? Il vivait ainsi dans des alternatives parallèles à celles de Marianne, et il ne pouvait se douter du combat quotidien qui se livrait en elle.

Une fois, plus ardent que de coutume et la sentant vibrante, il profita d'une discussion générale, l'entraîna dans le minuscule jardin qui fermait l'appartement. C'était une nuit de lune claire et douce. Les toits des maisons voisines brillaient ainsi que de la gelée, et l'armée innombrable des cheminées dressait vers le ciel ses canons lisses. Des cris d'enfants rayaient l'espace, pareils à des cris d'hirondelle.

— Par mon amour, soyez sincère. Dois-je abandonner tout espoir? Si vous saviez combien je vous adore!

Il serrait, près du coude, le bras souple et tiède. Elle se dégagea, lui prit la main dans ses doigts glacés.

— Demeurez mon ami, mon pauvre Jérôme. Ne cherchez pas autre chose. C'est, croyez-le, la meilleure part!

Il remarqua, avec surprise, ses yeux gonflés de larmes brillantes et le battement ému de ses narines.

— Que se passe-t-il? Avez-vous du chagrin? Puis-je vous venir en aide?

— Merci. Vous êtes bon et généreux. Non, je n'ai point de secret que celui que nous traînons tous quant au destin qui nous attend. Ah, la vie me paraît bien sombre.

Il souffrait, le brave garçon, de manquer d'éloquence, de ne jamais prononcer les paroles qu'il

combinait dans la solitude et qui eussent été irrésistibles. Il eut pourtant l'audace de continuer :

— Je ne suis pas riche, c'est vrai, et je ne puis vous donner le luxe. Mais je travaille beaucoup. La clientèle commence. Mes maîtres affirment que je réussirai vite. C'est une chance à courir. Je vous promets toujours un compagnon fidèle et passionnément dévoué, ô ma chère, chère Marianne!

Celle qu'il implorait secoua mélancoliquement la tête, comme si elle regrettait quelque chose, et son cher visage, par le mouvement, passait de l'ombre à la lueur lunaire ; ses yeux impénétrables semblaient deux phares à feux changeants, éteints, puis rallumés. Il entendait son cœur battre dans sa poitrine. Il eût voulu la prendre, l'emporter, hautaine et nue, par la nuit complice, l'arracher aux périls qu'attirait sa beauté. Il murmura, avec une conviction tragique :

— C'est notre destinée tout entière qui se joue maintenant, Marianne.

Cela tombait si juste qu'elle en fut bouleversée. Elle mit ses yeux dans les yeux du jeune homme ; elle y trouva le soupçon, aucune certitude. Alors son orgueil se ressaisit, et, d'une voix brève :

— Pour me secourir, mon ami, attendez que j'appelle à l'aide. Quant au mariage, n'y pensez plus. Je suis trop indépendante. Je vous ferais souffrir malgré

moi. Donc embrassons-nous ici même, et scellons le pacte comme deux vrais amis.

Il obéit. Jamais baiser ne lui parut plus triste, sous la lune ironique et maussade. Il rentra au salon derrière elle, soumis, désespéré.

Le samedi suivant, une surprise était réservée aux habitués de la rue Lhomond. La plupart se trouvaient présents, sauf Ourlac retenu par une besogne urgente. Marianne exécutait une polonaise de Chopin. Dehors il faisait de l'orage, le bruit sourd du tonnerre se mêlait au piano, quand soudain la sonnette retentit, d'une façon brève, impérieuse. La musique cessa.

— Un télégramme, fit Gouvès. *Di omen avertant!*

Moumette, par superstition, se signa avant d'ouvrir.

Le froufrou d'une robe... Une voix aimable :

— Que je ne dérange personne !

Tous se levèrent stupéfaits à la vue d'Henriette Valère, grande, belle, vêtue de noir. Ses yeux, dans un sourire, parcoururent l'assemblée. Elle embrassa Marianne, Mme Gouvès, s'inclina devant le maître du logis et les autres.

— Pardonnez-moi, il y a longtemps que j'ai envie de tomber ainsi à l'improviste. On m'avait tant parlé de vos samedis ! Oui, chère Marianne... Puisque vous m'abandonnez, c'est moi qui viens chez vous.

En quelques paroles et quelques compliments, avec une élégante adresse, elle mit à l'aise les plus rétifs. La jeune fille dut reprendre sa polonaise, et, tandis que les sons héroïques s'envolaient par la pièce enfumée, Henriette, heureuse de son audace, évitait, cherchait, déroutait les regards curieux de Robert, Coquilet, Jeanne et Roumine. Le chat de celui-ci lui fit une attitude. Elle le prit sur ses genoux, le caressa, et Belzébuth gonflait voluptueusement sa soyeuse personne.

Quand le morceau fut achevé, l'intruse demanda des nouvelles de Lupit. — J'espère, dit-elle à Jeanne Roumine, que vous voilà complètement rassurée. — Et à Audiffret : — Savez-vous, monsieur, que mon gouvernemental de mari a chaudement plaidé votre cause, grâce à notre belle amie que voilà? — Elle allait parler de Clorinde, de ses sentiments anarchistes, mais se retint, pour ne pas blesser ces hommes rudes et susceptibles. Elle semblait connaître de longue date chacun des assistants. Elle remarqua même l'absence de Zebio. Puis, jugeant la glace rompue, elle entama avec Avan, que son admiration flattait, une discussion sur la sculpture.

Pour des motifs semblables, Coquilet et Robert demeuraient obstinément rebelles à l'amabilité de cette aventureuse, en qui, malgré sa souplesse, ils flairaient une rivale, une ennemie. Ne passait-elle pas

pour une corruptrice, pour une débauchée sans scrupule? Le même frisson les parcourut quand ils la virent prendre le bras de Marianne, d'un geste autoritaire, l'entraîner à l'écart.

— Pourquoi me fuyez-vous? dit-elle tout bas à la jeune fille inquiète. Ne suis-je pas votre amie? Je souffre — elle appuya sur le mot — cruellement de votre absence...

Marianne balbutiant une excuse vague, elle précisa:

— Je suis jalouse, car je vous aime... Je lis dans votre cœur... Plus d'affection pour celle qui eût été votre Henriette... Ne niez point... c'est inutile... Ah, Marianne, ingrate Marianne, vous vous repentirez de m'avoir préféré un Gaudulle...

— Taisez-vous, fit la jeune fille avec effroi, regardant autour d'elle...

— Nous sommes seules. Point de crainte... Ce que vous cherchez près de ce vieillard, dans le remords et dans la honte, je vous l'aurais donné, moi, compagne d'un homme puissant à Paris. Oui, malgré les intrigues de Mercier, au péril de ma réputation, car il est un haineux adversaire, j'eusse porté votre père au pinacle... à l'Institut... Aidée de Valère, j'eusse assuré sa gloire... Vous voyez que je devine tout.

Les mains qu'elle tenait se firent de glace. Enhardie par cette défaillance et comme la pièce était obscure, elle approcha d'elle le corps tressaillant de la vierge,

puis, sur les petites lèvres, à la place même de *l'autre*, appliqua un baiser brûlant. Marianne eut un soubresaut, tenta de se dégager.

— Laissez-moi... Êtes-vous folle?... De grâce!

— Tais-toi... Je t'adore... Emboîte-moi... — Elle enserrait de ses jambes les jambes fines. — Ici même, toi qui me fuyais... dans ta forteresse... je suis venue t'arracher à tous... Je te veux... Sens comme mon cœur bat... Si je pouvais mourir contre toi!

Elle lui soufflait sa convoitise au visage avec son haleine parfumée, lui serrant la taille d'une main nerveuse, ses yeux luisants dans la pénombre; et Marianne, éperdue par la terreur d'être surprise, n'osait point échapper à cette passion farouche qui se révélait tout à coup.

Il y eut du bruit. Quelqu'un venait... Gouvès. Henriette alors lâcha prise, et, avec une audacieuse tranquillité :

— Nous parlions de Paul, mon cher maître, dont les lettres trahissent un grand trouble...

Le savant, l'esprit ailleurs, ne remarqua point l'étrangeté de la situation, ni, grâce à l'obscurité, l'émoi de sa fille.

— Quelle idée de vous laisser dans les ténèbres, sans lampe!... Je suis vraiment confus, madame... (Cette femme altière lui en imposait.) Oui, Paul est malheureux. Cela me désole, et sa mère...

On revint au salon. Personne ne se douta du drame. Quant à Marianne, encore bouleversée, elle s'assit au piano, et ceux qui acclamèrent son jeu vibrant, robuste, ne soupçonnaient guère les pensées orageuses dont elle doublait la verve de Chopin.

Le lendemain à la première heure, après une nuit de fièvre, Henriette Valère encore couchée reçut le petit mot suivant, non signé, mais d'une écriture aisément reconnaissable :

« Il faut le souvenir de vos bienfaits, au plus profond de mon cœur, pour que je ne fasse point serment de rompre à tout jamais avec vous. Quoi, vous m'avez si peu connue ! Je hais le vice ; emprisonnée et résolue à tout pour me rendre libre, je ne veux pas d'une autre prison plus sinistre et dégradante et où se perd jusqu'au remords.

« Henriette, je vous plains. Longtemps vous me fûtes une énigme que j'ai déchiffrée ce soir avec terreur. Jurez-moi d'oublier votre impossible projet et j'oublierai aussi et je vous guérirai, puisque vous souffrez, dites-vous, par ma faute ou plutôt par votre méprise... »

Quand Clorinde apporta le petit déjeuner de sa maîtresse, elle trouva celle-ci au lit, réfléchissant, le front traversé d'une barre qu'elle avait dans ses mauvais jours.

— Qui t'a remis ce billet?

— Un commissionnaire, madame.

— Tu le connais?

— C'est l'Auvergnat de la rue Lhomond, qui apportait les lettres de M. Paul.

— Ah, M. Paul! Voici justement qui vient de lui.

Elle saisit le courrier des mains coquettes de la servante, éparpilla les journaux sur les draps, tournant et retournant une enveloppe noire, timbrée de Clermont-Ferrand. Depuis son départ, le jeune homme, d'éducation romantique, portait le deuil de son amour.

— Clorinde!

— Madame.

— Quand tu verras Moumette, elle te racontera que je fus hier au soir rue Lhomond. — La fille eut un mouvement de surprise. — Tu ne parleras de ceci ni à monsieur, ni à quiconque, ni surtout à Anatole.

— Madame peut être sans crainte. Je suis fâchée avec Anatole.

— Comment cela?

— Je me suis rendu compte qu'il rapportait tout à son maître et à la police par Degraize.

— Ce n'est pas malheureux. Je t'avais avertie. Qui t'a ouvert les yeux?

— La Moumette. C'est rusé, ces gens du Midi. Elle a flairé que M. Mercier... Je demande pardon à madame...

— Va donc, va donc...

Henriette, un coude sur l'oreiller, la lettre de Paul à la main, écoutait avec attention.

— ... Que M. Mercier nous fait tous moucharder par son Anatole et sa vermine de Guilon. Et en ce moment, avec les poursuites et le projet de loi, c'est un jeu dangereux...

— Ah, ah, les compagnons préparent quelque chose... Audiffret... Robert... Roumine et les autres... Je suis renseignée... Donc deux bons conseils : toi d'abord, sois prudente, ne te mêle de rien. Elles sont très jolies, les théories libertaires. Mais, quand arrivent les bombes et les perquisitions, on court de grands risques à fréquenter ces gaillards-là. Tu ne me reprocheras pas de me mêler souvent de tes affaires. Il est même singulier que le défenseur patenté de la société, ton patron, nourrisse, loge et blanchisse une amie des jolis cocos qui ne rêvent que le chambardement général.

Comme Henriette s'interrompait, fixant sur Clorinde ses yeux clairs, celle-ci, sans se troubler, riposta :

— Madame a pour moi d'extrêmes bontés, mais il faut qu'elle le sache, ma présence ici est un gage...

— Un paratonnerre...

— Peut-être.

Elle ajouta gravement :

— Tant que je serai là, les compagnons ne toucheront pas un cheveu de la tête de monsieur... et monsieur est leur ennemi... Ce projet de loi...

— Il est de Leserpe, qu'on le sache, et Leserpe, je te l'abandonne. Monsieur, répète ceci partout, veut de la justice et du pain pour tous, comme ceux que tu admires, comme l'homme au chat, le vieux Roumine, votre héros... Je l'ai caressé hier toute la soirée, son angora. Il a même fait pipi sur ma robe. Tu nettoieras à sec pour ne pas froisser l'étoffe, qui est très susceptible. Où en étais-je?... Ah, deuxième conseil... Celui-ci pour tes amis : je sais, et de source certaine, qu'on va redoubler de sévérité à leur égard. La grâce d'Audiffret, que j'ai obtenue avec tant de peine, est le dernier essai de mansuétude.

Clorinde haussa légèrement les épaules :

— Tant pis, madame. On n'étouffe pas la Révolution par la violence. Il arrivera de grands malheurs.

— Toi, ma fille, ne te compromets point. Ta situation est assez hybride comme cela. Profite du renseignement et fais-en profiter les autres. Et puis, pour revenir aux choses sensées, dis à Marie la cui-

sinière qu'elle me sert un café détestable. Il me fait mal à l'estomac. L'épicier est donc anarchiste?... J'ai fini le sermon. Voici deux cents francs pour tes pauvres.

Une fois seule, Henriette décacheta la lettre de Paul. C'était, comme chaque jour, une longue lamentation traversée d'élans passionnés. Et le ton rappelait par endroits celui de Marianne, tellement que la lectrice rapprocha les deux écritures. Celle de la jeune fille était plus ferme. « Elle est le mâle, » murmura-t-elle, puis elle soupira : la destinée lui livrait le frère, dont elle se souciait peu, lui refusant la sœur. Par un étrange déplacement d'impressions, elle prenait en grippe le jeune homme. Elle avait espéré que l'éloignement affaiblirait son zèle, amènerait une rupture nécessaire, la fantaisie passée. Il n'en était rien. La rareté, la sécheresse de sa correspondance à elle exaltaient le soupirant, et il s'écriait : « Deux mois encore me séparent de l'heure admirable où je te reverrai, toi ma vie, toi mon adorable bourreau. Comment te retrouverai-je? Seras-tu celle des soirs brûlants de Paris, qui me laisserais mourir à tes pieds, ou la tendre amie de Fontainebleau, nue et brisée de joie dans la chambre blanche, mélancolique au bord de l'étang sur qui flottaient nos fragiles espérances?

« Le fardeau militaire me devient plus insuppor-

table. Mes supérieurs m'ont pris en grippe et je les hais. Les libres esprits que j'ai fréquentés là-bas ont changé mon âme. Ils m'ont révélé à moi-même... Sans doute leurs allures sont brutales et leurs colères terribles. Mais au fond ils honorent la justice, et cette stupide autorité de caserne qui s'exerce hors de saison, sévit sur les pauvres diables, m'apparaît monstrueuse. Il est temps que cela cesse. Je finirais par quelque bêtise. L'autre jour, j'ai failli souffleter un capitaine insolent. Le conseil de guerre et l'Afrique... J'en tremble encore. Ta pensée m'a retenu... tes yeux, ta bouche, toute la merveille de ton corps si désiré. Ainsi tu me sauves, mon Henriette, et je te rends grâce en pleurant. »

— Il m'assomme, conclut celle à qui s'adressaient ces transports. Elle froissa la lettre, puis, se ravisant, la déchira en tout petits morceaux qu'il lui faudrait brûler. Elle se leva. Debout devant sa grande glace, serrant sa chemise à la taille, elle examina quelque temps sa taille svelte que moulait le linge.

— Voici l'instrument de volupté. Combien d'heures encore jusqu'à ce qu'il s'affaisse, ne laisse droit et ferme que le désir, inaltérable hélas !

Elle croisa ses bras musclés sur sa belle poitrine, sur ce cœur dangereux dont les battements trop vifs l'inquiétaient, en plein délire, donnaient à ses yeux ce charme trouble, ce reflet d'angoisse qui dompta

Valère, que l'on n'oubliait plus. Elle songa à Lourdemont, le secrétaire de son mari, aimable, fantaisiste, de visage gracieux, qui depuis quelque temps lui plaisait, après qu'elle eut souvent dédaigné son hommage :

— Ma mélancolie me suffit, celle d'autrui me pèse. Il me faut un amant gai.

Elle se rappela d'autres figures... crispées par la jouissance :

— Pouah, la bestialité !

Sa chair qu'elle caressait, glissante et fine, ne retenait nulle impression, nulle étreinte, pas plus que sa mémoire ne fixait le plaisir, rongée par la terreur du néant, de la disparition soudaine :

— Ce sera ainsi quelque matin... devant mon miroir. J'emporterai le dernier reflet.

Et puis, par un détour brusque, elle imagina Marianne, sa jeunesse tiède et douce, mais rebelle, et la colère dissipa la crainte.

Gouvès, ce matin-là, s'était réveillé de fort bonne heure, et satisfait de lui. Son travail sur la *Pesanteur* avançait, et chaque jour de nouvelles observations confirmaient l'hypothèse, lui donnaient une ampleur plus grande. Son supplice était de ne pouvoir s'ouvrir à personne. Ourlac lui-même, le mieux renseigné,

ignorait l'étendue de cette découverte qui assurerait l'immortalité à son auteur. Déjà l'imagination ardente du savant lui représentait le coup de tonnerre, la nouvelle courant les laboratoires et les cliniques, franchissant les frontières, éclairant les collègues étrangers, suscitant des contradicteurs et des admirateurs passionnés, telles les polémiques pastoriennes. Il se forgeait un nom, un visage, ici et là dans la vaste Europe, et, dans sa mémoire, il évoquait son premier maître, qui lui avait donné l'audace d'*entreprendre*, le père Urbain, un original, professeur à la Faculté de Montpellier, que l'on appelait le « Trousseau d'oc ». Quelle ne serait pas sa joie si, au séjour confus des morts, il apprenait la conquête de son petit Sébastien, dont il guidait les pas chancelants, ces expériences du début qui ne réussissent jamais. Il évoquait ses ennemis, ses rivaux, apparents ou cachés, leur jalousie mauvaise, leurs visages faux... Il évoquait la séance solennelle de l'Académie, où la révélation éclaterait, l'enthousiasme de tous, peut-être même la candidature immédiate et par acclamation. Mais de tout ce beau rêve, dont la splendeur lui dorait les yeux, un épisode surpassait les autres : la stupeur mécontente de Mercier, forcé d'accepter le destin, la maîtrise de ce petit professeur de province, qu'il avait appelé à Paris, dans le secret espoir de lui sucer la moelle, de le dépouiller.

Et Gouvès combinait déjà le discours de remerciement ironique, d'une sereine condescendance, dans lequel il enclouerait le Juif présomptueux sous la ruine de son mauvais dessein. Il savourait cette heure vengeresse des longues attentes avenue Montaigne, des allusions empoisonnées, des fatigants interrogatoires. Un large pourboire à Guilon récompenserait ses « constants » services.

Ces jeux héroïques auraient un prélude : le congrès tout proche du mois de septembre. Gouvès et Mercier apporteraient là le résultat de leurs études en commun quant au *tétanos* et aux *myélites aiguës;* mais le méridional réservait à son « bienfaiteur » la première surprise d'un mémoire original sur *la Fièvre et ses complications*, qui eût suffi, en d'autres temps, à la célébrité d'un clinicien et passait au second plan par la mise au jour de la *Lente Formation du langage articulé dans ses rapports avec la Pesanteur.* Au cas improbable où le Juif, entraîné par la colère, revendiquerait une part de ces recherches dont il ignorait même l'existence, « l'obligé » le laisserait protester, puis publierait coup sur coup les trois parties de sa grande thèse. La vérité éclaterait ainsi aux yeux de tous. D'ailleurs, les ennemis et esclaves nombreux de Mercier saisiraient avec empressement cette occasion de secouer le joug.

Gouvès ne souhaitait pas d'en venir à cette extré-

mité. Il espérait que tout se passerait en douceur. Mercier, sans doute, chercherait à se venger, mais obliquement, de façon souterraine, selon son noble caractère. Il semblait trop intelligent, trop pratique pour engager une lutte inégale. Quand, dans leurs causeries aigres-douces, l'homme de Lunel, poussé à bout par la mauvaise foi ou les insinuations malveillantes de son interlocuteur, haussait le ton, l'autre le baissait aussitôt, s'échappait par la voie courbe, glissait un compliment fade. Vaincu, il accepterait sa défaite, quitte à se rattraper par une infamie qu'il faudrait prévoir. Quelquefois, considérant cette face de fatuité cruelle, Gouvès songait avec un sourire intérieur : « Ces mains te corrigeront peut-être un jour, blafard hypocrite parfumé, » car le bel Ephraïm empestait la « peau d'Espagne », et le « lilas blanc », dont il vantait, devant les dames, la combinaison savante.

Au moment même où Sébastien *Pérette* amorçait ainsi ses projets d'avenir, le positif Mercier achevait de parcourir les notes et les copies faites à la hâte, pendant la nuit, d'après les papiers secrets du laboratoire. Guilon avait dérobé ceux-ci l'avant-veille, profitant d'une courte absence de son chef. Le père Ensade n'étant plus là, il avait la clef des trois bureaux. Celui qui renfermait le trésor demeura

entr'ouvert imprudemment, tandis que le savant était sorti. Ce bref intervalle suffit à l'adroit coquin, qui depuis deux semaines guettait l'occasion et se rongeait d'impatience dans l'espoir de la prime promise. Le danger était que Gouvès, au retour, n'eût besoin de chercher quelque chose dans le sanctuaire ou, contrairement à ses habitudes, ne voulût emporter une pièce à domicile et ne s'aperçût du larcin. Guilon était prévenu qu'en pareil cas on le désavouerait. Que risquait-il? D'être chassé. Anatole lui réservait une autre place et une généreuse compensation pour la fureur méridionale... Tout se passa au gré du diable. Le savant rentra, s'assit, ne remarqua rien d'insolite et partit une heure après, fermant le tiroir vide à double tour, selon l'usage, et mettant le trousseau dans sa poche. Derrière lui, Guilon monta en voiture, porta en hâte son larcin avenue Montaigne, et le lendemain, dès l'aube, à l'aide d'une fausse clef que l'on n'avait voulu employer qu'*une fois*, pour réduire au minimum les mauvaises chances, les précieux mémoires avaient repris leur place accoutumée.

Quel que fût son mépris de la science vraie, Mercier fut ébloui quand il examina les richesses volées. Cela formait deux parties qui s'enchevêtraient, s'embrouillaient, et l'ensemble avait donné du mal au copiste, Anatole lui-même, « pianoteur » fort adroit,

que secondait un cousin grassement rétribué pour la circonstance. Ephraïm présida à la besogne jusqu'à une heure du matin, donna aux scribes les indications nécessaires, puis alla se coucher, les principales difficultés aplanies, afin d'avoir sa finesse prête pour la grande attaque du lendemain. Il avait projeté d'aller saisir Gouvès au logis dès l'aube, plutôt que de le faire venir avenue Montaigne. Comme pressé par le temps, par une visite imprévue, *il lâcherait le paquet*. Après bien des tergiversations, il s'était arrêté à ce dernier parti, dont les avantages étaient tels : d'abord flatter le vieux et le surprendre par une démarche insolite et soudaine, puis limiter à son gré la discussion possible, lui enlever tout caractère solennel. On est mal à l'aise au saut du lit. La colère y est ridicule : « Chez moi, ce serait plus compliqué. On s'assied, on s'installe... Je profiterai de sa gêne, de son trouble certain. » Ensuite, comme le volé éventerait sûrement le délit, mieux valait l'égarer sur la date. Il ne le soupçonnerait jamais si proche de la révélation. « Si les choses s'envenimaient, en avant la *gratife!* Six mille... non... c'est trop, quatre mille et les espérances. »

Ces calculs agitaient encore l'esprit de l'honorable professeur, tandis que, la fenêtre ouverte à une matinée pluvieuse et tiède, il achevait de relever les points principaux du mémoire original sur la *Fièvre*,

qu'il citerait négligemment à son « obligé », afin de le préparer à cette idée d'une communication frauduleuse au congrès de septembre.

— Quant à la grosse affaire, la Pesanteur, — ah, la canaille, il ne m'en avait jamais parlé, — quant à cet important problème du Langage, nous le réserverons pour plus tard. La première pilule avalée, l'autre viendra en son temps. Elle sera plus grosse et plus difficile. Peut-être, à la rigueur, me faudra-t-il accepter le partage.

Car non seulement Mercier prétendait dépouiller le malheureux Gouvès; mais il ne voulait même pas lui laisser le mérite de la collaboration, au moins quant à la première série de recherches. Il en arrivait, comme tous les menteurs, à s'illusionner lui-même sur le bien fondé de ses extravagantes prétentions : « Ces théories découlent de mes travaux sur le tétanos et les myélites. » Il se répétait la phrase afin de l'avoir prête au moment voulu. A défaut d'esprit scientifique, il possédait d'ailleurs une excellente mémoire, qualité précieuse en la circonstance.

Elle lui mettait sous les yeux, cette mémoire, les paperasses du méridional pauvre, tandis que dans son coupé bien attelé, lui, le riche et illustre professeur, allait au trot d'un bel alezan vers la demeure de sa victime. Avec quelle joie il les avait tenus dans sa main, ces insaisissables témoignages du grand cer-

veau dont il voulait dérober le génie : « Téméraire entreprise, lui criait au fond de la conscience, très loin, cette désespérante petite voix que le plus scélérat ne saurait étouffer. Tout paraît te sourire. Tu as des millions, une extraordinaire influence, des partisans à défaut d'amis. Lui n'a que sa sincérité et que sa force créatrice. Et pourtant redoute le combat. Éludele, s'il est possible. Si l'or peut t'aider, jettes-en, comme on jette du lest. Car tu joues une grave partie, Ephraïm Mercier... mon camarade. »

La pluie ruisselait sur les vitres. Les gouttelettes liquides se joignaient en cascades. Ainsi s'accumulent les *petites causes* que l'on ne saurait toutes prévoir. Les rues semblaient désertes. Sous les porches, serrés, s'abritaient quelques travailleurs, soucieux de leurs blouses et de leurs outils. Pour chasser des pensées trop tristes, Mercier songea aux fameux papiers qui maintenant, sans doute, avaient réintégré leur domicile, grâce à l'adresse du jeune Guilon : « Il vaudra mieux tout de même me débarrasser du complice, l'expédier quelque part en province. » Le visage aigu du petit drôle, sa liasse à la main, l'inquiétait. De quel air entendu il avait accepté la récompense promise : « C'est là le gros ennui que, pour des choses si discrètes, on ne puisse employer d'honnêtes gens. Et ceux-ci s'étonnent de rester pauvres! Ils sont inutilisables! »

Comme on arrivait aux quais embruinés, sous un ciel grisâtre de tempête que parcouraient de gros nuages boursouflés, le Juif revit l'image exacte de la feuille blanche, précieusement conservée, sans doute par superstition, où se trouvait, en ébauche, la première formule de la découverte, d'une écriture grasse, élégante, nerveuse, aux traits accentués et distincts : *La fonction du langage articulé est en relation directe avec la stature verticale de l'homme.* — Un *blanc*, puis cette note. — *Six heures du matin, 24 juin. — Huit jours après l'anniversaire de ma douce petite Marianne* — et en énormes caractères un peu tremblés : *Illumination soudaine. Sensation de chaleur aux tempes. Quelqu'un me chuchote : C'est la gloire.*

— La gloire, pauvre naïf, murmura le voleur en haussant les épaules, elle aime la force, comme toutes les catins.

La voiture s'arrêtait devant le maussade logis de la rue Lhomond, où il n'était venu que deux fois. La pluie tombait comme par baquets. Mercier enjamba un fleuve de boue, sonna et dit à Moumette, intriguée d'une pareille visite à cette heure :

— Il faut que je parle tout de suite à votre maître ; c'est très important pour lui.

CHAPITRE V

RÉBELLION. — SACRIFICE

Sébastien Gouvès pleurait.

Il pleurait, la tête dans ses mains, assis à sa table chargée de livres et de brochures, comme un enfant, avec de longs sanglots qui secouaient son corps robuste. Devant lui, son triste visage de résignation ennobli par une douleur muette et grave, sa femme le considérait avec une pitié profonde. Debout, indignée, un plumeau à la main, Moumette mâchonnait en patois des phrases de vengeance et de haine. La pluie ruisselait sur les vitres.

Elles s'étaient réalisées brusquement, toutes les craintes, toutes les inquiétudes. Aucun pressentiment n'avait eu tort. Le savant perdait le fruit de ses veilles, de ses travaux, de ses réflexions, de sa dure patience.

En quelques phrases nettes, sèches, Ephraïm Mercier, avec une audace incroyable, s'était attribué le

mérite du mémoire sur *la Fièvre et ses complications*, dont il ignorait le premier mot l'avant-veille. Il prétendait avoir guidé Gouvès. « Cette œuvre originale était fille de son cerveau à lui, conçue depuis longtemps, portée avec scrupule et en silence. » Au vieillard stupéfait, il développait ses propres théories, du commencement à la fin, sans une hésitation, sans une erreur; et son aplomb fut tel que Sébastien ne l'interrompit pas, ne lui rentra pas son mensonge dans la gorge, tout entier à cette pensée unique : « Comment et quand m'a-t-il volé? Comment a-t-il réussi? » D'abord le filou prit ce silence pour une acceptation. Les yeux de sa victime cependant l'inquiétaient, chargés d'ironie et de colère. Un moment il s'interrompit :

— Suivez-vous?

— Certes, répliqua Gouvès d'une voix sourde. Il songeait : « Malheur de moi! De la *Fièvre* je fais le sacrifice... Mais il a vu mes papiers... Et la *Pesanteur* et le *Langage*. C'est foutu! »

C'est foutu, il dit cela presque haut, avec un grand geste accablé. Ce fut à Mercier d'être surpris, au moins de jouer la surprise; mais déjà Gouvès, maître de lui :

— Une distraction... Excusez-moi et continuez, je vous en prie, vous m'intéressez grandement.

L'autre obéit, feignant de chercher des arguments, la suite oubliée de ses preuves. Calé au fond du fau-

teuil, en pleine lumière, accompagné dans sa récitation par le bruit de la grêle contre les vitres, il offrait le tableau du bandit moderne, aux yeux noirs, à la barbe noire, finement taillée, au verbe élégant et précis, qu'accentuait un geste monotone, celui du pédant qui explique.

Quand il eut achevé :

— Est-ce tout? demanda Gouvès, que l'effort pour se contenir étranglait; puis, avec un accent formidable et une politesse excessive :

— Le travail que vous venez de m'exposer si clairement, mon cher maître, ne m'était pas inconnu. J'ai cru même par-ci, par-là retrouver des...

— On se rencontre, interrompit Mercier avec impudence.

Ceci faillit débonder la colère. Il y eut un petit silence, illuminé par les yeux de Sébastien, qui conclut très naturellement :

— Je réfléchirai à tout ceci et je vous enverrai par écrit, si vous le permettez, le résumé de mes *addenda*.

— La drogue est avalée, mon père *addenda*, songeait Mercier en demandant des nouvelles de Julie, de Paul et de Marianne. Tu n'auras plus la force de réagir, ni de revenir de si loin...

Et, satisfait de lui, baissant le ton :

— Ayant achevé de corriger mes notes hier au soir,

j'ai tenu, mon cher, à vous mettre au courant le plus tôt possible. C'est ce qui vous explique ma visite matinale. Bien entendu, cette communication est réservée au congrès de septembre.

Ici un nouveau temps d'arrêt. Ils marchaient déjà vers la porte par le corridor obscur sur lequel donnaient les pièces principales. Le Juif mit sa main sur l'épaule de Gouvès, que ce contact fit tressaillir :

— Je suis tellement satisfait de vos... — il allait dire *services*, mais se reprit — ... de votre zèle et de mon idée de vous avoir fait venir à Paris — il s'empêtrait dans les conjonctions — que je suis résolu à augmenter votre petite gratification en conséquence... Ne résistez pas, cher ami. Douze mille... c'est décidé... absolument décidé.

Et, avant que le méridional, interloqué par ce coup imprévu, eût pu répondre, le glorieux professeur était remonté dans son coupé, qui disparut sous la pluie battante.

Comme Gouvès se remémorait toute la scène, ce dernier trait, à la fois injurieux et comique, sécha ses larmes et le rendit à sa vaillance.

— Un moment de faiblesse, dit-il avec une expression navrée.

La porte s'ouvrit ; Marianne entra, vêtue d'un peignoir sombre.

— J'ai entendu, père, je sais. C'est abominable,

mais tu te vengeras. Oui, tu seras vainqueur et ce misérable implorera ta pitié.

Elle entoura de ses bras nus la tête vénérée, l'embrassa longtemps sur le front, où se pressaient tant de nobles rêves. Il y avait en elle de la guerrière, quelque chose de décidé et de sain qui, joint à sa beauté, releva les cœurs abattus. Tout de suite, on fit un plan de campagne, et, comme, après réflexion, chacun avait exprimé son avis, on entendait une nouvelle et terrible menace, que proférait Moumette brandissant son plumeau.

— Et Paul qui n'est pas là ! soupira Mme Gouvès.

Malgré la douloureuse situation, Marianne eut envie de rire, tant le secours de Paul paraissait illusoire. Elle tenait son projet, immédiat et sûr. Mais il fallait amener peu à peu dans son chemin le plus méfiant des pères et une mère qu'inquiétait déjà le bouleversement des habitudes.

— Qui peut nous venir en aide ?

Gouvès, extrême en ses projets, parlait d'aller chez Drumont, le vengeur des opprimés, le directeur de cette *Libre Parole* qui réveillait la race française :

— Je lui expliquerai la chose. Mercier est Juif. C'est le nœud du problème.

Il répéta deux ou trois fois cette dernière formule, qui satisfaisait son penchant prudhommesque.

— Auparavant, dit avec sagesse Mme Gouvès, on

pourrait chercher si, parmi les professeurs de la Faculté, aucun ne serait capable de prendre ta cause.

Sébastien eut un sourire amer :

— Je ne vois pas Vabrant dans ce rôle, ni Bernard, ni Capoulet, ni Barbe. Révéler une infamie du superbe Mercier, du Mercier des grands personnages, des réceptions, des croix d'honneur ! Puis — ajouta-t-il avec découragement — comment prouver le larcin qui est évident, indubitable pour moi et que néanmoins je ne puis m'expliquer ? Cette canaille de Guilon a ouvert mon tiroir en mon absence. Il avait sans doute une fausse clef, car je garde toujours le trousseau dans ma poche.

— Si je comprends bien, père, commença Marianne, Mercier t'a volé et compte présenter comme de lui, sous sa signature propre, au mois de septembre, un mémoire sur *la Fièvre et ses complications*. Il faudrait donc l'amener, pour ce point particulier, à admettre publiquement ta collaboration, et c'est déjà d'une jolie force; mais le dommage ainsi ne te paraîtrait pas considérable...

Gouvès secoua la tête de haut en bas comme pour dire : « Continue ». Alors, elle :

— Ce qui, par contre, t'inquiète affreusement, ce qui te désespère, c'est qu'il y avait dans les papiers dérobés — sans doute ont-ils repris leur place à cette heure — c'est qu'il y avait, dans cette liasse, un

deuxième mémoire bien plus important, capital même : le résumé de ces mystérieuses découvertes, dont tu n'as jamais entretenu que Zebio.

— Parfaitement exact, fit Gouvès, repris par son angoisse. S'il publie la *Pesanteur*, c'est fini, je n'ai qu'à me tuer. Ah, le bandit, la canaille!... le Satan!...

— Tel est donc le danger imminent, terrible — poursuivit la jeune fille d'une voix sourde, comme si elle se parlait à elle-même... — Imminent?... Tout laisse à penser qu'il accomplira sa canaillerie en deux fois. Rassure-toi... nous aurons le temps. Il ne s'agit dans l'instant que de la *Fièvre*. Il réserve le reste pour plus tard. Or, quel que soit ton regret de mettre au jour le résultat prématuré de tes recherches, c'est cependant ce qu'il faudra faire et bien vite, afin de devancer le misérable.

— Et la famille Valère, dit la pauvre Moumette, intervenant au conseil de famille ; c'est le moins qu'ils se rendent utiles, ces beaux « pestounaro » de brocart et d'or !

— C'est vrai, s'écria Gouvès, partiellement rassuré par les raisons de Marianne, aussi prompt à se refaire une espérance qu'à la détruire ; il imaginait déjà le politicien armé pour sa défense.

— Il déteste Mercier et il m'adore, depuis la consultation qu'il m'a demandée.

— Et puis il y a Paul, ajouta Julie Gouvès avec un malicieux orgueil.

Marianne haussa les épaules. Elle savait à quoi s'en tenir. Entre Henriette et elle, la scène dernière du samedi soir avait creusé un abîme. D'ailleurs Mercier les *tenait*. Clorinde dépendait d'Anatole. Donc rien à tenter de ce côté-là ; mais le mot de Moumette lui facilitait la transition cherchée depuis le début.

— Les Valère, en dépit des apparences, sont au pouvoir de leur cousin. Comment? Je l'ignore. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la chaîne est solide... Tu sais, Moumette, pas un mot de tout ceci. Ce serait la fin.

— Oh! mademoiselle! vous me faites peine.

Et la vieille, courroucée, se retira.

— Henriette elle-même, bien que notre amie et bien qu'amie de Paul, qui d'ailleurs est absent, Henriette jamais ne prendrait parti contre ce dangereux coquin. Je m'en suis rendu compte après la visite de père à son mari. Elle m'a suppliée de l'empêcher d'y retourner. *Cela me causerait les plus graves ennuis, les plus terribles*, ajoutait-elle.

— Ah, Mercier est un rude adversaire!...

— Certes, c'est pourquoi il nous faut ruser. Mais, à défaut de Valère, il y a dans son entourage quelqu'un qui, lui aussi, déteste Mercier, nous aime, t'admire, est riche, puissant et hardi.

— Gaudulle de Lauminois! s'écria Gouvès.

A ce nom, la mère regarda fixement Marianne, qui ne se déconcerta point.

— J'ai eu rarement l'occasion de voir ce magistrat; mais il m'a paru bon, généreux et excellemment intentionné à notre endroit. Si vous voulez que je...

— Non, non, pas toi. (Le savant se rappelait soudain les soupçons de sa femme.) J'irai, moi, lui demander justice... Où habite-t-il?...

— Cours-la-Reine... Néanmoins, je suis d'avis de réfléchir encore, de consulter nos amis Coquilet, Robert, Zebio surtout, qui est très adroit, et de ne rien laisser au hasard.

Satisfaite d'être arrivée à ses fins, Marianne devenait bavarde. Elle se promit d'avertir Gaudulle le jour même... Mais tout à coup, comme chez Avan, l'image lui apparut implacable du payement, cette fois nécessaire, et l'angoisse lui laboura le cœur.

Avant de commencer la lutte, il fut convenu, au moins provisoirement, que Gouvès ne parlerait du rapt qu'à ceux dont il implorerait le concours, solliciterait d'eux la même discrétion et ne modifierait en rien son attitude vis-à-vis de Mercier :

— Digne, froid, poli. Je refuse l'augmentation. Je vais, comme d'ordinaire, chaque jour au laboratoire et je saisis le premier prétexte pour flanquer Guilon dehors.

— Mercier, en venant ce matin, conclut Marianne, déballer toutes ses manigances d'un coup, spéculait sur l'emportement méridional. Il comptait que tu l'injurierais ; alors, il te mettait à la porte, comme un valet, coupait ses relations et ses remords, et, débarrassé de son collaborateur, étalait tranquillement, cyniquement, tes découvertes. Ton apparente résignation déjoue ces beaux projets. Il sera bien attrapé.

— Qui sera attrapé? cria le père Ensade, qui se rendait compte, un peu tard, du remue-ménage et venait aux nouvelles. Son corps, long et voûté, empaqueté dans une robe de chambre bleue, dont il était très fier, sa tête anguleuse surmontée du bonnet de coton classique, il ajouta voracement :

— Je n'ai pas encore pris mon chocolat.

Son gendre eut la force de rire.

Le programme de défense et d'attaque fut scrupuleusement suivi. Il fallait manœuvrer avec précaution, car la campagne serait longue et dangereuse ; bien menée, elle devait aboutir à la confusion du traître, tout au moins sauver la gloire future de Sébastien, lui laisser le mérite de sa grande découverte.

La visite au laboratoire, comme l'avait prévu Gouvès, ne révéla rien. Les papiers étaient à leur place dans le tiroir, dont la serrure ne semblait pas dérangée.

Les choses avaient été faites avec soin, l'ordre des notes était conservé. Nulle page froissée, aucune marque, aucun vestige d'indiscrétion.

Pendant cet examen, Guilon affectait l'indifférence. Au fond il n'était pas rassuré et, nullement averti de la démarche de Mercier, il eut une rude secousse quand il vit le savant arriver au laboratoire, les yeux brillants et, bégayant presque de colère, demander si personne n'était venu *fouiller chez lui en son absence.*

— C'est que, crocheter un tiroir, c'est le bagne, sans compter une correction... feu de Dieu... une correction!... — Le geste acheva la phrase.

— Anatole, songea le gamin, devrait bien me chercher une autre place. C'est le diable, ce vieux! Il a flairé le truc.

Il ne fut rassuré qu'une fois l'inspection achevée, quand Gouvès eut fait et refait le compte de ses feuilles, empaqueté ses manuscrits dans sa grosse serviette de cuir et fut parti, sans ajouter un mot, faisant claquer les portes à les briser. Alors l'affreux gamin esquissa un pied de nez d'allégresse.

— Hier chez le youtre, aujourd'hui chez le vieux. En v'là des paperasses baladeuses! J'ai toujours mes cinq cents balles et ce n'est pas fini.

Il comptait bien exploiter le formidable secret dont il se devinait dépositaire, malgré les précautions d'Anatole.

La visite à Ourlac fut peu fructueuse. Zebio était triste, enrhumé, ce qui le privait de ses moyens.

— C'était sûr, je t'avais averti, répétait-il en se mouchant. Il donna à son ami quelques conseils de prudence, et approuva tous les projets.

— Fais agir une grosse influence, pour qu'il accepte ta collaboration quant à la *Fièvre* et, le plus tôt possible, publie tels quels les résultats de ton travail sur la *Pesanteur*. Préviens le public que c'est seulement un résumé. Pour le reste, sois circonspect. Le gaillard est de taille à en dévorer dix comme toi. Si tu as le courage de rester dans la place, tu es sauvé. Mais... mais, je crains une échappée.

— Sois tranquille, je joue trop gros jeu, je me dominerai.

Quand Gouvès sortit de chez le peintre, il se trouvait repris par ses angoisses. L'idée lui vint alors de consulter les habitués du samedi, Avan, Roumine et Coquilet.

Marianne, se dirigeant vers la maison du Cours-la-Reine, rassemblait dans sa tête les éléments de son projet.

— Voici le moment fatal et prévu. Gaudulle apparaît, en cette circonstance, le seul qui, par son autorité, sa fortune et son rôle social, soit capable de sauver

mon père. Mercier, devant qui chacun tremble, tremble à son tour devant celui...

Il traînait un temps de fin d'été, bas, humide et lourd. Les pluies récentes faisaient les rues boueuses. Les odeurs de la ville étaient exaspérées.

Cette fois, la jeune fille ne s'arrêta point pour réfléchir en regardant la Seine. Ce n'était pas l'instant de rêver. Quoiqu'elle s'appliquât à suivre uniquement sa combinaison, sa pensée capricieuse faisait surgir des dates et des figures, l'arrivée à Paris, si peu de semaines auparavant, et tant de choses dans l'intervalle, la première visite *là-bas*, la dernière et le baiser cuisant, Henriette Valère, Louisette, Jeanne Roumine, trois femmes si diverses liées à sa destinée, qu'elle ignorait l'année précédente, jusqu'à l'image lointaine de Pierre Trousselin, qui ne venait la surprendre que rarement.

— Je ne vis plus avec mes souvenirs. Cela est heureux. Comment me jugerai-je plus tard?

A mesure qu'elle avançait dans la voie où elle s'était librement engagée, ses scrupules se faisaient plus nombreux et plus forts. Elle se rassurait en se répétant qu'elle avait vu juste, que, sans Gaudulle et cet abandon d'elle-même, la destinée de son père eût échoué inévitablement par les ruses diaboliques d'un Mercier.

— Le connaissais-je, mon pauvre chéri! Oh, mes

mauvais pressentiments le jour qu'on quitta Montpellier.

Elle évoqua, pour se donner du courage, la figure du savant décomposée par l'indignation et la terreur.

— Le but de toute sa vie : sa gloire perdue, à jamais... Et l'autre, le scélérat, triomphant...

Comme elle laissait la place de la Concorde pour suivre la rive droite du fleuve, elle remarqua un homme d'âge moyen, d'une sobre élégance, d'un blond grisonnant, doux et grave, qui, depuis quelques jours, la suivait. Jusqu'alors elle n'y avait pas pris garde, habituée aux faciles succès de la rue. Mais cette fois il sembla s'enhardir, se rapprocha d'elle et, plus ému, en apparence, que la jeune fille, avec un fort accent anglais :

— Mademoiselle, murmura-t-il, excusez-moi de vous aborder ainsi. J'aurais préféré faire la circonstance d'une autre façon, mais nous n'avons pas d'amis ensemble, et je voudrais, moi, devenir le vôtre. Je sais qui vous êtes et de bonne famille. Je suis sir Edouard Davidson, journaliste, millionnaire et célibataire, et c'est à moi ce petit bateau, là, en bas.

Il montrait un joli yacht blanc, amarré au quai, pimpant sous le ciel sombre, et que nettoyaient des marins roux. *Edouard Davidson*, Marianne avait déjà entendu quelque part le nom de cet original, directeur d'un quotidien américain à gros tirage,

le *Humbug*, célèbre à Paris pour sa charité et ses entreprises excentriques. Elle répondit avec dignité :

— Il n'est pas d'usage ici, monsieur, que l'on fasse connaissance dans la rue.

— Je sais. Je vous ai rencontrée l'autre jour chez M. de Lauminois ; mais ce n'était non plus un moment favorable.

Marianne se rappela, en effet, que, sortant de chez Gaudulle, la dernière fois, dans l'antichambre, elle avait croisé ce singulier personnage. Elle entrevit aussitôt les dangers de cette coïncidence, et, d'une voix tremblante :

— Je vous en prie, monsieur, laissez-moi, car si, par malheur...

Il ne la laissa point achever, esquissa un salut d'une extrême courtoisie.

— Adieu, mademoiselle. Je souhaitais seulement le son de votre voix. Si jamais, pour quoi que ce soit, — ses yeux étincelèrent, — vous aviez besoin d'un gentilhomme, rappelez-vous mon nom et, sur ceci, mon adresse : l'hôtel Bristol, place Vendôme.

Le visage glacé d'une mélancolie soudaine, il s'éloigna, laissant la jeune fille interloquée, le petit carton flexible à la main. Dans l'énervement où elle était, cette rencontre, au bout de quelques pas, lui apparut providentielle.

— Il me sauvera peut-être ou un des miens; tout est maintenant si étrange.

Ce n'était pas la première fois qu'elle remarquait ainsi, dans les circonstances graves, une jonction de petites causes adventices et surprenantes, lesquelles aboutissaient ensuite à un gros effet, généralement favorable. Elle exprimait ceci par une formule : « J'ai de la chance dans l'ensemble de détails individuellement malchanceux. »

Elle se répétait cette phrase en franchissant le seuil de Gaudulle.

Le crépuscule pluvieux et maussade (les jours commençant à diminuer) les surprit tous deux dans le cabinet de travail du magistrat. Celui-ci, facilement convaincu, achevait de bien déterminer son rôle futur.

— Il est convenu, ma chère amie, que je manifesterai publiquement, solennellement, pour l'œuvre et la personnalité de votre père, l'admiration que d'ailleurs elles méritent. Par un contraste utile, je me charge de lui trouver, *en cachette*, un éditeur complaisant et empressé; nous ferons en sorte que son gros travail, sa découverte capitale, paraisse le plus tôt possible, surprenne les savants et même le grand public. Ainsi nous déjouerons la scélératesse de Mercier.

Pour ce qui est de la première partie du vol, du premier lot, les *Complications de la fièvre*, si je me rappelle bien, on en fait le demi-sacrifice. C'est le lest. Je tâcherai seulement d'obtenir de Mercier, avant le congrès de septembre, qu'il mette, à côté de sa signature propre, le nom redouté de Sébastien Gouvès. En outre, je vous demande de m'envoyer votre père d'ici quarante-huit heures, que j'aie le temps de dresser mes batteries. L'adversaire est adroit et sauvage. Nous n'aurons pas trop de toutes nos ressources... Êtes-vous satisfaite?

Marianne était assise près de Gaudulle, à contre-jour, de sorte que, pendant son discours, il avait d'elle une image adorable et confuse, les traits flous, le contour de la taille et des bras, la masse ombreuse de la chevelure. Enfin, il la tenait, cette proie ! Car il n'était point douteux que, les ultimes étapes franchies, après cette preuve dernière de générosité et de dévouement, elle allait se donner à lui dans sa grâce virginale, avec son beau regard craintif. La difficulté d'atteindre cette créature fuyante, hardie, lointaine aux moments qu'elle semblait proche, avait enthousiasmé le chasseur. Sa vie en devenait contemplative. Il rêvait d'elle tout éveillé, chez lui, dans la rue, dans un salon. Il prononçait son nom sans cesse, pour le plaisir de l'harmonie, de la figure qu'il évoquait bien. Cet ancien procureur, arrivé aux plus hautes

places grâce à la ruse, à la continuité d'une ambition tenace, changeait de caractère dans son désir de cette enfant généreuse, venue à lui par prévoyance filiale, s'offrant à lui par un mélange de loyauté, d'exaltation surnaturelle et, aussi, il n'en doutait pas, d'amitié reconnaissante. Expert aux subtilités des femmes, il éventait vite le mensonge et l'hypocrisie. Ce qui l'attachait à celle-ci, après tant de tracas, d'oublis et de ruptures, c'était son incomparable sincérité. Par des rencontres rares, rapides et dangereuses, il avait pris une notion juste de cette nature simple et complexe, naïve dans la tendresse, tragique dans le dévouement, qui se développait au contact des rudesses de la vie selon une courbe douloureuse. Il la contemplait avec une admiration réelle.

Gaudulle était fort intelligent. Il n'ignorait pas que c'était là une aubaine extraordinaire et qu'il ne retrouverait jamais. Passionné pour sa conquête, il avait fini par s'intéresser à cette famille qui jouait dans le cœur aimé un tel rôle, au père surtout, dont le génie inconnu devait, en un étrange paradoxe, lui livrer un corps adorable. D'autre part, il guettait son Mercier de longue date; il avait percé à jour sa conduite malsaine, sa fourberie, sa scélératesse, et c'était, pour son scepticisme de viveur expert, un savoureux problème que de prévoir en imagination où aboutirait tant d'infamie. Il se pouvait très bien que ce

dernier crime, ce vol d'une découverte au préjudice d'un savant pauvre, comblât la mesure, appelât les foudres vengeresses.

— Êtes-vous satisfaite? répéta-t-il d'une voix plus tendre, se penchant sur la silhouette baignée d'ombre, et derrière elle, par la vitre, apparaissait un coin de l'avenue pluvieuse et livide.

Elle fit « oui » de la tête, et leurs lèvres se rencontrèrent dans un long, un ardent baiser. Chose étrange, Marianne songeait à l'Anglais rencontré une heure auparavant, qui se fût peut-être, lui aussi, dévoué pour elle et dévoué *gratis*.

Puis, par l'insistance du contact et comme une main robuste pressait sa poitrine, elle sentit la volupté l'envahir ; un grand frisson parcourut sa chair intacte. Elle murmura : *Pitié, grâce, pitié*, tandis que penché sur elle, affolé, l'étreignant, fourrageant le corsage, Gaudulle haletait en phrases incohérentes. Soudain il comprit qu'il gâchait sa joie; il se releva, s'assit près d'elle, et, d'un ton de prière :

— Je vous en supplie, soyez bonne. Je vous appartiens... ma vie, ma fortune, mon cœur... Rappelle-toi tes promesses... Je t'aime.

Il la caressait de paroles respectueuses, pour racheter son ardeur. Marianne le regardait avec étonnement, comme si elle voyait pour la première fois ces lèvres minces, sinueuses, ce nez sensuel, ces yeux

avides, ce visage hautain et correct, momentanément désordonné, comme si elle entendait pour la première fois cet organe persuasif et disert, qui avait brisé, tranché, dispersé tant de vies humaines.

« Horreur et attrait. » Voici ce qu'elle se rappela plus tard, en un singulier mélange de sensations disparates, contraires, chaudes, brèves, ou glacées et plus lentes, qui la livrèrent en sa simple beauté, la déroute de son orgueil, par une soirée humide et tiède, à ce maître librement choisi. Il est des heures d'émoi profond où les actes s'accomplissent à l'insu de l'acteur lui-même, où les forces hagardes du destin nous semblent toutes proches, chuchoteuses et bougeuses derrière une mince cloison transparente.

. . . . . .

. . . . . .

Comment se trouvaient-ils une heure plus tard, aux bras l'un de l'autre, couchés, dans la grande chambre tendue de rouge, qu'envahissaient les ténèbres ?... Aux vitres, la pluie tintait toujours. Après des plaintes et des larmes, des plaintes encore et des étreintes, et des baisers et des sanglots, après un admirable et douloureux trajet dans cette âme ouverte d'un coup, car la sensualité était la trame dangereuse où se débattaient tant de vertus, après des regrets, des souvenirs, d'injustes reproches, du désespoir et des projets vains, voici qu'à son tour,

accablé d'ivresse, ému de ce qu'en la vierge naïve une tendresse imméritée naissait pour lui de ce coup de force, voici que Gaudulle pleurait. Contre sa chair déjà vieillissante, il tenait ce corps jeune et brûlant : cette douce tête ployée sur son bras semblait éclairer la pénombre; les cheveux fluides, défaits autour du cou flexible, c'était la déroute du cœur tout entier. Aucune violence et que de violence ! Rien que la volonté et contre la volonté le plus grand crime ! Contre la nature aussi le plus grand crime, un vol pire que celui de Mercier, le rapt de sa fleur divine à la jeunesse et de son sacrifice à l'amour filial.

A travers son désarroi, Gaudulle gardait assez d'énergie pour admirer la révélation d'une seconde Marianne, la vraie, issue soudain de l'autre et flamboyante; celle-là naissait sous ses yeux par une langueur mystérieuse qui, à chaque mouvement des membres profanés, donnait maintenant un sens intime; elle naissait aussi par d'étranges paroles, cruels aveux du cœur, si l'angoisse l'habite, ou le remords ou la désillusion de sa destinée.

— Un juge, un juge... répétait-elle comme en songe... celui qui a ordonné la mort ne pourra plus donner l'amour.

Elle se couvrit la tête de ses bras nus, si pâles dans les demi-ténèbres et qui, de temps en temps, frissonnaient depuis l'épaule ronde jusqu'aux doigts fins.

Les draps légers suivaient sa courbe harmonieuse ; Gaudulle s'approcha avec un soupir, mais elle, se raidissant :

— Laissez, que je prenne conscience de ma honte!

Puis, d'un ton douloureux, impressionnant, avec parfois une légère touche d'accent provençal :

— Marianne, pauvre petite... minaude devant la glace : seras-tu jolie... un amoureux blond... Des toilettes de soie, disent les contes... un carrosse avec des laquais poudrés... mais il faut de l'or, beaucoup d'or... Et l'or est dans les lits, tu sais... L'avare le cache sous sa paillasse...

Il lui était amer, à ce débauché, de la voir, au milieu du délire ou de l'enfantillage, s'efforçant d'oublier sa conduite et qu'elle s'immolait à son père. En cette heure redoutable, depuis si longtemps prévue, en cette ruine des espérances de pureté, de chasteté, d'amour honnête qu'une vierge peut concevoir et nourrir, en ce lugubre passage d'une vie morale à une autre morne, lourde, cuisante, aucune allusion ne fut faite au pacte commun, à l'entente. Elle voulait être sincère, et le fut. Lui, voulait oublier son âge et la circonstance, et ne pouvait y parvenir. Leur double effort à maintenir leurs rôles les sépara dans la nuit tombante.

Elle défendit à son amant de l'accompagner. Elle souhaitait ardemment d'être seule. Elle rentrerait

tard, inventerait une fable, la rencontre de Jeanne Roumine, mais elle aurait de l'air, de l'espace et la faculté de pleurer.

Comme elle le sentit, le bienfait des larmes! Une extrême fatigue, une douleur dont l'idée la brisait de honte, la contraignirent à prendre une voiture qui la conduisit n'importe où, par le noir, la pluie, la rafale. Tempête au dehors et au dedans! Elle se répétait : « Je suis seule maintenant! Me voici seule au monde », pour chasser l'image de son *maître*, là-bas, dans la chambre rouge et maudite. Elle détesta son courage. Pour la première fois, en éclair, la face de son père lui fut odieuse, comme s'il eût commandé son supplice. Et le pire était qu'elle n'avait point la mémoire d'une torture, mais d'une révélation tout ensemble atroce et sublime, à goût double, dont la mort seule eût pu la débarrasser. La mort! La Seine luisante... Sur le cadavre glissent les fanaux rouges. Elle ne prononça ces mots que par comédie vis-à-vis de soi-même, et pour « compléter le tragique », mais elle ne songea point réellement au suicide. La vie la tenait par des chaînes trop fortes, plus même peut-être depuis qu'elle en connaissait le mystère charnel.

« Suis-je donc une fille perdue, une prostituée, une chienne? » Elle se flagellait d'injures crues et blessantes. Elle s'ingéniait à se torturer de toutes manières; mais un sens nouveau, innommable, irréduc-

tible, venait de s'élever soudain au plus profond de sa nature, et, collant à la vitre fraîche ses joues en feu, écoutant avec horreur les échos de plus en plus vagues d'une ineffaçable blessure, Marianne Gouvès s'épouvanta d'être devenue femme.

La voici dans sa chambre, au milieu des objets familiers, dont aucun ne se ressemble plus. Certes, le mensonge fut facile, car le père est encore plein d'angoisse ; et le soir, et la ville, et ses démarches vaines, et son isolement lui ont enlevé son reste d'énergie. La mère aussi est inattentive, toute à ce grand malheur qui accable *son homme*. Depuis le premier jour, depuis l'installation, elle se méfiait du « grand confrère ». En a-t-elle fait de ces vœux dans les cathédrales ou les humbles églises ! Elle demandait trois choses : le mariage pour sa fille, le bonheur pour son fils, la gloire enfin pour son mari, cet honnête Sébastien à qui elle a lié son existence et que tous disent avoir du génie, bien qu'elle connaisse à fond, elle, ses défauts, faiblesses et manies... Le père Ensade se lamentait du dîner hâtif, de la pitance maigre et maussade... Seule, Moumette, taciturne, hochant la tête, dirigea plusieurs fois vers sa jeune maîtresse des regards noirs et chargés de reproches : « Elle devine trop de choses, celle-là. Elle en devient insupportable... »

Afin de distraire sa pensée des cruels tableaux qui

'obsèdent, Marianne songe à son frère, à ce pas-
sionné de Paul, qui par amour, là-bas, au régiment, se
désespère. La figure d'Henriette Valère, bouleversée
de désir, dans la pénombre lui apparaît, lui rappelle
une autre figure, plus proche... Pouah!... C'est toute
sa lie que la passion dépose ainsi sur les visages, dans
l'instant qu'elle croit s'assouvir... Que fait-elle, que
devient-elle, cette Henriette, qui promène inlassa-
blement par la ville sa crainte de la mort, son goût de
la débauche, sa curiosité dangereuse et brutale?

En proie à la fièvre, Marianne s'est assise sur son
lit. Elle regarde ses bottines pleines de boue, sa robe
qu'au matin elle a revêtue vierge et qu'elle va retirer...
pour la seconde fois. L'*honneur*, mot vague lorsqu'on
le prononce habituellement, mot de torture et de
regret quand il exprime le passé, ce qui ne peut plus
se reconquérir, ce qui est de l'*autre main* du fleuve,
comme disent les mariniers du Rhône... Ses artères
battent et la brûlent; la jeune fille ouvre la fenêtre.
La nuit opaque est traversée d'une pluie fine et
rageuse. Si l'on prête l'oreille, on entend le murmure
confus de Paris... Paris!... contre la terrible cité
que peut une petite provinciale?... Se laisser broyer
comme les passantes... Frissonnante, elle songe à
celles qui circulent dans la boue glacée, cherchent
et quêtent avidement le pain du vice, de l'infamie.

— *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

Ne nous laissez pas succomber à la tentation, répond aussitôt la seconde voix, celle de l'honnêteté et du reproche.

— Ce que j'ai fait, si monstrueux que cela paraisse, c'est pour toi, mon chéri, murmure-t-elle, s'adressant à un portrait de *lui*, sur la cheminée, un Gouvès jeune, admirable de santé et d'énergie. Elle reprend et implore : — Pardonne-moi, oh, pardonne-moi ! — Puis, la tête perdue, s'adressant à Dieu, elle ajoute : — Faites, mon doux Seigneur — elle l'appelle ainsi depuis l'enfance, — faites que mon sacrifice n'ait pas été inutile.

Ainsi vient à elle peu à peu, et malgré qu'elle veuille la chasser, cette pensée nouvelle : « Et maintenant quel sera mon rôle ? Continuerai-je, ou mentirai-je à ma parole et rejetterai-je honteusement celui dont je me serai servi ? » Elle ose alors évoquer Gaudulle. Il lui semble fait de plusieurs personnages : un lascif, odieux et hardi ; un timide et tendre ; un généreux, compatissant ; un, enfin, le plus redoutable, séduisant, malgré son âge, expert en baisers, en caresses. De nouveau surgit l'odieux et voluptueux souvenir. Ferait-il partie de sa chair ?

Le bruit d'une discussion, qui s'élevait dans le cabinet de travail, la rendit attentive. Coquilet venait d'arriver. Il persuadait son maître de porter au plus vite les coups décisifs, car, d'après ses renseignements,

Mercier se vantait déjà partout d'une communication du plus haut intérêt, qui serait publique au congrès dans huit jours. Une deuxième voix, celle de Robert — qui accompagnait son ami — appuyait l'argument avec véhémence : « Surprendre la canaille... Hurler... casser les vitres... Moi, je suis à vos ordres, quelques camarades aussi... » Ces phrases éclatantes, désordonnées, bonnes pour les réunions publiques, firent hausser les épaules à l'écouteuse. Elle tressaillit quand Sébastien, après quelques réflexions préliminaires, déclara : « Le parti le plus sage, c'est que demain matin vous veniez avec moi, Jérôme, chez maître Gaudulle de Lauminois... Ma fille est de cet avis... Et ma fille est de bon conseil... — Encore un robin, » s'écria Robert... Mais le savant, peu disposé à accepter des divagations d'anarchistes, continua d'exposer les raisons qui lui traçaient sa ligne de conduite. On pouvait désormais compter sur son entêtement; il n'y avait pas d'exemple qu'il fût revenu sur une décision prise.

Le sort était jeté. Au moment où se réalisait un projet poursuivi parmi tant d'obstacles, la victime expiatoire manqua de s'évanouir; elle dut s'étendre sur son lit, tandis que la conversation d'à côté n'apportait plus à ses oreilles qu'une sorte de bourdonnement tragique.

Comme il descendait de sa chambre pour recevoir les docteurs Gouvès et Coquilet, le grave Gaudulle de Lauminois, passant devant un petit miroir accroché à la tapisserie, remarqua un sourire furtif qui plissait l'angle de ses lèvres. Après avoir participé la veille aux émotions de sa jolie maîtresse d'une façon qui ensuite l'étonna, il s'était remis vite et se promettait de tirer tout le parti possible d'une situation si avantageuse. La justice et l'amour se conciliaient, chose rare. En prenant le parti d'un savant pauvre et exploité, il s'assurait l'estime publique, et il s'attachait le cœur de Marianne. Car elle n'était pas de celles qui, le bienfait obtenu, se détachent cyniquement du bienfaiteur.

Quand elle l'avait quitté, dans les ténèbres et la bourrasque, il avait senti sa joie de mâle victorieux se rehausser d'une fine pitié. Les sentiments forts, artisans du génie, nous laissent des empreintes ineffaçables : qu'elle était charmante d'abord à contre-jour, hésitante ou déterminée ; puis dans sa nudité héroïque et la défaite de sa pudeur... puis revêtue, mais non de chasteté, laissant au baiser du départ un goût de frénésie, de remords et d'attrait, qui si merveilleusement traduisit son âme composite.

Une heure après, Gaudulle, installé devant un onctueux rosbif — il affectionnait la viande rouge — et une bouteille de Romanée, dans la salle à manger

chaude et lumineuse, savourait ces diverses transitions et ces tableaux d'une impudeur exquise. Il imaginait l'avenir de cette belle enfant si fraîche, au cœur généreux.

— En cas d'algarade, une surprise est toujours à craindre, surtout avec Mercier, c'est ici qu'elle se réfugierait et, ma foi, je l'accepterais avec reconnaissance. Le seul péril serait de s'attacher à elle, car elle suivra sa destinée, et, hors du mariage qui n'est guère admissible, un vieux de ma tournure ne peut prétendre au monopole d'un pareil trésor. En vérité, sa peau me brûle; j'ai senti cet éclair qui ne trompe jamais, cette route ardente de la chair au cœur... On souffre affreusement ensuite, alors qu'il faut oublier... Non, non, je ne veux plus de ces angoisses !

Ainsi raisonnait le vieil épicurien. Ami d'Horace et du *ne quid nimis*, profond connaisseur d'hommes et de femmes, il ne laissait arriver à lui les illusions qu'autant qu'elles seraient peu douloureuses. Comme il en était au café, il vit nettement Marianne, épouse modèle d'un des élèves de son papa, « un brave garçon qui la rendra heureuse. Elle-même a la tête trop solide pour se torturer véritablement, et elle fera une excellente mère de famille. Si le bonhomme Gaudulle est encore de ce monde, il aura sa serviette et son rond dans la maison. »

Par de tels dialogues, le subtil magistrat satisfaisait

son goût pour la philosophie pratique. La nuit, il rêva d'amour.

La visite de Gouvès ne le surprit point, — il l'attendait après ses conseils à Marianne, — mais l'annonce d'un second visiteur l'intriguait.

Il fut rapidement fixé, à la vue d'un grand diable noir et barbu, timide, qui témoignait à son *maître* une déférence attendrie. « Quelle tête tu ferais, mon pauvre garçon, si tu te représentais tout à coup ce qui s'est passé hier ici ! » Ainsi songeait-il, écoutant avec patience les détails d'une affaire qu'il connaissait trop bien. Ses sens libres et alertes lui permettaient de goûter pleinement l'attitude et les gestes du brave Sébastien, qui exposait le *rapt* et l'*infamie* de Mercier avec une méthode à la Cicéron; les yeux admirables, embusqués sous les gros sourcils, fulguraient aux passages dramatiques, tandis que les muscles du cou se contractaient. Puis, cela se calmait peu à peu, le ton baissait, l'art oratoire reprenait ses droits.

— Mettez-vous à ma place. Cette découverte, mon cher ami (ç'avait été, d'abord, monsieur le président, puis monsieur de Lauminois, et enfin mon cher Gaudulle), cette importante découverte sera la dot de ma grande fille. — La vie, pensait le magistrat, est parfois terriblement narquoise. — C'est sur vous que je compte pour la sauver, la pauvre petite, et nous sauver

tous, car, entre nous, la carrière de ce brave garçon — il montrait Jérôme très ému — est un peu solidaire de la nôtre.

Gaudulle, avec beaucoup d'habileté, après maints détours, amena le vieux savant à proposer le plan de défense et d'attaque que Marianne et lui-même avaient concerté.

Quarante-huit heures ne s'étaient pas écoulées que le magistrat, fidèle à sa formule et à sa promesse, sonnait à la porte d'Ephraïm Mercier, avenue Montaigne, après que la concierge lui eut certifié que M. le professeur « rentrait à l'instant de l'hôpital ».

Une telle démarche ne déplaisait pas au visiteur. Il tenait de son métier une extrême curiosité pour les scélérats « dans l'exercice de leurs manigances », comme il disait en ce langage familier et véhément qui lui avait si bien réussi au Palais. « Eh, eh, ce Mercier, qui aime les secrets des autres au point d'interroger les domestiques, il va donc, à son tour, nous livrer son petit cadavre. »

La vue du juge à l'air goguenard ne fut point agréable à Anatole. Tout en priant « monsieur le président d'attendre », il pensait : « Celui-là, à coup sûr, vient pour l'affaire Gouvès. C'est un fin renard; le patron devrait ouvrir l'œil. » Il connaissait, malgré les

précautions de Gaudulle, par le bavardage de ses collègues, les visites de Marianne Cours-la-Reine, mais il se taisait là-dessus, comme sur tout secret d'importance qu'une révélation inconsidérée eût détruit. « Je ferai bien de prendre des renseignements exacts et de savoir où en est la petite. Ce n'est pas la Moumette qui me tirera du doute. »

Naturellement, il avait pris en grippe la fidèle servante de la rue Lhomond. N'avait-elle pas essayé de soustraire cette « bonne fille » de Clorinde à sa dangereuse fascination? La concierge même, Mme Constans, qu'il n'avait vue que quatre ou cinq fois, bénéficiait de cette haine, ainsi qu'Arsène, son neveu.

Entre l'annonce et l'entrée de Gaudulle, Mercier eut l'intuition brusque de la réalité. Il fut confirmé dans ses prévisions quand le « cher ami », sans autre préambule, déclara, avec quelque solennité :

— Je viens ici, en camarade, vous empêcher, docteur, de commettre une grave injustice.

Suivit un exposé succinct et rapide de la situation, des soupçons de plagiat.

— Oh, nous n'accusons personne, nous constatons seulement, et nous attendons à dessein avant d'aller plus loin.

La menace de *preuves irrésistibles*, qu'on eût été bien embarrassé d'apporter, demeurait en suspens.

Ici, après ces préliminaires, une parenthèse :

— Vous vous demandez peut-être pourquoi je me suis chargé d'une telle démarche, moi votre commensal, ne connaissant votre collègue Gouvès que depuis peu, car il me fut présenté dans vos salons ?

— Le fait est... fit évasivement Mercier, et il s'arma d'un sourire ambigu. Il écoutait avec une stupeur affectée, sans interrompre, laissant venir l'ennemi qu'il savait de taille, renversé dans son fauteuil, à contre-jour, selon sa ruse accoutumée. Il eût voulu, par son attitude, mieux que par des paroles dont la moindre pouvait le trahir, faire comprendre à Gaudulle l'inconvenance de cette intrusion dans des affaires de science et de préséance médicale qui, après tout, ne le regardaient point ; mais, vis-à-vis du rusé vieillard, cette cérémonieuse réserve était peine perdue. Il en avait trop vu, le magistrat, des comédiens de tous genres, des bruns, des blonds et des gris, des gras et des maigres, des faiseurs de serments, barbeleurs d'allusions, bateleurs de dignité, des frappeurs de poitrine, de table, de cuisse et de thorax ; il en avait trop entendu, des sentencieux, des retors, des bavards, des calculateurs de réponses, des embrouilleurs de questions claires, pour s'impressionner d'une mine hautaine et distante. Il s'était bien promis de se contraindre aux limites de la politesse, encore qu'il eût pour ce Juif fourbe et lâche, qui caressait sa

barbe noire, le plus violent mépris; mais il ne voulait pas non plus être dupe.

— La raison de mon intervention est simple : parvenu à mon âge, après une longue expérience du Code et des chicanes, je suis atteint, pour mon malheur, d'une sensibilité particulière à tout ce qui est inique, ambigu, malsain. J'ai remarqué que les malheureux, et les hommes de génie tels que votre collègue Gouvès sont forcément des malheureux, souffrent moins dans la vie d'attaques directes et franches, d'inimitiés ou haines déclarées, que de sympathies fausses, d'exploitations souterraines. Ils sont victimes des vampires, qui les engourdissent par des compliments ou un sac d'argent, ou des promesses, surtout des promesses, si vive est la foi dans l'avenir, leur sucent le sang, les vident dans leur sommeil. Il y aurait, en résumé, une justice seconde à exercer, plus subtile, non moins efficace que l'autre, et celle-ci vengerait les embûches et traquenards, les vols ténébreux, je dis les crimes, dans l'état actuel de nos lois impunis, qui ont paralysé tant de bonnes volontés, tant d'intelligences, de dévouements, de talents admirables, qui ont amené dans des familles honnêtes, où le chef tout à coup s'effondrait, la ruine, la détresse, le suicide et la honte...

— Supposez-vous donc que Mlle Marianne?... insinua imprudemment Mercier avec un affreux rictus.

Son désir de vengeance annihilait en lui toute circonspection.

Cette allusion empoisonnée mit Gaudulle hors de lui. Habitué à dompter ses nerfs, il devint seulement un peu pâle et prit une voix brève, qui l'étonna lui-même, tandis qu'il ripostait :

— Je ne suppose rien d'une jeune fille à laquelle vous et moi, docteur, nous devons le respect. Je crois seulement que votre zèle pour la science vous a imprudemment entraîné sur un territoire appartenant à autrui, à votre protégé, expérimentateur admirable, vous ne l'ignorez pas, mais scrupuleux à l'excès et gardant ses découvertes *en tiroir* trop longtemps. Comme Gouvès sait mal se défendre tout seul, moi j'arrive et je vous déclare : le travail sur la *Fièvre*, que vous comptez présenter au congrès dans quelques jours, ne peut être signé de vous seul. Mais ceci n'est pas tout.

Nullement troublé par la physionomie fielleuse et rageuse de Mercier, figé de haine, Gaudulle, après un petit silence, continua :

— Ce n'est pas tout, car la coïncidence étrange qui vous a mené, sans qu'il y vous guidât, dans les plates-bandes de mon client, la même vous éclairera peut-être plus tard de lueurs merveilleuses et soudaines dont on ne m'a donné qu'un léger aperçu. Je vous préviens que le jour où ce triste miracle se

produirait, je me lèverais comme témoin contre vous et pour lui.

Ici Mercier, jugeant la partie perdue, se prit la tête.

— Vous parlez par énigmes. Je vous avoue ne comprendre à tout votre discours que ceci, dont je me doutais depuis peu : j'ai rendu service à un ingrat, un envieux, qui va partout racontant que je l'exploite, que je l'exploiterai, car cette infamie se passe au futur. Et, comme ces questions sont obscures, que j'ai beaucoup d'ennemis, que je passe pour riche, mes collègues sont trop heureux d'accepter ces ridicules accusations. Tout cela n'est que trop naturel. Je m'étonne seulement, monsieur le président, que vous, un homme éclairé, droit et sage, les preniez ainsi à votre compte et veniez me les jeter à la face.

Cette nouvelle méthode n'émut pas Gaudulle davantage. Bien décidé à ne pas se satisfaire de récriminations flottantes, à remporter des avantages précis, et s'intéressant de plus en plus à une cause juste, au point d'oublier Marianne et ses grands yeux, il rétorqua un à un les mauvais arguments d'Ephraïm, lui prouva indiscutablement que Gouvès, depuis le peu de mois qu'il travaillait au compte du laboratoire, lui avait déjà rendu d'inappréciables services, démontra la pauvreté de l'excuse qui faisait du vol une rencontre

d'abord et ensuite une collaboration. Il entremêla son réquisitoire d'adroites allusions à des affaires de chantage et d'opérations illicites qui rappelaient à l'illustre professeur la faiblesse des réputations humaines et l'utilité des amis magistrats.

Plus la causerie se prolongeait, plus il devenait précis, net et mordant, si bien qu'il se surprit à traiter ce membre de l'Académie de médecine comme un véritable délinquant. Et telle est la force de la vérité, que l'autre, perdant tout aplomb, sa façade d'austérité démolie, plaidait les circonstances atténuantes. Il apparut si plat qu'il en fut pitoyable.

Comme il ne niait plus, mais répétait avec insistance :

— J'ai averti mes collègues de ma communication. Ils l'attribuent à moi seul. Les rapports sont déjà distribués.

— Soit, fit l'autre, pour conclure l'affaire et emporter la dernière position ; nous acceptons les faits acquis et vous signerez seul pour le congrès ; mais il est entendu que, dans la suite, votre rapport sera imprimé sous la rubrique : *En collaboration avec Sébastien Gouvès*. Nous vous prions aussi de renvoyer le jeune Guilon, dont la présence nous serait désormais insupportable.

Cette dernière exigence passa sans difficulté. Le Juif n'était pas fâché de se débarrasser d'un témoin gênant.

Quand, tout bien arrêté, le ton redevenu presque cordial, Gaudulle fut enfin parti, sur ces mots ironiques : « Vous me remercierez plus tard », Mercier, au comble de la rage, sonna Anatole, et, d'une voix caverneuse, avec un regard affreux :

— Il *faut* que tu me saches avant huit jours et positivement si *celui-là* couche avec la Marianne. J'ai comme une idée que la belle Henriette est aussi du complot contre moi. Ils me payeront le tout ensemble ; ah, les canailles, les sales canailles !... Douze mille francs par an, pour cela !

Puis, comme la fureur l'étouffait, le maître sortit prendre l'air.

Le résultat victorieux de sa démarche fut aussitôt transmis par Gaudulle à la famille Gouvès. Fou d'enthousiasme, Sébastien emmena avec lui, pour remercier le « vrai bienfaiteur », sa fille, sa femme, Ourlac et Roumine, qui se trouvaient présents quand le message arriva rue Lhomond :

— Feu de Dieu ! Accompagnez-moi... Il nous faut former le cortège !

Le magistrat fut étonné de voir son salon envahi. Marianne gentiment excusa son père :

— Il veut que nos bons amis vous témoignent aussi leur reconnaissance. Ne sois pas timide, maman chérie. Montre-toi. M. Eusèbe Ourlac... M. Nicolas Roumine.

Au nom du célèbre révolté, Gaudulle eut un sourire aimable :

— Il faut en vérité, monsieur, d'étranges circonstances pour que nous nous rencontrions!

Ils étaient beaux et contradictoires, ces deux vieux en présence, dont l'un symbolisait l'autorité, l'autre la liberté à outrance. La différence des caractères, des tempéraments et par suite des convictions se manifestait dans le constraste du visage robuste aux larges méplats roses, aux arêtes accusées, longs cheveux blancs et barbe d'argent fin, avec les traits aigus et contractés, le teint de bile, la bouche sinueuse, le menton ras du chat fourré.

— Je vous remercie au nom de la justice, monsieur le président, dit Roumine, quand on se fut assis autour d'un plateau à thé et à liqueurs. En sauvant mon ami Gouvès des griffes de ce Juif — le révolutionnaire employait aisément des images un peu démodées, ce dont le plaisantait sa fille, — en lui restituant l'énergie, vous rendez à la science un incalculable service. Sébastien est de ces hommes qui méditent toute leur vie un problème capital dont ils donnent la solution sur le tard, quand ils se sont entourés de toutes les preuves, de toutes les concordances. Le défaut de cette admirable méthode, c'est qu'elle facilite la besogne des larrons et des exploiteurs, qui savent, hélas! se mettre hors de l'at-

teinte des lois et dépouiller le génie pauvre sans qu'il puisse même protester. Il est difficile à un savant de garder ses recherches secrètes, surtout s'il doit s'appuyer sur des expériences, surtout si, comme c'est le cas, il n'a pas son laboratoire à lui, ses instruments à lui, l'indépendance.

Ici, Roumine reprit haleine, et tous lui surent gré de rendre la visite intéressante par son éloquence et d'exprimer si bien des idées qui gonflaient les cœurs.

Gaudulle, à la dérobée, jetait à Marianne de tendres regards, dont deux ou trois furent surpris par le jaloux Zebio. La jeune fille, que cette démarche embarrassait, mais qui n'avait pu s'y opposer, regardait avec émotion tous les meubles de cette maison où elle avait laissé son honneur. Sentant autour d'elle la haine et la rancune, elle tremblait qu'une imprudence ou une délation ne livrassent à son père un secret dont il pourrait mourir, alors qu'il devait en vivre. Elle pesait son audace, ce qu'elle appelait mentalement son « crime utile » et demeurait étonnée. En même temps, la vue de ses amis autour de Gaudulle et le remerciant lui serrait le cœur d'une émotion étrange. Enfin elle ne pouvait s'empêcher d'aimer cet homme pour sa loyauté, son effort immédiat et hardi, sa victoire...

Cependant Roumine continuait :

— Je ne sais si Gouvès, ému comme il l'était, vous a bien exposé son cas.

— Si, si, fit Sébastien. J'ai narré les moindres détails avec méthode.

Il lui déplaisait de passer, aux yeux du magistrat, pour un lunatique, un enfant sublime.

— C'est que, mon pauvre ami, j'ai de la méfiance, tu es si distrait — et d'un ton solennel le vieux libéral levait le doigt. — Mercier, Ephraïm Mercier est le type de ces parasites qui vivent de la substance d'autrui, puis rejettent la coquille vide. Il a mené son affaire de fort loin.

— Oh, oui! Oh, oui, acquiesça Julie Gouvès avec de vifs mouvements de sa vieille tête ridée.

— N'est-ce pas, madame Julie?

— Mon fils Paul s'en méfiait, eut-elle l'audace d'ajouter, mais trop bas; l'observation fut perdue pour le public.

— Il a mandé Sébastien à Paris, comme il avait déjà fait pour un autre, dont on m'a cité le nom et qui est le véritable auteur des fameux travaux sur le suc gastrique. Comme il n'arrivait pas à ses fins directement et que sa victime se méfiait, il a pris, pour aide de laboratoire, un rusé coquin, nommé Quiton.

— Guilon, rectifia Gouvès, avec un soupir.

— Guilon, Quiton, peu importe, qui a évidemment accompli le vol des papiers.

— Il faudra le retrouver et le soudoyer, ce Guilon, fit Gaudulle, pris d'une idée subite ; ce ne sera pas difficile. — Puis, pour couper court à des indignations sur lesquelles il était blasé, il dit à Gouvès : — J'ai trouvé l'éditeur auquel nous confierons l'impression de votre grand travail. Un nommé Vautier, rue de Bourgogne, en qui j'ai toute confiance... C'est un puits de discrétion que cet homme ; et il est nécessaire que la chose soit secrète jusqu'à la mise en vente de l'ouvrage. Vous entendez, messieurs, nous comptons sur votre silence. Quant aux frais, il vous laisse la plus grande latitude.

Marianne comprit que, là encore, la générosité de son ami levait les plus difficiles obstacles. Elle le remercia d'un long regard.

Ensuite on décida, en conseil et après délibération, que le savant ne devait pas quitter son poste au laboratoire, résilier le contrat.

— Vous êtes au centre de la place. Vous le gênez bien plus dedans que dehors, déclara sagement Gaudulle. Il n'y a point de scrupule pour vous à être rétribué des services que vous rendez à cette canaille. Guilon renvoyé, votre dignité est à l'abri. Cependant, comme la rupture paraît immanquable, lorsque éclatera en bombe la publication anticipée de votre mémoire sur la *Pesanteur*, lorsqu'il verra son dernier espoir perdu — car, à l'heure actuelle et malgré

ma franchise, il conserve encore, peut-être, quelque illusion scélérate, — il faudra que vous entriez dans une place toute prête, d'où vous braverez ses menaces. Et c'est de quoi je vais m'occuper immédiatement.

Cédant à sa nature, rouge de joie, frémissant, Gouvès se leva de son siège et se jeta au cou de Gaudulle; celui-ci, peu fait aux effusions méridionales, garda le souvenir de ce contact chaud et piquant, car les émotions ne laissaient guère au brave homme le temps de se raser avec soin.

Pendant ces épisodes, quatre personnes, liées par des intérêts et sentiments variés aux principaux acteurs de cette tragédie bourgeoise, passaient par des émotions bien différentes. C'est une des surprises de la vie qu'elle procède, dans les mêmes milieux, par lents agrégats de petits faits, de coïncidences ou de contrastes, puis par désagrégations soudaines. Le drame se tisse, puis il éclate. La période des préparations est celle du clair-obscur, des nuances; celles-ci se perdent dans la catastrophe et il devient difficile à comprendre comment tel trait de caractère, telle parole ou tel geste, qui paraissaient de minime importance, ont pu occasionner, par une mécanique souterraine et merveilleuse, des héroïsmes, des hontes, des crimes et des désastres.

Dans les sentiments, qui forment la trame inces-

samment défaite et refaite de notre âme, tel qui semblait un comparse va prendre brusquement le premier rôle. Nous ignorons si ce souvenir ou ce regret qui nous traversent, et auxquels nous n'accordons qu'une attention distraite et passagère, ne détermineront pas bientôt un mouvement d'esprit ou de corps par quoi notre destinée sera bouleversée de fond en comble. De même, il n'est pas, dans un visage humain, une parcelle d'expression ou de grimace qui ne soit à considérer, car c'est peut-être là, dans cette apparence fugitive, que réside l'individualité et que parle l'oracle.

Paul comptait les jours avec une impatience incessamment accrue. Avides de trouver un objet, sa colère et sa rancune, qui ne pouvaient se porter sur Henriette, la vraie cause de son chagrin, étaient allées chercher le capitaine de sa compagnie, un nommé Lebouin, vraie brute d'ailleurs, qui dans l'ivresse ne se connaissait plus, injuriait et frappait ses subordonnés. Énervée au contact de Coquilet, d'Audiffret, de Robert, chauffée par leurs ardentes causeries, l'intelligence du jeune homme se révoltait contre une servitude maussadement consentie, qui par bonheur touchait à sa fin.

Presque chaque soir, il couchait à la salle de police. Là, il faisait des projets d'avenir, quand il serait

un peintre célèbre, songeait rageusement à sa perfide maîtresse, relisait les billets de plus en plus rares et laconiques qu'elle lui écrivait en bâillant, entre deux rendez-vous avec le joli Lourdemont, insoucieuse de ses reproches, de ses accents pathétiques. Elle avait bien vite, en dépit de ses protestations, deviné son manque d'énergie, son absence de ressort : « Il est défibré, » disait le père, qui le connaissait bien. Puis, la vicieuse Henriette avait pris son jeune amant en grippe, pour la froideur de Marianne à son égard, de cette Marianne qui troublait ses rêves et dont elle désirait l'amour, d'autant plus vivement qu'elle ne pouvait l'obtenir. Sachant l'affection de la sœur pour le frère, elle espérait se venger par là, et lorsque, aux réunions des *Audacieuses*, on faisait quelque allusion à ces choses, elle prenait le sourire cruel qui découvrait la blancheur de ses dents et que redoutait Valère.

A quelques rares exceptions près, chaque jour plus rares, de serviteurs « ancien modèle » qui, semblables à Moumette, font partie de la famille où ils vivent, vieillissent et meurent, embrassent ses intérêts, ses sympathies et ses rancunes et gardent ses secrets, la domesticité forme à Paris la nappe souterraine et bourbeuse par laquelle communique toute la fange bourgeoise. C'est là que traînent et se mêlent en tourbillons nauséabonds les détritus moraux, les stupres. Il n'est pas de honte si bien gardée qu'elle n'aboutisse

par l'office et l'évier à cet égout commun, à ce cloaque qui emporte tant de réputations et dissout par la base tant de façades hautaines. Les commerçants de quartier, le marchand de vin, le boucher, le boulanger, l'épicier sont le rendez-vous de tous les racontars, de tous les mauvais propos tenus entre chien et loup, tandis que la boue suinte au dehors sur le pavé gras et que les camelots crient les derniers scandales. Ces clameurs rejoignent ces chuchotements. Les comptoirs de boutique sont les tribunaux monstrueux où comparaissent la vertu de madame et de mademoiselle, la dignité de monsieur, la tenue générale de la maison. Ce qui se clabaude dans l'alcôve, ce qui se discute au salon, ce qui se conte à la salle à manger, a là son écho, son travestissement. De bouche en bouche, tandis qu'on marchande le fil, le sucre, le beurre et le poisson, passent et se déforment les nouvelles. La société, qui se croit habillée, est chaque jour dévêtue par ses subalternes, par ce qui subsiste en elle de l'esclavage, se nourrit d'elle et la hait. La rage de l'information s'aggrave. Le journal est souvent le potin imprimé; le valet de chambre instruit le reporter. Le tuyau d'égout aboutit à la salle de rédaction, où l'on fait le tri des épluchures. Ainsi s'expliquent ces bruits mystérieux qui attaquent la réputation d'une famille riche ou d'un grand personnage, sans qu'on puisse deviner d'où vient le

poison. Il fut transmis sous le tablier, en marge du carnet de blanchissage, et de là aux entrefilets de seconde page, entre un bruit de guerre, de Bourse et le récit d'un enterrement.

Or, s'il est des « maîtres » qui dédaignent les bavardages de leur domesticité, les interdisent et par là se font haïr, il en est d'autres qui les provoquent, s'en repaissent, les colportent à leur tour. Ainsi se satisfait l'envie, la déesse jaune des temps modernes, l'envie par qui se rattrape la différence de quartier, de loyer, de vêtement et de nourriture, l'envie qui fait la chaîne entre la curiosité et la calomnie, écrit anonymement, parle à voix basse, récompense le propos infâme, accueille tout bruit déshonorant, se désole du bonheur d'autrui, prépare sournoisement la catastrophe et rend la vie au sein d'une grande ville plus dangereuse mille fois que celle du nomade et de l'explorateur. Fléau des races veules, oisives et sédentaires, elle sévit surtout dans la caste moyenne, démocratique, demi-libre de par les lois, demi-soumise aux préjugés les plus vulgaires, demi-satisfaite, demi-renseignée sur la politique intérieure et extérieure. Elle déteste, cette caste moyenne, dominatrice de notre époque, tout ce qui s'élève, tout ce qui se distingue, tout ce qui tente un effort nouveau. Prenant la publicité pour la gloire, elle a sa presse qui diffame, son public qui siffle le beau drame, la

belle musique, dénigre le beau tableau, se tait sur le beau livre. Entre le peuple et l'aristocratie, elle entretient soigneusement la haine. Elle se réjouit de l'alcool qui corrompt l'un et de la vanité qui détruit l'autre. Elle place au pouvoir ses créatures qui feront des lois à son image, des lois basses, dangereuses, dissolvantes. Et elle emploie à son œuvre néfaste ces deux agents terribles d'espionnage et de révélation, le domestique et le camelot.

Un semblable état de mœurs explique le pouvoir d'un Anatole et la possibilité d'une Clorinde. Celle-ci, d'extraction plus noble, obéissait à des mobiles généreux qu'ignorait profondément celui-là. Mais ils servaient aux mêmes besognes. Les précautions prises par Gaudulle, qui se méfiait de son personnel, n'empêchèrent pas ce personnel de connaître les visites de Marianne, sa faute, et l'entreprise du maître en faveur de Gouvès. Comme le valet de chambre du magistrat n'aimait point M. Anatole, dont l'arrogance déplaisait, le coquin fut moins renseigné et n'eut, au début, que des lueurs vagues. Par contre, Clorinde, plus souple, aimable, obligeante, reçut d'emblée tous les détails de cette passionnante aventure. Elle les transmit à sa maîtresse, laquelle en fut bouleversée. Cette Marianne, qu'elle aimait, lui devint un objet de haine. Elle apprit aussi par une imprudence de Mme Constans, instruite elle-même par la trop confiante Moumette, que la

jeune fille ne portait plus sa bague, le masque porte-poison dont son amie lui avait fait cadeau et qui créait entre elles deux un lien mystique. C'était vrai. Marianne l'avait vendue pour obliger Jeanne Roumine dans une occasion pressante, comme elle avait obligé Louisette. Cette dernière trahison mit le comble au dépit d'Henriette Valère. Chez cette femme passionnée, l'antipathie croissait aussi vite que la sympathie.

— Que t'a-t-elle donc fait, cette pauvre petite? demandait son mari, étonné de ce brusque revirement.

— Elle m'a fait que je la déteste.

Cependant elle hésitait à arracher du cœur de Paul toute espérance, car elle comptait, par là, assouvir sa rancune.

Tandis que Sébastien Gouvès, entouré de ses amis, témoignait à Gaudulle son expansive reconnaissance, une scène douloureuse avait lieu, faubourg du Temple, chez Roumine, en l'absence du vieux, entre Audiffret et Jeanne. Une main anonyme, celle de Degraize, comme le comprit tout de suite le révolté, avait appris à la jeune fille l'existence d'un fils de son amant, élevé à la campagne en nourrice, héritage d'une ancienne maîtresse, morte poitrinaire à l'hôpital. Il avait toujours tenu cette liaison secrète, connaissant la jalousie

passionnée de celle qui ne s'était donnée à lui que comme à l'homme d'une seule femme, et portait dans ses idées sur l'amour le mysticisme héréditaire.

— Tu m'as trahie, je ne te connais plus, disait-elle d'une voix sèche, âpre, et son visage était méconnaissable, subitement dur et haineux.

Comme il ne répondait rien, écrasé par cette révélation, plein du désir de se venger :

— Tu m'as prise pour une prostituée. Cette doctrine, la mienne, que tu prétendais partager, mais que tu dégrades, exige des âmes sincères, d'autant plus qu'elle méprise les lois et les conventions sociales, tous les appuis du monde bourgeois, inventés à cause du mensonge. Tu as menti comme un bourgeois. Cet enfant est un lien qui t'attache à jamais à la morte. Elle aussi, tu l'as trahie, et son fantôme se vengera.

Puis, toute proche de lui, et le brûlant de ses yeux froids, les bras croisés :

— Tu mentais en m'assurant que j'étais la seule. Tu mentais en m'appelant ton unique compagne, ton unique soutien. Le soutien de l'homme, c'est son fils. Et la femme sert à créer le fils... Un fils... mon espoir... celui qui lavait la fausse honte... la honte vraie, aujourd'hui, puisque je ne servais qu'à ton sale plaisir.

Elle frappa du pied. Le chat Belzébuth effrayé se

réfugia sous un télescope, unique ornement de la petite pièce.

— Jeanne ! fit Audiffret d'un ton de reproche. Il s'efforçait de rester calme, blond et pâle dans son vêtement noir.

— Va-t'en, conclut-elle brutalement. Je raconterai tout à mon père. Va-t'en. Je te méprise. J'ai été fidèle à mes idées, moi. J'aurais pu me donner à un riche. J'en vois, des riches, au magasin. Ils accompagnent des filles couvertes de bijoux ; elles descendent de belles voitures. J'aurais pu avoir des bijoux, des voitures. Même, restant sage et digne, j'aurais pu épouser un savant, un élève de père. Non, j'ai voulu l'amour libre d'un ouvrier. Je te croyais supérieur aux autres. Tu vaux moins qu'eux, toi, un menteur. Va-t'en !

Il obéit. Son désespoir était dominé par la fureur. Non content de l'avoir torturé, l'infâme Degraize, furieux de ce que sa proie lui échappait, avait trouvé, pour briser sa vie, cet ignoble moyen de police. Ah, il était bien renseigné, le misérable ! Ses agents n'avaient pas volé la gratification. Jeanne perdue, c'était son âme à lui qui s'en allait à la dérive. Il n'avait plus d'espoir, plus d'avenir, plus d'ambition, plus rien. Cette fille miraculeusement généreuse et bonne, qui lui avait fait le sacrifice de sa beauté, était si intimement mêlée à son destin, qu'une rupture était

comme une mort... La vraie mort... L'autre... un simple passage.

Devenu un automate, la rage seule guidant ses actes, il rentra chez lui, prit son revolver, s'assura qu'il fonctionnait bien, écrivit trois lettres : l'une, à Robert; l'autre, à Nicolas Roumine; la dernière, à Jeanne, puis sortit la tête haute, le regard brillant, les muscles tendus.

La rue était boueuse, le ciel noirâtre. On allumait les premiers réverbères. Il s'achemina vers la préfecture, d'un pas alerte. Il comptait arriver pour la sortie de Degraize. Il connaissait les habitudes du chef des mouchards. Son dîner serait plus chaud qu'il ne pensait.

En descendant vers les boulevards, il se rappelait les débuts de leurs amours, les promenades d'été et d'hiver, les rues joyeuses, pleines de monde; chaque boutique était une date, une circonstance. Ici, l'on achetait une petite bague; là, un manteau d'homme dont elle exigeait qu'il fît l'emplette, à cause du froid. Et que de rêves, que de projets ! Mais il ne voulait pas s'attendrir.

La petite porte du quai par où devait sortir Degraize était fermée. Devant elle un agent à figure bonasse faisait les cent pas. Audiffret lui demanda du feu poliment et attendit. La haute silhouette de Notre-Dame disparaissait lentement dans les ténèbres, comme un

grand morceau de dentelle grise. Cette vieille croyance, et sa propre croyance, jeune, turbulente, avide de sang nouveau !... Il revit certains visages de camarades, des résolus, aujourd'hui dans les bagnes, et qui mourraient sinistrement, sous le fouet de la chiourme... Lui, au moins !...

Sept heures sonnèrent avec gravité. Un instant après, la porte s'ouvrit. Degraize parut, causant avec un employé, gros, lourd, soufflant selon son habitude. Audiffret bondit, mais l'adversaire a deviné l'attaque, a perçu la silhouette et l'élan trop hâtif. Toujours sur ses gardes, le policier sort son revolver. Les deux détonations se succèdent. L'anarchiste est tombé, frappé en pleine poitrine. L'autre reste debout, intact, son arme fumante à la main, et, sans trouble apparent, avec un éclair de ses yeux glauques dans sa face lymphatique :

— Je le connais, c'est un dangereux. Un de moins... Vite, qu'on l'emporte !

Et, tandis que la foule s'attroupe, que les gamins accourent en sifflant, que l'agent de faction soulève le cadavre, Degraize, toujours impassible, rentre à la *boîte* pour faire son rapport.

CHAPITRE VI

LE CALVAIRE

Zebio Ourlac fut, comme le disait plaisamment Avan, *délégué par le Comité d'étude et de vigilance des samedis soirs de la rue Lhomond*, pour assister au fameux congrès du mois de septembre, baptisé « le congrès du vol ». Coquilet s'était récusé, malgré son dévouement, déclarant qu'il ne pourrait point ne pas faire un esclandre. On avait dû calmer la fougue de Robert, proposant de terrifier l'assemblée, qu'il appelait *le bureau*, avec l'aide de compagnons énergiques, et de proclamer la déchéance de « Mercier le Juif », « Mercier la Fraude ». Ni Marianne ni Mme Gouvès ne se sentirent les nerfs capables de subir une pareille épreuve.

Comme il arrive dans les grands centres et plus qu'autre part à Paris, ville turbulente et bavarde, la nouvelle qu'une injustice scandaleuse allait recevoir au prochain *congrès de médecine* sa consécration

publique, cette nouvelle, déformée, modifiée, amplifiée, circulait parmi le public de l'École et, par les accointances de la presse spéciale avec la presse politique, des docteurs avec leur clientèle, arrivait presque au grand public. Les gens renseignés expliquaient qu'il s'agissait du docteur Mercier, du *bel* Ephraïm, dont la photographie en redingote grise s'étalait aux devantures. « Heu heu » faisaient en haussant les épaules, et sans se compromettre, les *opportunistes*, tous ceux, nombreux en France, que leur tempérament prudhommesque essouffle sitôt franchie la zone des « coteaux modérés », ceux qu'Avan baptisait les « pas tant que ça », vu qu'en toute circonstance, et au milieu des pires catastrophes, ils se méfient de l'exagération, ramènent chaque événement, chaque supposition aux mesures strictes du *ne quid nimis.*

— Le connaissez-vous d'abord, ce docteur Gouvès? Quelle est sa vie privée? Est-ce un savant considérable? Il n'est pas illustre. Certes, le génie est modeste, mais prenons garde aux réputations de clocher, si vite construites à notre triste époque, prenons garde surtout à l'envie. Le docteur Mercier est beau, riche, jeune, parvenu à une situation considérable... Rien d'étonnant s'il excite la jalousie de ses confrères...

Telles étaient les objections que, sous diverses formes, faisaient ces doctes personnages à l'hypothèse

d'une communication frauduleuse. Pour eux, un cocu n'est jamais complètement cocu ; on n'est jamais sûr qu'une femme ait fait une sottise. Personne n'est ruiné ni très riche, bon ni méchant, hypocrite ni absolument sincère. La vie est une moyenne grisâtre.

Parmi ces niveleurs de la réalité, quelques adroits compères plaident ainsi le faux pour savoir le vrai, et ne cherchent qu'à exciter l'ire et la contradiction, d'où sortiront des accusations plus précises.

C'est une infamie! déclarèrent la plupart des femmes du monde, admiratrices de Mercier et qu'il savait si merveilleusement attacher à son char. D'abord des compliments, énormes et voraces, dont il accablait les laides comme les belles, les arrogantes comme les timides, les grinchues comme les aimables, des compliments sur le visage, les yeux si vifs, la bouche si rieuse, les lèvres si roses, le nez si « français », des compliments sur la parole, sur la démarche, sur le costume, du chapeau à la pointe des petites mules, des compliments variés à l'infini, rapportés par le mari, l'amie intime, l'ennemie, la jalouse, la femme de chambre ; et certaines commères à triple ventre, surchargées de bijoux, les « Bouddhas pour loges d'Opéra », servaient naïvement de commissionnaires : « Ah, ma chère ! *notre* docteur vous aime tant... Il vous trouve si gentille... Et il paraît que déjà son

régime... Le fait est que vous avez singulièrement maigri... »

Après les compliments, de la pitié : « Pauvre petite femme, » la larme à l'œil, le geste qui regrette, qui déplore, qui comprend à demi-mot, qui s'inquiète, qui s'étonne : « Eh quoi, une personne si douce !... » Après la pitié, de la complaisance : « Sans doute, il vous fatigue... Il est brutal (*un sourire*), cela se comprend. Voulez-vous que je lui écrive?... » *Il*, *lui*, c'est l'ennemi, l'éternel adversaire, le mari, celui qu'il faut combattre et avec qui l'on doit ruser, vis-à-vis de qui toute manigance est licite et toute malhonnêteté risible. Aux alarmes sert, mieux que personne, le « bon docteur », « espoir et refuge des amants », rempart contre la maternité, préservateur de l'*alcôve sèche*, l'alcôve moderne où l'on ne parle que d'argent, et des petits que fait la rente, car l'*autre* conversation déforme. Souvent, on l'amène, le Mari. Dans le cabinet de Mercier, penaud et gêné comme devant un prêtre, il s'excuse et bafouille, promet de « ne plus recommencer ». En sortant, il revêt sa colère avec son pardessus, mais c'est fini, l'engagement est signé. *Qu'il s'adresse à ses gourgandines. Elles sont bien là pour quelque chose.*

Après la complaisance, l'intrusion plus directe dans les affaires domestiques, l'éducation des enfants, leur santé, l'influence opposite du père et de la mère. Et

toujours et invariablement, Mercier donne raison à la femme, sachant qu'elle est la souveraine du logis, qu'elle l'emportera dans la lutte, par la fatigue et la résignation du mâle, et qu'il bénéficiera de la victoire... « C'est une manœuvre des antisémites, » a déclaré sa principale cliente, la duchesse de Restaing, quand on lui porta la nouvelle; la duchesse de Restaing, c'est non seulement le faubourg, mais tout ce qui gravite à l'ombre, tout ce qui espère ses entrées, tout ce qui bâille au blason, au *bouton* dans les chasses, à l'invitation intime.

On se répète que Mercier n'est qu'à moitié Juif : « Il n'a pas le type... Il est le premier à railler ses coreligionnaires. » *Il n'a pas l'odeur non plus,* s'écria en un jour de verve Lourdemont, l'ami de la folle Henriette. Mais ce qui vient de chez les Valère est suspect. On connaît leur inimitié, après une amitié trop tendre... *Ephraïm fait tant de jaloux*, déclarent sérieusement toutes les sous-Restaing, toutes les belles petites qu'émeuvent la barbe noire, le lorgnon d'or et la voix brève.

A la tête du bataillon sacré marchent les privilégiées, les amoureuses, sensuelles ou platoniques; elles sauront défendre « leur » docteur, celui qui représente l'idéal masculin et dont un seul regard fait frissonner... Il est le maître du mystère. Devant lui, on se déshabille avec un double tremblement. Il

est celui qu'on ne trompe jamais. Et comme il provoque bien l'aveu ! Comme il le reçoit sans insister, dissimulant un demi-sourire ! Quel admirable et parfait silence ! Elles sont rares, celles qui peuvent se vanter d'une faveur passagère... Pour aucune, la chose n'est certaine. Les noms qu'on cite, avec mille périphrases et des allusions significatives, comme on s'entretenait jadis des amours du roi, les noms bénis sont discutés. Ici l'envie a son jaune domaine. Ne l'attendit-elle pas toute une nuit, couchée en travers de sa porte, la fameuse duchesse aux passions irrésistibles?

Parmi ses confrères mêmes, Mercier est détesté, mais craint. Il a choisi ses créatures, des garçons ardents, distingués, braves, qu'il a poussés, soutenus, envers et contre tous, et qui, de bonne foi, le défendent, le défendraient jusqu'à la mort. Ils ne citent de lui que des traits généreux, car il a le plus beau cabotinage, le discret, celui qui ne se livre qu'à bon escient et quand le résultat est sûr. A ses élèves, la lutte à peine engagée, comprenant qu'il n'aura contre lui que deux adversaires sérieux, l'un apparent, Gaudulle de Lauminois, l'autre masqué, Valère, aux plus subtils de ses commensaux, il a donné le mot d'ordre : Sébastien Gouvès est un raté aigri, un malheureux provincial, à qui le bon Mercier a voulu faire une situation. Il l'a tiré de sa chaire de Mont-

pellier, s'illusionnant sur son savoir, doté d'un laboratoire, d'appointements fabuleux; il l'a lancé sur des pistes sûres, lui abandonnant la broutille de son génie, le guidant par la main vers des recherches sur le point d'aboutir. Maintenant, selon l'ordre des choses et la triste loi de la nature humaine, il est victime de sa délicatesse; la brebis galeuse est devenue bélier. Le serpent réchauffé distille son venin. Toute la zoologie sert aux métaphores sous lesquelles on accable l'infortuné méridional, dont on raille, pardessus le marché, l'accent, la vantardise, la redingote râpée.

Des renseignements bizarres circulent sur l'intérieur, le *repaire* de la rue Lhomond. Moumette est une parente réduite en esclavage. On martyrise, on empêche de manger le vieux grand-père, que les voisins nourrissent de rogatons par charité. Il y a un fils, mauvais soldat. Une fois par semaine se réunissent chez le savant aigri, pour comploter, les plus notoires révolutionnaires, des gaillards que la police surveille... L'assassin de Degraize, Audiffret, ce scélérat qui, par bonheur, rata son coup, est l'amant d'une autre fille de révolté, amie intime de Marianne Gouvès. Sur celle-ci la calomnie s'acharne. Sa beauté, sa vie humble et cachée exaspèrent des récits de haine, où elle apparaît comme un monstre, une prostituée, la honte du logis. Et le père sait tout,

mais il ferme les yeux. Sa complaisance touche à l'infamie. Ainsi s'explique l'intervention probable d'un magistrat impudique, l'opportuniste Gaudulle de Lauminois, que la Marianne affole et lance dans cette mauvaise affaire : « Mon pauvre vieux Gaudulle, — s'est écrié Toulet Mabruze, le président de cour, le rival, devant douze personnes, — il ne sait guère où on le mène. » Des démarches furent, à l'instigation de Mercier, tentées près de l'amoureux du Cours-la-Reine. On représentait au magistrat qu'il se compromettait, qu'il était victime d'une jeune rouée et d'un vieil ambitieux : « Prenez garde. L'accusation de plagiat est ridicule. Elle s'effondrera... Et alors... »

Gaudulle, sans vouloir l'effrayer, avertit sa tendre amie de ces visites et objurgations :

— Nous aurons, comme je le pensais, affaire à forte partie. Le Juif met tout en branle. Imaginez que le ministre de la justice lui-même m'a envoyé son chef de cabinet pour me dire que, d'après la rumeur publique, je tramais quelque chose contre Mercier, et qu'il me voyait avec peine engagé dans cette sotte histoire de procès. J'ai répondu qu'il n'y avait ni procès, ni trame ; que la vérité aurait son jour. Mais, au nom du ciel, soyez prudente, mon amie, pour vous surtout, et, quoi qu'il nous en coûte, prenons des précautions. »

Marianne avait un cœur viril. Elle ne s'affola point.

Elle fut seulement heureuse d'avoir un prétexte pour ne plus franchir le seuil de cette maison qui, depuis la fatale soirée, était son cauchemar, le centre ardent de son remords. Autour d'elle, dans la rue, chez les fournisseurs, elle devinait une méfiance, une hostilité sourde : « Pourquoi avons-nous quitté Montpellier? » Elle se garda de prévenir son père. Il semblait joyeux, rasséréné, plein de confiance. Il avait fait la connaissance de l'éditeur Vautier, homme énergique et entreprenant, qui le rassurait. Les mesures étaient prises pour que le *Mémoire sur la Pesanteur* parût prochainement. Il travaillait avec ardeur, ayant Coquilet comme secrétaire, n'allait au laboratoire que juste le temps nécessaire pour y remplir la besogne commandée. Guilon parti enfin, et comme on lui laissait le choix de son aide, il avait pris le neveu de Mme Constans, la concierge, le maigre et pâle Arsène, un brave garçon, ignorant de tout, mais très souple, qu'il stylait à mesure et qui lui était dévoué comme un chien. D'ailleurs, il faisait tout par lui-même, habitué à se passer d'auxiliaire, et son adresse extrême le servait, limitait les instruments et les expériences au strict nécessaire.

Indifférent au bruit du monde, ignorant les infinies ressources de la méchanceté humaine, il était tout à son travail, à son espoir, à sa liberté reconquise. Il travaillait une partie de la nuit, se soute-

nant avec du café; la hâte, la nécessité d'être prêt à une date fixe, exaspéraient sa fièvre cérébrale, lui rendaient aisés les plus ardus problèmes. Il mangeait en un quart d'heure, dormait peu, d'un sommeil traversé de rêves glorieux et scientifiques, où des animaux parlants l'environnaient, où des images révélatrices prenaient corps, où sa découverte devenait un vaste poème cosmique, dont Lucrèce ému lui proposait l'impression, la traduction en vers magnifiques, qui sonnaient encore au réveil en sa tête de bon latiniste.

Mme Gouvès faisait taire Moumette, que les bavardages des voisins épouvantaient: « Votre maître en fera tant qu'il ira en prison, » lui avait dit le boucher. La pauvre fille en pleura jusqu'à l'aube. Le lendemain, les yeux pochés, certaine d'être rebutée par son patron, elle confia la chose au père Ensade, qui n'y comprit rien, lui recommanda de corser la salade et d'y ajouter un chapon. Comme les êtres d'instinct, elle avait l'intuition d'un danger menaçant ceux qu'elle aimait. Sa maîtresse était absorbée par les lettres de Paul, de plus en plus aigres, violentes ou maussades, de Paul qui, derrière la libération, ne distinguait pas son avenir. Marianne lui imposait silence. Désespérée, elle prit un grand parti, s'absenta une journée entière pour aller faire visite à un oncle de passage, en réalité courut chez Ourlac, rue de Ponthieu : « Ah,

monsieur Zebio, je me crève d'inquiétude, de *maucor*. Voilà ce que l'on raconte. » Elle fit le récit pittoresque de ses tribulations, des vilenies qui lui rendaient la « villasse » odieuse.

Le peintre l'écouta avec les yeux humides, tant ce dévouement simple l'émouvait. Lui-même, par les divers milieux où il fréquentait, se rendait compte de la périlleuse situation de son ami. Il ne suffisait pas à détruire les bruits calomnieux qui couraient et chaque jour prenaient plus de consistance. Il rassura Moumette, tout en lui recommandant de veiller. Ce qui le désolait surtout, c'était l'atteinte à la réputation de « la Merveille », de sa chère Marianne. Il en souffrait par le cœur autant que par l'esprit. Et il lui était odieux et cruel de songer que le puissant Gaudulle devenait le seul espoir de ces braves gens, par quelle affreuse intrigue, il rougissait d'y penser. Aucun recours viril, Paul étant si faible. Et seule la crainte eût muselé l'opinion.

La veille même du congrès, Marianne reçut une lettre de son nouvel et important ami Edouard Davidson. Celui-ci, en quelques mots, la mettait en garde contre les sottises de ses compatriotes :

« Il circule de méchants propos sur votre père. Je mets, bien entendu, mon journal à votre disposition, et tout ce que vous désirerez passera en première

page. Je ferai moi-même les articles, si vous voulez bien me transmettre les indications nécessaires. Mais le second *Humbug* (c'est aussi le nom de mon bateau) est également votre serviteur. Quand vous m'aurez fait l'honneur de le visiter, vous vous rendrez compte que, bien que petit, il peut servir de refuge à toute une famille en cas de peste ou de calomnie. Ceci n'est pas une parole en l'air, à la française... »

Suivaient les assurances d'un dévouement passionné et immuable.

La jeune fille réfléchit longtemps, seule, dans sa chambre, devant sa veilleuse. Pour la seconde fois, l'intervention directe du destin apparaissait nettement à son âme superstitieuse. Elle se promit bien de ne pas négliger ce protecteur tombé des nuages, si galant, si discret, et elle lui fit savoir, par la voie qu'il lui indiquait, qu'elle aurait prochainement un entretien avec lui, à bord de son yacht : « Mais je suis espionnée de près ; nous choisirons une soirée où je me rendrai libre. »

Dans le grand amphithéâtre de la Faculté, brillamment décoré pour la circonstance, le professeur Ephraïm Mercier vient d'achever sa communication sur la *Fièvre* en tant que syndrome bacillo-médul-

laire, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Il n'a parlé de son collaborateur qu'une seule fois, en insistant sur les syllabes sonores de *Sébastien*, et des murmures ironiques, bienveillants pour lui, ont accueilli cette malice grossière, car les auditeurs sont prévenus, par une campagne adroite et sourde, à la muette, ce qu'on a surnommé *la guerre des Hébreux*.

Ses collègues entourent le triomphateur. Ourlac distingue des crânes chauves, des chevelures grises, noires, argentées; on s'empresse, on colporte des nouvelles. Il descend des gradins, se mêle à la foule. Une voix assurée déclare :

— Il paraît, cher maître, que vous nous ménagez prochainement une surprise.

— Certainement, répond le Juif avec aplomb.

Ourlac tressaille. Pourvu que Gouvès arrive à temps! Le scélérat a repris toute son assurance. Fort de l'appui de ses élèves, il projette le crime complet, la publication anticipée du fameux mémoire sur *la Pesanteur et le Langage* dont il a tous les éléments. Zebio retrouve son indignation, sa malice d'autrefois. Il se glisse vers la sortie, et là, profitant d'un moment de silence, sa petite personne invisible dans le tambour de la porte, il crie de toutes ses forces : « Filou! » par deux fois, pour qu'il n'y ait pas de doute, et s'enfuit comme un voleur, sous l'œil des huissiers stupéfaits.

Mercier eut une presse admirable, sans une note discordante. Les grands organes parisiens reproduisirent le compte rendu total de la séance et de son exposé, ce qu'ils ne font qu'exceptionnellement. Ici et là on retrouva, en termes dithyrambiques, cet espoir que « le maître préparait une découverte retentissante, que retardait le seul désir, bien légitime, de la porter au point de perfection ». Suivaient quelques phrases banales sur le bon renom de la France à l'étranger, l'injustice qui refuse aux israélites l'esprit scientifique et l'initiative, le regret que des scrupules exagérés remissent à un autre congrès une révélation de cette importance. Quant au nom de Sébastien Gouvès, il fut intentionnellement passé sous silence ou estropié.

Deux jours après, Gouvès, à nouveau inquiet et morose, reçut la visite de Guilon.

— Patron, dit le gamin cynique, j'ai, avec l'aide et à l'*instication* de Mercier et de son Anatole, volé vos paperasses, qu'ils ont copiées en une nuit, puis remises dans le tiroir. Ils croient que je ne pourrais faire la preuve. Voici — et il tira de sa poche crasseuse une feuille de papier que le savant reconnut aussitôt et dont il n'avait pas constaté l'absence — voici ce que j'ai conservé de cette petite opération. Je le garde, en cas de besoin. Mon témoignage vaut mille francs en justice. Si le cœur vous en dit, v'là mon adresse.

Et il disparut, laissant sur la table une carte de marchand de vin, sans que Gouvès, pétrifié, eût l'idée de le retenir.

Cette démarche de Guilon avait été conseillée par Gaudulle et Coquilet, qui, en cas de procès, se ménageaient ainsi un coup de maître. Mercier, se méfiant, avait, lui aussi, chargé Anatole de ne point perdre de vue leur dangereux complice; mais celui-ci avait en haine ses employeurs et, à bénéfice égal, se réjouissait de les livrer. Il expliquait la chose solennellement, avec de grands détails, le soir, entre deux parties de manille, chez son mastroquet de l'avenue Montaigne, à deux pas du Juif, et la valetaille du voisinage exultait, lui payait à boire, s'enorgueillissait d'apprendre maints détails ignorés des journaux.

D'ailleurs la presse, qui recueille les scandales avec quelque retard, puis les attise, les perpétue, commençait à s'émouvoir d'une aventure, d'abord restreinte, mais qui, maintenant, faisait la tache d'huile. La haute situation de Mercier expliquait cet intérêt subit, ainsi que la pénurie de nouvelles, car la mort d'Audiffret parut un sujet assez banal. Le résultat fut qu'une nuée de reporters s'abattit sur la rue Lhomond et l'on dut recommander à Moumette de tenir sa langue. Gouvès en reçut d'abord quelques-uns, déclara devant eux ne rien comprendre à tout ce vacarme.

— La preuve qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat, c'est, messieurs, que je suis toujours chef de laboratoire du professeur Mercier.

— N'avez-vous pas renvoyé votre aide?

— C'est une affaire intime qui n'intéresse pas le public.

— On raconte que votre fils a dépêché des témoins au docteur; on dit aussi que la communication sur la *Fièvre* serait votre œuvre.

— Mon fils est au régiment, où il achève son stage. Quant à la communication, j'ai fourni quelques notes.

Les visites et interrogatoires ne cessant pas, le savant prit le parti de fermer sa porte au nez des journalistes. Ceux-ci, alors, inventèrent de toutes pièces des conversations compromettantes, qu'il dut démentir, jurant, sacrant, maudissant ces mœurs de sauvages, regrettant sa bonne tranquillité provinciale, sa modeste chaire de Montpellier.

Coquilet lui transmettait les conseils de Gaudulle, heureux d'aider son maître et le père de Marianne, malheureux d'être en rapports constants avec celui qu'il soupçonnait de compromettre sa bien-aimée, celle qu'il s'obstinait à adorer.

— Ne perdez pas l'espoir, lui répétait la bonne Mme Gouvès, désireuse d'une union qui calmerait ses craintes et la déchargerait d'une lourde responsabilité. Elle sera touchée de votre fidélité à son père.

Par là, vous atteindrez son cœur. Je remarque déjà qu'elle parle de vous avec plus de fréquence.

— Hélas! soupirait le mélancolique prétendant.

Le magistrat recommandait d'éviter tout énervement, toute perte de force, de hâter le fameux mémoire. Il écrivait : « Je ne vais pas vous voir pour ne pas rallumer les colères. Vautier a confiance. Il pense que votre travail est d'une originalité admirable, bouleversera les mauvais projets de nos ennemis. Pour qui connaît le personnage, cet éloge est invraisemblable. Achevez au plus vite, dussiez-vous, dans la suite, revenir sur le détail. Ayons un corps de thèse à opposer aux calomniateurs. Mes renseignements me permettent d'affirmer que l'adversaire, lui aussi, sourdement s'agite et complote. »

Par une de ces coïncidences fréquentes à Paris, Berthet le voisin, le musicien du cinquième, donnait des leçons de piano à une amie de Mercier. Il se rendait compte ainsi de l'intrigue, des multiples démarches, de l'ardeur déployée. Il venait raconter ces choses discrètement à Mme Gouvès, qu'il trouvait seule ou causant avec l'abbé Cuypin. Celui-ci n'avait qu'un mot à la bouche, toujours le même, qu'il répétait avec une mimique ridicule de sa grosse face poupine : « De la prudence! De la prudence! »

Quant à Marianne, elle était réellement au supplice. Sa vive imagination lui grossissait encore les périls

de cette lutte inégale d'où dépendait toute la réputation, toute la vie de son adoré. Tantôt son angoisse, tantôt son remords prenait la première place. Elle ne dormait plus, ne mangeait plus, maigrissait à vue d'œil. Elle marchait beaucoup et vite, ruminant mille projets, que venaient interrompre des souvenirs. En proie à une fièvre perpétuelle, elle courait chez Avan. Là, elle trouvait Louisette en larmes, tapie dans un coin de l'atelier, au milieu des marbres. Le cerveau faible de Lupit se détraquait décidément. Elle n'osait plus le laisser seul. Il lisait aux enfants de longs fragments de drames en vers de sa composition, qu'il déclarait devoir être joués prochainement à l'Odéon, aux Français. Ses copies dramatiques lui tournaient la tête. On le gardait par charité dans l'administration où il était employé, mais on ne lui confiait aucun travail. Les petits suppliaient leur grande sœur de ne pas les quitter. Il fallait qu'elle leur donnât la soupe chaque jour et l'on ne pouvait vivre d'aumônes, quoique la générosité du sculpteur fût infinie. Il écoutait son malheureux modèle en tirant d'énormes bouffées de sa pipe, dissimulant sous des mines bourrues sa profonde pitié. Jamais il ne la laissait partir sans un secours.

— Il faudra que nous trouvions une maison de santé qui se charge de ton malade. Tu te tueras, ma pauvre petite. Et sans toi que deviendraient les gosses?

Elle répondait par des sanglots qui secouaient son corps maigre. L'hiver arrivait à grands pas ; le feu, le vêtement, « tout ça ne tombe pas du ciel ».

Confiant son déplorable logis à des voisines charitables, car le peuple est bon pour le peuple, elle allait faire des poses chez des amis d'Avan, qui, prévenus, lui payaient ses séances double. Elle se brûlait les yeux, le soir, à la couture, métier mal rétribué, qui lui usait son peu de forces, et souvent on refusait une besogne hâtivement faite. Les patrons redoutent la détresse. Les visages creusés, entrevus au bas crépuscule d'hiver ou à la lueur d'une lampe dans l'atelier, les attristent, comme des remords. Les portes se fermaient devant elle. Ses quelques protecteurs l'abandonnaient. Elle connut l'horreur des vieilles dames charitables, leurs rebufades, leurs remontrances, les stations dans les sociétés de secours où les malheureux secouent, avec la vermine, la même lamentable légende. Robert enfin, son Robert, son unique refuge, était un autre sujet d'alarme. Cette anarchie, qu'elle maudissait, le lui prenait du matin au soir, et elle mentait au sculpteur, pour éviter à son ami des reproches.

Depuis la mort d'Audiffret, le jeune homme était devenu ombrageux, violent, d'une intransigeance telle qu'il rebutait même ses camarades. Il avait adoré le mécanicien. C'était par son influence qu'il avait

cherché à s'instruire, devenir un artiste, prendre rang dans cette société mauvaise, mais indestructible et qui opposait sa masse inerte au courage individuel, à l'esprit d'initiative, à la révolte. Par bonheur, un architecte, qui réparait la cathédrale de Chartres, eut besoin d'un surveillant adroit. On lui recommanda Robert. Il avait du scrupule à accepter ce travail qui l'éloignait de Paris, de « son devoir »; mais Louisette elle-même l'encouragea. Elle le préférait à l'abri du péril, loin des compromissions, des contacts dangereux. Elle n'entendrait plus sa maussade complainte. En attendant, elle accomplissait le tour de force de vivre et de faire vivre les siens, mais la moindre indisposition, une bronchite, car elle toussait souvent, deviendrait une catastrophe.

— Ah, la vie est dure aux pauvres bougres, répétait Avan.

Marianne soupirait. Elle avait honte de son infortune personnelle en face de pareilles angoisses. Elle partait donc. Irait-elle chez Ourlac? Le peintre l'évitait dans ces derniers temps, car il ne pouvait s'empêcher de la questionner et il avait horreur du mensonge. Alors, par les quais et les Halles, elle montait au faubourg du Temple. Chemin de misère, sous le ciel triste! Les cris mélancoliques des marchands semblaient de longues plaintes parmi lesquelles s'empressait un peuple hâve.

Quelquefois Jeanne Roumine était seule, avec le chat Belzébuth, dans sa petite chambre. L'atelier chômait. En dépit de son habileté connue, les commandes nouvelles se faisaient rares depuis le rouge scandale et les lâches calomnies des journaux. A la mort d'Audiffret, elle avait montré un calme surprenant. Après les formalités judiciaires, l'enterrement eut lieu, sinistre. Derrière le corbillard des pauvres, sous l'œil hargneux des sergents de ville, marchaient quelques compagnons, Robert, Coquilet, Berthet, Louisette, Avan, Ourlac, deux ou trois parents dépaysés et craintifs, Jeanne au bras de son père, tremblante de froid et de douleur, mais les yeux secs. Ni fleurs, ni discours. Après une vie manquée, Audiffret entrait à la muette dans la paix profonde du tombeau, en un coin obscur du Père-Lachaise, et Roumine paya les frais de sépulture.

Au retour de cette corvée, Marianne, qui avait tenu à accompagner son amie, la laissa, par discrétion, seule avec son chagrin, mais elle venait chez elle de temps à autre. La solitaire parlait peu, assise dans un vieux fauteuil qui tenait toute la petite pièce. Une implacable décision se lisait dans ses yeux de couleur changeante. Cette blonde grasse, aux traits potelés, avait une âme d'une extrême énergie, que démentaient ses calmes allures et son langage modéré. Elle était sœur de ces filles russes, de ces nihilistes

qui, au nom d'un sanglant idéal, affrontèrent les pires supplices et dépassèrent les hommes en héroïsme. « Je me vengerai, » avait-elle dit au sortir du cimetière, en embrassant son amie. Nul doute qu'elle ne s'apprêtât à tenir parole, qu'elle ne méditât mûrement les représailles.

Elle interrogeait Marianne sur *la grande affaire*, lui donnait quelques conseils, parlait comme d'une autre rive, comme une personne détachée des intérêts vulgaires.

— Pourtant, tu aimes aussi ton père, ma chérie, murmurait sa compagne en lui prenant les mains.

— Sans doute, et je vous le recommande. Mais, différent du tien, il supportera bien des choses. Il en a déjà tant vu !

La vie de Roumine, en effet, n'était qu'un tissu d'expulsions, de fuites, de séjours forcés à l'étranger. Éternel proscrit, il supportait stoïquement le bouleversement de ses habitudes, perdu dans ses calculs et dans son idéal, « Où qu'on m'envoie, j'emporte avec moi les étoiles », indifférent aux clameurs de haine, enflammé d'un immuable amour pour cette humanité qu'il jugeait maintenant basse et méchante, parce que les lois la déforment, mais capable d'atteindre à l'apothéose de la liberté, de la fraternité, de la justice. Le portrait de Blanqui était le seul ornement de sa chambre. Il lisait et relisait sans cesse l'admirable livre,

la biographie de prison et de flammes qu'a consacrée Gustave Geffroy à la mémoire du grand révolutionnaire.

Quelquefois, le savant rentrait, chargé de livres. Le regard ému qu'il jetait à sa fille prouvait qu'ils étaient d'accord, qu'il suivait dans son esprit les progrès de sa résolution et l'admettait tacitement. Il appartenait à cette forte race pour qui les paroles et les actes ne font qu'un. Il se refusait le droit d'intervenir dans les résolutions de son enfant, de contrôler sa haine. Il avait aimé Audiffret comme un fils, plein de confiance dans cette franche et loyale nature, et la mort de son disciple lui avait été particulièrement douloureuse, bien qu'il jugeât la vie un court passage, sans au delà que le vestige intellectuel ou moral, où l'on doit distribuer en hâte ce que l'on a de bon, de sage, « son privilège », comme il disait.

Il témoignait à Marianne une bonhomie charmante. Sa haute affabilité émouvait la jeune fille, dont l'imagination lyrique admirait par ailleurs une existence conforme à l'idéal, et menée sans détours vers l'étoile, même incertaine.

— Où en sont les affaires?... Le père, que dit-il depuis samedi?

Il donnait son avis avec une grande sagesse, ni trop prudent ni trop hardi, connaissant par expérience les embûches sociales et la témérité de la lutte, lorsque l'adversaire est un puissant :

— La vérité triomphe toujours.

Il discutait souvent avec ses amis la justesse de cet axiome, car la jeune génération, de crainte d'être dupe, méprise les formules sentimentales et ne croit guère qu'à la force : « L'application des doctrines de Darwin à la vie aura été une grande erreur. » Les paroles, dans cette bouche, avaient une valeur insolite, mûries dans le silence et voisines de l'exemple.

Quelquefois :

— J'ai besoin de prendre l'air, veux-tu m'accompagner? disait Jeanne, car elles se tutoyaient maintenant.

Elles sortaient toutes deux. Un livide soleil illuminait les rues populeuses d'une joie fausse. Elles marchaient en silence. Une ruelle tout à coup s'ouvrait entre deux maisons et l'on voyait du linge étendu, de maigres enfants, un alcoolique tâtonnant, une dispute.

— Pauvres gens, soupirait la révoltée, qui n'ont jamais le temps du rêve !

Parfois un voyou aux yeux trop noirs complimentait rudement ces jolies passantes. Mais, leur dignité l'impressionnant, il n'insistait pas ; une déplorable fille, un châle rouge aux épaules, leur lançait un regard d'envie. Par un long trajet de boulevards déserts, elles se dirigeaient vers le cimetière.

Soudain un bruit d'orgue, de pistons, de boniments, une odeur de friture annonçaient une fête foraine. La somnambule ravaudait au seuil de sa roulotte, en haut du petit escalier, un chat sans couleur sur les genoux. Le photographe, d'une voix morne, proposait *un joli groupe*. Un lamentable pierrot, des palettes de bois en main, près de la roue qui tourne et des verroteries, invitait à tenter le sort. Le dompteur roux et musclé, dans l'intervalle des séances, instruisait un ours brun au poil rare, répondait sans entrain aux questions d'un petit bourgeois, curieux de zoologie ambulante.

— Je sais où est l'enfant d'Audiffret ; père m'a juré de s'en occuper, je suis tranquille, disait Jeanne Roumine, indifférente à ces spectacles. A toi aussi, ma chérie, je laisserai, en cas de malheur, quelques indications...

Elle serrait fortement la petite main de sa jolie compagne, puis, avec un sourire douloureux :

— Ai-je été assez sottement cruelle ? Comme si tous les hommes n'avaient pas un passé, ne dissimulaient pas quelque chose ! Dire que c'est moi, moi seule, qui l'ai envoyé à la mort, le pauvre ami !

Marianne n'essayait pas de la contredire, sachant l'inutilité des discours.

L'hiver fut précoce, cette année-là. Un vent aigre soufflait sur les hauteurs du Père-Lachaise. Les jeunes

filles gravissaient les pentes, entre les demeures basses des morts, les souvenirs révolutionnaires et la sombre végétation. Dans la brume verte du crépuscule, Paris fumait, caravane immobile, où désirs et besoins luttent sur place, âprement, et son dessin formait une immense écriture, un mot dont le sens redoutable torture l'imagination.

La tombe d'Audiffret était bien modeste, dans un petit coin, fraîchement fleurie. La pierre distinctement portait deux initiales entrelacées, une date et la place d'une autre date, comme une menace et une promesse.

— Là, je viendrai bientôt, dit Jeanne.

Son visage était calme, et, comme Marianne s'agenouillait pour une courte prière, elle sentit d'une manière aiguë le vide que laisse la foi défunte au cœur des modernes « dépossédés », l'angoisse infinie de l'irremplaçable.

Comme elles redescendaient :

— Tu l'aimais à ce point? demanda Marianne, que la disproportion d'une intelligence aussi *fine* et d'un cerveau fruste d'ouvrier intriguait.

— J'avais pitié, répondit Jeanne, du héros qu'il eût souhaité d'être. Il y a l'épouse du vainqueur. Je suis, moi, l'épouse du vaincu, comme je suis la fille du proscrit. Jules possédait un cœur charmant, qui s'ignorait, et c'était mon orgueil de le révéler à lui-

même. Ah, les étranges causeries d'amoureux que nous eûmes! Elles t'auraient étonnée, ma mignonne. C'est que je suis d'une autre race. Les seules peines qu'il m'ait causées, je ne parle pas du drame final, tenaient aux arrêts de son esprit, à ses ignorances butées, à ce que... — elle réfléchit un instant, puis, avec une douceur grave —... il ne pouvait monter, très haut, là-haut, vers les astres intimes...

Au retour de ces promenades, Marianne trouvait un billet de Gaudulle plein d'amour et qui, chaque fois, ravivait la plaie : « Moi, je me suis livrée, songeait-elle. Heureuse Jeanne qui fit un don sincère! » Sous la lampe, dans sa chambre, la mère relisait les lettres de son fils. Le père, dans son cabinet, travaillait ou dictait à son élève.

Sentant qu'elle faiblissait, Marianne voulut réagir. Les Valère ne donnaient plus signe de vie. Elle rassembla son courage, alla rue Saint-Honoré. A la porte, elle rencontra Clorinde, qui sortait pour quelque course. Songeant à Anatole :

— Au nom du ciel, Clorinde, ne parlez pas de ma visite. Vous savez que l'on me surveille.

— Je vous le promets, mademoiselle.

La fille paraissait émue. La nature de « la petite Gouvès » lui plaisait. Elle éprouva le besoin d'une confidence, et, après un regard aux alentours :

— Cela va mal avec M. Paul, on ne lui écrit plus.

— Je m'en doutais, murmura Marianne.

Son dessein était double. Servir son frère, que sa passion déçue pouvait désespérer et qu'elle se reprochait de trop négliger, servir « la cause » par l'appoint redouté de Valère.

Introduite auprès d'Henriette, qu'elle trouva froide et indifférente, lisant auprès de la fenêtre dans un petit salon rempli de bibelots, elle fut, selon son habitude, d'une sincérité immédiate :

— Oubliez mes torts, si j'en eus, mon amie. Aidez-nous dans cette grave conjoncture.

— Je serai franche aussi, Marianne (la voix se radoucit peu à peu) ; j'oublierai volontiers, car j'ai pour vous une extrême tendresse que vous avez follement dédaignée. Mais votre ennemi est le nôtre et me tient. Apprenez que jadis j'appartins à ce monstre. Comment, par quelle méprise, c'est ce qu'il est trop tard pour examiner. Il a la preuve. De plus, il sait sur moi des choses qui, révélées, me perdraient. Cet homme, dont votre père est victime, n'a pas son pareil pour l'intrigue et la scélératesse. Approchez-vous, ma pauvre petite... Là, tout près de moi, comme jadis... N'ayez pas peur... je suis... vous m'avez stylée... on ne me rebute pas deux fois... je sais *tout*... vous avez... ne niez pas... ne rougissez pas... par amour filial... Comment ce vieillard, sans

cela, vous eût-il séduite?... C'est tout ensemble héroïque et bas... Donc, cela plaît à la triste Henriette. Tu n'es plus vierge, Marianne... Cela se devine à tes yeux, aux moindres mouvements de ton corps... Et ce corps merveilleux porte aujourd'hui l'empreinte dont rien ne le lavera jamais... Tu peux m'embrasser maintenant.

C'était à la fois doux et cruel, si doux et si cruel que la jeune fille cacha son visage sur la poitrine de son ancienne amie, qui, miséricordieuse, la caressait de ses mains brûlantes.

— Comme tu as dû souffrir, toi si fière!... Ah, j'ai vécu la scène, je pourrais te la raconter. Pauvre petite proie du destin, cœur excessif qui veut se sacrifier, et qui ne connaît plus que la détresse... car à qui te confier?... Écoute... Tu ne vivras pas dans la honte. Tu périrais sous le fardeau. La cuirasse qui me protège et que je me suis tressée maille à maille, c'est la tunique de Nessus... Oh, l'illusion sans l'illusion, le faux rachat!... Mon dernier effort fut pour ton frère, pour Paul. Je voulais me refaire une foi... Quelle erreur!... Mais parlons de toi... Cet élève de ton père qui t'aime...

— Coquilet...

— Un nom ridicule, et, sans doute, un brave garçon; n'importe : au bord du gouffre, attache-toi à cette dernière branche. Tu pleures?

Marianne leva sur sa conseillère un visage brûlé de larmes. C'était pour elle une détente, une crise délicieuse. Depuis longtemps, elle n'avait pas connu une telle douceur, et elle se reprochait sa dureté vis-à-vis d'Henriette. Comme si celle-ci la devinait :

— Le vice t'a fait horreur, chez vous, ce samedi... Hélas! je suis une malheureuse qui a fait un pacte avec le désir et mes sentiments les meilleurs sont tous souillés de volupté. Je ne sais même si de te voir si belle et languissante n'est pas ce qui m'émeut en ce moment. Donc, efforce-toi d'aimer cet amoureux. Ton âme est assez fraîche pour un effort semblable. Utilise la pitié, le grand recours des généreuses, utilise ton amour filial; la circonstance, la fièvre de la lutte qui transforme les choses et les gens. Lui t'adore et te pardonnera. Avoue ta faute et son mobile... Délivre-toi, sans scrupule, quand tu te sentiras assez de tendresse. Et fais-en ton mari. Alors vous aurez une existence amère, mais ces déchirements te seront utiles et tu l'aimeras de souffrir par toi, de te faire souffrir, Marianne... Je te parle en femme dégradée que la mort menace... Éteins en toi l'héroïsme, car il te mènerait au crime. Éteins l'enthousiasme. Sois faible et soumets-toi. C'est notre destinée de subir. Celles qui essayent de lui échapper se perdent sans rémission ni grandeur.

Marianne ne pleurait plus. Ses beaux yeux encore

humides ne quittaient plus les yeux de celle qui lui parlait, dans un tel abandon. Elle se pencha :

— Merci, Henriette, merci ; je t'aime.

— Tais-toi. Ne tente point l'impulsive, car mon démon est toujours prêt... Tais-toi et va-t'en, sans te retourner. J'ai eu une minute de grâce. Emporte de moi une image intacte; malgré ma chaîne, je vous aiderai de tout mon pouvoir... Tu sentiras ma lointaine influence... Va!

Brisée de sentiments divers, la jeune fille se leva, envoya de ses doigts légers un baiser à sa bienfaitrice, puis, sur le point de sortir, en une demi-prière :

— Et Paul?

— C'est fini, répondit vivement Henriette. Je n'ai plus la force de me mentir.

Ce même soir, par la faible Clorinde, Anatole averti rapportait à son maître la visite de Marianne. Ce même soir, Valère faisait venir chez lui, en grand mystère, deux directeurs de journaux des plus acharnés contre Gouvès, avec lesquels il s'entretenait longuement.

L'absence pesait tellement à Gaudulle qu'il finit par se décider et par décider son amie à passer avec lui une journée entière. Tant de précautions seraient prises qu'il n'y aurait aucune indiscrétion possible.

Marianne consentit. Une curiosité la poussait. Elle

avait besoin de revoir cet homme dont elle ignorait le nom l'année précédente et qui, par le jouet de la fatalité, tenait maintenant le premier rôle dans sa vie. Elle avait besoin de lire clair en son propre cœur et il fallait pour cela sa présence à *lui*. Elle éprouvait, avec une sorte d'angoisse, cette attraction mystérieuse de la vierge pour l'homme qui le premier l'a possédée, quel qu'il soit. Elle avait, en plus, la forme d'imagination la plus rare, la sensible, de sorte que les moindres circonstances de ces heures révélatrices avaient poussé des branches dans tout son être, tel un réseau veineux de formation soudaine. Une nuit, à quinze ans, déjà formée, elle se levait pour prendre dans la bibliothèque un livre que son père avait, après le dîner, montré en cachette à un ami. Elle le reconnaissait à sa couverture rouge, gaufrée. Tremblante comme une voleuse, elle le posait sur le sol et le feuilletait rapidement. Il renfermait une gravure, une seule, qu'elle regarda avec une avidité inquiète à la lueur vacillante du flambeau, mais qui projetait par tout son être un frisson de volupté à défaillir. Une jolie et grasse nymphe, toute nue, subissait l'assaut d'un satyre. On voyait la force du demi-dieu, la joie douloureuse de sa victime, et cela se passait au bord d'une source, sous un arbre touffu. Que de fois cette révélation tourmenta les rêves de la jeune fille ! Elle y pensait lorsqu'on parlait devant elle d'un mariage,

d'un enlèvement, d'un scandale quelconque. Elle y pensait en marchant à côté de Pierre Trousselin dans la campagne languedocienne, et, tandis qu'il lui tenait des propos d'amour, elle se représentait l'arbre et la fontaine. Elle y pensait plus fort, quand il s'enhardit jusqu'à la prendre dans ses bras au crépuscule, sous le ciel si rose, devant la campagne brune et dorée. Elle y pensait, enfin, quand Gaudulle s'emparait d'elle, lui devenait monstrueux et cher tout ensemble.

Dans une pareille nature, les empreintes germaient aussitôt. Elle eût pu dénombrer les baisers qu'elle avait subis. Elle les sentait distincts sur sa peau et ils la gênaient devant ses parents, comme s'ils eussent été, au cou, au front, aux mains, des brûlures visibles. Or, ce frisson du mauvais livre, elle l'avait retrouvé dans ce lit étranger, tandis que la pluie battait les vitres, et c'était chez elle une impérieuse nécessité que de revoir la cause, le mâle, le vainqueur.

Elle avait dit en partant : « Je passerai la journée entière avec Jeanne. » Celle-ci était prévenue qu'elle servait d'alibi, sans d'ailleurs soupçonner la vérité.

Mme Gouvès avait renoncé à faire des observations inutiles ; mais le père, qui travaillait avec son élève,

eut un mouvement de mauvaise humeur. Il lui arrivait ainsi d'oublier l'âge de sa « grande » et de la traiter en enfant.

— En vérité, fillette, on ne te voit plus. Tu choisis mal le temps de tes promenades. La maison n'est pas si gaie.

Elle rit gentiment :

— C'est une exception, vieux père. Ne fais pas cette vilaine figure, M. Coquilet va me croire une Benoîton.

A peine avait-elle fermé la porte que Gouvès, selon son habitude :

— Est-elle jolie ! la petite masque, avec son regard de flamme et sa taille si souple... *C'est une exception, vieux père*... Ah, mon cher Jérôme, comme je serais heureux si elle se décidait...

L'élève soupira :

— Hélas, patron, je ne suis pas riche, je ne suis pas beau... et je ne...

Sébastien l'interrompit :

— Comment, pas beau ! Peste, vous êtes difficile ! Vous avez, mon ami, un profil de César — il articula l'*r* rudement, à la provençale — et, quant à la fortune, — il frappa sur son manuscrit — elle est là dedans en pépites.

Coquilet, habitué à cette confusion, ne s'étonna point, mais répliqua avec douceur :

— Non la fortune, patron : la gloire. Ce n'est pas la même chose.

Le rude visage tanné de Gouvès s'assombrit :

— Tu as raison. — Tantôt il disait *tu*, tantôt *vous*, selon les hasards de son humeur ou son besoin d'expansion. — Même si je réussis à confondre les canailles, je serai pauvre comme devant... Bah, vous travaillerez. L'enfant tient de ma race, elle est laborieuse. Sais-tu mon rêve, camarade? Un joli petit mas, moitié castel, moitié domaine rustique, dans la campagne d'Arles, sur cette route jaune de Montmajour où défilèrent les Sarrasins, où la poussière est faite d'ossements. Moi, je me repose, ma femme fait de la musique. Toi, tu exerces ton métier, sans te fatiguer, avec une voiture attelée d'un camarguais, une belle et bonne clientèle de voisinage et un petit laboratoire, si ton cerveau te brûle et si le mien flambotte encore... Tu es mon second fils bien-aimé... Et de jolis enfants me sautent sur les genoux, malgré les rhumatismes, me demandent de conter des histoires. Hein, ce sera gentil!

Le « profil de César » était accoutumé à ces mirages qui ne faisaient qu'exaspérer sa peine. Il cherchait une réponse convenable, quand la porte s'ouvrit lentement.

C'était le père Ensade : il avait un air grave qui, par son accoutrement, devenait comique, car la mèche

de son bonnet de coton dansait encore sur sa tête.

— Voilà ce que j'ai trouvé dans le corridor.

Gouvès prit, avec un tressaillement, le papier que lui tendait son beau-père. Il devinait quelque désagréable surprise. Dès qu'il l'eut parcouru :

— Bon Dieu ! fit-il. — Et il leva le poing et sa physionomie devint terrible. Puis, se ravisant, avec un sourire forcé, tel qu'une horrible grimace, il mit la feuille blanche dans sa poche et s'écria d'une voix faussement allègre : — Encore quelque réclamation de fournisseur... Il n'en manque pas ici, de ces *pestounars !*

La lettre, de l'écriture de Marianne, était brève : *Impossible aujourd'hui. Trop dangereux. Autre rendez-vous bientôt. Tendrement. M.*

Coquilet, flairant un mystère, devint soucieux. Quant au sourd, il restait là debout, sa haute taille voûtée, solennel et burlesque, espérant du grabuge, car il avait cette étrange perversité des vieillards qui les pousse, ainsi que les enfants, à prononcer les paroles dangereuses, à révéler les secrets compromettants, à attiser les discussions et les rancunes.

— Laissez-nous travailler, grand-père, hurla Gouvès, qui le connaissait...

— Est-ce que, murmura-t-il, déconfit, ce n'était pas de...?

— A tout à l'heure, à tout à l'heure !

Et le savant, sans le laisser achever, reprit la dictée

interrompue. Mais, comme le vieillard allait quitter la pièce, quelque chose de sombre tomba sur le sol, avec un bruit sec, de la poche de sa robe de chambre et se cassa en plusieurs morceaux.

— Quoi encore? gronda Gouvès, extraordinairement pâle.

Coquilet ramassa l'objet et répondit en riant :

— Une tablette de chocolat!

Le glouton s'approvisionnait ainsi de gourmandises qu'il dérobait dans le buffet, au grand désespoir de Moumette.

Gouvès travailla mal ce matin-là. Une douleur aiguë lui serrait le cœur ; il songeait aux pressentiments d'Ourlac et de sa femme, se reprochait, dans ce Paris de malheur, de n'avoir pas assez surveillé sa grande chérie.

Après plusieurs détours, destinés à tromper les suiveurs, Marianne, au coin de la rue Tronchet et de la rue de Castellane, monta dans un landau aux stores baissés qui l'attendait là depuis quelques minutes.

Aussitôt, deux bras la saisirent. Elle fut pressée contre une large poitrine, tandis qu'une bouche cherchait sa bouche et, dans le baiser, murmurait :

— Mignonne, mon adorée! Enfin... Que c'était long! Que je t'aime !

On la serrait à l'étouffer. Elle ne répondait rien, reprise par sa fièvre au point où elle l'avait laissée l'autre soir, sans pouvoir annuler ni sa volupté ni son remords. Elle entendait des mots d'amour, une histoire passionnée où se mêlaient le nom de son père, le sien, celui d'un éditeur, et des promesses, et des rêves d'avenir :

— Tu seras ma femme devant tous... Rassure-toi. Je mourrai vite.

— Méchant !...

Ce fut sa première parole et sincère, car là, dans cette demi-obscurité, et pouvant se duper sur l'âge, elle avait pour son maître un sentiment très doux. Ces mains sur elle ne la révoltaient point. Cette haleine parfumée plaisait à ses lèvres, car Gaudulle prenait un extrême souci de lui-même.

La voiture roula longtemps, longtemps, tantôt sur des pavés, tantôt sur la route élastique ; il ne se lassait pas de la caresser, de la flatter, perdu de tendresse, lui le débauché, au point qu'il ne se rappelait pas, même dans sa jeunesse, une griserie semblable. A elle revint l'image de la nymphe, ardente et précise, en même temps que le souvenir de la cachette qu'elle faisait, petite, entre les jambes de son père, pour mieux écouter les histoires. Gouvès alors imaginait qu'on était en voiture, de nuit, pendant l'orage : *Le petit cheval va vite. Flac, c'est la boue !... Broum,*

c'est la tempête... Cra, cra, un éclair. Comme on a peur!

Elle se blottissait contre son amant, malheureuse de s'être livrée, heureuse d'être pour l'instant délivrée des craintes, des angoisses, des scrupules.

Quand le charme cessa, ils causèrent raisonnablement de leur péril, de l'autre péril, de Mercier, de Guilon qu'avait acheté Gaudulle, d'Henriette Valère.

— Méfie-toi d'elle. Je suis affreusement jaloux.

Sur ce mot, Marianne, songeant à Coquilet :

— Et si je me mariais un jour !

Il oublia sa récente promesse et soupira profondément, comme s'il acceptait cette hypothèse. La jeune fille en fut froissée. Extrême en toutes ses manifestations, elle eut envie de faire arrêter la voiture, là, en pleine banlieue, de le quitter et de rentrer à pied. Tout à coup, sans raison apparente, il lui parla d'Edouard Davidson.

— C'est une de mes relations... Un drôle de corps... richissime... divorcé deux fois... je le crois honnête... Il t'a rencontrée dans le monde et il t'admire... oh mais... à la folie...

Elle devint rêveuse. Ils passèrent une singulière journée, prisonniers de la voiture, avec la seule halte du repas, dans une auberge perdue ; la petite chambre, mal chauffée par une cheminée qui fumait, possédait

une table à deux couverts, deux fauteuils et un lit. Sur celui-ci, un immense édredon. Par la fenêtre, on voyait des plaines jaunes, humides, une longue avenue de peupliers, le ruban bleu de la rivière.

La grosse bonne, à l'air madré, sur l'ordre de Gaudulle, apporta en une fois tous les plats, une matelote fumante, du saucisson et un bifteck entouré de pommes dorées qu'elle cala sur un vieux réchaud, vestige d'un château des environs.

Marianne regardait son amant, et son amant la regardait; elle, mélancolique, les yeux noirs embués, ses beaux cheveux de reflets plus vifs sous le jour terne, son petit nez subtilement mobile de la pointe, la bouche aux lèvres moelleuses. La chair du cou, des poignets et des joues mêlait une blancheur mate à des parties glissantes, et tout le corps était ainsi, satiné, duveteux par endroits, vêtement changeant d'une âme diverse, gardeuse d'impressions légères, oublieuse de sentiments forts, selon que se jouait la lumière de conscience, fanal promené par le démon intime. Lui, rajeuni de dix ans, d'une certaine beauté ironique et froide, s'efforçait d'être gai, alerte, de bannir le souci, le perpétuel scrupule de sa compagne.

Assis en face d'elle, il tenait entre les siennes ses longues jambes de déesse. La table étant étroite, il se levait souvent, lui embrassait le front sur cette lisière

pâle où les doux cheveux commencent, d'une ligne adorablement nette.

— Allons, tu as bon appétit. Le ciel s'éclaircit, Marianne capricieuse...

— Ne dis pas cela. On se porte malheur.

— O superstition ! Et dans quel monde tu me fais vivre ! Ce brave Coquilet connaissait l'assassin. Son ami intime est un anarchiste de la plus belle race... Quand je pense que c'est Gaudulle de Lauminois, président de cour, qui, obéissant à sa petite fée, fit libérer Jules Audiffret, « sujet dangereux », disaient les notes de police... Et, pour une fois, elles ne se trompaient pas. Degraize doit me garder rancune.

— C'est une canaille, Degraize ! déclara-t-elle en choisissant une pomme soufflée du bout de ses doigts minces.

Le magistrat aimait la voir froncer ses soyeux sourcils, quand elle rapportait des lambeaux de conversation révolutionnaire : « Cher petit orateur !... » Et il éteignait l'éloquence sur les lèvres rouges.

— Ce Roumine paraît intéressant. Il faisait bonne figure l'autre jour, dans mon cabinet, lors de l'ambassade reconnaissante.

Elle vanta le père de son amie, s'exalta, cita des traits héroïques dont Jeanne l'entretenait souvent. Soudain Gaudulle devint sérieux :

— La vraie héroïne, c'est toi, toi qui t'es immolée à un vieillard.

Il éprouvait une joie cruelle à s'humilier ainsi.

— Pourquoi me gâtes-tu la joie de cette journée? Réponse émouvante et simple, accompagnée d'un regard tendre.

— C'est vrai, pardon, mignonne.

Il se leva, la prit dans ses bras. Le lit était tout proche :

— Veux-tu, veux-tu ?

Il l'implorait maintenant, à genoux devant elle assise sur l'édredon tassé, il lui embrassait les pieds. De nouveau le vertige envahit Marianne. Était-elle donc damnée, que le contact de cet homme expert l'affolait ainsi ?

. . . . . .

Elle s'était déshabillée complètement. Les draps rugueux fleuraient l'herbe. La nuit venant vite, les lueurs rougeâtres du foyer dansaient sur le plafond bas. Anéanti de tendresse et de reconnaissance, il la tenait frémissante contre lui, lui contait tout bas son existence, dans un grand besoin d'aveu, pour que les cœurs adhèrent comme les corps.

— Je suis puissant, riche ; je suis seul. J'ai eu bien des aventures, certes; mais jamais, jamais, je n'ai aimé comme je t'aime. Je redoutais la mort, car la vie m'a donné ce qu'elle a de bon, de savoureux;

maintenant, c'est étrange, je souhaite la mort... ainsi... contre ta chair, dans le reflet d'un foyer rouge...

Elle lui parla d'Henriette Valère, qui, elle aussi, mêlait des pensées funèbres à la débauche. Quand il apprit sa tentative, une jalousie atroce l'attaqua, celle de possession, qui saisit et brûle dans le contact même, exacerbe la volupté jusqu'au cri. Impressionnable, communicative, Marianne, à son tour, s'enfiévra tellement qu'elle se donnait sans réserve. La nymphe appartint au satyre, et elle souhaitait qu'on allât plus loin, plus avant dans la douleur; elle lui parla de Pierre Trousselin. Il tremblait, pleurait, la broyait de baisers. La sueur couvrait leurs membres las. Leurs visages, éclairés par le reflet du feu, se contractaient d'angoisse et de désir.

. . . . . .

. . . . . .

— Marianne, mon enfant, j'ai à te parler.

Le ton de Gouvès était grave. Elle pressentit un malheur. Lorsqu'ils furent dans le cabinet de travail, la porte close, il tira de sa poche un papier qu'elle ne reconnut pas tout d'abord.

— Qu'est-ce que cela veut dire? Réponds-moi franchement.

Malgré la fatigue et la surprise, l'inspiration libératrice lui vint nette et soudaine, dès qu'elle se fut assurée des termes vagues de la lettre.

— C'est vieux, cela, père... du temps de Trousselin...

Puis, voulant être indignée :

— Quoi, vous me soupçonniez déjà !

— Assieds-toi, petite.

Depuis longtemps il ne lui avait parlé de tout près, d'un air grave et tendre à la fois, et ses moindres paroles pénétraient au fond du cœur de Marianne, y demeuraient vivantes avec l'intonation et le geste.

— Tu vois dans quelles misères je me débats. J'ai fait une folie en quittant Montpellier... Ta mère avait raison. Les femmes ont un instinct. Ah, mon Dieu !

Elle eut envie de pleurer pour n'avoir pas remarqué son changement d'expression, les rides nouvelles au coin des yeux.

— J'aime, certes, ta mère et ton frère, j'ai aimé la science ; mais, tu le sais, c'est toi, ma grande chérie, que j'aime au delà de tout, que je voudrais heureuse et sage...

... Il réfléchit un instant, si noble, de regard si pénétrant, qu'elle en devint bouleversée, et elle n'eut plus qu'une idée : « Résiste, n'avoue pas... Tu le tuerais. » Car le désir de la confession immédiate et complète lui remuait l'âme avec l'amour plus ardent que jamais pour son père.

— Sage... Il y a tout dans ce mot si simple... Ma mère l'employait, ta *grand* que tu n'as guère connue,

mais de qui je tiens mes quelques qualités et le sens des choses honnêtes et droites. J'habite en toi, ma mignonne, moins que quand tu tenais ma main, répétant : *Prenez garde aux petites pierres, papa*, assez néanmoins pour deviner le trouble qui t'agite depuis quelques semaines et ses raisons secrètes...

Comme il vit deux larmes suspendues à ses longs cils, il lui prit la tête dans ses paumes robustes et la baisa au front, à la place que préférait Gaudulle, puis continua :

— Tu m'aimes trop. Pour me venir en aide, tu serais capable de... Je chasse des idées qui me rendraient fou. Ta mère pourra te raconter nos longues conversations le soir. C'est une femme excellente. Tu as grand tort de ne pas l'écouter davantage. C'est un peu de ma faute... Donc, j'ai remarqué que ce magistrat t'admire et te courtise... Et tu te laisses faire, parce qu'il est puissant et mon unique protecteur contre les gredins qui veulent me perdre. Eh bien, écoute ceci.

Il se dressa, et, solennellement :

— J'aimerais mieux, et tu sais si je tiens à ma découverte, j'aimerais mieux jeter au feu mon mémoire et sacrifier ma juste vengeance que de la devoir, non certes à une faute, tu es trop fière et de trop bonne race, mais à une défaillance de ma fille; mon véritable orgueil, c'est toi, toi seule.

Il y eut un silence. Marianne se contraignait pour ne pas s'attendrir.

— Ce papier a peu d'importance. Tu me l'expliques et je te crois, ce serait trop affreux de te supposer fourbe et indigne. Mais tu vas me jurer que tu n'as à te reprocher rien, rien de contraire à l'honneur...

Elle rassembla tout son courage, et, d'une voix assurée, pleine de dégoût pour elle-même :

— Je le jure...

— C'est bien.

Il l'embrassa violemment, rassuré par ce mensonge, dont il la croyait incapable. Puis, pour la distraire, il l'entretint de Paul, de sa colère, de ses craintes, de son avenir.

— Cette Henriette Valère lui a tourné la tête. Je suis heureux que tu ne la fréquentes plus, quoique Jeanne Roumine !... Enfin, celle-ci, c'est une exaltée comme son père. Pour ce qui est de Paul, malgré les affirmations d'Ourlac, qui flatte ta mère, je ne le vois pas encore à l'Institut. Dès qu'il sera libre, Zebio va lui procurer du travail, des copies, des portraits de bourgeois. Encore faudra-t-il de l'assiduité. Et ce gas-là n'a que du sirop dans les veines. Que n'es-tu le fils, maladroite !

Depuis quelques instants, il cherchait un biais, pour arriver à la chose importante ; mais, renonçant à l'artifice :

— Fillette, tu devrais épouser Coquilet. Nous travaillons ensemble, et, chaque jour, je lui découvre une qualité nouvelle. Il t'adore. Il tremble quand tu entres. Il réussira. Ce serait le bonheur... Et quelle joie pour ton vieux père!...

Elle n'eut pas de révolte.

— Je verrai. Je réfléchirai... Il m'est devenu extrêmement sympathique. Je *veux* l'aimer et... il est fort possible que je réussisse...

Quand Jérôme Coquilet, le lendemain matin, apprit de la bouche de son maître l'heureuse nouvelle, il se sentit envahi par une telle joie qu'il redouta un coup de sang. Toute l'énergie refrénée de son ardente nature lui apparut ; il ferait, lui aussi, des découvertes. Il gagnerait beaucoup d'argent, serait illustre, achèterait à sa bien-aimée des bijoux magnifiques, un hôtel, des voitures, des robes, des chapeaux... Bijoux, robes et chapeaux, c'était, d'après sa courte expérience, avec cela qu'on éblouit les femmes. Quand, en compagnie de Robert et de son amie, ils se promenaient le long des boulevards et rue de la Paix, l'émerveillement de la candide Louisette aux devantures lui révélait le cœur de la Parisienne.

— Sont-elles heureuses, celles qui portent tout ça !

Dans l'instant même une dame sortait d'un magasin. Grande, vêtue avec un luxe discret, elle semblait l'âme de ces belles choses, leur vie manifeste. Dans la

voiture armoriée, dont un valet stylé tenait ouverte la portière basse, elle entrait, bijou dans l'écrin, et le petit talon de sa bottine semblait son seul point de contact avec l'humble univers, ce qui la rattachait à la planète.

— Maître, je sens bien que ce matin je ne pourrai rien faire. Donnez-moi le travail, que je l'emporte à la maison.

— Ne te monte pas la tête, animal. Ce n'est pas encore décidé. Ah, je me repens de t'avoir dit...

— Oh, non, non — le brave garçon lui baisait les mains, — ne vous repentez pas. C'est si bon, un peu de joie, si rare ! En admettant même que ça ne se réalise jamais, j'en aurai eu l'illusion... Votre fils ! Imaginez cela !... Chez vous, dans votre maison... Mais comment oserai-je sortir avec elle... si élégante... une reine ?

— Sois élégant, toi aussi. Elle sera sensible à la métamorphose. Achète des souliers, une redingote, que sais-je?

Gouvès ouvrit son tiroir, prit dans une petite boîte un billet bleu et, saisissant les doigts de son élève, le mit dedans avec autorité.

— Oh, oh, que faites-vous ?

— Je t'ordonne... Tu me dois obéissance. Je suis un peu ton père déjà... T'imagines-tu que je t'em-

ploierais à l'œil... Ça, petit, c'est pour la toilette, le dandysme.

L'émotion de Coquilet se traduisit par une horrible grimace, qui se perdit dans sa barbe noire.

Le Paris que vit le jeune homme ce matin-là fut une ville particulière. Le ciel était terne, mais le peu de soleil rouge que cachait une buée compacte lui parut aveuglant. Les maisons riaient du haut en bas de la rue Soufflot. Les réverbères riaient. Les gens riaient au seuil de leur boutique. Il demanda du feu à un petit vieillard avec une tendre politesse. Il donna quarante sous à un ignoble mendiant professionnel qui traînait son moignon sur l'asphalte. Les arbres du Luxembourg embaumé riaient de toutes leurs branches, et la façade du Sénat semblait telle qu'un géant hilare.

Dans son appartement de la rue Monsieur-le-Prince, qui lui offrit une douceur charmante, un aspect de bien-être et de confort, il trouva justement une lettre de Robert, venu de Chartres pour deux jours, et lui fixant un rendez-vous immédiat. Une autre lettre, d'une longue écriture d'étranger, était ainsi conçue : « Je sais, monsieur, que vous êtes le secrétaire du docteur Gouvès. Mon journal, le *Humbug*, est à votre disposition pour toutes les communications que vous voudrez bien nous faire quant à la grave discussion qui occupe le monde savant. Comptez sur

notre discrétion absolue. Edouard Davidson. Hôtel Bristol. *Post-scriptum.* Ces communications, tenues secrètes, vous seront payées à raison de cinq louis chacune, quelle que soit leur longueur matérielle. J'ajoute que nous avons, depuis quelques semaines, une nouvelle rubrique de médecine. Si vous en désirez la rédaction, c'est chose faite. Appointements, cinq cents francs mensuels et l'usage d'une de nos voitures. Un reporter zélé à votre disposition. »

— Qu'est-ce que ceci ? s'écria gaiement Jérôme. Décidément, le ciel me veut du bien ! Certes, j'irai vous voir, cher Edouard Davidson.

Il criait si haut, la porte ouverte, que sa voisine, une longue et maigre et brune fille de brasserie, du nom d'Emma, qui l'admirait en vain, car il était chaste, lui dit en passant, sa boîte au lait à la main :

— Vous avez-t-y gagné aux courses, mon voisin, que vous causez tout seul ainsi ?

Il la fit entrer, lui baisa les mains et lui donna cent sous. Elle le crut complètement toqué.

Il trouva son ami Robert grave, vêtu de noir comme pour un enterrement, assis devant une tasse de chocolat :

— C'est toi, Jérôme. J'ai des choses très importantes à te dire. Mais tu as l'air bien content...

— Je te raconterai. Commence.

— Lupit est fou. On s'y attendait. La folie est déclarée et deviendrait dangereuse. Avan le fait entrer dans une maison de santé à Vincennes. Je prends avec moi Louisette, son frère et sa sœur. Je les emmène à Chartres, où j'ai déniché un petit logement pas cher.

— Ah! c'est bougrement bien, ce que tu fais là, mon frérot!

Coquilet, très ému, serra vigoureusement les mains du révolté.

— Louisette est une brave fille. Quoique modèle, elle n'a été qu'à moi. Elle m'aime et je l'aime... oui... somme toute, je l'aime. Avan m'a montré mon devoir. Naturellement la cause y perdra. Je ne l'abandonne point, mais, pour faire manger les mioches, je suis forcé de pactiser avec la bourgeoisie...

Coquilet réprima un sourire. Ces formes solennelles l'amusaient.

— Et puis, continua Robert, depuis la mort d'Audiffret, je me sens capable de quelque bêtise. Je voulais tuer un policier, un juge, n'importe qui. Pendant plusieurs jours, j'ai eu la caboche à l'envers. L'affaire de Lupit m'a guéri.

— Bravo, je te félicite...

— Enfin, ça n'est pas tout. Il faut que tu saches, maintenant que c'est mort, que j'ai été amoureux, oh mais amoureux, à en claquer, de Mlle Marianne.

— Elle est presque ma fiancée, dit Coquilet, impatient d'annoncer la nouvelle.

— Je m'en doutais. Je te savais très emballé aussi. Et, comme tu m'avais fait faire sa connaissance, tu te rappelles, au restaurant du Luxembourg, j'avais des remords, de rudes ruades.

— Pauvre ! fit Jérôme, attendri.

— Le samedi soir, chez le père Gouvès, où je n'allais, tu comprends, qu'à cause d'elle, je me faisais une bile de chien, quand elle parlait aux autres sans s'occuper de moi. Et puis, vous jabotiez de choses difficiles, de gens et de livres que j'ignore, et ça m'étouffait. J'aurais voulu avoir du bagout, comme Roumine, de la science comme toi, de l'art comme le petit Berthet, enfin n'importe quoi qui lui fît tourner vers moi ses beaux yeux, qui la fît songer à moi la porte fermée.

Il soupira profondément, sortit de sa poche un ruban bleu...

— Un jour, elle a laissé ça sur la table. Je l'ai pris. Je te le rends. A cette heure, je n'en ai plus besoin. Ah, c'est une triste affaire que d'être un gosse abandonné, à qui un cocher a appris à lire dans le journal, un sculpteur à travailler la terre ; je sens que j'avais là (il frappa son front osseux et ses yeux verts brillaient — une légère roseur montait à ses joues blêmes), que j'avais là de quoi faire, si on m'avait éduqué comme les autres. Mais Avan est venu trop

tard, tu es venu trop tard. Audiffret aussi. Ça se durcit, la cervelle humaine. Les choses n'entrent plus dedans qu'avec peine. Il y a des soirs, sais-tu, que je pleure sur les bouquins, de rage de ne pas comprendre. Aimer mademoiselle Marianne! C'était de la bêtise. Je ne suis pour elle qu'un pauvre diable d'ouvrier, malgré que je sois adroit de mes pattes... et que je prépare un groupe pour l'Exposition, cette année. C'est un prince qui joue de la guitare, avec une princesse à côté de lui. Louisette, au moins, ne m'humiliera pas. Elle ne fera plus de *séances*, tu comprends. Je ne mange pas de ce pain-là. Elle m'admire. Tout ce que je dis est merveilleux. Nous lisons des vers de Lamartine dans le livre que tu m'as prêté... Et elle pleure quand ça sonne bien... J'ai de petites économies... Enfin... voilà... Tu me pardonnes, dis?

Les deux hommes s'embrassèrent. A ce moment, un léger bruit de pas sonna dans le corridor. La porte s'ouvrit. C'était Louisette, changée, embellie, modestement vêtue de sombre, ses cheveux dorés et flous encadrant bien sa maigre figure. Elle fixait sur son amant des yeux bleus d'une exquise douceur.

Après le premier attendrissement, elle raconta l'état de son père, la frayeur des petits.

— Ils sont chez une voisine. C'est ce soir qu'on l'enferme. Cher père! Nous irons le voir souvent. Et peut-être qu'il guérira.

Elle tenait à la main un paquet.

— J'ai fait des emplettes. Sans doute qu'on ne trouve pas de cafetières à Chartres. Et le café t'est indispensable pour ton travail, ajouta-t-elle respectueusement.

Robert rit de son innocence. Quand elle apprit de Coquilet que Marianne se faisait moins farouche et lui ouvrait l'espoir, elle le complimenta. Mais elle n'était pas sincère, et, Jérôme à peine dehors, elle confiait ses inquiétudes à Robert :

— Elle est belle et généreuse, Mlle Marianne. Je sais que tu l'as adorée en secret, et cela ne me rend plus jalouse maintenant. Mais je ne la souhaite pas comme femme à notre ami. Coquette, indépendante... et puis quelque chose que je ne m'explique pas, qu'un savant comme toi devinerait... Il y avait autrefois dans notre maison la fille de l'ancienne concierge, qui est entrée au Conservatoire et devenue cocotte. Eh bien, elle parlait comme Marianne, elle se taisait comme elle, elle regardait comme elle. Elle lui ressemblait d'ailleurs. Un soir elle m'avait montré des bijoux qui venaient... Dieu sait... « Tu ne voudrais pas en avoir des comme ça, petite?... — Non, je lui dis, pas à ce prix-là... » Elle m'a regardée avec colère et, d'une façon que je n'oublierai jamais : *Quand on est belle, il faut être riche... Quand on est pauvre, il faut mentir aux hommes. Je veux*

être la plus chic, qu'on parle de moi dans les journaux et que la femme de l'épicier en crève de jalousie...

Puis, avec une petite moue charmante :

— C'est des jolies filles assurément. Mais ce n'est pas bon pour un savant ou un artiste, ces orgueilleuses-là, mon amour; parions qu'elle ne sait même pas tremper une soupe.

Gouvès reçut une lettre de Gaudulle : « Vous avez tort, disait le magistrat, de rester claquemuré chez vous comme un coupable. Prenez quelques heures et fréquentez vos collègues, les hôpitaux, les cours, la Faculté : qu'on ne dise pas que vous avez honte. Naturellement soyez discret quant à l'affaire. La bombe de l'édition Vautier éclatera mieux à l'improviste. Mais l'*autre* s'agite et votre tranquillité finirait par devenir suspecte. C'est aussi l'avis de Valère. »

Sébastien ne pouvait qu'obéir à ceux qui jusqu'ici l'avaient si bien guidé. Les tribulations commencèrent. Timide et violent, accompagné de son cher Coquilet qui manquait d'éloquence, mais non d'enthousiasme, il connut les accueils glacés, les paroles ambiguës, les regards moqueurs. Chaque matin, dans chaque service d'hôpital, le chef fait le tour des lits suivi de son interne, de ses externes, d'un bataillon

de visiteurs. On diagnostique les cas intéressants, on suit la marche des maladies chroniques, on ausculte, on percute, on discute. Parfois un savant étranger survient avec ses lunettes d'or, son air professoral, admire par convenance la propreté, l'excellence du système français, les méthodes françaises, l'enseignement français.

Depuis plusieurs semaines, l'affaire Gouvès-Mercier, Gaudulle-Mercier, Valère-Mercier, selon que les phases se succédaient avec un secret enchaînement, cette lutte muette et dramatique où se jouaient la réputation d'un charlatan avéré et l'avenir d'un homme de génie, bouleversait les services hospitaliers, les salles de garde, les réunions magistrales, comme les conférences d'internes et les soirées de professeurs. On faisait des cotes, on pariait : Vabrant va-t-il prendre parti? Quel est l'avis d'un tel? Certes Mercier avait des ennemis, mais ceux-ci lui ressemblaient, gros personnages zélés pour leurs prérogatives, à qui la révolte de l'humble confrère méridional semblait d'un détestable exemple. Leur intérêt général dépassait leur intérêt immédiat. C'est ce que le chirurgien Cornet avait expliqué tout haut dans une réunion récente et avec une grande éloquence. Depuis quelques années, certains symptômes annonçaient une sourde irritation des petits, des simples docteurs sans titres supplémentaires, sans chaires ni privilèges, contre les

bêtes à concours, les gros seigneurs qui les pressuraient, les exploitaient, les méprisaient, leur raflaient, à l'aide du procédé nommé *dichotomie*, ou partage égal, le plus clair de leur bénéfice. De vaillants journaux indépendants s'étaient fondés qui raillaient la fausse science des hauts bonnets, leur arrogance, leur manque d'égards.

L'histoire du vol des papiers tombait au moment psychologique, venait après d'autres aventures moins retentissantes, mais révélant une atmosphère malsaine, orageuse, le « quelque chose de pourri » d'Hamlet. Tel professeur faisait rédiger ses cours par un malheureux, dont il rognait le salaire. Beaucoup bâclaient à la hâte, à l'aide de notes et d'observations douteuses, de gros livres sans intérêt qui nuisaient à la science française. L'accès des laboratoires était interdit aux indépendants. On n'y accueillait que des scribes et des médiocres, ceux dont la concurrence n'était point menaçante. Seul, l'admirable Institut Pasteur, avec son équipe d'hommes de génie, maintenait le rang de notre pays dans la recherche désintéressée.

Il résultait de cet ordre de choses que les partisans de Gouvès se recrutaient parmi les modestes travailleurs, les médecins absorbés par leur besogne, incapables physiquement et moralement d'intriguer, de lutter d'une manière efficace. Certes il est, chez les professeurs de Faculté, quelques hommes rares,

quelques cœurs délicats qui sentaient bien où se trouvaient la vérité et la justice; mais ceux-là, par leur essence même, se tenaient en dehors des querelles, des compétitions, de tout ce qui dérangeait leur vie austère et sereine.

Donc les égoïstes défenseurs de Mercier, liant leur cause à celle du Juif, se groupèrent pour faire face au péril qui menaçait leur corporation et mirent en branle les énormes influences dont ils disposaient dans la presse et dans l'opinion. Ils s'acharnèrent surtout à la réputation de Marianne, comme s'ils eussent eu la prescience des efforts désespérés de la jeune fille.

C'est parmi ces adversaires irréductibles que le naïf Gouvès cherchait, sur le conseil de son grand ami, à recruter des partisans. Alors il gravit son calvaire. Le plus souvent le maître célèbre, dont il suivait obséquieusement la visite, feignait d'ignorer sa présence, affectait, au cours de sa démonstration au lit du malade, de citer le nom de Mercier, les remarquables travaux de Mercier, le zèle de Mercier. Alentour les élèves ricanaient, guettant, sur le visage robuste de l'intempestif assistant, les effets du panégyrique. Celui-ci prenait, comme les timides, sa résolution d'un coup. Il attendait que le professeur eût achevé l'examen du pauvre diable qui grelottait d'angoisse sous les couvertures, rentré le corps maigre dans le lit

et se préparât à *passer au suivant*. Alors, délibérément, il s'avançait :

— Mon cher maître, vous venez de nous donner une leçon bien remarquable.

L'accent, que doublait l'émotion, ajoutait à la joie de l'auditoire. Mais Sébastien, sans se déconcerter :

— J'ai moi-même eu à Montpellier un cas semblable. Je vous communiquerai l'observation, qui, j'en suis certain, vous intéressera.

L'interpellé devenait très digne, très froid, répondait du bout des lèvres, rompait l'entretien poliment pour interpeller son interne, le pharmacien ou la surveillante.

— Il n'a pas l'air commode, grommelait Gouvès en descendant le large escalier à chaque étage duquel s'ouvraient les hautes portes vitrées : *Salle Saint-Julien*, — *Salle Saint-Severs*.

— Il est d'abord un peu rude, mais nous le convaincrons, répliquait hardiment Coquilet, qui, depuis les bonnes paroles du patron, ne connaissait plus d'obstacles ni de rancœurs. Marianne elle-même ne l'encourageait-elle point par de gracieux sourires, qui transportaient d'extase le pauvre amoureux ? Tout dans son attitude indiquait qu'elle l'autoriserait bientôt à *faire sa cour*. Et Mme Gouvès, ravie de ce changement, le prenait à part pour lui glisser dans

l'oreille : « Ses sentiments sont tout autres. Elle vient à vous. Courage! Persévérez. »

S'il persévérait! Le jeune homme se rappela le conseil de son maître. Il devint coquet, ridiculement, se parfuma d'une manière exagérée, s'acheta des souliers vernis trop larges, une redingote trop longue, qui ne le quittait pas, enfin un chapeau haut de forme, exactement cylindrique, qui complétait l'aspect d'employé supérieur des pompes funèbres.

Un matin, lors d'une de ces vaines tentatives, car Gouvès ne se laissait rebuter par nul maussade accueil, Coquilet aperçut derrière un rideau de lit la face méchante et ironique du vil Carcavet. Celui-ci, pour faire sa cour à Mercier, se multipliait, espionnait chez Valère, arrachant à Clorinde ce qu'Anatole plus suspect ne pouvait obtenir, se répandait en affreuses calomnies sur Marianne, qu'il avait désirée bassement. Quand il aperçut Jérôme, proie qu'il savait facile, il se pencha vers son voisin, lui dit à l'oreille quelques phrases, où apparut le nom de Gaudulle. Le postulant se sentit envahi par une de ces colères blanches qui bouleversent les natures tranquilles, les pousseraient à l'assassinat. Il attendit que la visite fût terminée; puis il quitta Gouvès sous un prétexte quelconque, courut après le fat qui déjà s'esquivait, l'aborda résolument et, les dents serrées, les poings serrés, les muscles prêts, lui jeta au visage :

— Vous êtes un misérable drôle ! La prochaine fois que vous vous permettrez une attitude comme ce matin, je vous fendrai la figure, bandit !

Carcavet balbutia, effaré, deux ou trois mots d'excuse, et, devant la mine de son interlocuteur, disparut prudemment sans prolonger une explication si bien commencée.

Mercier semblait se désintéresser de son laboratoire, où il tolérait Arsène ; mais celui-ci reçut l'ordre de fermer certains placards renfermant des substances rares, de porter la clef avenue Montaigne. Gouvès dévora cette insolence et s'obstina dans sa résolution. Chaque semaine, il envoyait son rapport, relatant les travaux en cours, les résultats des expériences. Par le courrier suivant il recevait, avec la carte de l'ennemi, le programme autographié de la semaine suivante et le remplissait scrupuleusement : « Aurai-je la force d'aller jusqu'au bout ? » se demandait-il avec angoisse. Il savait Gaudulle en pourparlers avec Vautier et un autre pour une place bien rétribuée, soit comme lecteur, soit comme surveillant dans une grande maison de produits chimiques, ce qui permettrait de vivre en attendant quelque chose de mieux. Une fois sûr du lendemain, il jetterait son contrat au nez du bienfaiteur ! Il quitterait pour toujours cette petite

pièce où il avait été tout ensemble si heureux et si malheureux.

Parmi les multiples projets de vengeance que roulait le Juif dans sa tête, l'accusation de vol s'était une des premières présentée. Vol de livres, vol d'instruments ! C'était dans ce dessein qu'il n'avait pas essayé de chasser sa victime, dont les appointements l'enrageaient. Puis il avait reculé devant l'énormité de la chose, la révolte possible de l'opinion. Enfin il n'était pas bien fixé sur le caractère de Paul et il redoutait la colère du fils, des coups, un duel, une issue brutale. Mais il ne manquait pas de faire valoir sa générosité et l'indignité de ce rapace méridional, vivant aux crochets de celui qu'il prétendait l'avoir dépouillé. Vers ce temps-là le mémoire sur la *Pesanteur* fut enfin achevé et envoyé à l'imprimerie Vautier.

Un événement imprévu vint faire diversion aux tristesses des habitants de la rue Lhomond. Un antique et fidèle ami du père Ensade mourut subitement sans héritiers directs et lui laissa par testament huit mille livres de rente, plus une jolie propriété aux environs d'Arles. Le vieux sourd accueillit ce coup de fortune comme une chose toute naturelle. Il ne manifesta pas le désir de venir en aide à ses enfants, mais il décida de quitter ce maussade logis, où l'on pleurait et se querellait du matin au soir. Moumette

maigrissait de chagrin et des ennuis que lui causaient les mauvais propos du voisinage. Mme Gouvès, pour laquelle elle était plus un embarras qu'une aide, par ses perpétuelles lamentations, lui persuada que son devoir était d'accompagner le vieillard dans sa retraite :

— Va, ma fille. Nous irons vous voir et Mme Constans, la brave concierge, suffira aux besoins du service.

Gouvès fut enchanté de cette combinaison qui le débarrassait d'un commensal grognon et maniaque. Son beau-père, depuis qu'il ne travaillait plus, maugréait sans cesse, s'amusait à souligner les ennuis, la détresse commune, et grossissait singulièrement le budget par sa voracité insatiable. L'affaire fut promptement réglée. On accompagna le bonhomme et Moumette à la gare de Lyon, où eut lieu le repas d'adieu.

— Hélas, Paul nous manque aussi, soupirait Mme Gouvès.

Ourlac était présent. Marianne, que gênait l'insistance de son regard, embrassa Moumette en pleurant, et la vieille lui glissa dans l'oreille, comme le train s'ébranlait : « Marie-toi vite, mignonne. Il n'est que temps. »

Le même soir, comme ils revenaient de cette mélancolique accompagnée, Marianne, qui marchait

au bras de Coquilet sans parler depuis quelques minutes, lui dit soudain d'une voix claire :

— Avant que nous échangions des paroles définitives, j'aurais un lourd récit à vous faire, mon ami, qui changera peut-être vos résolutions et vous écartera de moi à jamais.

Il tremblait des pieds à la tête. Il n'eut pas la force de répondre. Toutes ses craintes le ressaisissaient. Quant à elle, tranquille et décidée, après d'affreuses angoisses, un cruel débat intime, elle était résolue à tout avouer à ce brave homme, dût-il la haïr et partir, la livrant à son noir destin.

Rentrée chez elle, elle écrivit à Gaudulle une longue lettre où elle lui faisait part de sa double résolution : « Nous aurons encore une entrevue. Là, mieux que sur ce bout de papier, je vous dirai ce qui m'oppresse. Et vous m'approuverez, j'en suis certaine, car notre amour n'avait pas d'issue.

« D'ailleurs je vous sais généreux. L'aide que vous portez à mon père, vous la continuerez, j'en suis sûre, en reconnaissance de ma franchise, en souvenir de celle que vous appeliez : votre chère petite victime.

« Si, après ce que j'ai à lui confier, mon fiancé renonce à m'épouser, un autre avenir m'attend, que je puis accepter ou refuser, sans crainte ni remords, en pleine conscience. »

— Elle a raison, se dit Gaudulle à la lecture de ce

billet, qu'il reçut au moment de se mettre au lit. Mieux vaut interrompre, avant la lassitude réciproque, ce qui un jour ou l'autre se dissout dans les larmes et la colère.

Son égoïsme même lui ouvrait les yeux. Il savait que les sentiments les plus vifs ont une marche définie et certaine, qu'un vieillard ne suffit pas au cœur d'une jeune fille ardente et belle. Tôt ou tard il eût été trompé. Cette solution, qu'elle avait choisie, était après tout la meilleure. Pourtant il avait du chagrin. C'était là sa dernière passion, le bouquet du feu d'artifice, son adieu à la vie sentimentale :

— Que ne l'ai-je rencontrée il y a vingt ans, cette délicieuse fille aux yeux francs! Elle eût trouvé près de moi ce qu'elle aime, le luxe et la satisfaction d'orgueil... Tout en ce monde arrive trop tard.

Coquilet, à dîner, avait raconté sa visite à Edouard Davidson, après la lettre inattendue, comment il avait reçu un charmant accueil, et devait le lendemain même entrer au *Humbug* en qualité de collaborateur avec des appointements réguliers.

— C'est un homme admirable et tendre, s'écriait-il avec feu, un audacieux, ami des vrais savants et qui embrasse violemment notre parti.

Marianne, avec un sourire intérieur, entendait le

récit de ces prodiges dont elle était la cause ignorée.

Tout à coup Mme Constans, qui faisait le service, entrait en coup de vent, abominablement essoufflée, levant au ciel ses petits bras courts, brandissant un journal.

— Ah, mon Dieu ! Ah, mon Dieu ! Il ne manquait plus que cela !

— Quoi donc ? Qu'y a-t-il, mère Constans ?

Dans l'embrasure de la porte parut le visage pâle et effaré d'Arsène, qui, sa tâche faite, venait dîner avec sa tante.

— Mlle Roumine qu'a tué un homme... Voyez...

La feuille du soir portait en effet une énorme « manchette » :

ASSASSINAT DU POLICIER DEGRAIZE

Gouvès lut à haute voix la note de la *dernière heure* :

La nouvelle d'un crime affreux, qui continue la série rouge des meurtres anarchistes, nous parvient au moment où nous mettons sous presse.

Le secrétaire de la sûreté, Degraize, qui récemment encore échappait miraculeusement à l'attentat longuement prémédité d'un dangereux compagnon nommé Audiffret et abattait celui-ci d'un coup de

revolver, ce courageux défenseur de la société, dont nous avons maintes fois vanté la bravoure et le désintéressement, vient de tomber victime de la haine que lui avait vouée l'implacable parti de la révolte.

La maîtresse d'Audiffret, une nommée Jeanne Roumine, fille du fameux théoricien anarchiste — qu'on nie après cela l'influence de la propagande ! — a tué ce soir l'adversaire de son amant d'un coup de poignard dans la gorge. Elle l'avait attiré, pour lui demander l'aumône, au coin d'une ruelle assez sombre et déserte, à quelques pas de la préfecture, de sorte qu'elle a pu s'échapper avant l'arrivée des agents que les cris de la victime avertirent aussitôt. Degraize, dans son agonie, a eu la force de nommer la misérable, dont on a le signalement.

Elle n'a point reparu à son domicile, faubourg du Temple, que son père Nicolas Roumine a quitté il y a deux jours pour une destination inconnue. On s'attend à sa très prochaine arrestation, car tous les commissaires de police ont été prévenus télégraphiquement, et les départs de Paris ainsi que les registres d'hôtel sont étroitement contrôlés. Ces gens vivant en solitaires, il est peu probable que le père et la fille aient cherché refuge chez un compagnon.

Marianne avait écouté cette émouvante lecture avec une attention extrême. Quand son père en fut

aux dernières lignes, elle poussa un soupir de soulagement. Elle savait, elle, où était réfugiée son amie et elle espérait bien que jamais personne ne s'aviserait d'aller la chercher là. N'était-ce pas d'ailleurs un asile inviolable ?

CHAPITRE VII

L'AUBE DOULOUREUSE

— Certes, mon frérot, tu arrives à temps et il s'en est passé, des choses, en ton absence !

Ainsi parlait, au retour de la gare, dans sa petite chambre, Marianne à Paul Gouvès depuis la veille au soir redevenu civil. Il avait maigri, ce qui donnait à son visage quelque chose de plus énergique qu'auparavant.

— Dis-moi tout, tout, tout. Je déjeunerai ensuite. Profitons du temps que maman est au marché.

Il s'assit dans l'unique fauteuil, sa sœur auprès de lui, et de temps en temps, pendant qu'elle parlait, il lui embrassait les mains, tant il était heureux de la revoir, après de si longues angoisses.

— Et papa?

— Sorti également... Mère t'a raconté l'héritage, l'installation de grand-père et de Moumette au mas d'Anglore, où nous irons les voir, dès qu'on aura un peu d'argent. Leurs lettres sont bonnes...

— Et Henriette?

— Patience, je déblaye... Le père Roumine est en Hollande, à Amsterdam; Jeanne en sûreté, une cachette de moi seule connue. Robert et Louisette sont à Chartres avec les mômes, heureux ensemble, depuis la folie de Lupit.

— Je t'en supplie... et Henriette ?...

— Enfin, hier, premier novembre, grâce à Jérôme Coquilet, le dévouement fait homme, le mémoire sur la *Pesanteur*, paru chez Vautier, a été envoyé à toutes les sociétés savantes, aux professeurs, et mis en vente dans Paris, où j'ai été le voir aux étalages... Ouf... nous sommes sauvés !... Par un hasard comique, mais qui double la fureur de Mercier, le mémoire sur la *Fièvre*, où Gaudulle l'a forcé à citer père, était publié la veille. De sorte que le nom de Gouvès retentit de Belleville au Panthéon. Hein cela t'intéresse tout de même, mon joli frérot. Et crois bien... (le charmant visage s'assombrit) que ça n'a pas été commode pour obtenir un résultat si simple. Maintenant (elle eut un grand geste héroïque) on attend la gloire et... la vengeance.

— Gare là-dessous !...

— Ne plaisante pas. Ce sera terrible. Baste! le drapeau flotte! Troué de balles, il n'en sera que plus beau... Et maintenant, jeune homme, quand je vous aurai appris qu'Ourlac, dit Zebio, est en parfaite santé,

ainsi que l'illustre Avan, que tous deux vous ont déniché une place de peintre d'affiches, fructueuse paraît-il, que le directeur d'un grand journal franco-américain, nommé Edouard Davidson, devenu notre ami par enthousiasme pour père et moi, s'il vous plaît, a engagé, avec des appointements fabuleux, le voisin Berthet, comme critique musical — c'est d'hier, ça — et l'ami Coquilet comme critique scientifique, j'arriverai, fière de vous avoir dompté, d'avoir mis votre aimable caractère à l'épreuve, j'arrive à la chose... à la personne importante.

— Ouf, ce n'est pas trop tôt, dit Paul, souriant malgré lui, tandis qu'elle l'embrassait.

— Mme Henriette Valère et son digne époux se sont d'abord assez mal comportés...

— Mais comment va-t-elle ?

— Bien, saprelotte de saperlipopette ! Cette personne, qui a tout le temps peur de mourir, a le tempérament le plus robuste... Lors de ma dernière visite, qui fut affectueuse... c'est drôle, nous sommes des amies de dix mois et il semble qu'il y ait dix ans que nous nous connaissons... lors de ma dernière tentative, pour papa, toujours le vieux père, elle m'a laissé entendre que vos rapports se rafraîchissaient.

— Je crois bien ! Elle ne m'écrivait plus.

— Mais, ajouta Marianne, qui jugeait inutile la vérité entière (il la saurait assez tôt), j'ai cru remar-

quer que son regard démentait ses paroles. Petit frère, crois-moi, ç'a été une belle victoire... qu'elle ne devienne pas à la *Pyrrhus*.

— Ça, ma chérie, ça me regarde... Est-elle très fâchée?

— Fâchée de quoi? De ton amour... Tu es admirable!... Non.

— Seulement indifférente?...

— Non plus, identique à elle-même, fantasque, et désireuse de te tourmenter.

Paul soupira, et, un peu rassuré :

— Ce qu'elle m'a rendu ma fin de service détestable et dangereuse! Tu ne peux te l'imaginer. Mon capitaine m'avait pris en grippe... ce Leboin dont je te parlais dans mes lettres... j'ai cru que je le gifflerais. Il était temps que ça finisse. Et ici, un aveu à te faire, le plus tôt sera le mieux.

— Quoi donc?

— M. Gaudulle, — Marianne tressaillit, — ton ami, m'a rendu un fameux service. Décidément, cet homme est une providence. Mais qu'est-ce que tu as? Ça te contrarie...

— Parle, raconte...

— Ah! ah! c'est à ton tour, *la Merveille*. Donc le résultat des conversations avec Robert, ce pauvre Audiffret et les autres, fut de me rendre indiscipliné, malhonnête, furieux, et tous les soirs je trinquais de

la boîte, je trinquais. Tant qu'à la fin il a été sérieusement question de me faire faire un rabiot de deux mois supplémentaires comme mauvaise tête... Deux mois et avec des chefs prévenus! Leboin qui m'avait dit : « Mon gaillard, c'est Biribi qu'il vous faut. Je retiens votre compartiment... » Et il l'aurait fait, le misérable...

— Il n'aurait plus manqué que cela...

— Hein! vous vois-tu tous! maman apprenant que je vais en Afrique comme un forçat... le déshonneur... J'ai songé aussi à ce pauvre père à qui on aurait jeté son fils au nez... j'étais désespéré, prêt au suicide... Je te le jure, je regardais mon fusil pendant des heures... L'histoire d'un de mes camarades qui s'était fait sauter le caisson... assis sur son lit... La balle avait traversé sa cervelle, le plafond et était allée crever la cuisse d'un autre qui nettoyait tranquillement son truc.

— Alors...

— Alors une inspiration m'est venue. Je ne voulais pas m'adresser à Valère... Mercier, l'ami intime de ministre et son médecin... c'eût été fou... Quand, tout à coup, je me suis rappelé ce brave papa Gaudulle, dont tu me vantais la sincérité, l'esprit de justice, la bonté... Oh! ne rougis pas... Je sais bien qu'il a été amoureux de toi, ma grande... peut-être même que ça dure encore... Non... C'est ton affaire... Bref,

je lui ai écrit une longue lettre, où je lui racontais mes ennuis, le danger que je courais, et je le suppliais d'intervenir en ma faveur. Ça n'a pas traîné. Le surlendemain matin, le colon — le colonel — me faisait appeler. Il avait un air auquel je n'étais pas habitué :

— Soldat Gouvès, vous allez être libéré. Le capitaine Leboin réclamait pour vous une punition exemplaire...

Tu vois la semonce... paternelle. J'attendais la fin avec une certaine émotion.

— Mais on vous recommande à moi en haut lieu d'une manière si chaleureuse... qu'il ne sera plus question de rien.

Puis, comme je faisais demi-tour, sans demander mon reste :

— Vous êtes peintre?

— Mais oui, mon colonel.

Il le savait parfaitement. J'ai assez fait là-bas de portraits et de décors.

— C'est une jolie carrière... Une fois rentré chez vous, envoyez-moi donc un petit souvenir...

Pendant ce récit, des sentiments divers agitaient Marianne. Elle ne pouvait en vouloir à son frère, qu ignorait sa honte; mais celle-ci s'augmentait des services rendus par son amant... Voilà qu'*il* avait sauvé le frère après le père :

« La providence de la famille », comme le répétait Paul en ce moment.

Singulier Jupiter, dont la pauvre Psyché déplorait amèrement la passion... Enfin, c'était la destinée...

— Non, mon chéri, je ne t'en veux pas. Tu aurais pu, toutefois, me prévenir...

— J'avais peur de t'inquiéter... et puis ça pressait.

— Et tu l'as remercié, notre ami ?

— Je ne sais pas ce que je lui ai écrit, j'étais fou de reconnaissance. Je dansais. C'est Lèboin qui faisait une tête ! Nous irons le voir ensemble, ton Gaudulle. C'est un fameux...

Son Gaudulle !

On entendit un pas pesant. La porte s'ouvrit. Gouvès entra... Il était rayonnant. Il serra ses enfants longuement contre son cœur, et Marianne, sur cette chère poitrine, avait envie de sangloter. Dieu, que cela lui eût été doux !

— Mes chers petits... Réunis... Nous sommes réunis... Nous pouvons tourner la corne au vent, virer la bano au giscle... comme disent les gardiens de Camargue... Eh bien, Pauloun, *la Merveille* t'a-t-elle appris les deux grandes nouvelles?...

— Je sais tout, père, et suis bien heureux.

— Moi aussi, mes enfants. Coquilet va venir dans quelques minutes. Il trotte pour son vieux patron.

Marianne, si tu choisissais ce beau jour et te décidais à parler, hein, comme ce serait gentil, et quelle juste récompense du dévouement de cet excellent garçon !...

Le visage de la jeune fille exprima une soudaine angoisse dont Paul fut frappé :

— Mon père, je vous en prie, pas encore. Ne me harcelez pas... je vous en conjure... quelques jours.

— Soit, ma petite, répliqua Sébastien, étonné, lui aussi, de cette émotion. Mais ne te trouble pas ainsi... C'est déjà une fameuse chose qu'elle lui ait permis l'espoir, hein, mon gas?

— Certes, et je serai bien heureux de ce mariage. Coquilet t'a méritée deux fois, sœurette, par son grand amour, que je connaissais dès la première heure, et par son zèle à défendre la cause... Eh bien, père, ce mémoire?

Gouvès frappa l'une contre l'autre ses mains robustes, puis leva les bras au ciel, et, à cette mimique enthousiaste, il ajouta d'une voix claire :

— Cela fait, paraît-il, un tapage énorme. Ce matin, grand article de Jérôme dans le *Humbug*, que le *Figaro*, le *Journal*, la *Libre Parole* vont reproduire. Après mes aventures, les collègues naturellement se sont tous jetés sur ma brochure, et, quoique je ne l'aie expédiée qu'avant-hier, elle fait, paraît-il, l'objet de toutes les conversations. Les *académicards*, les

solennels me reprochent de n'avoir pas suivi la voie régulière, de n'avoir pas remis mon mémoire au *bureau*... Le bureau! Ah! ouiche! le panier à papier... pour nous autres, gens de province... Non, non, au public, au grand public! mon seul juge, je m'adresse et je dis :

« Voilà mes expériences, ma conduite, mes hypothèses... Prenez, lisez, jugez... Examinez... » Les petits sont avec moi... Et avec mes notes sur la *Fièvre* que ce sacripant de Mercier a dû, grâce à Gaudulle, citer en marge de son vol, avec le deuxième mémoire qui, par miracle, voit le jour en même temps, c'est coup double.

— Voici pourtant ma récompense, songeait douloureusement Marianne devant cette exaltation.

Parvenue au but tant souhaité, elle était pleine de craintes... Gouvès, d'ailleurs, les augmentait, poussé par ses scrupules de Méridional qui redoutait la chance et son *choc en retour*.

— Je me fais petit, mes enfants, tout petit, tout modeste. La fortune m'a si peu gâté. Elle m'épouvante. N'empêche que ce matin, il y a deux minutes, j'ai rencontré, devant l'École, Cornet le chirurgien, qui ne me saluait plus. Et il m'a tiré son chapeau, fait un geste amical de la main. Et Vabrant, mon ennemi déclaré, l'âme damnée de Mercier, Vabrant qui me déclarait *foutu*, prêt au suicide, Vabrant lui-même

m'a abordé devant cinq ou six professeurs, après son cours :

— *Papa Gouvès, j'ai lu... C'est la gloire, vous m'entendez, la gloire. Ah, je suis heureux et fier de vous avoir défendu envers et contre tous! Finies les tribulations...*

Les autres se sont approchés. Gigade, qui ne me connaît pas, a demandé à m'être présenté. Quelle poignée de main, l'animal ! J'ai cru qu'il me cassait les doigts :

— Mon cher collègue, avec cette découverte, digne du grand Darwin, vous entrez tout droit à l'Académie.

— Comment donc ! mais c'est sûr, ont répété, sur des tons différents, les camarades qui, avant-hier, me tournaient le dos.

... Paul, reste-t-il du chocolat? Je meurs de faim.

Il s'assit, le triomphateur, et la sueur coulait sur son large front. Marianne l'essuya pieusement. Tout en trempant le pain dans la tasse, il continuait, les yeux brillants, plus jeune de dix années :

— C'est à toi, ma petite Marianne, que je devrai ma délivrance... Tu es une magicienne... Ah! ce brave Gaudulle ! (Paul regarda sa sœur impassible.) Et le Davidson ! J'ai su que, depuis quinze jours, il s'agitait, corrompait, menaçait, creusait des sapes et, au bout, il trouvait l'ennemi, Mercier le lâche, qui se sauvait comme un rat d'égout. Celui-là, par exemple...

Il faudra ouvrir l'œil... Il doit jaunir de haine, et il a plus d'un tour dans son sac. Mais nous sommes de braves gens; que craignons-nous?

Mme Constans apporta deux télégrammes.

— Hein! ça commence. Chère Mme Constans... notre fidèle amie. Et Moumette qui n'est pas là!... Elle nous croyait déshonorés, figure-toi... à cause des potins du quartier...

Une des deux dépêches était d'Henriette Valère : « Pour mon mari et pour moi, sincères félicitations. Le génie triomphe... »

— C'est pourtant vrai que tu es un homme de génie... et de grand génie, vieux père!

Et Paul considérait le vaillant homme avec une vive tendresse.

La sonnette retentit. Quelques secondes après, Coquilet frottait sa barbe noire contre les joues des assistants. Il baisa en tremblant la blanche et longue main de Marianne et posa immédiatement sur elle un regard brûlant d'amoureux.

— Est-il chic! Est-il élégant! fit Paul, admirant la métamorphose de son ami, dont il devinait l'origine.

— Un rédacteur du *Humbug* ne se refuse rien, déclara le jeune homme, délivré de sa gêne habituelle. Patron, ça se déclenche. Tous ces lâches se retournent contre Mercier. On comprend fort bien l'apologue de la double publication. Je viens de chez M. Gau-

dulle. Il se demande s'il ne faudrait pas raconter la chose tout au long avec preuves à l'appui.

— Comment, des preuves ?...

— Eh oui, la feuille de vos papiers volés, conservée par Guilon, et qu'on a achetée mille francs au petit gredin. Ce serait un procès... merveilleux. Davidson aussi est de cet avis.

— Non, non, répondit Sébastien, après une courte réflexion. Ne forçons pas la chance. Rabelais parle d'un capitaine qui ne poursuivait pas les ennemis au delà d'une certaine limite, laquelle suffisait à la victoire. Imitons ce capitaine. Je suis, moi aussi, un *ne-quid-nimiste*, ajouta-t-il avec un bon sourire. Si Mercier se trouve aplati, sans qu'on révèle son indignité foncière, c'est suffisant. Je ne demande pas sa tête...

— Vous êtes trop généreux.

— Ce n'est pas de la générosité, c'est du scrupule. Dans une semblable lutte, ce qui est inutile est nuisible. Tenez. — Il tira un papier de sa poche. — Voici ma démission, qui, elle, sera livrée à Davidson et à ses presses. Il réclame la primeur :

« Monsieur le professeur et cher collègue,

« Vous m'avez, au mois de mai dernier, libéralement appelé à Paris, moi modeste travailleur de province, et mes appointements, que vous avez spontanément élevés de huit à dix et même douze mille francs, rétribuaient largement ma besogne ; celle-ci consistait

à réaliser les expériences nécessaires à vos découvertes et à contrôler vos recherches cliniques.

« Aujourd'hui que j'ai pu, grâce à vous, travailler, dans l'intervalle, pour mon compte, et m'atteler à une besogne définie, laquelle réclame toutes mes forces, il me devient impossible, à mon vif regret, de vous continuer mon aide.

« Je vous remercie donc, monsieur le professeur et cher collègue, de m'avoir permis de mener à bien [illegible], qui, sans vous, eût été sans nul doute retardée, et je vous demande humblement d'accepter ma démission de chef de votre laboratoire. Je n'oublierai pas nos bons rapports et votre constant souci de vérité et de justice.

« Recevez, mon cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement. »

... Hein! qu'en dites-vous?

— Un peu trop d'adverbes, objecta Paul, qui était puriste. Sauf cela, parfait.

— Et toi, Jérôme?

— Excellent, mon cher maître. On rira bien à la Faculté. C'est d'une ironie merveilleuse.

— Et Marianne?

— Père, dit la jeune fille avec gravité, je crains que justement cette ironie ne soit mal comprise, comme étant peu dans votre caractère. J'eusse préféré quelque chose de plus net.

Et, séance tenante, elle rédigea le projet suivant :

« Monsieur le professeur, etc., je remets entre vos mains ma démission de, etc., etc., où vous m'aviez appelé, etc., etc.

« La divergence de nos opinions scientifiques et le désir de travailler pour moi-même, à l'abri d'indiscrétions inévitables, m'oblige à cette mesure qui, par ailleurs, coûte à ma reconnaissance.

« Veuillez, etc. »

— Excellent, déclara encore Coquilet, avec le même feu, ce qui fit rire, surtout que Gouvès poussa aussitôt un *parbleu* retentissant.

Il fut décidé qu'on prendrait le meilleur de chaque formule et que la lettre paraîtrait le lendemain matin.

Mme Gouvès rentra enfin du marché. Elle voulait, par un menu soigné, fêter le retour de son chéri. Un certain malaise naquit de ce que la grosse affaire était pour elle la présence de son fils et de ce que, malgré son désir, elle témoignait mal sa joie du grand mémoire enfin paru. Puis cette réunion de la famille, pendant un moment de silence, appelait quelque chose de solennel à quoi tous pensaient, et les regards allaient de Coquilet à Marianne avec une insistance telle que la jeune fille, très émue, sous un vague prétexte, sortit.

— Patience, mon camarade, nous y venons, dit Paul

à Jérôme, dans une étreinte. Mais l'attitude de sa sœur l'inquiétait.

— Eh bien, Clorinde, et Anatole?

Paul, dans l'antichambre, attendant avec impatience qu'Henriette fût prête à le recevoir, interrogeait ainsi la brave fille.

— Je le hais, monsieur Paul, et je le lui ai dit en face. Son dernier coup a tout rompu. Imaginez que ce coquin, furieux de la mort de Degraize, son digne patron, a cherché à connaître la retraite de Mlle Roumine, pour la livrer à la police. Je l'ai flanqué à la porte, et raide, pas plus tard qu'hier.

— Il reviendra.

— Que non. C'est bien mort, d'ailleurs. J'étais une bête, je le sais maintenant. Ces choses-là, monsieur Paul, ne se raccommodent pas.

Sur ces paroles peu encourageantes, le jeune homme fut introduit.

Henriette le reçut avec une extrême froideur. Sa décision d'en finir apparaissait jusque dans son silence, qu'elle eut soin d'opposer aux ardeurs de son ancien amant. Et lui, dans son cœur, éprouvait une étrange et soudaine transformation. Ce moment si longtemps souhaité, parmi les rêves et les angoisses, ce moment pour lequel il avait failli subir les atrocités

de la discipline, ou déserter ou se tuer, lui paraissait vide et glacé. A ce monstre implacable, il donnait sa jeunesse, son ardeur et sa foi, quand tant d'autres eussent été heureuses de posséder ces dons si rares, d'aimer et d'être aimées franchement. Elle devina sa pensée, et, après quelques félicitations pour le succès de son père qui s'annonçait éclatant :

— Vous-même, mon ami, comprenez bien que je suis le contraire d'une fidèle. A quoi bon mentir, prolonger une situation impossible, d'autant que Valère est devenu jaloux? Je suppose que Mercier, selon son habitude, furieux de son échec, dont il nous attribue la cause, lui a envoyé quelque nouvelle infamie. Quand on vous a annoncé tout à l'heure, il est devenu pâle et m'a quittée brusquement. C'est pourquoi je ne m'enferme point. J'aurai été la distraction de votre congé.

— Une distraction... cruelle.

— Mais non, fit-elle d'une voix caressante. Il faut qu'un jeune homme comme vous, bouillant et hardi, rencontre une Henriette, cela le blinde... Il est bon d'avoir joué avec le feu.

— Comment vont Carcavet et M. Lourdemont?

— Oh! — elle eut un sourire désabusé — ne croyez pas que je vous remplace. J'ai assez de l'amour... comme du reste... Nous avions fondé une petite réunion de femmes et d'hommes, je peux bien vous l'avouer, les

Audacieuses, qui me distrayait... la Davelle, la Trousselin... Cela même m'assomme et me répugne. Je n'ai plus que deux plaisirs : la lecture et le voyage.

— Alors, un romancier nomade ?

— Ne soyez pas insolent. Les romanciers écrivent. Ils n'aiment jamais et, s'ils se déplacent, c'est la plume à la main. Les métiers, à notre triste époque, sont plus forts que les sentiments. Je crois que Valère veut m'emmener dans le Midi. Il est fou de soleil et de solitude. La politique l'écœure. Je n'en suis pas fâchée.

— Nous nous retrouverons peut-être.

— Oui, je sais, le mas d'Anglore ... près d'Arles. L'héritage... Marianne m'a dit... Ah ! nous sommes loin du petit étang de Fontainebleau, vous rappelez-vous ?

— Si je me rappelle !... Souvent je l'ai revu, dans les longues nuits de la caserne, qu'interrompaient des ronflements affreux. Et je m'y suis cru noyé, flottant, chair molle en proie aux mouches, aux libellules.

— Comment, à ce point-là !

— En doutez-vous ? Ce matin encore, je croyais mon amour immense.

— Et vous vous apercevez qu'il a fondu brusquement. Une courte bougie, je connais cela, je connais tout... et désormais, comme le grand homme, je bâille, je bâille ma vie.

Elle fit le geste de s'étirer, montra des dents étincelantes. Il jugea l'entretien terminé.

— Adieu, ou au revoir.

— Au revoir... sûrement, là-bas... Dans le beau pays... Nous ferons de la bicyclette, les routes sont excellentes et nous parlerons du passé.

Une heure plus tard, le jeune homme, encore surpris de son calme inattendu, sans dire le nom, racontait la chose à Avan dans le vaste atelier où s'achevait lentement le magistral tombeau de l'*Idée divine*.

— C'est assez curieux, déclara le sculpteur. Je devine la personne.

Il se leva, alla prendre dans ses bras robustes le plâtre d'Henriette, et, le rapportant :

— Hein ! *dans le mille ?*

— Hélas ! fit le jeune homme.

— Eh bien, mon petit, ces issues-là, qui sont les plus fréquentes, sont inexprimables en sculpture. C'est le défaut de notre art. Il lui faut du drame, des contractions, je parle du moderne, car l'antique, lui, était calme, d'où sa grandeur et son charme éternels.

Il continua par l'éloge de Robert *qui avait fait son devoir*, de Louisette, *une brave petite femme, mais pas assez de hanches*, de Jeanne Roumine enfin, *une héroïne celle-là, une vengeresse*.

— J'ai ébauché quelques maquettes. Un gros homme

à terre, égorgé, et une femme debout, le couteau à la main, car elle l'a tué classiquement, la bougresse. Ça viendra. C'est un beau sujet !

Enfin, il se félicita de ce que la gloire tombait d'un coup sur Gouvès, *comme une tuile d'or*.

— Il ne l'a pas volée, le cher papa. J'ai appris à le connaître, à nos petites soirées du samedi soir. Un rude homme. Il faudra que je le fasse pour le prochain Salon, en pleine passion, avec son beau front ridé et ses méplats d'ouvrier génial. Une gueule d'artisan... Ça ne trompe jamais.

— Ces artistes, se dit Paul en sortant, rapportent tout à leur délire. Ils détruisent, exterminent ou déforment et ils n'éprouvent plus qu'une seule joie : la création. C'est sans doute ce qui fait que Dieu ne s'occupe là-haut ni de nos joies ni de nos peines. Cela lui suffit : faire des êtres. Deviendrai-je un semblable monstre !

Sitôt le repas achevé, et profitant de l'émoi causé par l'arrivée d'Ourlac, enchanté, lui aussi, du mémoire, Marianne s'était esquivée.

Elle prit d'abord une voiture qui la mena aux boulevards. Là elle la quitta, fit plusieurs détours, et, sûre enfin de n'être pas suivie, arriva aux quais à la tombée de la nuit : le *Humbug* se balançait dou-

cement, amarré au débarcadère du Palais-Bourbon.

La petite passerelle franchie, elle dit, dans sa langue, un mot convenu à un marin anglais qui raccommodait un cordage et fut sur le pont. Elle se dirigea vers l'escalier des cabines ; une fois dans l'étroit corridor aux parois de sapin verni, elle frappa trois fois à une petite porte.

— C'est moi, Jeanne.

— Entre, chérie.

Contre le gros hublot pâle, l'eau clapotait. Une lampe suspendue éclairait la pièce exiguë, la couchette, la table, un pliant.

Jeanne Roumine était en train d'écrire, semblable à une brave petite bourgeoise qui fait sa correspondance. Elle embrassa son amie, se fit raconter les événements, l'arrivée de Paul, l'apparition de la brochure.

Depuis six jours, depuis l'assassinat de Degraize, elle était là, abritée par le navire et les lois internationales, car le *Humbug* était terre anglaise.

L'ingénieuse Marianne, sûre de Davidson, avait imaginé cette retraite pour son amie.

Sitôt l'acte accompli, Jeanne, profitant de l'obscurité, du tumulte, avait couru l'espace de quelques pas jusqu'à une voiture fermée, sur le siège de laquelle était un compagnon. Le rapide cheval partait à fond de train. Maints badauds se vantèrent par la suite

d'avoir vu passer le coupé-fantôme. Ce fut une course folle à travers Paris, puis, au bout d'une heure de circuits tellement embrouillés que le cocher ne put se les rappeler, le fiacre amenait la fugitive au débarcadère du bateau. Personne sur les quais à cette heure tardive. Les matelots étrangers avaient été prévenus de l'arrivée nocturne d'une dame. Elle fut introduite aussitôt dans sa cabine par Davidson lui-même, que son rôle et le charme de la justicière exaltaient :

— Vous êtes ici chez vous, mademoiselle. On vous portera vos repas, dont vous commanderez le menu, car nous autres Saxons forçons un peu la viande rouge. Mon stewart, garçon discret, est à vos ordres! A la première alerte, nous sommes prêts et nous partons pour Amsterdam rejoindre votre père.

— J'étais en train de lui écrire, à mon Nicolas Roumine, dit Jeanne tendrement.. D'ailleurs il a reçu un télégramme conventionnel. Assieds-toi sur la couchette, mon mignon... Je suis si heureuse de te voir, je suis si seule! Mon sauveur est un homme admirable et timide, plein de tact. Pour la première fois aujourd'hui il m'a demandé la permission de me faire visite. Nous avons causé deux heures de choses sérieuses. Son esprit vaut son cœur. Il est le type saxon dans ce qu'il a de meilleur.

— Parions qu'il va devenir amoureux de toi.

— Ne raconte donc pas de bêtises. Il ne pense

qu'à Marianne et ne s'en cache point. — Elle devint mélancolique. — Non, non, si Audiffret mentait en s'affirmant l'homme d'une seule femme, je suis, moi, la femme d'un seul souvenir... Quand Davidson aura terminé ses affaires, que la victoire de Gouvès sera certaine, que le bruit sera apaisé, dans quelques jours nous chaufferons pour la Hollande; j'irai retrouver mon chéri et nous vivrons libres, tranquilles, s'il plaît aux dieux. Oh! Marianne, ma belle, l'étrange soirée que celle où, après quelques scrupules, je lui fis part de ma décision! Il m'a regardée longtemps, avec sa fixité ardente et claire, longtemps, afin de déchiffrer mon âme peu lisible. Puis un profond soupir lui souleva la poitrine. C'est horrible de ne pas pouvoir s'empêcher d'observer... Puis, sans un seul mot, il m'a prise dans ses bras et il m'a serrée très fort, comme pour me défendre de la honte, car, après tout, je suis une criminelle, mais c'est l'intention qui nous sauve.

— Le crois-tu? fit Marianne avec un geste d'accablement.

— Certes! qu'est-ce donc que l'héroïsme le plus souvent, sinon un péché sublime?

Elle saisit la main de sa chère visiteuse :

— Et chez toi? que se passe-t-il? Ton père, ton frère... Es-tu décidée?

Marianne secoua tristement la tête :

— Moi, je voudrais... Mais est-ce maintenant possible?

— Tout est possible, répondit Jeanne, avec de la sincérité. Je ne te demande pas tes secrets. Si l'aveu te semble dur, songe que le silence est plus dur encore. Moi, meurtrière par vengeance, j'éprouve un sentiment bizarre. J'ai honte de me cacher. Tout acte porte en lui le désir de sa révélation...

— Bien vrai, hélas!

— La force sociale repose sur ce besoin de confession... la religion aussi. C'est un ressort de l'âme humaine...

— Oui, métaphysicienne chérie.

— Plus que jamais; on ne guérit pas du sensible par l'intelligence.

Le soir après le repas, étant présents Berthet et Coquilet, vinrent à la file déposer leur carte chez le modeste confrère, dont le génie éclatait brusquement, plusieurs étrangers de passage, des docteurs parisiens, dont quelques-uns privés de titres, mais fort habiles, enfin quatre professeurs à la Faculté, dont un membre de l'Académie, le fameux Couste.

— Un compatriote, disait Gouvès en riant. Il se le rappelle un peu tard (il prononçait : un *pétard*).

— Oh! qu'il a une riche voiture avec des lanternes

brillantes, ajouta la mère Constans émerveillée. Et il s'en est fallu de peu qu'il n'entrât. Il n'a pas osé.

— Tant mieux, déclara Julie, nous n'étions pas en tenue.

Elle portait cependant une robe de chambre verte à falbalas, d'une forme héroïque, qui désolait Marianne, et ses pieds, qu'elle avait petits, s'agitaient dans des babouches de cuir soufré, présent d'un nabab arménien.

— Eh quoi! ma Pérette, déjà! Je suis sûre qu'avec ta cervelle bouillonnante d'Ensade, tu nous vois dans un palais, entourés de serviteurs chamarrés et de princes.

— Quand nous serons riches, déclara Paul, nous achèterons un beau Rembrandt, que tu dénicheras, n'est-ce pas, Zebio, quelque chose comme *la Leçon d'anatomie?*

— C'est un morceau trop froid, ce n'est pas cela que je choisirais, répondit le peintre.

L'air visiblement angoissé de Marianne le préoccupait. Elle semblait attendre et redouter quelque chose, tressaillait à chaque coup de sonnette.

— L'article du *Temps* est fameux, fit Paul après un silence.

Le grand journal du soir publiait en effet de longs extraits du mémoire sur la *Pesanteur* et le *Langage*.

L'auteur, évidemment renseigné, de l'article exal-

tait, en termes enthousiastes, la découverte de Sébastien Gouvès : *un de ces hommes modestes et sublimes comme en recèlent encore heureusement les profondeurs de la science française.* Cela se terminait, après deux colonnes de discussion, par des allusions transparentes à la lutte du pot de terre et du pot de fer. *Cette fois, par extraordinaire, le pot de terre est vainqueur. C'est aussi qu'il est lourd d'un trésor.*

— Hein, un trésor, qu'en penses-tu, fillette? Le vieux père passé à l'état de trésor. Ah! le pot de Mercier, je sais ce qu'il renferme!...

On rit ; mais Zebio, sérieux :

— Je suis étonné que la presse ait ainsi *marché* pour toi, comme ils disent dans leur argot. Il faut que ce Davidson ait joliment travaillé.

— L'étranger me protège. Je suis veillé par Pitt et Cobourg.

— Et par un autre encore... Car le Juif doit en ce moment préparer sa bombe. Espérons qu'elle éclatera sans blesser personne.

— Pourvu qu'il n'envoûte pas! dit Coquilet par plaisanterie.

— Taisez-vous, taisez-vous, s'écria Marianne avec une expression d'effroi. Je crois à l'envoûtement : j'en ai eu des exemples. Ces Juifs sont tous un peu sorciers. Et voulez-vous que je vous raconte mon rêve?

— Nous t'écoutons, mignonne.

— C'était le soir, mais il faisait jour encore, par une de ces anomalies... Enfin, maman lisait en pleurant une lettre qui nous apprenait l'arrestation de Paul et son départ probable pour Biribi — résultat de ta conversation, frérot. — Il avait giflé son capitaine, ce Leboin qu'on ne reconnaissait pas, mais qui avait *dans l'air* la figure d'Avan. Et, pour sauver Paul, nous savions, de cette science profonde que l'on a dans les songes, qu'il fallait implorer Mercier, seul capable d'agir auprès du ministre. « Vas-y », déclarait papa. Je me révoltais. Je résistais. Maman criait et suppliait. Enfin, je me décidais à cette abominable démarche.

Un coup de sonnette, qui la fit tressaillir, interrompit la narratrice. Mme Constans apporta un petit paquet soigneusement ficelé, à l'adresse de Sébastien Gouvès.

— *Recommandé*, dit-elle. Pourvu que ça ne vienne pas des anarchistes !

— Les loups ne se mangent pas... Comment, Zebio, une surprise?...

— Moi ! répondit le peintre stupéfait... Je ne t'ai rien envoyé...

— Cependant ton nom est sur le paquet. Regarde : *Eusèbe Ourlac, rue de Ponthieu.* Alors, continua Gouvès d'une voix altérée... c'est quelque canaillerie de notre homme... Je vais voir ça seul.

Tous étaient troublés.

Il passa dans la pièce à côté. Quelques instants après, il appela Marianne et, quand elle fut entrée, ferma la porte :

— Regarde.

Dans un petit carton, sur lequel était une date en caractères gras d'imprimerie, se trouvait enfilée une jarretière de soie blanche, qne la jeune fille reconnut aussitôt comme lui appartenant et oubliée par elle chez Gaudulle, le soir de honte. Comment, par quel diabolique artifice, Anatole — car ce ne pouvait être que lui — s'était-il procuré ce témoin ?...

Comme l'autre fois, pour la lettre révélatrice, elle demeura impassible. Gouvès vibrait sur place de tous ses membres, et les muscles, dans la profondeur de sa figure, s'agitaient par petites saccades brèves, sous ses yeux noirs, pleins de colère.

— Eh bien, mon père, qu'avez-vous ?... C'était prévu...

— Mais, ton nom, ton nom !... Ah ! le misérable !

Marianne. Les lettres noires se détachaient nettement sur la soie blanche.

— C'est fort simple. Moumette aura laissé traîner mes affaires de toilette. Clorinde, qui venait ici quelquefois, l'aura prise comme souvenir ou, par coquetterie, comme modèle... Je lui donne souvent mes mises bas... Anatole est son amant... Il a machiné cela

avec Mercier ou, plus simplement, Anatole, lors d'une visite, aura dérobé... cela...

— Évidemment, c'est une explication. Mais tout de même...

— Je vous jure, mon père chéri, que vos soupçons me désespèrent. (Elle pleurait sincèrement, ce qui la servit.) Vous reconnaissez la main de ces bandits... Ils sont même très maladroits dans leurs manœuvres scélérates... Et pourtant vous hésitez, vous m'accusez presque.

— Oh! je t'accuse!...

— Enfin, vous avez de moi une bien triste opinion pour...

Il l'interrompit avec une tendre violence :

— Pardon, pardon... Je suis fou... Je suis une bête... Jette ça...

— Je le garde... C'est un témoin précieux. Il en viendra d'autres... Et vous croirez encore...

— Je ne croirai plus rien, si ce n'est que tu es une brave et admirable enfant... Et le jour où tu te seras décidée à dire oui, ce jour-là...

— Vous vous déchargerez sur mon mari de vos inquiétudes, de votre surveillance.

— Méchante ! Ce jour-là, je ne craindrai plus les attaques, le ressentiment de ce misérable... et je mourrai tranquille...

— Qu'allons-nous raconter aux autres?...

— Qu'il y avait dans la boîte une lettre d'injures.

— C'est un peu naïf... restons dans leur formule... Un mouchoir à mes initiales, qu'ils s'étaient procuré comme je vous l'explique, destiné à me perdre... Souvenir d'Othello...

— Parfait ! Rentrons vite. Encore pardon, ma grande.

Et, sur un dernier baiser, il la poussa vers la porte.

Marianne ne dormit pas de la nuit. Le lendemain matin, elle guetta Coquilet, qui venait pour sa besogne journalière.

— Monsieur Jérôme, après le déjeuner, à deux heures précises, rendez-vous derrière le Panthéon. Je compte sur votre discrétion absolue.

Car elle savait qu'il s'ouvrait de tout à son maître.

— Je vous obéirai, mademoiselle.

Elle le trouva exact au rendez-vous, vêtu de noir, très simplement, d'une certaine beauté digne et grave. Il faisait un peu de brouillard. Ils étaient seuls sur la grande place.

— Marchons, voulez-vous?

Le moment est venu, monsieur Coquilet, de vous avouer ce qui m'oppresse... Vous m'aimez, et depuis que vous m'avez vue, depuis notre arrivée, je le sais ; quoique je vous ai peu encouragé, votre amour n'a fait que grandir — vous m'interromprez si je fais une erreur — et comme les miens sont très désireux de

ce mariage que vous souhaitez si ardemment, comme ils vous conseillaient de ne pas désespérer, vous avez obéi.

Il y eut une pause. Elle parlait bas, mais distinctement. Il l'écoutait, pâle et rigide, les regards sur elle, tandis qu'elle fixait un point de l'espace embrumé.

— Une première fois, le samedi soir que vous vous êtes déclaré, je vous ai repoussé de façon formelle. Puis les événements sont venus et j'ai changé de conduite, de sentiment. Je ne vous aimais pas encore, mais... j'avais pour vous une tendresse profonde, qui venait de votre dévouement à notre cause, car — la voix devint douce et caressante — l'amour pour mon père, mon ami, a pris toutes mes forces sensibles.

Encore un petit silence.

— Aujourd'hui enfin je vous aime, et cela m'est très doux, et je serais prête à vous épouser, mais... l'affreuse nécessité, ma folie filiale et quelque démon d'orgueil déçu m'ont livrée à...

— Gaudulle! Parbleu!...

Il dit cela comme en rêve, avec une espèce de terreur et un geste douloureux, mêlé d'angoisse et de délivrance.

— Lui-même... Sans passion, c'est plus horrible; brisée de remords avant, après, je me suis livrée, Jérôme — oh! son nom, en cet instant, dans sa

bouche — et celle que vous voulez pour femme est une créature souillée.

Contre son attente, il ne bondit pas, ne s'emporta pas et supporta le choc héroïquement ; mais sa tête se pencha en avant, comme si ses vertèbres se fussent brisées soudain, et ses yeux élargis devinrent vides, hagards, obscurs. Puis, comme elle se taisait, il écarta les bras qui retombèrent.

— C'est affreux... affreux... Et je m'en doutais... Mais je ne pouvais croire.

— Oui, j'ai deviné vos angoisses, pareilles aux miennes... Donc, n'est-ce pas, c'est impossible ?

Après quelques secondes, qui lui parurent à elle immenses et désertes comme la place même où ils étaient, le jeune homme se redressa :

— Mademoiselle Marianne... je sais la raison de votre faute... vous vous êtes trompée sur votre devoir, mais le devoir affole les consciences héroïques... Mademoiselle Marianne, au risque de sembler ridicule... je vous réponds ceci...

Comme ils marchaient côte à côte, il se plaça devant elle, et, lui prenant les mains sans une hésitation :

— Si vous m'aimez, si vous déplorez votre... cette action accidentelle et cruelle, je vous demande humblement de consentir à être ma femme... et j'oublie...

Elle retint, à cause de l'endroit, un grand élan de reconnaissance. L'émotion lui brûlait les yeux et

le cœur. Elle était prête à défaillir. Alors elle eut une tendre inspiration, et, lui saisissant le bras, qu'elle serra contre sa poitrine :

— Merci, mon cher Jérôme. J'accepte ce sacrifice, car je suis maintenant toute à vous, et, vous m'entendez bien, pour toujours... Ce que vous faites là est si beau : sauver une âme ! Je vous admire, mon ami.

Puis très bas, de très près, car elle était grande presque autant que lui et pouvait lui parler à l'oreille :

— Nous souffrirons ensemble, nous souffrirons pour lui, le père, ton père bien-aimé, qui ne sait rien, dont ce serait la mort. Et nous nous purifierons par la douleur.

Ils rentrèrent ensemble rue Lhomond, dans ce petit appartement, témoin de tant d'angoisses, que doraient maintenant les rayons mêlés de la gloire commençante et de l'amour.

Paul, sa mère et Gouvès étaient reunis au salon. A leur vue, ils se levèrent, les yeux brillants de joie.

— Père, maman, frérot, je vous présente mon fiancé, le docteur Jérôme Coquilet.

— Ah ! ma grande, s'écria Sébastien en les joignant tous deux sur sa large poitrine, tu fais notre bonheur ! Et toi, mon fils nouveau, je te nomme enfin du nom que, dès longtemps, tu avais dans mon cœur.

La scrupuleuse Marianne cependant faisait intérieurement une courte prière : « Mon Dieu, qui voyez

nos erreurs et nos doutes, prenez pitié de votre servante. Châtiez-la de façon qu'elle soit seule à souffrir; puisque vous êtes notre divin père, comprenez, absolvez le péché filial. Et que lui, mon chéri, lui, l'ignore toujours ! »

ÉPILOGUE

OU L'ON VOIT QUE LES PLUS SENSIBLES SONT LES PLUS FORTS

— Et je crois, moi, mon cher ami, qu'il y a, dans le *Sensible*, un vaste domaine peu exploré, aussi bien par la science que par la littérature. Je crois que nous vivons encore sur le platonisme, sous le gouvernement des idées, des notions, des formules.

Gouvès parlait ainsi au philosophe kantien Joussemet de l'Orme, esprit cultivé et disert, dans une enveloppe académique, yeux noirs demeurés vifs, barbiche blanche et méplats roses; métaphysicien réviviscent du dix-huitième siècle, de salon et de cour, érudit subtil, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, tels que *l'Histoire comme révélation subjective* et *la Mort des préjugés sociaux*, dont la vigueur nourrie avait atteint le grand public.

L'audace intellectuelle de Gouvès l'avait séduit,

ainsi que sa lutte contre le malhonnête Mercier, et celui-ci d'ailleurs n'avait-il pas fait une cour suivie, d'aucuns disaient heureuse, à la jeune maîtresse du galant philosophe, Madeleine Civien, dont s'enorgueillit l'art lyrique ?

On était au commencement du printemps. Six mois s'étaient écoulés depuis les aveux de Marianne à son mélancolique fiancé. Le mariage, reculé par la jeune fille à cause de son scrupule moral, devait avoir lieu en août. Gouvès avait quitté son laboratoire et le logis de la rue Lhomond, témoin de ses misères. Il habitait, en haut de la rue des Écoles, avec sa fille, un appartement clair et vaste au rez-de-chaussée, dont une partie était transformée en salles d'étude avec les appareils indispensables. Là, Coquilet venait régulièrement faire sa cour, travailler sous les ordres du glorieux patron. Un gros événement avait été le départ de Mme Julie Gouvès pour le Midi. Fatiguée de tant d'épisodes terribles et mystérieux pour son imagination simple et croyante, elle s'était résignée à vivre, en compagnie de son fils, au mas d'Anglore, près du père Ensade et de Moumette. Sébastien devait y séjourner deux mois francs chaque année, sans compter les visites bimensuelles qui le retrempaient dans l'air natal.

— Je ne puis passer un trimestre sans un coup de mistral et une sieste au chaud dans un *cagnard*.

Paul, devenu presque laborieux et désireux de célébrité, utilisait un des nombreux hangars du mas comme atelier pour ses affiches. Grâce à Ourlac, les commandes se succédaient. Le jeune homme apportait à cet art spécial une extrême ingéniosité, un sens aigu du coloris et du motif pittoresque. Il ne venait à Paris que pour ses affaires. L'attrait d'Henriette Valère le ressaisissait de temps à autre, laquelle habitait avec son mari une délicieuse propriété aux environs de Saint-Remy, dans cette contrée merveilleuse qu'a réveillée le génie de Frédéric Mistral. Elle chassait, pêchait, faisait de longues promenades en automobile, avec Clorinde assagie, embourgeoisée, et souvent Valère l'accompagnait, dégoûté des hommes et des choses, mais enthousiaste de nature, de poésie provençale et d'exercices physiques. Il souhaitait de devenir un gentilhomme campagnard, réglant les comptes de ses fermiers, récoltant ses olives, vendangeant, élevant les vers à soie, se conformant à la sagesse antique. Et le voisinage de Paul ne l'inquiétait guère, car il savait l'indifférence de sa femme et son mépris définitif pour les choses de l'amour.

Le rêve d'Ourlac était de rejoindre son élève, quand il aurait amassé les économies qui lui permettraient de s'acheter un bout de terre et la petite maison à quatre pièces où il était né cinquante-huit ans aupa-

ravant. En attendant, grâce à des permis de chemin de fer, il apparaissait au mas d'Anglore, en heureuse surprise, et travaillait paisiblement à sa besogne de coloriage : « Le fils de *la Merveille*, de ma chère Marianne, s'appellera Zebio, je l'espère, et héritera de toute la collection des images dorées du parrain. J'en suis à mon trois millième motif. » Entre temps, il conseillait Paul, dont il admirait les progrès rapides, car la nature originale du jeune homme apparaissait peu à peu, sortait de la mollesse foncière et de la fainéantise militaire.

— Comme c'est beau ! murmurait, devant les esquisses de son préféré, Mme Gouvès en extase.

— Cent mille francs par an qu'il gagnera ! confiait aux voisins la triomphante Moumette, rendue aux clairs commérages de sa race, loin des cruels et sombres *potins* de Paris.

D'ailleurs les huit mille francs de rente du père Ensade, en dépit de sa parfaite santé, assuraient l'avenir. « Il ne mourra que d'indigestion », disait en riant Gouvès, qui aimait, par habitude, ce vieux homme « corné et dur comme un pied de bœuf ».

La situation parisienne de Sébastien était, comme celle de Jérôme, consolidée par la rente du *Humbug*. Un traité, signé pour cinq ans, garantissait au savant *douze mille*, pour la haute surveillance de la partie scientifique ; au jeune, *dix mille*, pour ses articles

mensuels concernant la médecine, ses progrès, les comptes rendus de sociétés savantes.

La générosité du directeur exigeait, en outre, que tous les achats de livres et d'instruments fussent portés au compte du journal.

Quant à Davidson lui-même, on le disait amoureux de Jeanne Roumine. Il ne quittait plus la jeune fille, qui avait rejoint son père à Amsterdam. Tous trois vivaient là paisiblement, l'Anglais s'étant déchargé sur ses secrétaires de la mise en œuvre de son journal, dont le succès ne faisait que croître. Et l'on remarquait fort, dans le *Humbug*, des études de fond consacrées à l'astronomie et aux mathématiques, où se reconnaissait la main du vieux révolutionnaire.

— Vous savez, mon cher Gouvès, poursuivit Joussemet de l'Orme, que l'idée de votre banquet fait du chemin. C'est la mode aujourd'hui, et maître Gaudulle de Lauminois a pris l'initiative de ce juste hommage rendu à votre génie.

Ce respect subit et neuf, cette influence prise par lui en quelques semaines étonnaient encore Sébastien.

Il se récria :

— Un banquet... Que de jaloux !...

Vingt autres, plus que lui, méritaient cet honneur...

— Comment, comment ?

Le philosophe assis se dressa, et, avec autorité :

— De l'aveu unanime, vous avez rendu, mon cher, à la science et à la philosophie un incalculable service. Cette action de la pesanteur sur les centres nerveux, cette explication du langage articulé par le redressement de la colonne vertébrale, la libération des membres antérieurs, sont des titres à la reconnaissance de quiconque médite et travaille. Vous êtes l'émule du sublime Darwin.

Gouvès était rouge de joie et de confusion. Un tel compliment, dans une telle bouche, le récompensait de tous ses déboires.

Les traits fins de son interlocuteur s'éclairèrent d'une joie malicieuse.

— Ce soir-là, de votre banquet, les ennemis de Mercier, et ils sont nombreux et fidèles, illumineront.

Puis, baissant le ton, selon une vieille habitude, comme quand on parle des gens qu'on déteste :

— La canaille s'est faite humble. On affirme même qu'il désirerait se réconcilier avec vous...

Gouvès eut un haut-le-corps et une grimace de dégoût.

— Oh ! je vous comprends !... Cet article si documenté du *Humbug*, avec la preuve, la feuille volée, manuscrite, en fac-similé, lui a porté le coup du lapin. Et l'interview de cet espion qu'il avait placé près de vous... comment donc déjà... de...

— Guilon.

— Une sorte de Gavroche, paraît-il. Voilà du Mercier tout pur. On reconnaît la griffe... Quand il essaya de me souffler Madeleine... Ah ! ses admiratrices ont eu du mal à avaler le remède... C'est même le premier, venant de lui... Hé! hé!

Ce rire de philosophe grinçait comme une porte mal jointe. Le visage de Gouvès devint grave.

— Nous avons payé la victoire.

— Sans doute, sans doute!

La curiosité de Joussemet était extrême. Il se rattrapait des idées générales par des bavardages de concierge.

— L'ami le plus sûr d'Emmanuel Kant n'était-il pas son fidèle Lampe! répondait-il à quiconque lui reprochait son *Cordon de Sonnétisme*, selon le mot du beau Lourdemont.

— Sans doute, répétait-il... cherchant le biais... mais Mlle Marianne est au-dessus...

— Ma fille, ah! Dieu du ciel! la chérie est sortie intacte de la bagarre. Et puis l'annonce du mariage... avec mon élève... a fait taire toutes les calomnies.

— Parbleu! affirma l'autre, qui savait que les calomnies en question n'avaient nullement cessé, mais se transformaient, comme ces nuages noirs que la tempête secoue à l'horizon.

— Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Gaudulle?

C'est singulier, poursuivit Gouvès, sans attendre la réponse. Il n'a plus donné signe de vie depuis plusieurs semaines... sans doute afin de ne point laisser de prise... Ah! le Mercier savait ce qu'il faisait en s'en prenant à ma chérie. Et comme elle a été courageuse, cette vaillante enfant! Elle a tenu tête à tous et à toutes. Il nous est venu bien des félicitations, des encouragements; si quelques lâches nous ont éclaboussés d'injures anonymes, nous avons eu des amis inconnus, des dévouements extraordinaires.

— J'ai étudié ce cas, fit doctoralement Joussemet, *votre* cas, comme un phénomène psychologique et social des plus curieux. Au fond, la réputation de Mercier était illégitime, donc branlante; un de ces fantômes donnant l'illusion de la vie, si fréquents à notre époque. Nous nous agitons dans un perpétuel décor, au milieu de personnages de carton. Vous avez été le petit déclic qui remet toutes choses au point après le bouleversement du mensonge. Est-il vrai que même sa communication sur la *Fièvre* était de vous?

— C'est vrai.

— Mais comment supportiez-vous un tel abus?

— J'étais le plus faible, sans amis influents, sans appui d'aucune sorte, mal noté à cause de mon indépendance...

— Ah! oui, les anarchistes! A ce propos, on parle

d'une amnistie, dont bénéficierait la petite Roumine.

— Je le souhaite... Les Roumine sont de braves gens. Je vous ferai dîner avec eux... Donc, je n'avais qu'à subir, en silence... puisque je voulais que les miens eussent du pain tous les jours.

— Ainsi, sans Gaudulle...

— Sans ce brave magistrat, qui montra, dans la circonstance, un courage héroïque, j'étais foutu... littéralement foutu.

— Je ne le croyais pas capable d'un acte aussi désintéressé... C'est fort beau.

Il y eut un silence, de l'ironie dans l'air. Gouvès le sentit, en même temps qu'une courte angoisse, une de ces vieilles douleurs réveillées que connaissent les rhumatisants.

— Tu es triste ce soir, petite !... Pourtant les nouvelles du mas sont bonnes. Est-ce que le fiancé tarde trop ?...

Ils venaient de dîner seuls, tous deux. On attendait Jérôme, libre seulement après huit heures du soir. Ils se tenaient dans le petit salon, meublé très simplement, mais avec goût. Marianne, assise sous la lueur de la lampe, paraissait soucieuse. Elle tenait sur ses genoux, d'une main nonchalante, un livre entr'ouvert. Ses beaux yeux regardaient le vide. Le savant vit deux

larmes qui tremblaient au bord des paupières. Il s'approcha d'elle, et, lui tenant les doigts dans ses grosses « pattes », comme il les appelait :

— Qu'as-tu ? Cela m'inquiète. Veux-tu faire la Robinsonnade comme jadis... du temps de « Prenez garde aux petites pierres, papa ! »

Il savait ces tendres souvenirs capables de la dérider, dans ses crises de mélancolie, depuis quelque temps plus fréquentes.

— Non, mon vieux père... Cela passera... C'est déjà passé...

Elle l'entoura de ses bras moelleux. Puis, malgré elle, ses idées noires se fondirent en un sanglot et il sentait son cœur palpiter contre le sien, tandis que ses joues étaient humides.

— En voilà une petite masque !... Rien de grave au moins ?... Réponds, fillette... Réponds donc...

Il s'impatientait déjà, car sa tendresse devenait brusque très vite ; puis la colère s'en mêlait ; puis, après la colère, c'était un besoin de se racheter, de caresser, extraordinaire. Mais cette fois il comprit que la jeune fille avait besoin d'être consolée.

— Tu es à la fois intelligente et sensible. Je l'ai dit souvent à ta mère... J'avais trop de travail, de soucis. Je n'ai pu te surveiller, te guider...

— Hélas !

Elle ferma les yeux et ses narines délicates se contractèrent ainsi que le pli de sa lèvre.

— Est-ce ton mariage?... Il faut que tu sois heureuse... Ah! mais, si tu craignais le contraire... tant pis pour Jérôme...

— Non, non, mon chéri, pas cela.

Il y avait bien des choses dans son douloureux sourire, que le vieux ne pouvait deviner. Dans le premier moment d'enthousiasme, elle avait accepté le dévouement de Coquilet, sans songer au supplice que serait, pour ce fiancé timide et jaloux, le souvenir du terrible aveu. Certes il se montrait généreux. Depuis le soir des accordailles, pas un mot, pas une allusion ne lui était échappée. Mais elle lisait dans ses yeux naïfs sa préoccupation constante. Alors qu'elle-même, grâce à l'extraordinaire facilité d'oubli qu'ont les femmes et surtout les amoureuses et qu'elle possédait plus qu'aucune autre, comme un attribut moral de sa chair glissante et douce, alors qu'elle-même arrivait à éteindre en son cœur des voix ardentes, en son imagination des tableaux cruels, lui les entendait, ces voix, lui se déchirait avec ces tableaux que lui révélait, lui ravivait la mystérieuse divination des passionnés. Les syllabes du nom de Gaudulle, incrustées dans son âme, se mêlaient à ses songes, à ses actes, à tous les bruits de la nature; il eût voulu l'interroger, elle la coupable, se rassasier de l'atroce récit,

avec chaque détail. Mais il n'osait le faire ; il se contentait de lourds silences où ses regards flamboyants démentaient ses tendres propos, tandis qu'il serrait, avec une volupté mêlée de haine, la jolie main souillée et moite.

En ce garçon fort intelligent, mais un peu lourd et défiant de lui-même, Gouvès avec surprise remarquait une métamorphose. La souffrance vive et continue ouvrait cette faculté inventive, l'exaltait. Il devenait poète, étonnait son futur beau-père par des intuitions presque géniales, une hardiesse et une fécondité dont s'ébahissaient aussi ses camarades.

Parmi ceux-ci, l'histoire de Marianne, la *légende Gouvès*, circulait avec des variantes. Coquilet était aimé pour sa bonté, sa générosité, son courage. On le plaignait d'épouser cette intrigante, cette jolie fille peu faite pour la vie de foyer, aux côtés d'un travailleur modeste. Jérôme sentait cette pitié autour de lui et en souffrait. A tout propos, hors de propos, il faisait l'éloge de sa future compagne, la représentait méconnue, amie des pauvres, consolatrice, soutien de son père et de sa famille, dévouée jusqu'au fanatisme à l'ambition du savant. « Je suis trop heureux... j'ai trop de chance », répétait le brave garçon, et l'on se retenait pour ne point sourire. D'ailleurs on le savait violent, robuste, adroit à l'épée. Nul ne se fût avisé d'affronter sa colère.

L'aventure de Gouvès, avec ses phases diverses, avait bouleversé la Faculté. Certes Mercier était vaincu, après bien des tiraillements et des retours d'opinion, mais la fortune nouvelle du « Lunelois » portait ombrage à ses hauts confrères. Il avait atteint le public, la grande renommée, alors que les privilégiés mettaient plusieurs années à se faire connaître. Sa découverte retentissait par toute l'Europe, suscitait des émules et des admirateurs. Il relevait la science française, depuis trop longtemps languissante, et n'était-il pas l'image vivante et combattive du danger des concours, compétitions, faveurs, Académies? Parvenu à la gloire à travers les plus périlleux obstacles, parvenu *de* la gloire, puisqu'il n'était d'aucune coterie, il symbolisait la science future, celle qui se débarrassera du dogme resté au fond des cornues, des grimoires, ne réclamera plus la foi de ses adeptes et supportera les contradicteurs.

Enfin, cette aventure, avec ses péripéties dramatiques, le vol, les menées ténébreuses, le dévouement filial, tout ce qui pimente l'intérêt, cet épisode typique de mœurs contemporaines, appelait à nouveau l'attention sur la justice. La Justice, loi suprême du monde moral, par qui les astres de la conscience gravitent sans choc ni fracas dans les espaces lumineux et libres. Et tout ce qui s'agite dans l'injuste, dans les grottes sombres de l'impitoyable, du mensonge, de

la calomnie, se sentait atteint par le triomphe du vieillard.

Aussi les mauvaises langues et les cœurs durs se rattrapaient sur la partie sentimentale, le rôle de Gaudulle et de Marianne, et, tandis que les uns exaltaient le président et la jeune fille, les autres, hélas! plus nombreux, la traitaient, elle, d'intrigante, le traitaient, lui, de vieux débauché, *blaguaient* affreusement ce dévouement « cubiculaire », cet « héroïsme sous les draps » et la « magistrature couchée ».

Coquilet et Marianne, l'un près de l'autre, se taisaient. Gouvès les avait laissés comme chaque soir. Le jeune homme portait au front le pli soucieux qu'elle redoutait déjà, car il n'était pas un coin de son caractère qu'elle n'eût exploré : « Il faut d'abord, disait-elle, connaître bien les gens avec lesquels on est appelé à vivre. »

— Mon ami, fit-elle soudain, en réponse à un de ses soupirs muets, vous vous êtes cru plus fort que vous n'êtes. Mais je vous surveille. Cela ne me blesse pas, tranquillisez-vous, Jérôme; toutefois cela m'inquiète pour l'avenir.

— Ne m'aimez-vous déjà plus?

Il eut un sourire amer.

— C'est parce que je vous aime et que je vous désire heureux que j'ai pris une décision. Nous ne pouvons nous marier dans ces conditions d'angoisse. Il vous faut me laisser, voyager, vous ressaisir. Regardez en face votre sacrifice, pesez votre énergie. Alors, sûr de vous, revenez vers moi et commençons notre existence conjugale en toute franchise, ainsi qu'il convient.

Il eut honte de lui, s'efforça d'être aimable, joyeux. Mais elle persista dans sa résolution. Elle la lui rappela au moment de le quitter et en fit part à son père. Celui-ci ne cacha pas sa surprise et son mécontentement.

— Mais qu'a-t-il, cet imbécile ! Comment, il maigrit d'amour, il languit, pâlit, tremble de tous ses membres quand tu apparais, et puis, sûr de son affaire, t'ayant obtenue de toi-même, par miracle, il devient sombre, taciturne, boude son bonheur, et fait tant que tu lui conseilles de remuer, de se rafraîchir la tête et le cœur. Ah ! par exemple, les jeunes d'aujourd'hui !

Il flairait un mystère ; mais, à peine sorti de tourments si graves, il n'avait pas le courage de s'enfoncer à nouveau dans le soupçon et dans le désespoir.

— Oh ! le splendide pays ! s'écria Henriette.

Elle arrêta sa bicyclette, sauta légèrement sur le sol... Paul l'imita.

— Valère nous aura perdus. Non, je l'aperçois. Quelle bonne idée, ce voyage dans l'Hérault ! C'est ce que j'ai vu de plus beau en France.

Ils avaient entrepris tous trois une promenade à petites journées à travers le *Midi des pierres*, où était l'origine de la famille Gouvès, et que Paul déclarait plus curieux que la Provence même.

Son costume gris de cycliste seyait à Henriette, longue et fine. Elle était éblouissante de jeunesse, savourant la nature et la rapidité. Il n'était plus question de mort subite ni de palpitations. Son jeune amant devenait parfois, pour sa fantaisie de coquette, un camarade intelligent avec qui l'on cause et l'on rit sans penser à mal. Naturellement, ces phases de sécheresse coïncidaient avec des poussées de désir chez Paul, et, dès que sa jolie maîtresse, revenue à la volupté, se faisait moins moqueuse et rebelle, un subtil démon le rendait alors, lui, indifférent et maussade. Dans l'instant, il « vibrait », selon son argot d'atelier.

— Et quel endroit pour s'aimer sans entraves !

L'*entrave*, c'était Valère, dont on apercevait la silhouette rapide et poussiéreuse au détour d'une route blanche et rose. A droite et à gauche s'étendaient de véritables plaines rocheuses, formées d'assises

plates et de niveaux divers, telles que des ruines de temples, des faîtes de palais enfouis.

— Henriette, veux-tu... ce soir, dans l'auberge?... Ce serait adorable!

Il frémissait d'impatience. Il fallait qu'elle se décidât vite, car la forme du coureur grossissait. Elle le fixa de ses yeux étranges.

— Bien dangereux... Nous serons fatigués... Enfin... l'on verra.

— Vous allez d'un tel train!... fit Valère essoufflé, ralentissant la marche... qu'on à peine à vous suivre.

Henriette riait de plusieurs malices qui se succédaient dans son esprit vivace.

— Mon cher mari, ne voulez-vous pas vous reposer un peu?

— Au prochain village. En route! En route!

Et il passa, pareil, dans son costume de cheviotte tabac, à un vieux gamin. Paul aida son amie à remonter en selle.

C'est chose délicieuse que de glisser dans l'espace côte à côte, à travers un noble paysage, lorsqu'on s'aime et qu'on le dissimule. Alors la vitesse exaspère le désir et l'on réalise cette image de se poursuivre sans jamais s'atteindre, de s'envoler vers l'inaccessible, de se frôler à défaut d'étreinte. De temps à autre, fort adroit, il détachait sa main du guidon, touchait ses doigts à elle qu'elle laissait pendre

au long de son corps souple, et ce contact rapide était d'autant plus doux. Lorsqu'elle marchait devant, il admirait sa grâce fugitive, son corps solide et fin, et il devinait, sous les plis de l'étoffe, ses jambes agiles dont il connaissait les détentes, puis l'enveloppement langoureux. Lorsqu'elle était derrière, il sentait son souffle dans son dos. Elle le grisait de joie et de hâte invisible. La splendide nature leur versait l'enthousiasme et criait à leurs cœurs : « N'hésitez point; les jours se sauvent, eux aussi, le long de vos âmes qui les regretteront ! »

Le paysage changea. Les roches cédèrent brusquement, par une lisière abrupte et pâle, à une vallée d'oliviers d'argent, telle qu'une brume brillante sous le ciel gris. Au loin, vers les contreforts des Cévennes, un vieux château dressait ses tours carrées, d'un jaune de lumière et de gloire; les vitres des fenêtres étincelaient par un rayon étroit, uniquement lancé pour leur magnificence.

Elle désira de petites fleurs bleues qui croissaient au pied des arbustes. Il descendit, cueillit un bouquet qu'il baisa avant de le lui remettre, et qu'elle fixa, parcelle embaumée de ce cher pays, à son corsage.

Au soir tombant, printanier, que rafraîchissait une brise légère, ils traversèrent un petit bourg formé de maisons basses, à un seul étage; et devant les

portes, sur des tables vieillottes, luisaient des poteries vernissées.

— C'est Soulargue, fameux pour sa céramique. Je n'ai pas vu la Grèce; pourtant ceci la rappelle à mon intuition.

Elle disait vrai. Ce hameau peu fréquenté, si ce n'est par des enfants criards et des octogénaires fripées aux yeux bruns qu'elles levaient ironiquement vers les *étrangers*, cette réunion de quelques *feux* semblait une bourgade perdue de l'Attique, une réminiscence des temps prodigieux où l'art se mêlait à la plèbe, sortait riant de mains calleuses et de cerveaux dont le besoin ne déformait pas l'harmonie.

Le dîner fut gai, au bout d'une longue table de ferme, auprès d'un grand feu clair de sarments où cuisaient de traditionnelles goumandises. Par l'exaltation de la course, pour une fois l'ardeur de Paul et celle d'Henriette coïncidaient. Ils échangèrent des plaisanteries; Valère les épiait de son œil froid, sans qu'on pût deviner s'il avait ou non des soupçons.

La soirée était douce et calme. Une admirable lune transmuait la vallée d'oliviers en poussière de diamants. Paul, la fenêtre ouverte, goûtait la béatitude de vivre, se sentait fort, capable de belles œuvres. A l'horizon de ses rêves, Coquilet et Marianne unis, son père, sa mère, Ourlac — et l'inconnue...

On frappa si doucement à la porte qu'il crut d'abord

à une illusion. Mais une forme blanche apparut. C'était elle, nue sous le léger lainage que supportait son sac de cycliste et qui gardait les plis de compression. Deux petites mules de bourre de soie blanche gantaient son pied de naïade.

— Chuuuut! Valère dort au-dessous, ne l'oublie pas... Nous faisons une très grande folie...

D'abord, ils savourèrent le silence, la nuit, la lune. Puis ils se chuchotèrent des monosyllabes chargés de souvenirs : Fontainebleau... la mare... le laboratoire... les points ardents de leur amour; et la grande clarté éparse dans la nature illuminait, rajeunissait leurs cœurs dissemblables, un moment unis.

Le lit était étroit. Avec un rire muet, ils se blottirent l'un contre l'autre. Tout à coup, du bruit... ô terreur! Ils suspendent leurs haleines. La porte du bas s'entr'ouvre... un chuchotement de voix... Valère a voulu, lui aussi, goûter cette nuit sublime, apaiser ses nerfs toujours surexcités en dépit de ses froides apparences.

Et les amants rassurés voient, avec une ironie mélancolique, ce nocturne mari trompé, ce « cocu de la lune », cheminer à travers les arbustes, ombre rigide, que l'astre grandit, prolonge à l'horizon, comme le remords qu'ils devraient avoir, si leurs chairs ne s'accolaient pas, si leurs bouches ne se fondaient point dans un baiser si frais qu'une aube...

Ils se réveillèrent au chant aigre du coq. La fenêtre était restée ouverte, grave imprudence, Henriette toussant un peu. Dans ses yeux délivrés du mystère, comme il arrive aux voluptueuses calmées, flottait une jolie reconnaissance pour son jeune et vaillant ami.

Le jour paraît, là-bas sur les Cévennes, une bande rose, puis rouge, puis dorée, et l'archer lance ses trois flèches brillantes, qui rappellent à la vie le monde terrestre.

— Adieu, ma chérie !... à tout à l'heure.

« Adieu ! à tout à l'heure ! » expression adorable, d'un contraste si vrai, car on va reprendre les apparences. Il l'enlace une dernière fois, son Henriette qui se tord pour qu'il ait le contact de tout son être, la caresse fauve des lourds cheveux illuminés par l'aurore naissante.

— Père va mieux, dit Louisette Lupit à Marianne. Il a reconnu les enfants.

— Et tu es heureuse ?

— Très, très heureuse, Robert est si bon !

Elles causaient toutes deux dans la salle à manger, Marianne en grande toilette, à cause du banquet, où, seule femme, elle était invitée et qui aurait lieu tout

à l'heure dans les salons de l'hôtel Continental. Elle était émue à la pensée de revoir Gaudulle, l'un des principaux organisateurs. Coquilet, retenu par la cérémonie, partait le lendemain pour deux mois, son « voyage d'épreuve ». Elle-même, pendant ce temps, achèverait de consulter son cœur.

Paul avait tenu à assister à cette cérémonie vengeresse, annoncée par tous les journaux et qui devait être le triomphe mérité de son génial père. Il arriverait du mas d'Anglore juste pour l'heure fixée et mettrait son habit dans une chambre de l'hôtel Continental, où il se rendrait en descendant du train.

Comme Louisette quittait son amie, entra le héros de la soirée lui-même, Sébastien Gouvès, joyeux, mais épouvanté par un tel honneur. Son corps trapu flottait dans un habit trop large. Il regarda, les yeux humides de tendresse, la robe de satin noir décolletée de Marianne, d'où ses bras nus, ses magnifiques épaules à courbe d'amphore sortaient sans un ornement. Elle était merveilleusement coiffée de bandeaux bouffants qui laissaient visible le milieu du front pur et se recourbaient derrière les tempes, au-dessus des fines oreilles roses, baptisées par Ourlac oreilles de faunesse.

— Quel dommage que maman ne te voie pas ainsi ! Ah ! je suis fier d'être ton créateur ! Et le fiancé, le « nomade » ?

— Nous le retrouverons là-bas.

— C'est bizarre ! De mon temps, j'aurais eu regret de perdre une minute de ma bien-aimée... et une minute — il montra le haut du corsage — si instructive.

Marianne rougit. Ces compliments lui allaient au cœur. Cette soirée glorieuse était l'apothéose de son vouloir honteux et héroïque. Elle s'était promis d'être heureuse, de savourer au moins le prix de son effort.

Dans la voiture de grande remise, commandée pour la circonstance, qui les menait à l'hôtel Continental, elle se rappelait une promenade analogue qu'elle avait faite avec Gouvès, quelques mois auparavant, alors qu'ils se rendaient chez Mercier. Que de choses depuis cette époque ! La destinée pire ou meilleure ? Elle se le demandait sincèrement, la main dans la main paternelle, regardant par la vitre ce grand Paris, cuve immense où l'horrible mijote avec le sublime.

— Et le voisin Berthet, père, as-tu de ses nouvelles ?

— Il est venu me voir, il y a huit jours. Il est content ; il a des leçons et espère que son opéra sera joué à Bruxelles. Ici, c'est trop difficile... En voilà un qui te trouvait gentille ! Il n'est pas le seul...

Elle soupira :

— La beauté, père, cette force et ce danger, si on la commandait à la naissance, je ne saurais la

souhaiter à une petite fille bonne, tendre, éveillée, une Marianne de l'avenir qui m'interrogerait là-dessus.

— On dirait, ma parole, que tu as souffert d'être belle!

— C'est peut-être vrai... que j'ai souffert.

Une tente avait été dressée à la porte de l'hôtel, devant l'entrée de la rue Castiglione. Un tapis rouge menait les invités à la salle du banquet. Celle-ci, vaste, solennelle, surchargée de moulures dorées, renfermait trois tables à cheval, la centrale, celle du Maître et des privilégiés, membres de l'Académie, professeurs, personnalités marquantes, les deux autres latérales, pour la presse et les élèves.

A l'appel de Gaudulle, de Joussemet de l'Orme et de Coquilet avaient répondu cinq cent cinquante acceptations.

La cérémonie s'achevait, tout s'était parfaitement et cordialement passé. A la droite de Gouvès était Marianne, à sa gauche Gaudulle, en face de lui Joussemet de l'Orme. Celui-ci leva son verre à champagne, car le moment des toasts était venu.

— Je bois au successeur des Pasteur et des Claude Bernard, à l'homme de génie modeste qui glorifie son pays et la science, à Sébastien Gouvès de Lunel!

Minute solennelle, à laquelle aboutit une vie de travail et de privations! Minute d'or et de flamme

qui ne vient pas trop tard, car celui qu'on célèbre ainsi justement renferme dans son esprit, que surexcite la gloire, assez de puissance inventive pour étonner à nouveau le monde.

— Sois ferme, mon vieux cœur, songe Gouvès, retenant ses larmes, tandis que les applaudissements, comme une bourrasque, font trembler la salle. Répète-toi que tout ceci n'est qu'illusion. La vérité, lointaine et éparse, est au chevet des malheureux dont tu feras la souffrance moins rude, la détresse moins implacable. N'est-ce pas, avant tout, de *prolonger l'espoir*, que les hommes remercient les hommes?

Gaudulle, dont on attendait le discours avec impatience, se leva au milieu d'un silence absolu. Il raconta la vie du savant, depuis les débuts jusqu'à Montpellier, ensuite à Paris ; arrivant à la grosse affaire, à la scélératesse de Mercier, il ne cita aucun nom, fut bref de détails, mais positif et dur. Sa voix grasse, robuste, scandée de gestes rares, portait jusqu'aux bouts de la salle et tous les yeux étaient tournés vers lui, tandis qu'au nom de la science et de la justice, dans un large mouvement oratoire, il remerciait Marianne tremblante d'avoir soutenu son père à travers tous les obstacles, de l'avoir, nouvelle Antigone, guidé vers le Panthéon des vivants.

— Où suis-je? songeait la jeune fille. Au centre de la honte ou de la récompense? Était-il permis, Sei-

gneur, de livrer mon corps pour sauver une âme dont mon âme n'était qu'une parcelle, de m'immoler à un devoir si précieux?

Elle plaignait sincèrement Jérôme, qui avait écouté, livide, le discours d'un homme qu'il haïssait, qui lui avait volé son bonheur. Voyant son frère à quelques places de là, aimable et souriant, elle le méprisait de n'avoir pas rempli son rôle d'homme et de défenseur du foyer.

Gouvès debout tenait d'une main frémissante le papier qui contenait ses remerciements et dont les feuillets brûlaient ses doigts noueux. Après un long regard, d'une acuité noire, sur cette assemblée d'hommes, image de la foule pensante qui transmet la science à travers les âges, il lut son discours sans un arrêt, d'une voix inoubliable, relevée par une pointe d'accent lorsque l'émotion l'oppressait :

« Messieurs,

« L'immense honneur que vous me faites, et dont je suis confus, s'adresse surtout à la science française. C'est elle qui m'a nourri, formé, par la lecture, la tradition ; la Tradition, grand mot dont la beauté se révèle lentement, à mesure que marchent les siècles, et que l'immortel esprit humain monnaye ses richesses en efforts mortels.

« La vie d'un homme idéal suffirait à remplir son

destin qui est d'abord d'acquérir, puis d'augmenter les connaissances par son appoint personnel et créateur, enfin et surtout d'ajouter au sens de ces admirables symboles : bonté, fraternité, justice.

« Ce triple but de l'existence noble, le savant comme l'artiste devrait s'efforcer de l'atteindre par étapes, avec l'aide des ancêtres et des contemporains. Les méchants, qui entravent sa route, il les dédaigne et les écarte. Chacun des obstacles qu'il franchit sert à son expérience, développe son énergie sensible.

« L'illustre philosophe qui est en face de moi, notre cher et glorieux Joussemet de l'Orme, se plaignait encore l'autre jour, dans une causerie familière, que la sensibilité fût dédaignée par la métaphysique au profit de l'intelligence.

« Les quelques réflexions que j'ai pu faire par moi-même à ce sujet m'ont mené à une conclusion analogue. La sensibilité moderne renferme des trésors cachés. A vous, mes amis, de les mettre au jour et de permettre à tous d'en jouir.

« Laissez-moi, dans cette minute solennelle, vous faire une brève confession. Il est des heures où la science pure, celle qui m'a fait faire mes travaux sur la *Fièvre* et la *Pesanteur*, celle que vous célébrez ici en ma personne, il est des heures où cette déesse ne me satisfait plus entièrement. Je rêve alors d'une

connaissance plus haute, dépassant l'individu, et devenant sociale par ses applications immédiates, pratiques, morales.

« Je voudrais employer mes derniers jours et les forces qui me restent encore à un essai de fraternité. Tel serait mon projet : s'installer au centre d'un de ces faubourgs qu'ignore la province et qui m'ont tant surpris, là où la misère a son gîte. Y faire du bien réel, immédiat, en soulageant les maux des pauvres, en les soignant directement, sans intermédiaire. Y faire du bien moral, préparant la récolte future par l'éducation et l'exemple.

« J'appelle à moi la jeune énergie, tous ceux qu'enflamme l'amour de l'homme. Ma plus belle découverte, en ces jours où je souffrais de l'injustice et de l'indifférence, fut de comprendre le rôle du savant de l'avenir, sensible, agissant, descendu, pour le bien de la foule, des hauteurs intellectuelles et spéculatives.

« Voilà, Messieurs, ce que je voulais vous dire, en place d'un remerciement banal. Je suis frappé de la sécheresse, de l'anémie de notre enseignement officiel. Ces hautes murailles, qui nous séparent de la vie, sous séparent aussi de l'humanité. Elles sont cause de favoritisme, cause de désespoir et de haine. Elles abritent les mauvaises formes de l'enseignement, les formes surannées, les concours et les examens réglés

d'avance. Brisons ces murailles! Allons au peuple et parlons-lui. Nous lui donnerons notre savoir. Il nous donnera son sens profond de fraternité et de justice.

« Et mon vœu serait que partout, dans tous les corps enseignants, on imitât cet exemple. Ainsi se dissiperaient les tenaces préjugés de caste. Les riches trouveraient là l'emploi de leur fortune et reprendraient le goût à l'existence, que leur font perdre les millions amers. Les faibles seraient réconfortés.

« Enfin, c'est là le grand problème, si quelque génie ignoré (et ce conditionnel n'est, sachez-le, qu'une facilité oratoire), si quelque admirable cerveau se trouve en puissance dans ces masses obscures qui vivent aujourd'hui d'une vie lointaine, séparée de la nôtre, de nos écoles, de nos méthodes, s'il végète sous l'étreinte du besoin, s'il risque de tourner au mal même héroïque son énergie accumulée en vain, n'est-ce pas le plus beau résultat que de l'amener à la lumière, de lui donner ses moyens, ses outils, son issue, de restituer à la gloire ce qui peut-être fût allé au crime?

« L'instruction obligatoire ne fut qu'un pas, Messieurs. Elle comporte, pour aboutir, la bonté obligatoire et la justice obligatoire. Beaucoup de doctrines flottent dans l'air, que j'ai pu examiner de près, où la vérité se mêle à l'erreur, celle-ci tenant aux conditions sociales. Ces doctrines disparates font des héros

mi-partis, chez qui l'erreur devient scélératesse. Apprenons-leur à tous la vertu! La hardiesse des idées devenue hardiesse sensible, hardiesse d'actes, c'est nous qui l'enseignerons désormais. Dirigeons, vers le noble et le beau, les ardeurs de notre vieux monde! »

Ce discours, très applaudi, fut diversement apprécié, les uns le jugeant révolutionnaire, les autres bourré d'utopies.

Quant à Marianne, elle venait, à la dérobée, d'échanger avec Gaudulle un dernier regard déliant sa destinée. « N'est-ce pas ma définition : héroïne mi-partie, à qui manqua seulement l'école de la vertu? » Le magistrat comprit sa chère maîtresse. Séparé d'elle tout à jamais, il l'approuva silencieusement d'un signe de tête.

FIN

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
Chapitre I. — Le pain et la peine	1
— II. — La gloire est un couteau	33
— III. — Les reflets de la découverte	81
— IV. — Les poches des humbles	135
— V. — Rébellion. — Sacrifice	203
— VI. — Le calvaire	257
— VII. — L'aube douloureuse	325
Épilogue où l'on voit que les plus sensibles sont les plus forts	359

12065. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

Extrait du Catalogue de la BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
à 3 fr. 50 le volume
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

CLAUDE BERTON
Au Coin d'un Bois . . . . . 1 vol.
PAUL BOSQ
Désillusion . . . . . 1 vol.
FELICIEN CHAMPSAUR
Sa Fleur . . . . . 1 vol.
J. ERNEST-CHARLES
Praticiens politiques . . . . . 1 vol.
JULES CLARETIE
La Vie à Paris, 1898 . . . . . 1 vol
LEON A. DAUDET
Alphonse Daudet . . . . . 1 vol.
EDMOND DESCHAUMES
La Kreutzer . . . . . 1 vol.
PASCAL FORTHUNY
Les Étapes inquiètes . . . . . 1 vol.
YVES GUYOT
L'Evolution politique et sociale de l'Espagne . . . 1 vol.
LEON HENNIQUE
Minnie Brandon . . . . . 1 vol.
ERNEST LA JEUNESSE
L'Holocauste . . . . . 1 vol.
LOUIS LEMAIRE
Mademoiselle Chervillay . . . . . 1 vol.
MAURICE MAETERLINCK
La Sagesse et la Destinée . . . . . 1 vol.
FELIX MARTIN
Le Japon vrai . . . . . 1 vol.
CATULLE MENDES
Le Chercheur de Tares . . . . . 1 vol.
LOUIS DE ROBERT
L'Anneau . . . . . 1 vol.
EDOUARD ROD
Le Ménage du Pasteur Naudié . . . . . 1 vol.
GEORGES RODENBACH
Le Miroir du Ciel natal . . . . . 1 vol.
EDMOND ROSTAND
Cyrano de Bergerac . . . . . 1 vol.
EMILE ZOLA
Paris . . . . . 1 vol.

ENVOI FRANCO PAR POSTE CONTRE MANDAT

12415. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

ON A. DAUDET

—

ÉBASTIEN

OUVÈS

oman contemporain

DITION COMPLÈTE
en un volume

—

BIBLIOTHÈQUE
HARPENTIER
à 3 fr. 50
LE VOLUME

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 003500773b

CE PQ 2607
.A8S4 1899
COO DAUDET, LEON SEBASTIEN GC
ACC# 1232908